MAGNING ST

 $Q^{\prime}(2a) = 9 - 4$

Sympletic

٠٠٠٠٠

J. 1997

1 4. 1. 1

the think in

42.00

4.115

- م

المراجع والمناوية

× ---



BOURSE

QUARANTE-HUTTIÈME ANNÉE - Nº 14657 - 6 F

SAMEDI 16 NOVEMBRE 1991

L'enquête sur l'attentat de 1988 contre le Boeing de la PanAm (270 morts)

Les Etats-Unis envisagent des sanctions contre la Libye après l'inculpation de deux agents de Tripoli Au ban des nations

ES images des morceaux épars du Boeing-747 de la Peo Am tombés sur le petite ville écosseise de Lockerble et dans la campagne environnante sont restées dans toutes le mémoires. Deux cent soixante-dix personnes avaient trouvé la mort dans cet attentat, quelques soixante-dix morts le 21 décembre 1988 à Lockerbie (Ecosse), Selon Washington, il est internationales contre Tripoli. jours avant Noël, il y e un peu moins de trois ans. Les polices eméricaine et britannique ont

mené une enquête minutieuse, reconstituent l'appareil dans un hangar, et interrogeant des milliere de personnes. Les premières incuipetions ont été ennoncées jeudi eimultanément sux Etets-Unis et en Ecosee. Deux agents de renseignement libyens sont désignés comme les responsebles immédiets de le destruction de l'avion.

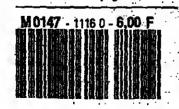
ils n'ont pu évidemment agir seuls: C'est l'Etat libyen luimême qui est en eccusetion dans cette affaire, puisque l'ordre ne pouvait venir que d'en haut et que l'organisation d'un tel attentat implique de multi-ples complicités. Une fois de plus, la Libye est désignée pius, la Libye est deeignee comme un des centres nerveux du terrorisme international; et le département d'Etat américain e profité de l'occasion pour publier une brochure rappelant toue les points du monde où é'est exercée ces demières années l'activité des anates de Trionli vité des agents de Tripoli.

DOURTANT, le climat est très différent de celui qui prévalait en avril 1986 lorsque le président Reegan evait voulu punir » le colonel Kadhefi de l'attentat commis contre une discothèque de Berlin-Ouest fréquentée par des soldats américains. M. Bush est engagé dans une entreprise de longue haleine au Proche-Orient, et il a à cœur, surtout depuis la guerre du Golfe, d'associer à l'action des Etats-Unis le plus grand nombre possible de pays arabes. Cela ne lui a pas si mal réussi jusqu'à présent. Une opération que les Etats-Unis cercient couls à mener donneralt une fâcheuse impression, de retour, en arrière.

On peut également expliquer par la raison d'État l'insistance avec laquelle les autorités américaines ont tenu à disculper la Syrie et l'iran de toute respon bilité dans l'affaire de Lockerbie.

A mise en accusation aussi explicite de Tripoli a certai-nement incité la France à opérar un virage remarqué à propos du colonel Kedbefi. M. Rolend Dumes, qui souheitait, il y a peu, «touraar la page» dans les rapports avec le dirigeant libyen et plaidait pour une levée des sanctions de la Communeuté européenne, à brusquemant durci la ton. Il est vrai que les enquêtes américaine et britannique recoupant cella accomplie par le juge Bruguière à propos d'un autre attentat, celui commis en septembre 1989 au-des-sus du Sahara contre un appareil de la compagnie française UTA et qui avait provoque la mort de cent soixante-dix personnes. Washington lie les deux affaires. Les experts ont en effet retrouvé la piste de vingt mécanismes de décienchement à retardement, commandés en 1985 per la Libye à une entreprise suisse, et qui ont servi dans les deux ces. Il était difficile dans ces condi-tions, pour Paris, de continuer, comme si de rien n'était, à

Lire nos information pages 3 at 30



Les autorités judiciaires sméricaine et «impossible de penser» que la britannique ont annoncé simultanément jeudi 14 novembre l'inculpation de deux agents de renseignement libyens pour leur participation à l'attentat contre le Boeing de la

ment libyen n'était pas impliqué dans cet attentat. Les Etats-Unis, qui, en représailles, n'« excluent aucune option » - notamment militaire - poursuivent leurs consultations compagnie PanAm, qui avait fait deux cent avec d'autres pays - dont la Grande-Bretagne - pour la mise au point de sanctions



La fuite en avant du colonel Kadhafi

TRIPOLI

de notre envoyé spécial Le voyageur de rerour à Tripoli, après une absence de cinq ans, est agréablement surpris par le couveau visage de la capitale libycone. Celle-ci a perdu l'aspect d'austérité socialiste rébarbative qui la caractériseit en 1987. On se croirait presque dans une de ces villes du Golfe

centre de Tripoli, entrefois laissé à l'abandon avec ses échoppes vides, ses ruelles désertées où régnaient la grogne et les récriminstions, est presque aussi animé et exubérant que les souks de n'importe quelle autre cité arabe. Les boutiques des bijoutiers ont rouvert leurs portes et les vitrines brillent de mille feux qui attirent une nombreuse clien-

vieux et pittoresque marché du capitale et dans ses quertiers périphériques, les centres commerciaux privés regorgent de marchandises en tout genre venues de Tunisic et d'Egypte. Leur opulence, même relative, contraste avec l'aspect désolé des quelques rares supermarchés étatiques, aux étalages désespéré-

JEAN GUEYRAS

Manifestation nationale à Paris le 17 novembre

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Les professions de santé défient le gouvernement

Préparée de longue date, la manifestation nationale des professions de santé, dimanche 17 novembra à Paris entre Port-Royal et le Champ de Mars, veut être une démonstration de force. Les organisateurs ettendent deux cent mille personnes. Quelle que soit son ampleur, cette mobilisation aux objectifs incertains risque fort d'apparaître comme celle d'un front du refus face à la réforme du système de santé français qui vient d'être engagée par l'Etat et les partenaires sociaux.

Deux logiques

par Jean-Michel Normand

Curieuse cohabitation ; dans les rues se retrouveront côte à côte des syndicats de médecins modérés engagés dans une logique de concertation avec le gouvernement, une coordination ultra-libérale dénonçant le « rationnement des soins » et des médecins bospitaliers réclamant des crédits supplémentaires. Si l'on comprend bien, les manifestants entendent obtenir daventage de moyens pour l'assurance-maladie, Mais

l'extrême diversité des participants et leurs divergences d'intérêt latentes permettent de s'interroger sur le meilleur moyen d'y parveoir. S'agit-il de réduire les remboursements, de serrer encore davantage les budgets des hopitaux ou d'augmenter une fois de plus les cotisations des assu-rés? Toutes ces solutions ont été utilisées dans le passé, mais elles ont conduit à une impasse. Aujourd'hui, le corps médical doit réaliser d'urgence une double prise de conscience.

Lire la suite page 23

Le projet de réforme constitutionnelle

L'opposition dans l'embarras

L'opposition est embarrassée par le projet de réforme constitutionnelle annoncé pour 1992 par M. Mitterrand. L'UDF se dit prête à étudier les propositions du président de la République, mais elle assortit son « out » d'un « non » très ferme à toute révision de la loi électorale pour les législatives de 1993. Le RPR, hésitant et partagé, estime que M. Mitterrand tend sun pièges à l'opposition. Avant d'arrêter sa position, il va constituer un groupe de travail sur l'opportunité de réduire la durée du mandat présidentiel.

Duel malsain en Louisiane

David Duke, candidat au poste de gouverneur, exploite avec succès sur des thèmes «raciaux» le mécontentement de la classe moyenne blanche

LAFAYETTE (Louisiane)

de notre envoyé spécial

Le public est strivé en comionnette Les hommes sont en bottes de cow-boy, casquette de base-ball ou Stetson sur la tête. Sur l'estrade, un orchestre de country-music et, partout, des affichettes « Duke, Duke, Duke ». L'assistance est un échantilion de l'Amérique moyenne comme disent les sociologues - blanche, patriotique, craignant Dieu, le fisc et tout ce qui vient de Washington. Le heros de la soirée, sur le ebamp de course de

Lafayette, est David Ernest Duke, candidat républicain «indépendant» à l'élection pour le poste de gouverneur de Louisiane, dont le deuxième et dernier tour 4 x 4, evec les cartons de bière à l'arrière. doit se tenir samedi 16 novembre. La réunion commence après la prière et le salut au drapeau. Duke - quarante et un ans, profil de jeune premier refait à coups de chirurgie esthétique, cheveux blonds teints - entame une partition déjà bien réglée à forte tonalité démagogique. Cela commence par une dénonciation de la « corruption venue de Washington ».

ALAIN FRACHON

Archives de cendre

Les historiens sont unanimes : il ne faut pas détruire le fichier des juiss établi sous l'Occupation

par Laurent Greilsamer

Fout-il a mettre le sichier des juiss au feu » comme l'a proposé, jeudi 14 oovembre, M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement, lors de l'émission le « Grend O » O'FM-La Croix? Faut-il brûler certaines archives susceptibles de nuire encore à l'avenir? A cette question brutale, la communauté des historiens se récrie. « Pas d'autodose! », résume René Rémond, spécialiste de l'histoire des droites en France.

Même si les risques sont parfois considérables, même s'il est evéré que des

archives porteni en clies la possibilité d'être dévoyées, leur conservation doit toujours l'emporter. « Détruire, c'est vouloir effacer notre mémoire collective et entreprendre de nous déculpabiliser», note l'historien Mare Ferro, auteur d'une

récente biographie de Philippe Pétain. Les dangers des lichiers sont pourtant évidents. Il suffit de citer l'«affeire des fiches» qui valut au général André de devoir démissionner de son poste de ministre de le guerre eu début du siècle pour avoir couvert le fichage des opinions politiques et religieuses des officiers.

Lire la suite page 9

M. Baker en Chine Eviter le prolifération des armes « sensibles » page 6 La refonte de l'URSS Eleboration d'une « Union des Etats souverains »

Le défi de Haïti L'embeseedeur de Frence sommé de quitter le pays. Un article du ministre

de l'intérieur M. Philippe Marchand tire les enseignements de la confé-

rence de Berlin sur le

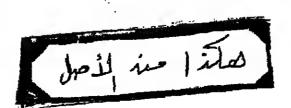
contrôle de l'immigration. «Sur le tif» et le sommité comp



Le Japon et l'audiovisuel

Dens le gigantesque bataille financière et technologique qui se joue sur le ter-rain des « nouvelles imeges », le Japon possède des ermes de poids, en particulier face à see concurrents européens. Mais le terrain de l'affrontement, délimité per les maténels de diffueion et de réception, est peut-être mai choisi Le véritable enieu reste celui de la production, où les Américains continuent d'être

Lire notre dossier page 24



Le modèle de Berlin

par Philippe Marchand

n'y a de liberté effective qu'orse construire au ouverte sur le lation, un principe. Pour organiser cette liberté, il faut maitriser les flux migratoires. Jusqu'à present, seuls les pays d'accueil s'étaient donné les moyens de ce contrôle : désormais. des pays d'émigration ont, eux aussi, compris la nécessité d'une démarche commune et coordonnée.

On l'a vu, les 30 et 31 octobre demier, lors de la conférence réunie à Berlin à l'initiative de l'Allemagne, avec l'appui de la France 1le Monde du ? novembre). Eclipsée par les négociations de Madrid, cette conférence a pourtant réuni ingt-sept ministres de l'intérieur et de la justice europeens, représentant des pays d'origine, de transit et de destination des flux migratoires, et elle a permis aux délégués des trois pays baltes et de deux Républiques d'URSS d'exprimer, pour la pre-mière fois, leur poim de vue sur l'immigration irrégulière,

Les participants à la conférence de Berlin ont adopté des mesures très concrèces telles que la lutte contre les filières d'immigration irrégulière par l'echange de données sur les itinéraires de passage et les méthodes de falsification de documents d'identité : des procédures uniformes sur les contrôles à des points de passage obligés (ponts, ports, routes, aéro-

ports, gares, etc.); la mise en place de patrouilles mobiles mixtes ou harmonisées en dehors de ces points; des mesures propres a décourager le séjour irrégulier sous couvert de visites à caractère commercial ou touristique : l'incitation pour les transporteurs à vérifier la régularité des documents de transit on de séjour ; la signature d'accords de réadmission bilatéraux ou multilatéraux : la formation du personnel et l'assistance technique à l'aménage-ment des dispositifs de contrôle aux frontières; le rapprochement des politiques de visas....

Certaines de ces mesures, notamment les accords de réadmission. sont directement inspirées des accords de Schengen. D'autres sont déjà présentes en France dans le plan de maîtrise des flux migratoires et de lutte contre le travail clandestin mis en place par le premier ministre au mois de juillet.

La plupart sont le fruit de la réflexion et de la pratique des ser-vices du ministère de l'intérieur confronté de longue date au pro-blème qui consiste à trouver l'équilibre entre le respect des libertés individuelles et la sécurité des

Il est apparu clairement que les Etats ne pouvaient traiter seuls les problèmes posés par l'immigration irrégulière, ils doivent coopérer car

les frontières ne pourront jamais être totalement hermétiques. Est il au demeurant souhaitable qu'elles le soient? La notion de frontière n'est-clle pas dépassée dans certains cas? Notre frontière à l'Est, dans le cadre de l'accord de Schengen, n'est-elle pas davantage sur l'Oder et la Neisse que sur le Rhin?

L'essentiel est, je crois, d'admettre que le libre déplacement des personnes en Europe doit s'accomp gner de certaines garanties. C'est le résultat important que nous avons obtenu à Berlin, même si les flux migratoires en provenance des pays d'Europe centrale et orientale atteignent encore peu la France. Ce succès s'explique à la fois par la référence qui a été faite, tout au long des débats, aux travaux menés à douze et à ceux menés à huit dans le cadre de l'accord de Schengen, et par la convergence des intérets qui lient les pays d'accueil aux pays de

La question qui se pose aujourd'hui est de savoir si le « modèle de Berlin » est transposable et si l'Europe peut s'en inspirer dans ses rapports avec d'autres pays, et notamment ceux du Sud. La voie mérite d'être explorée. On peut concevoir des approches régionales entre les Douze ou, à défaut, les huit Etats membres de l'estact, les huit Etats membres de l'estact, les huit etats membres de l'espace Schengen d'une part, et d'autre part des pays d'émi-

gration regroupés par zones géopoli-uques comme le Maghreb ou cer-taines régions d'Afrique noire. De telles approches n'auront toutefois de chances de succès que si elles sont placées sous le signe de la responsa-bilité et de la solidarité.

La responsabilité, c'est avant tout celle des pays de départ qui doivent lutter contre leurs propres filières d'émigration clandestine, reprendre leurs nationaux en situation irrégu-lière en signant des accords de réad-mission, informer leurs ressortissants sur les conditions d'accueil et de séjour en Europe; c'est aussi celle des pays de destination qui doivent assurer l'accueil des réfugiés et des migrants réguliers dans les meilleures

La solidarité, c'est celle que onus devons avoir avec les pays de départ : solidanté économique, aim de contribuer à leur développement et d'écarter ainsi la tentation de l'expatriation ; solidarité financière et technique, afin de donner à ces pays les moyens d'assurer les contrôles

C'est sculement dans ces conditions que le « modèle de Berlin » nous aidera à trouver des solutions équilibrées aux problèmes posés par flux migratoires en provenance

Philippe Marchand est minis-tre de l'intérieur.

Justice

Pour un observatoire international des prisons ou l'artiste accordent-ils à celni-ci?

31 mineurs) condamnés à mort dans l'attente de leur exécution. En Chine? Une dizaine de millions de personnes détenues dans diverses institutions pénitentiaires. En Turquie? L'augmentation alarmante des cas de torture et d'exactions diverses. En Algérie? La création d'un Comité national contre la torture. Au Nigeria? 450 prisonniers décédés au cours du premier semestre 1990 des suites du surpeuplement et de la mauvaise nourriture (le Monde du 7 août 1990). En Cisjordanie? 400 détenus palestiniens de la prison de Naplouse en grève de la faim en septembre dernier pour protester contre leurs condi-tions de détention. A Djibouti? 10 détenus morts d'étouffement, le 19 septembre, dans une cellule de la endarmerie nationale. Au Pérou? Tortures et exécutions sommaires de prisonniers. Au Tchad? Les

vants de la «piscine», un centre de liaux, et il est arrivé qu'une femme abimé. Les prisons se portent bien. Aux États-Unis? Plus d'un million de détenus dont de droits communs. Au Mali? Des du travail. enfants détenus áges de moins de Equateur? Des prisonniers enveloppes d'une housse plastique dans aquelle est introduit du gaz lacry-mogène ou encore attachés par les mains et par les pieds jusqu'à ce que leur colonne verticale se disloque. En Angleterre? L'entassement dans des cellules sans toilettes ni sanitaires et le record européen de la

surpopulation pénale. En France, la prison n'est pas un lieu de droit et le détenu n'est plus un citoyen. Le prisonnier ne vote pas. Le prisonnier n'a pas le droit à la santé ni à la Sècurité sociale. Quand il a du travail, il ne bénéficie pas d'un salaire décent. Le prison-nier n'a pas droit au RMI, le minimum d'insertion, quand la prison prétend justement le réinsérer. Le prisonnier n'a pas droit d'association. Le prisonnier n'a pas droit à l'instruction ni à la formation. Ou de façon discrétionnaire. Le prisonprisonniers. Au Tchad 7 Les «témoignages accablants» des survi-l'Etat s'affirme garant des liens fami-

Le prisonnier peut être longuement et redoutablement soumis à l'isolement. A la simple peine privative de liberte, la prison croit souvent devoir ajouter l'arbitraire, le mépris, la violence, l'humiliation.

Le prisonnier a droit à la censure de son courrier, à la «double peine» s'il est etranger (l'expulsion après l'exécution de sa peine). Il a droit à des peines accessoires, à l'interdiction de séjour. à la communication de son casier judiciaire en denors des services judiciaires et de police. La prison coute cher à la société pour un résultat affligeant : le détenu ne sort pas «libre», le préjudice subi par la victime n'a pas été réparé. La prison enferme les plus pauvres, pré-cipite leur exclusion. Elle ensevelit dans la souffrance là où il faudrait réparation. Pour réintégrer la com-munauté des hommes, plus que de confort, le prisonnier a besoin d'humanité, et quel regard le journaliste, l'avocat, l'homme politique, l'ensei-gnant, le salarié d'entreprise, l'artisan

Considérant que chacun a droit, en tout lieu, à la reconnaissance de sa personnalité juridique et que nul ne doit être soumis à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, un nombre important de personnes travaillent depuis dix-buit mois à la construction d'un observatoire international des prisons. Il aura pour but la surveillance des conditions de détection des per-

sonnes incarcérées. Il alertera sur les

manquements aux droits de

l'homme détenu définis par les

conventions, regles et autres instru-

ments contraignants on non. L'observatoire se manifeste par la constitution de groupes locaux dont la vocation est le parrainage d'un lieu de détention. Chacun de ces groupes fera porter son attention sur les conditions de détention de l'établissement qu'il observera selon un protocole d'étude commun. Ce pro-tocole consigne l'exercice quotidien des lieux de détention en matière de santé, d'hygiène, d'alimentation, d'exécution des peines, de travail, de culture, de religion, de contacts extérieurs, de formation, d'activités phy-

siques, mais aussi de discriminations, de mauvais traitements, de

Les groupes d'un même pays forment une section. Chaque année, le travail d'un groupe aboutira à l'élaboration d'un document détaillé. La mettra la rédaction d'un rapport annuel. Il fera état, pays par pays, des conditions dans lesquelles sont maintenus les prisonniers de droit commun. La première année d'observation sera 1992 et le premier rapport annuel, remis aux pouvoirs cs et à la presse, publié en juin 1993. Les prisons du monde exigent que nous exercions notre droit de regard. L'observatoire international des prisons appelle chacune et cha-cun à se faire connaître et à participer à ses travaux

Signetaires: Pascale Boucaud (enseignante à l'université, direc-trice de l'Institut des droits de l'homme, feculté catholique de Lyon), Bernedette Hetier (interprète de confèrence, membre de la commission immigration du MRAP). Louis Pérègo (auteur de Retour à la case prison), Bruno Hératt (traveilleur aocial), Laure national d'Amnesty International). Axal Lochen (aumônier ganeral adjoint des prisons), Antoine Laza-rus (professeur de médecine, aninteur du groupe multiprofe nal des prisons), Jeen-Mare Antoine (directeur de la rayue Transitions, Jean Holbian (prési-dent de la Fédération des associations réflexion-action-prison et jus-tice). Sylvie Vuillaume-Colaz (avocate au barreau de Lyon), Ber-nard Boize (journeliste). ▶ 11, rue Puits-Gaillot, BP 1196, 69203 Lyon Cedex 01, Tel : (16) 72-00-27-79. Santé

Infirmière : une vocation et un travail

par Sophie Burin

est 9 heures. Le service de maladies infectieuses est déjà tout animé d'une activité gronillante en ce matin d'octobre. landis que ses collègnes distribuent les médicaments à lenrs malades respectifs, une infumière reste dans le poste de soins pour y ranger les différents solutés nécessaires à la préparation des perfu-

Soudain, une femme surgit. Le visage défait, en larmes, la voix étranglée, elle l'agrippe par le bras, paniquée, pour la conduire vers la chambre toute proche où son fils est en train de mourir, atteint dn

Parler de la charge de travail de l'infirmière, ce n'est pas sculement raisonner en termes de quantité de soins accomplis par des sous-effectifs. C'est aussi considérer ce contact permanent avec des corps meurtris, opérés, blessés, qui exhalent leur odenr, leurs humeurs, livrent leur nudité et lenrs plaintes; avec la maladie, la souffrance; avec les peurs, les angoisses devant la menace, l'approche ou la réalité de la mort, mais aussi avec les joies, les espoirs de guerison, les soulagements d'une douleur qui se

Ce n'est centes pas un travail comme les autres que d'avoir choisi cette proximité avec ce qui rebute le commun des mortels.

Mais existe-t-il une loi tacite et ancestrale qui interdirait que ce choix, accompli par une majorité de femmes (90 %) souvent jeuoes, soit reconn eo retour par uoe juste rémunération?

Anrès tout, de aug les infirmières? Sans aucun doute. leur travail est éprouvant tant moralement que physiquement. Mais elles l'ont voulu. Le contrat était clair des le départ. Elles savaient qu'elles ne seraient pas bien payées. Elles n'ont qu'à assumer. N'avez-vous donc jamais été tenté, apostrophé ou choqué par ce raisonnement?

li sous-entend que la société qui confie ses malades, ses vicux, ses mourants à l'hôpital, entre les mains des infirmières, les soupçonnent de pouvoir en retirer une certaine satisfaction. En effet, comment expliquer autrement que par un «gain narcissique» l'attrait que cette profession est capable d'exercer?

Cette prise de conscience étant acquise, la société se comporte comme si elle ne voulait pas monnayer ces soins qu'elle délégne

voire délaisse à d'autres, professionnels. Traduire leur execution en argent serait-il à ce poiat chargé de culpabilité?

Les infirmières, elles-mêmes, ont bien du mai à cadrer leurs aspirations autour de revendications salariales ou de carrière. Des relents de manyaise conscience leur rappellent que l' «amour» du métier, la célèbre « vocatioo » n'ont «pas de prix». Elies sont capables de «payer de leur personne» dans les taches, jusqu'aux plus ingrates, où elles « s'investissent ». Bien des mots à connotation pecuniaire sont ainsi susceptibles de qualifier le travail infirmier. Les politiques euxmêmes continuent à retribuer ce corps professionnel en propos flatteurs et élogieux censés l'encourager à poursuivre sa mission.

Certes, le contexte économique ne se prête pas bien à nos justes revendications, Cependant, le probleme infirmier s'est toujours posé dans les mêmes termes en dehors de toute conjoncture de crise. Jamais, il n'a été considéré avec

. 7.44

40%

+

2 1 142

1 6 5 7 6 6

11 ± 5138

1 free marine

- Contractor

100 44 (45)

-

-

And the second second

----....

. . .

** 17* 1 - 28* 3

-

With the said the said of

· susa - . . . W- T WARE AREA ...

The State of the S रंध <u>। स्</u>

* ·

C PARTY

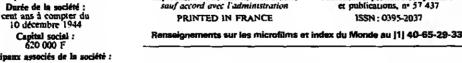
Longtemps notre profession est restée prisonnière de son passé religieux qui antorisait le benévolat, le silence et la totale abnégation, Aujourd'hui l'inconscient collectif des gouvernements successifs ne semble pas vouloir renoncer à cette époque révolue. Les infirmières réclament un réel engagement financier de la société civile qui fait de plus en plus appel à leurs soins. Leur «vocatioo» ne peut plus être le prétexte pour ne pas dignement les rémunérer.

La «vocation» des infirmières a longtemps été un prétexte pour ne pas dignement les rémnnérer.

Tant que le problème de fond des salaires ne sera pas courageusement et radicalement pris en main, toutes les mesures dites d'«amélioration des conditions de travail » ne seront que feux de paille. Elles o'éviteront pas que se reposent prochainement, en termes encore plus criants, les problèmes des manques d'effectifs, des démissions d'infirmières, de l'amertume et la frustration de soins exécutés dans la précipitation du fait d'une charge de travail de plus en plus

Notre profession est en péril. Si nous la défendons, c'est que nous sommes attachées. L'avoir choisie nous engage de fait à lutter pour la reconnaissance de sa valeur et la défense de su qualité.

▶ Sophia Burin est infirmière.



Principanx associés de la société Société civile « Les reducteurs du Monde » Association Hubert-Beuve-Méry

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesourne, gérant.



Philippe Dupuis, directeur comm 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tel.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F Téléfax · 46-62-98-73. - Société fitiale de <u>la SARL *le Monde* et de Médias et Régies Europe SA.</u>

Le Monde TÉLÉMATIQUE



REDACTION ET SIEGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE Tál. : (1) 40-65-25-25 Télécopiaur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

ADMINISTRATION : PLACE HUBERT-SEUVE-MÉRY Tél. : (1) 40-65-25-25 écopieur : (1) 49-60-30-10 Télex: 261.311F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord ovec l'administration mission paritaire des journau et publications, n° 57 437 ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE

ABONNEMENTS

, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90				
TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMB-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Voic normale y compris CEE svion	
3 mois	460 F	572 F	790 F	
6 mois	890 F	1 123 F	t 560 F	
t as	I 620 F	2 086 F	2 960 F	

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous obonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés soni invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLET	IN D'ABONNE	MENT
	Durée choisie :	PP.Paris RF
3 mois 🗆	6 mois 🗆	1 an 🗆
Nom:	Prėnom	:
	Code postal :	
	Pays	:



8, rue Royale **75008 PARIS** Tél.: (1) 42-61-88-88

45 à 49, Grande Rue 71 100 CHALON-SUR-SAONE Tél.: 85-48-09-67

Mr. Labor

the same of the same

VA

TO THE STATE OF TH

-

The same

T

AN THREE IN

Statement of the second

الجيزال

Server of the server

ירידע

4 10 4 4 4

- - ·

of the second

k

31- 1

e .

Burn - Ma

\$

90/2mm

All the same

The Armer

a design of

ETRANGER Les autorités judiciaires américaine et britannique ont inculpé deux agents des services secrets libyens pour l'attentat de Lockerbie

Les justices eméricaine et britannique ont annoncé simultanément jeudi 14 novembre l'inculpation de deux agents de renseignements libyens pour leur participation à l'attentat contre le Boeing de la companie Pan Am qui avait fait 270 mons, le 21 décembre 1988 à Lockerbie (Ecosse). Au cours d'uoe conférence de presse à Washington, M. William Barr, attorney general (ministre de la justice) par interim, a déclaré que MM. Abdel Basset Al-Megrahi, trente-neuf ans, et Al Amin Khalifa Fhimah, trente-cinq ans, at Al Amin Khalifa Fhimah, trente-cinq ans, et Al Amin Khalifa Fhimah trente-cinq ans, et Al Amin Khalifa Fhima ont été inculpés de multiples charges. Les ont cie incupes de muniques changes. Les deux hommes sont des responsables de l'Organisation de sécurité de la Jamahirya (OSJ), «les services de renseignement dont se sert la Libye pour mener ses actions

selon M. Barr.

La Maison Blanche a fait savoir que les Etats-Unis étudient « activement » avec d'autres pays les mesures à prendre après ces deux inculpations et qu'ils n'excluent aucune option. Il est « Impossible de pen-ser» que le gouvernement libyen n'était pas impliqué dans cet attentat, a déclaré le porte-parole de la présidence M. Marlin Fitzwater, précisant que les Etats-Uois ne disposaient pas de preuves d'nne implication de la Syrie ou de l'Iran.

A Edimbourg, Lord Fraser, & Lord Advocate » (procureur) d'Ecosse, 2 annonce le lancement de mandats d'arrêt internationaux contre les deux hommes

deux identités révélées jeudi par les justices américaine et écossaise différent de celles de quatre Libyens contre lesquels des mandats d'arret internationaux avaient été lancès, sin octobre en France, pour « complicité» dans l'attentat contre un DC-10 d'UTA au Niger, le 19 septem-

M. Robert Mueller, assistant de l'attorney général chargé de la division criminelle, a cependant affirmé à Washington que les enquêteurs avaient retrouvé au Sénégal et au Togo la trace de deux engins similaires à celui utilisé dans l'attentat. Il s'agit d'un mécanisme de retar-dement MST 13 fabriqué en Suisse.

qui sont considérés comme fugitits. Les «L'enquête et les contacts arec la France continuent . a-i-il ajoute.

Selon l'acte d'inculpation, l'origine de l'attentat remonte à 1985, lorsque des officiels de l'OSJ ont commandé 20 mécanismes de retardement à la compagnie suisse Meister et Bollier, de Zurich. En 1988, les ineulpés ont fabriqué à Malte, où travaillait l'un d'eux, une hombe anisanale à parrir du MST-13, dissimulée dans une radiocassette. Après une réunion en Libye, ils sont revenus le 20 décembre 1988 à Malte où ils ont acheté une valise et des vetements. Placée, ensuite grace à des étiquettes volées, comme bagage non accompagné dans un avion d'Air Malta, la valise est arrivée à

d'un avion de la Pan Am, puis à nouveau transférée à Londres dans la soute du voi Pan Am 103 à destination de New-York.

L'attentat de Lockerbie avait coiné la vie à 259 passagers et hommes d'équi-page, de 21 pays, dont 189 Américains rentrant pour la plupart fêter Noël aux États-Unis. 11 habitants de la petite ville écossaise avaient été tués par les débris de l'appareil.

M. Bettino Craxi, secrétaire général du Parti socialiste italien, a reporté jeudi un voyage qu'il devait effectuer à Tripoli. L'ambassadeur libyen à l'ONU, M. Ali Ahmed Triki, a démenti catégoriquement jeudi que son pays ait été responsable de l'attentat. – (AFP, Reuter.)

Les Etats-Unis n'excluent pas des représailles militaires

correspondance

«L'enquête n'est pas du tout terminte et nous la poursuivrons jus-qu'à ce que les autres responsables du crime soient traduits en justice», e déclaré l'attorney général Barr, le couveau micistre de la justice. S'adressant aox journalistes, M. Barr et M. Sessions, directeur du FBI, ont très fermement précisé qu'ancune preuve n'avait été éta-blie de la participation de l'Iran et de la Syrie à l'attentat du 21 décembre 1988.

Ces déclarations ont provuqué quelques remous dans les milieux politiques se souveoant de plusieurs rapports antérieurs qui, jus-tement, impliquaieot ces deux

Dans la nuit du 14 au 15 avril 1986, dochuit bombardiers F-111,

venant des bases américaines en

Grande-Bretagne, attaquant la

« quartier général » du colonal

Kadhafi et des cinstallations ter-

roristes » à Tripoli, le capitele

libyenne. D'autres epparells, qui ont décollé des porte-avions

américains en Méditerranée, lan-

cent un reid aur Benghazi.

Waahington ennonce la perta

d'un F-111 avec ses deux

pilotes, tandis que les autorités

Tripoli, de trente-sept personnes, presque toutes civiles dont la fille

adoptive du colonel Kadhafi, âgée

Le président Reagan, qui consi-dère le colonel Kadhafi comme le

principal chef d'orchestre du «ter-

de dunze mois.

reconnaissent la mort. à

1988 dans le golfe Persique où un missile de l'US Navy avait, par erreur, abattu un avioo iranien. On précisait en outre que l'action de représailles avait été confiée au Front populaire pour la libération de la Palestine, un groupe terroriste patronné par la Syrie et commandé par Ahmed Jibril. Aussi bien phiurs parents des victimes parlant jeudi soir à la télévision se sont étonnés et out exprimé leur indi-gnation que la Syrie ait été, en quelque sorte, officiellement disculpée. En concentrant leurs attaques sur le gouvernement libyen, les res-ponsables américains innocentaient Damas, Le département d'Etat a eté plus catégorique que la Maison

Le raid américain de 1986 contre Tripoli

raid en invoquant la responsabilité

da la Libve dans l'attantat la

5 avril contre une discothèque de

Berlin-Ouest, fréquentée par des

soldats américains et qui e fait

deux morts et deux cent quetre

aéroports de Vienne et de Rome,

en janvier 1986, le président Res

gan s'était efforcé d'eccroître l'isolament du colonel Kadhafi,

devanu désormals le « chien

abattre. En novembre 1985, le

Washington Post avait mêma

affirmé que la CIA avait été euto-

risée à mener une opération de

déstablisation contre le Guide de

Dens las pays da la CEE,

la révolution.

Après les ettentets dens les

pays. Il était indique alors que Blanche. M. Boucher, son porte parleran avait organisé l'attentat en représailles de l'iocident de juillet nement de Tripoli et a fait circuler un document sur les vinet années de terrorisme d'Etat de la Libye (voir ci-contre). Plus modere, M. Fitzwater déclarait à la Maison Blanche qu'il ne pouvait pas croire que le gouvernement libyen o'était pas impliqué. Le souci des autorités est de ne pas s'aliéner la Syrie é un moment où, dans la foulée de la conférence de Madrid, Washington fait uo maximum d'efforts entre les Etats arabes et Israél.

Bien entendu, on ne s'attend pas que le gouveroement de Tripoli remette les deux acrusés aux autorités américaines et britaoniques. Quelles seront alors les options?

tagna, las réactions gouverne-

mentales au raid américain vont

de la réserve à l'hostilité. Le refus

de la France d'autoriser les born-

bardiers américains à survoier son

territoire suscite une vague anti-

française oux Etata-Unis. Le

21 avril, cependant, les ministres

des affaires étrangères des douze

pays de la CEE, réunis à Luxern-

bourg, décident de réduire les

effectifs das ambassades

libyannas at da renforcer la

contrôla des activités libyannas

en Europe. En novembra 1988, le

colonel Kedhefl sa félicita de

l'élaction du présidant Bush at

affirme que cela permettra l'ou-vertura d'une nouvelle page dans

les relations entra Washington et

ciels évoquent surtout les consultanombre de pays pour la mise au point dans le cadre des Nations unies d'un embargo commercial pas exclu l'éventualné d'une action militaire assurée par les missiles de haute précision diriges sur des cibles déjà repérées par le Penta-gone. Après tout, disent les parti-sans de la riposte militaire, le président Bush peut difficilement faire moins que son prédécesseur Rea-gan qui, en 1986, avait bombarde Tripoli en représailles d'un attentat

On s'interroge cependant à négatives qu'entrainerait une intervention militaire même limitée sur le processus de negociation au Proche-Orient. Use autre option scrait de kidnapper à l'étranger les deux agents libyens, comme la loi améncaine le permet dans les cas

L'attorney géneral Barr s'est déclaré satisfait du résultat de la «brilante» enquête menée par le FBI et la police écossaise. Evoquant l'enquête menée par le juge d'instruction français Bruguière sur l'explosion en septembre 1989 d'un avion d'UTA au-dessus du Sahara. un représentant des services améri-cains reconnaissait que son action a avait aceru le rythme de l'enquête sur l'explosion de l'avion de la Pandina, Les octails les plus conpleis sur l'enquête unt été donnes avec l'intention évidente de répondre aux nombreuses critiques venant notamment des familles des victimes reprochant an gouverne ment de n'avoir pas été assez actif, «Le peuple américam sera ultérieu rentent très fier du travail accompli par les autorités fédérales concer-nées», a déclaré M. Barr.

HENRI PIERRE

Pour le moment les neilleux otti-

international de même nature que i de l'inculpation de deux agents du celui imposé à l'Irak, Mais ils n'ont gouvernement libyen pour l'attentement d'Etat dans une plaquene imprimée sur papier glacé. terroriste relativement mineur...

camps d'entraînement.

plus de 1 million de dollars en 1990 au Frunt populaire de libération de la Palestine Commandement général d'Ahmed Jibril, un ancien officier de l'armée, syrienne, responsable d'attentats contre des militaires américains eo Allemagne co 1987 et 1988.

Les accusations de Washington contre la Libye

Le département d'Etat a publié jeudi 14 novembre de nouvelles accusations détaillées sur le soutien continu du terrorisme par la tat de Lockerbie. « Molgre les essorts de la communauté interna-tionale, Tripoli est un des plus importants financiers du terrorisme dans le monde et continue à per-mettre à des groupes terroristes de s'entrainer dans des camps dans toute lo Libye », affirme le dépar-

Selon ce document :

- la Libye verse plusieurs millions de dollars par an au groupe terroriste du palestinien Abou Nidal, condamné à mort par l'OLP en 1974, et lui ouvre ses

- le colonel Kadhafi a fourni

- le gouvernement libyen aide et finance le Front de libération de la Palestine, qui a tenté un débarquement sur la côte israelienne le 30 mai 1990, provoquant la rupture du dialogue entre Washington

- la Libye finance la Saïka, par la Syrie, et « des éléments du djihad islamique en Palestine ».

Le département d'Etat accuse également la Libye de maintenir des contacts avec :

- l'IRA (Armée républicaine irlandaisel, bier qu'elle ait affirme y avoir mis fin cette amée. - le Parii des travailleurs du

Kurdistan (PKKI, organisation extrémiste qui mêne des attaques en Turquic. - le Parti communiste des Phi-

lippines et sa branche armée, la Nouvelle armée du peuple, qui ont reçu « ou moins 7 millions de dollars - de la Libye depuis 1987. - des egroupes terroristes » sud-

américains comme l'Organisation patriotique Juan-Santa-Maria au Costa-Rica, le Mouvement revolutionnaire Tupac Amaru au Pérou et le Front patriotique Manuel-Rodriguez au Chili.

D'après cette plaquette, la Libye a payé en 1990 pius de 20 000 dollars à l'Organisation de libération d'Haïti pour attaquer l'ambassade américaine à Port-au-Prioce, ce qu'elle n'a pas fait, et tenté en vain de recruter le Front Farabundo-Marti de libération nationale (FMLN) au Salvador pour mener des opérations anti-oc-

Le département d'Etat affirme que le «Centre anti-impérialiste» ou « Mathaba », créé à Tripoli en 1982 et dirigé pat M. Moussa Koussa, vice-ministre libyen des affaires éttangères et « confident de Kadhafi v. sett à recruter des can-didats au terrorisme et finance des opérations à l'étranger par ses représentants dans les ambassades

Une minutieuse enquête policière

LONDRES

de notre correspondant

Ca jour-là, la 21 décembre 1988, comma la montrant aujourd'hui lea résultata d'une enquêre commencée il y a près de trois ans, deux agents libvens prennent place a bond d'un vold'Air Malta à dastination de Francfort. Ila anregiatrant une valias contenant un magnétophona à cassettas, laqual ast Grace à une énquette voiée por-tant la mention « Rush JFK » (l'aéroport Kannady de New-York), ce bagage est automati-quement placé sur le voi de Londrea, puia sur calul de Naw York, le n' 103 de la Pan Am. Quarante minutes après le décollage de Londres, le Boeing-747 explose en pieln vol au-dessus de la patite ville de Lockerbie, au nord de la frontière avec l'Angleterre. Les 259 personnes à bord de l'apparail sont tuées, alnal que 11 personnes au sol, à la suite de la chute des débris de l'avion. Le jour même, une orge-nisation jusqu'alors inconnue, les Gardiens de la révolution Islami-

On apprendra peu après que . l'explosif utilisé est du Semtex, une substance souvent utilisée par les organisations terroristes iées à la Libye, notamment l'IRA (Armée républicains irlandalse). Depuis fors, une vaste enquête

les services britanniques, améri-cains (le FBI) et allemands, a été conduita, dont las conclusions ont été annoncéas simultanément, jaudi, à Edimbourg, an Ecosse, et à Washington. Les deux Libyena, selon les déclarations du lord advocate d'Ecosse (procureur général), lord Fraser, ont été identifiés sous les noma de Abdi Al Basset Al Megrahi et Al Amin Khalifa Fhimah. Toua deux disposaient d'une « couverture » à Maîte en tant que repré-sentants des Libyan Arab Air-lines. Des mandats d'arrêt contre les deux hommes (supposés être an Libya) ont été lancés par

interpol et cette demande a été

tranamise aux autoritéa

libyennea, à Naw-York, par la

représantant de la Grande-Bre-

tagne aux Nations unies. Una démarche similaire a été affactuéa auprèa du gouvarnamant du colonal Kadhafi, via l'ambassade d'Italia à Tripoli, qui représenta les intérêts britanniques en Libye dapuis que les deux pays ont rompu leurs relations diplometiques. Cette déci-sion avait été prise à la suita de la mort, en 1984, d'une auxiliaire de la police britannique, tuée au cours d'une fusillade devent l'ambassade de Libye à Londres. Le succès de cea démarchaa officiellas est cependant très improbable : la Grande-Bretagne n's pes de traité d'extredition avec la Libye et Tripoli n'e pas

coutume d'extrader ses ressor-

tionala. Lord Fraear a eatimé qu'il y avait peu de chances que les deux hommes soient arrêtés « d'une manière normale ».

> « Un acte diabolique »

A la Chambre des communes, secrétaire au Foreign Office, M. Douglas Hurd, a répété « au nom de tout le gouvernement » le demande faite per lord Fraser, espérant que la Libya « répondre plainament à notra raquête at livrara les deux accusés. Ceci est un mourtre à grande échelle, qui est réputé impliquer les organes da gouvarnement d'un Etat », e-t-il ajouté, estimant qu'un tel cacte diabolique de perversités na pouvait rester impuni. Si la Grande-Bretagna n'a pas tanté de rétablir des liens officiels avec la Libye, le cousin du colonel Kacheli, M. Gaddaf Ed Dam, qui est chargé de tenter d'améliorer l'image du régima de Tripoli à l'étranger, a asaayé, da aon côté, de reprendre contact evec le gouvernement britannique, Dans un entretien à l'hebdomadaire Al Majalla, publié la mois demier à Londres, M. Gaddaf Ed Dam, soutigna que le départ da M= Thatcher a créé un climat bien plus favorable.

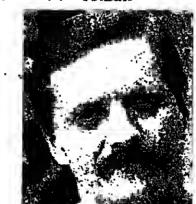
Rappelant que 4 000 ressortissants britanniques résident dens son pays, il se félicite de la position a réalista » de Londres et

estime qu'il n'y a « pas d'obstecles » à une reprise des relations diplomatiques. Un parlementaire britannique, M. Taddy Taylor, avait affectué un voyage à Tripoli an juin demier, at les autorités libvennes lui avaient remis un chaqua da 250 000 livras (2,5 millions de francs), à titra de compensation pour la mort d'Yvonna Flatchar, l'auxiliaira féminine de police. Cetta « ouvertura » n'avait cependant fait l'objet d'aucuna suite significativa.

A Washington, le présidant

Buah, qui, an 1988, s'était engagé à r punir sévèrement les coupablas », a indiqué qu'il étudiait une «réponsa Intamationale» possible pour répliquer à ce demier example de l'implication de la Libya dans des activités terroristes. Le président américain doit se concartar à ce sujat dans las prochaina joura avec plusieurs chefs d'Etat et da gouvarnament, notemment la pramiar ministra britanniqua, M. John Major. Des sanctions (comma, par axempla, un ambargo pétrolier et l'interdiction des (jeisons aériannes), sont envisagéas, sans parlar d'una évantualle option militeira, comme le raid aérien lancé par l'avietion américaina, an 1986, contre la villa du colonel Kadhafi





"L'un des romans les plus maitrisés, les plus mélancoliques, les plus aériens, les plus élégants, les plus étranges, parus depuis Frédéric Vitouxl Le Nouvel Observateur

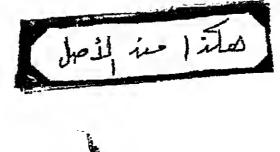
Entre compassion et sarcasme, soixante chapitres brefs, soixante poignées de pages elliptiques, incisives, jubilatoires ... Applaudissements". Monique Petillon/Le Monde

"S'il y avair un prix Goncourt de la première phrase, c'est à Jean-Marie Laclaverine qu'il faudrait l'attribuer."

"D'un tempérament doux, Vincent Artus n'avait jarnais tué que sa femme". Tout le livre est de cette veine : des phrases courtes et vives comme un jour d'hiver"

Jérôme Garcin I L'Evenement du Jeudi





لمكذا منه للمل

La fuite en avant du colonel Kadhafi

ils sont les vestiges d'une époque où l'Etat devait en théorie subvenir aux besoins de la population, avec les résultats catastrophiques que l'on connaît. L'ouverture des frontières avec la Tunisie, puis avec l'Egypte, fut le reméde miracle qui mit fin à la pénurie des biens de consommatinn et au mécontentement popu-laire. L'infitah (ouvenure économi-que) à la libyenne a servi de snupape de sécurité, calmant les doléances des Libyens, qui désor-mais ne manquent de rien ou

Certes, les consommateurs se plaignent de la cherté des marchandises disponibles dans le commerce oises disponibles dans le commerce privé, les salaires n'ayant pratique-ment pas augmenté depuis cinq ans, alors que l'inflation importée est évaluée à plus de 300 % en raison de la surévaluation du dinar libyen. Mais la débrouillardise étant deve-nue la règle, rares sont les Libyens dont les revenus se limitent à leur seul salaire. Nombre d'entre eux prennent part à un fructueux troc de marchandises avec l'Egypte, rendu possible grâce à la suppres-sion des formalités frontalières.

D'interminables convois de camions porteurs d'eaux minérales en provenance d'Egypte remédient à la pénurie d'eau potable, provoquée par une inquiétante augmentation du taux de salinité, D'autres camions ramenent du Caire du camions ramenent du Caire du matériel sanitaire, des équipements électriques et les autres objets utilitaires qui font cruellement défaut en Libye. Il faut y ajouter les marchaodises qu'apportent dans leurs bagages les Egyptiens installés dans le pays.

Plus de 200000 sont arrivés en Libye depuis la normalisation des relations entre Le Caire et Tripoli. On préte au colonel Kadhafi l'inlention de permettre l'installation raient à fertiliser le désert grâce au Grand Fleuve artificiel (GFA), un projet grandiose dont il a inauguré la première tranche à la fin d'août.

Tripoli-Washington: l'impossible dialogue

Mais rien n'est immuable en Libye, et les relations avec Le Caire commencent déjà à se tendre. La population se plaint de la mauvaise qualité des produits égyptiens et de leur cherté. Des mesures vexatoires voire des sévices - ont été signalées contre les expatriés du Caire et plusieurs incidents ont failli dégéné-

rer en bagarres.

Sur le plan politique, la conférence de paix de Madrid a singuliérement refroidi l'amitié retrouvée entre les deux pays, malgré les précautions de langage des dirigeants de Tripoli qui, jusqu'à présent, ont évité de critiquer personnellement le président Moubarak. Certains dirigeants trouvent a pesantes y les geants trouvent « pesantes » les interventions du Caire qui visent à rendre la Libye plus acceptable aux yeux des Occidentaux.

M. Moubarak, devenu une sorte d'intermédiaire entre le colonel d'intermédiaire entre le colonel Kadhafi et les États-Unis, veille à ce que le bouillant colonel ne commette rien d'inréparable. Dans les milieux officiels, certains commencent à critiquer les «trop fréquentes missions» dans la capitale libyenne de M. Safouate El Chérif, le ministre de l'information égyptien, qu'un journaliste libyen qualifie de «haut commissaire égyptien auprès de la Libye». Il n'empêche que le «guide de la révolution» vit dans la hantise d'une nouvelle intervention tise d'une nouvelle intervention militaire américaine et profite de toutes les occasions pour proclamer bien haut son souhait de normaliser ses relations avec les Etats-Unis, qu'il continue pourtant de qualifier de «première puissance impérialiste

Les Etats-Unis ont jusqu'à pré-sent opposé une fin de nonrecevoir à toutes les démarches effectuées par l'entremise de M. Moubarak en vue d'ouvrir un dialogue entre Tri-poli et Wasbington. Les Américains demeurent inflexibles et souhaitent avant toute esquisse de réconcilia-tion obtenir des garanties concrètes sur des réformes mtérieures (démo-cratisation véritable, multipartisme et respect des droits de l'homme) et extérieures (fio de la politique d'ex-portation de la révolution et renonciation formelle à tout recours au terrarisme). Autant de conditions que le colonel Kadhafi ne peut accepter sans changer la nature même de son régime, fondé sur ce qu'il appelle la «troisième théorie universelle», exposée naguère dans

son célèbre Livre vert. Pour M. Kadhafi, le multipartisme n'est qu'une «farce» qui « a fourvoyé la démocratie » et « est complexes de la société ». Ceux-ci ne peuvent trouver une solution que par le «pouvoir du peuple». Depuis

nel Kadhafi a desserré quelque peu l'emprise des comités révolutionnaires et condamné leurs excès, nuvert les portes des prisons et lancé à grand renfort de publiché une Grande Charte verte pour les droits de l'homme dans la Jamahi-riya, recueil de bonnes résolutions dont la plupart sont demeurées des

Des prisons pleines

En ce qui concerne le terrorisme, la doctrine officielle n'a pas changé : « Le soutien que nous accordons aux mouvements de libération nationale, dit-on à Tripoli, ne peut être qualifié de terrorisme. Le vrai terrorisme est le terrorisme d'Etat dont la Libye a été la victime lors du bombardement de Tripoli en 1986 par les Américains, » Par ail-leurs, les difficultés de trésorerie que connaît le pays depuis cinq ans, assure-t-on de source diplomatique, ont sensiblement réduit l'aide aux ements révolutionnaires.

Malgré ses mesures de libéralisa-tion, la Jamahiriya reste une dicta-ture. Toutes les décisions sérieuses sont prises par le guide de la révo-lution et un petit cercle d'intimes. Aucune opposition politique n'est tolérée, la presse est entièrement contrôlée, les grèves sont interdites. Tous les problèmes, il est vrai, sont discutés au sein des congrès, qui, selon le Livre vert, représentent le «pouvoir populaire». Mais le guide, se prévaiant de ses « prérogatives révolutionnaires », a toujours le der-

consent sont annulées ou contour-nées dès qu'elles coostitue ot un danger pour le pouvoir. Ainsi, les islamistes soot privés des garanties judiciaires prévues récemment à la suite d'un réaménagement du code de la justice. Au cours d'un discours le 15 octobre devant un par terre d'hommes de loi, le colonel Kadhafi attaqua vivement les isla-mistes, les traitant d' «hérètiques» et de « suppôts de l'impérialisme » qui ne peuvent en aucun cas béné-ficier des garanties judiciaires pré-vues par la loi. Il faut, ajouts-t-il, en finir avec cux une tois pour

Cc n'est pas la première fois que le colonel menace de «bquider physiquement» ses opposants islamistes. S'adressant le 19 juillet 1990 à un groupe de jeunes, il avait donné le signal d'une véritable chasse aux sorcières, en affirmant: «Si vous de la colone del colone de la colone del l trouvez parmi vous quelqu'un qui fait l'èloge du Daaoua (un mouvement extrémiste religieux), du Djihad ou des Frères musulmans, coupez-lui la tète et lancez-la dans la rue, comme si vous aviez à faire à un loup, un renard ou un scorpion.

Combien d'islamistes ont subi un sort aussi tragique? Une chose est sûre : les prisons partiellement détruites en mars 1988 à coups de bulldozers ont été reconstruites et sont à nnuveau pleines. Selon Amnesty International, elles renfer-meraient actuellement quelque 400 détenus politiques appartenant aux différentes tendances de la mouvance islamiste arrêtés unique-ment parce qu'ils étaient soupçon-nés de soutenir les groupements religieux clandestins. D'autres sources dignes de foi évaluent le nombre de détenus islamistes à plus de 3000.

Les mesures d'ouverture économique restent également inachevées. que restent également inachevées. Elles n'ont pas été suivies des réformes structurelles qui auraient pu institutionnaliser l'économie de marché. Elles n'ont servi en définitive, elles aussi, qu'à désamorcer le mécontentement populaire. L'économie demeure gérée par les principes définis dans la deuxième partie du Livre vert, lequel affirme, en dépit de l'évidence, qu'il n'existe pas en Libye de «salariés», mais uniquement des «associés» à qui appartient tout le pouvoir, politique et économique.

tient tout le pouvoir, politique et économique.

L'écroulement du socialisme en Europe n'a pas découragé le colonel Kadhafi. Ainsi promettait-il le mois dernier qu'a à partir de 1992 tout ce qui se irouve sur la surface de la Libye comme moyens de production industriels, agricoles, touristiques et autres sera la proprièté de tous les Libyens. Telle est la signification du socialisme de la Jamahiriya, qui diffère fondamentalement du socialisme capitaliste des pays de l'Est et du capitalisme de l'Occident».

Ce n'est affirment les scentioues.

Ce n'est, affirment les sceptiques, qu'une nouvelle fuite en evant des-tinée à dissimuler l'échec du secteur public en Libye. C'est une manière comme une autre de présenter comme une victoire du socialisme la politique de «privatisation dégui-sèe» que le colonel poursuit depuis 1987 en vue de sauver ce qui peut l'être d'une économie délabrée.

JEAN GUEYRAS

A propos de la conférence sur la paix israélo-arabe

Le nouveau langage des Palestiniens rejoint celui des Egyptiens

Depuis le fin da l'affrontement Est-Ouest et de le guerre du Golfe, l'attitude de la plupart dee gouvernements erebes e beaucoup évolué et celle des Palestiniene bian davantage puisque ces derniers acceptent maintenent le principe d'une eutonomie qu'ils avaient repoussée traize ens plus tôt.

de notre envoyé spécial

Avec un bel ensemble et une étonnance assurance, le ministre egyptien des affaires étrangères et un influent conseiller du chef de l'OLP ont en substance tenu un même dis-cours, mercredi 13 nnvembre au Caire, en recevant tour à tour un groupe de journalistes européens.

En 1978, lors de Camp-David, Palestiniens et Egyptiens avaient été en intal désaccord, les seconds se faisant mettre au ban du monde arabe. Aujourd'hui, M. Amr Moussa et M. Nabil Chaath sont sur le même longueur d'onde, persuades que d'importants progrès sont possi-bles, alors que les revendications des Israéliens et des Arabes restent dia métralement opposées.

Au Caire l'espoir est manifeste, à écouter MM, Moussa et Chaath, qui traient tous deux à Madrid, l'un très officiellement à la tête de la délégation égyptienne, l'autre plus discrète-ment, mais non moins activement.

Entre deux bouffées de cigare,

a Uoe chaine humaine pour la paix. - Une quarantaine d'assocations et d'organisations syndicales ou politiques de gauche et une cinquantaine de personnalités lan-cent un « appel à lo formation d'une chaîne humaine pour une paix juste et globale au Proche-Orient », samcdi après-midi 16 novembre à Paris, entre la délégation de Palestine (place, du Brésil) et l'embessade d'Israel (place Saint-Philippe-du-Roule). Cet appel affirme que « les deux peuples, palestinien et israélien, ont droit à la garantie de leur identité nationale et de leur sécurité» et que « pour établir une pays juste et durable, Israël doit accepter l'OLP comme partenaire dans le processus de négociation ».

G ISRAEL : M. Hauane Acbranni menacée de poursnites jediciaires. - La police israelienne a recommandé qu'Hanane Achraoui, porte-parole des Palestiniens à la conférence de paix de Madrid, soit jugée pour avoir ren-contré des représentants de l'OLP, ce qu'interdit la loi israélienne. « Je peux confirmer que le dossier a été remis au procureur. Maintenont, il doit être rérifié et nous verrons ce qu'il faut faire », a déclaré la porte-parole du minis-tère de la Justice, Etty Eshed. —

M. Moussa sait faire comprendre doivent débuter au moins symboli l'ambition de son pays jouer un rile de médiateur, les Egyptiens se prévaiant d'une solide expérience des relations avec Israël, les Etats-Unis et le monde arabe. Le ministre égyptien observe que la tâche des Palesti-niens sera « relativement plus facile » que celle des Syriens ou des Liba-nais dans la mesure où les premiers « peuvent bientôt obtenir des résultats » puisqu'ils ont admis de négocier d'abord un arrangement transitoire: l'autonomie pour cinq ans, qui, dans l'immédiat, n'implique pas que l'on discute du retrait israélien

des territoires occupés. M. Moussa n'en est pas moins ferme quand il déclare qu' «il ne peut y avoir de compromis sur les principes, seulement sur les moyens d'obtenir au bout du compte le respect de ceux-ci ». Cet optimiste reconnaît toutefois que l'on butera assez vite sur de gros obstacles : d'abord, la question de Jérusalem, puis le problème de la poursuite des implantations israéliennes, enfin le refus d'Israël d'envisager un retrait

Prendre des risques

M. Moussa déclare « vraiment comprendre» la position de la Syrie qui, tant qu'Israel n'aura pas formel-tement accepté l'idée d'un retrait, refuse de participer aux négociations multilatérales sur la coopération cononaic à faquelle tiennent tant les dirigeants de l'Etat hébreu, et qui

quement le mois prochain (M. Chaath croit savoir qu'elles ne commenceront réellement qu'en

« C'est logique dit-il à l'adresse des Syriens. Mais avec les Américains, le gouvernement égyptien s'emploie à convaincre les Syriens qu'ils doivent modifier leur attitude : en acceptant d'entamer la discussion, vous donne d'entamer la discussion, vous donne-rez aux Israéliens l'impression d'un processus global, mais, après, vous pourrez dire, et nous le ferons tous, que les progrès dans les négociations multilatérales sont liès à ceux des bilatèrales, où la question de l'éva-cuation du Golan se posera rapide-ment et immanquablement entre la Syrie et Israël.»

Le ministre égyptien estime qu'il faut savoir prendre des risques. Il est persuadé qu'il fant « attirer » les Israéliens, leur faire sentir le processus et le profit qu'ils peuvent en tirer. A l'intention des Palesti-niens, M. Moussa donne ces «conseils»: eAyez d'abord confiance en vous et en nous [les gouverne-ments arabes], en l'actuelle adminis-tration américaine, ainsi qu'en l'assistance que peut apporter l'Europe. Vous n'êtes pas seuls, Patience, persé table des négociations...»

M. Chaath est entièrement d'accord. Ce membre du Parlement de POLP, où il préside la commission « politique », assure qu'il faut éviter de e brusquer » les Israéliens, sous peine de les voir se raidir davantage.

tion est indispensable seloo M. Chaath, mais il pousse la modéde paix n'est pas encore assez fort pour qu'on puisse se cant à propos des im-

MM. Moussa et Chaath out visi blement grande confiance dans la «très sérieuse» démarche américaine La campagne électorale aux Elats-Unis ne va-t-elle pas amener ces der-niers à se désintéresser quelque peu du Proche-Orient?

«Cette initiative de paix, sonfigue M. Moussa, est tellement «l'affaire» des Amèricains qu'ils reulent des résultats. Et avant que l'on atteigne la pleine période de cette compagne orale, nous en scrons à un stade muer sur leur lancée ajonte : « Au cas où l'administration Bush serait en difficulté sur le plan intérieur, elle pourra encore mains se permettre un échec retentissant en politique étrangère.»

Et ce Palestinien de s'attarder sur faiblesse nouvelle des Israéliens: « Ils connaissent, dit-il, le même syndrôme que nous les Arabes avions après 1948 (la création de l'État hébrea]. Nous ne voulions même pas prononcer le nom d'Israël, comme pour imaginer qu'on pouvait nier de la sorte son existence. Aujourd'hui c'est au tour des Israéliens de se ber-cer d'illusians. Ils pensent avoir réduit l'adversaire, n'avoir en face d'eux qu'une délégation e jordano-palestinienne», en croyant ne pas discutes avec l'OLP.»

FRANCIS CORNU

DIPLOMATIE

La préparation du sommet européen de Maastricht

Paris et Bonn veulent arrêter une position commune pour faire face aux réticences britanniques

Le 58 sommet franco-alternand s'est réuni, à Bonn, jeudi 14 et vendredi 15 novembre, avec pour principel objectif d'arrêter une attitude commune sur la future conférence européenne de Maastricht (Pays-Bas). M. Mitterrand et M= Cresson ont eu chacun jeudi un entretien en tête à tête avec le chancelier Kohl. Ils étaient accompegnés de douze membres du

de nos envoyés spéciaux

A trois semaines du sommet européen de Maastricht, MM. Kohl et

Mitterrand doivent arrêter une tactique commune pour faire face aux résistances attendues de la Grande-Bretagne sur les deux projets de trai-tés relatifs à l'union monétaire et à

l'union politique curopéenne. lis n'ont pas révélé ce qu'elle serait dans l'hypothèse d'un blocage de Loudres, préférant aujourd'hui se placer dans la perspective d'un assouplissement des positions britanniques. «Sur aucun des points-clés de Masstricht un compromis n'est hors d'atteinte», indiquait jeudi soir le porte-parole de l'Elysée, M. Jean Musitelli, en estimant « de bon augure » les récentes évolutions du augure» les récentes évolutions du gouvernement britannique.

gouvernement britannique.

On est toutefois encore loin du compte. Mais, après les rencontres de ces dernières semaines entre le chancelier et le premier ministre britannique, M. John Major, et après la réunion des ministres des affaires étrangères des Douze à Noordwijk, Paris et Bonn espèrent que le débat en cours à Londres doonera le moment venu plus de liberté au moment venu plus de liberté au locataire du 10 Downing Street pour se rapprocher des autres Européens.

Il n'est pas question néanmoins de relacher la pression. Le chancelier a réaffirmé devant M. Mitterrand qu'il était hostile à une «clause d'exemp-tion» permettant aux Britanniques d'échapper à certaines obligations du futur traité sur l'union monétaire. Du côté français, on souhaite éviter un isolement de la Grande Bretagne, mais pas au prix de trop grandes concessions qui déboucheraient sur un « traité d'union politique au rabais». M. Helmut Kohl a rappelé que les deux traités, politique et écoque les deux traités, politique et éco-nomique, étaient indissociables.

Un volet industriel '

Français et Allemands out tenu Français et Altemands ont tenu d'emblée à souligner qu'ils feraient front commun à Maastricht. Les porte-parole, M. Vogel et M. Musitelli, ont affirmé qu'il n'y svait pas de différence entre les positions des deux gonvernements sur les deux gonvernements deux gonv projets de traité. Le communiqué rendu public à l'issue du sommet sur la coopération militaire franco-allemaode, conçue comme embryoo d'une défeose européeone, devait servir d'illustration à cette volonté

Veodredi matio, le conseil de sécurité et de feose fraoco-alle-mand, comprenant les ministres des affaires étrangères, de la défense et les chefs d'état-major, s'était réuni pour prendre les premières décisions concrètes relatives au projet de corps d'arméa franço-allemaod. Bonn et Paris se sont sentis encourages à

l'alliance atlantique qui s'est tenu à

A NAME OF THE PARTY OF

att view the

رود چيد

T. 3.4

-

741

Same and Market

The state of

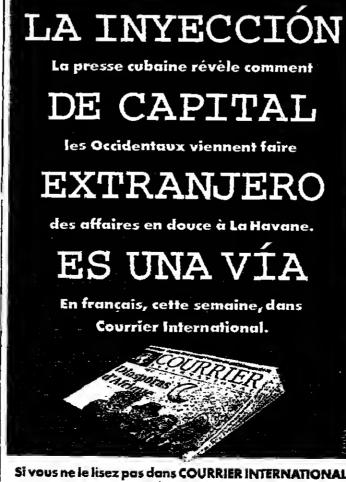
Cette relance franco-allemande n'exclut pas des divergences sur cer-tains points. On sait les réticences françaises sur l'idée allemande d'une police européenne. Me Cresson a défendu de son côté, au près du chancelier Kohl, l'idée de faire figurer dans le traité sur l'union politique un chapitre relatif à la politique industrielle de la Communauté. Elle e estimé que l'absence de ce chapitre industriel créait eune situation hypo-crite et dangereuse». L'idée n'enthousiasme pas les « non-interven-tionnistes» allemands qui jugent les Français trop dirigistes en matière industrielle. Le porte-parole allemand indiquait, jeudi soir, qu'on s'efforçait de trouver sur ce point une ligne

En revanche, la délégation fran-çaise a nettement fait sentir jeudi son irritation à propos de l'attribu-tion de dix-neuf sièges supplémen-taires à l'Allemagne au Parlement européen, dont le principe avait été approuvé à Noordwijk pour tenir compte de la réunification. On rap-pelait qu'aux termes du traité de Rome, les quatre grands pays euro-péens doiveut être représentés à Strasbourg par le même nombre de Strasbourg par le même nombre de députés, que l'augmentation du groupe allemand supposait de revoir le nombre de sièges de tous les autres pays, qu'une décision finale ne pouvait être prise que par le sommet des Douze.

D'antre part, s'agissant de la poli-tique spatiale commune, M. Paul Quilès a défendu à Bonn, en prévi-sion de la réunion la semaine pro-chaine à Munich de l'Agence spa-tiale européenne, la poursuite du programme Hermés, que les Alic-mands rechignent à financer pour des raisons d'économies budgénaires. La question avait été évoquée le matin même au cours d'une réunion de la coalition gouvernementale alic-mande et on indiquait du côté fran-çais que les discussions n'avaient pes laissé entrevoir une revise en curse laissé entrevoir une remise en cause totale du programme.

Autre contentieux, celui des horaires de diffusion de la future chaine culturelle franco-allemande. Le ministre français de la culture, M. Jack Lang, veut attribuer une partie de la fréquence prévue pour la diffusion en France à un projet de chaîne musicale contesté. Au dermer moment, M. Lang a renoncé à

HENRI DE BRESSON



Si vous ne le lisez pas dans COURRIER INTERNATIONAL vous ne le lirez jamais.

The state of

等 黎琳

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

F MANY ---

THE WAY WAY

Sec. ----

Mary Same Commercial .

15 mg = --

1994 V.

20 x 12 x 20 x 20

Acceptance of

1

in the state of

Ar water person

S 11 ...

Les protagonistes approuvent le principe d'un cessez-le-feu et de l'envoi de forces de l'ONU

Les négociations sur un nouveau cassez-le-feu de toutes les casemes et installations de l'armée croates et de ceux l'armée fédérale devalent commencer, vendredi matin 15 novembre, à Zagrab. Le président croate, M. Franjo Tudjman, avait annoncé la veille qu'il avait accepté les conditions posées par l'armée fédérale - après des discussions avec lord Carrington. Ces conditions concernent notamment « la levée momentanée du blocus

en Croetie entre les représentants des forces yougoslave» encerdées en Croatie. M. Tudiman a pour sa part réclame la levée immédiate du blocus de Dubrovnik et de Vukovar en ruines, où se trouvent 470 blessés « qu'il faut transférer immédiatement dans des hôpitaux». Selon le porte-parole adjoint de la mission d'observation de la CEE à Zagreb, M. Ed Koestal, eles choses samplent aller enfin dans la bonne direction ».

de notre correspondante

« Les forces d'interposition des Nations unies n'interviendront pas tant que les combats se poursuivront en Croaties. Lord Carrington, le président de la conférence de La Haye, a été clair, joudi 14 novembre, à l'issue de sa nou-velle mission de paix en Yougoslavie. Ses denx jours d'entretiens avec les protagonistes de la crise ont abouti à une nouvelle promesse de cessez-le-feu îmmédiat de la part de la Serbie, de la Croatie et de l'armée. Le ministre fédéral de la défense, le général Veliko Kadijevic, s'est engagé à respecter le cessez-le-feu à condition que les forces croates lèvent immédiatement le blocus des casernes fédérales de Croatie.

Alors que de violents combats se poursuivaient jeudi dans l'ensemble de la Slavonie, et en particulier à Vukovar où l'armée fédérale était parvenue à pénétrer dans la journée jusqu'au centre de la ville, il est poor le moment diffi-

Aux Nations unies

Le Conseil de sécurité

va tenter de faire appliquer

l'embargo sur les armes:

NEW-YORK (Nations unles)

de notre correspondant.

Serbes et Croates se disant favo-

rables à l'idée d'une force d'inter-

positioo des Natioos noies eo

Yougoslavie, la CEE a officielle-ment saisi, jeudi 13 novembre, le

Conseil de sécurité des Nations

unies d'une demande en ce sens.

Les trois pays membres représen-

tes au Conseil (Belgique, France,

la rédaction d'un projet de résolu-

tion, mais oul ne semble pressé à

New-York de faire adopter oo

texte dont les modalités d'applica-

tion ne sont pas garanties compte

tenu de la situation sur place. Pas

nlus que la sécurité des « casques

bleus» qui seraient dépêchés co

Optimisme

très mesure

Daos uo premier temps, le

Conseil de sécurité va s'efforcer de

renforcer l'efficacité de l'embargo

sur les armes décrété le 25 septem-

bre dernier et qui n'est pas res-

pecté, et mettre en œuvre un autre

embargo, sor les livraisons de

pétrole. Parallèlement, le secrétaire

général de l'ONU devrait prochai-

nement formuler des recommanda-

tions susceptibles de faire respecter

un cessez-le-fen sur le terrain après

treize tentatives infructoenses.

Parmi ces mesures pourrait figurer

la présence d'une force d'interposi-

tion de l'ONU mais cette idée se

beurte encore à l'opposition de

certaines délégations qui font

valoir que plos du quart des

troupes de l'un et l'autre camp

sont incontrôlables, ce qui consti-

tue oo dooger lateot pour les

forces onusiences, et ces déléga-tions pourraient refuser de finan-

cer l'opération. Les pays noo ali-

gnés sont hostiles à un embargo

pétrolier qui, selon eux, frapperait

essectiellemeat la population à

Ce o'est pas avant le début de

la semaioc prochaioe que le

Conseil pourrait examiner ce pro-

jet de résolutios. De retour de

Yougoslavie, M. Cyrus Vanee,

envoyé spécial de M. Javier Perez

de Cuellar, fait preuve d'un opti-

misme très mesuré. A ses yeux,

l'engagement de l'ONU daos le

conflit yougoslave ne pent aboutir

que si les hostilités ont effective-

l'opproche de l'hiver.

Youroslavic.

BC) oot co

cile de croire au respect immédiat Depuis samedi dernier, le Parlede ce treizième cessez-le-feu. Néanmoins, si la Serbie et la Croatic sonhaitent vraiment la venue de forces des Nations unies poor mainteoir la paix, elles devront s'efforcer rapidement de

Onerelles internes en Macédoine

respecter la trêve.

Avant de quitter la Yougoslavie, lord Carrington e rencontré jeudi à Sarajevo les présidents de Macédoice et de Bosnie-Herzégovine, MM. Gligorov et Izetbegovic, qui ont demaodé que les succtions économiques de la CEE contre la Yougoslavie ne soient pas appliquées à leurs Répobliques. M. Izetbegovie a par ailleurs souligné que l'intervention des casques bleus en Crostie devrait contribuer à opaiser les esprits en Bosnie-Herzegovine.

A Skopje, plusieurs milliers de manifestonts se soot rassemblés devant le Parlement de Mocédoine, pour protester cootre le ocuveau projet de Constitution.

ment tente en vain de proclamer une nouvelle constitution qui devrait faire de la Macédoine use République souveraine et indépendante. Le point de désaccord des parlementaires porte sur la définition même de l'Etat macédonien Aux termes du projet présenté devant le Parlement, la Macédoine devient l'Etat « des citoyens qui y vivent ». Le parti nationaliste VMRO refuse de voter un tel texte et exige que la nouvelle Constitutioo définisse la Macédoioc comme l'Etat du peuple macédooien. Pour sa part, la minorité albanaise de souche, qui représente 20 % de la population, veut obtenir le statut de «peuple» et être considérée comme l'un des éléments constitutifs de l'Etat macédonien. Incapable de parvenir à un compromis, le Parlement est paralysé depuis samedi dernier. Les manifestants nationalistes du VMRO réclament la démission du gouvernement, l'accusant de «tra-hison» envers le peuple macédo-

FLORENCE HARTMANN

Le nouveau projet de traité

Une partie de l'URSS se transformerait en «Union des Etats souverains»

Le Conseil d'Etat, la plus hauta instança exécutive de l'ex-URSS représentée jeudi 14 novembre par sept dirigeants de Républiques sur douza, e élaboré las grandeo lignos d'un nouveau traité d'union, qui doit encore être sourris aux parlements républicains. Les participants sont en outre parvenus à un compromis sur les effectifs du ministère des affaires étrangères, qui seront réduits de moi-tié.

MOSCOU

de notre correspondant

Il restera done quelque chose de l'ex-URSS, une fille posthume qui, si tout va bien, devrait voir le jour sous le nom d'Union des Etats souversins. M. Boris Eltsine et les représentants de six autres Républi-ques se sont mis d'accord jeudi 14 novembre sur le principe de la formation d'une oouvelle «Union», mais sur des bases totalement différentes de celles qui ctaient envisagées avant le putsch d'août. Un peu plus qu'un simple Commonweakh, mais sensiblement moins qu'un véritable Etat, la oou-velle entité, «héritière de l'URSS» apparaît comme une étrange créa-ture dont la viabilité n'est pes assu-

Le vœu de M. Gorbatchev, qui ne cesse depuis des semaines de lancer des appels dramatiques à la préservation de l'Uoion, est en un sons exaucé, mais la mine bien sombre affichée jeudi soir par le président soviétique était celle d'un homme qui a le sentiment d'avoir remporté une victoire à la Pyrrhus. qu'il n'était pas vraiment satisfait, ayant du «faire plus de concessions que prevu» – ce qui pourrait être une manière de laisser entendre qu'il revicodra plus tard à la charge pour faire prévaloir son

Premier signe de mauvais augure : sept lees seulement ont procedé à la conception sinon à la

I IRLANDE DU NORD : deux cathaliques tués. - Deux catholiques et un protestant ont été tués par balle, jeudi 14 novembre, dans le comié d'Armagh. Cela porte à ept le combre de victimes de la violence politique (les quatre premières étaient protestantes) eo moins de treate-six heures en Ulster où des renforts de trois cents soldats et quatre eent quarante policiers britaoniques von! être covoyes prochainement. - (Reu-

Images d'apocalypse dans le port de Dubrovnik

OUBROVNIK

La ruée jeudi matin da deux à trois mille personnas fammaa, enfants, vieillards at blessés - vers la ferry Slavija, le premier navire à avoir été autorisé à mouiller dans le port depuis une semaine, rappelait à certains des scènes de la chuta da Salgon, La vue des ruines aux candidata à l'évocuation, qui sortaient pour la première foio de leurs abris depuis vendredi midi, heure de la demière

Nul sur le ferry, prévu pour accueillir 800 passagers, n'o pu doe combien de personnes ont pu s'y entasser, des ponts jusque dans la partie réservée aux voitures. Personne ne pouvait circular, des paralysés restaient sans couchettes, et le bateau tanquait sur une mer de plus en plus agitée, sous une pluie battants couvrant lao darnièras images de la désolation

Pratiquement toutes les maisons du quartier de Gruz, qui comptait 10 000 habitanta, à 2 kilomètres à l'ouest de la ché médiévale da Dubrovník, ont l'air atteintes : volets soufflés,

per des trous d'obus. Devant le port, à présent en ruines, des carcasses métalliques de ce qui était il y a quatre jours ancore de somptueux yachts émergent da l'eau. Dans ce qui reste des dépôts du port, des obus non explosés sont signalés par des plarraa, una ficalle ou des bouts de bois. Le port de Gruz était l'un des plus anciens et des plus grands de l'Adriatique du Sud, apécialisé dans la commerce du bois at des agrumes, où arrivalant auosi plus da 600 000 touristes par an. Son directeur, Mario Ban, s'inquiétait an septembre demier pour l'ovenir du port. Il était loin d'Imaginar qu'il puiasa être rasé : la région de Dubrovnik, soulignait-il, était démilitarisée depuis plus de vingt ans...

VICTORIA STEGIC

properties de la Peu de destructions dens le centre historique. - Las attaques lancées par l'emée fédérala contre la ville historique de Dubrovnik n'v ont fait que peu da daatructions, a affirmé la directeur général da l'UNESCO, M. Faderico Mayor, dans un communiqué publié. jaudi 14 novombra à Porio. D'après les informations qu'il a recues, la vieille cité fortifiée « A o pas été sérieusament andommagéa lors des combats », a-t-il ajouté. M. Mayor o annoncé que deux observa-taura de l'UNESCO s'apprétaient à se rendra à Dubrovnik dans les prochains jours pour y établir la lista de tous les biens culturels touchés par les combats et éla-borer des plans pour leur restauration.

Le bateau de l'UNICEF essuie des tirs

L'hydroglisseur aux couleurs de l'UNICEF, le Kriln Dubrovnika, qui a quitté, veodredi matin 15 novembre, le port de Rijeka (nord de la Croatie) pour évacuer des enfants de Dubrovnik assiégé o essuyé des tirs veodredi 15 novembre en fio de matinée.

Deux responsables européens, le secrétaire d'Etat français à l'action humanitaire, M. Bernard Konchner, et le mioistre italien de l'immigration, Mer Margherita Boniver, ont pris place à bord du bateau de 115 places, ou côté de M. Steffan de Mistura, directeur adjoint de l'UNICEF. « Il s'agli d'ouvrir un corridor humanitales SERGE MARTI d'ouvrir un corridor humanitaire

permanent, et non limité à une opération ponctuelle d'envoi d'un bateou », avait déclaré M. Kouehner. Le représentant français était depuis mercredi avec M= Booiver, au nom de la CEE, à Belgrade pour obtenir le feu vert des autorités yougoslaves pour cette opération internationale de sauvetage par a des couloirs de paix a des enfants et de leurs mères des zones de combats en Croatie. Le inocement de ectic opération, dont l'UNICEF est maître d'œuvre, avait été décidé par les Douze de la CEE, sur une ioitiative du président français François Mitterrand. - (AFP.)

D'après la radio nationale, six forts à Tadjoura par mer, la route la capitale syant été coupée par les maquisards. Plusieurs postes avancés ont été abandonnés par les soldats gouvernementaux qui essayent de les reconquérir.

Le ministre de la défense a affirmé, jeudi, que «les sorces de sécurité et l'armée vont s'acquitter avec vaillance et détermination de leur devoir pour mettre sin dans les meilleurs délais à l'intrusion des mercenaires au service d'élèments

Russie et la Biélorussic, quatre Républiques d'Asie centrale l'Ouzbékistan ayant fait faux bond à la dernière mioute) et l'Azerbaidjan -à vrai dire à demi-présent seule-ment, tant son président, M. Moutalibov, qui o'a pas participé à la conférence de presse finale, sem-blait peu désireux de se montrer en public. Ni la Géorgie, ni l'Arménie, ni la Moldavie, ni, surtout, l'Ukraine, n'étaient représentées. Même si, à Moscon, on veut croire que » passe le référendum sur l'in-dépendance et les élections présiden-tielles du le décembre », les diri-geants ukrainiens reviendront à de

Autre hypothèque : comme l'a précisé le président biélorusse, le nouveau troité de l'Uoion ne pourra être signé qu'après approba-tion préalable de son texte par les Parlements des Etals qui la consi-tueront, ce qui risque de provoquer de longs délais et une foule d'amendements affaiblissant d'autant l'entité qui est supposée les

meilleurs sentiments, un doute

considérable subsiste. Il était admis

iusqu'à présent qu'une Union ne

comprenant pas l'Ukraine n'en

serait pas une.

Clopin-clopant...

Ce sont là apparemment les attributs d'un véritable Etat. Pour-tant, la nature même de la future Union laisse la porte ouverte à bien des interrogations, car elle ne devrait ressembler à nen de ce que le monde a connu jusqu'à présent. Sclon la définition donnée jeudi soir par M. Eltsine, il s'agira d'un « Etat confédératif exerçant les fonc-tions qui ful sont délèguées par les Eints-membres ». Le président russe avait auparavant expliqué que les participants à la reunion avaient longuement et aprement discuté

semble qu'on se soit mis d'accord

sur une sorte de compromis. En effet, si la nouvelle union se vest a Un Etat souverain dans les relations avec l'étranger, un sujet en droit international et l'héritier de l'URSS », selon le texte du projet de traité, ses membres n'en sont pas moins cux aussi « des sujets plénipotentiaires en droit international », habilités à établir des relations diplomatiques directes et à signer des traités avec les Etats étrangers. De plus, l'union a certes « des forces armées unies » et se trouve «chargée de la gestion des forces strotégiques, y compris de l'arme nucléaire», mais le droit des Etats membres à créer « leur propre armée » est également reconnu.

Si l'on ajoute à cela que l'accord réalisé ne porte que sur certains principes et que la rédoction du texte doit être précisée, le tableau général est passablement obscur et les partenaires de l'ex-URSS devront sans doute attendre encore l'union ainsi esquissée pourra fonc-tionner dans les faits. Reste qu'un acte symbolique a été accompli, une déclaration d'intention dictés par un souci de mettre un minimum d'ordre et un semblant de clarté dans la confusion générale.

Depuis plusieurs semaines, il était devenu évident que la consti-tution d'une communauté économique ne pouvait progresser tant que les relations institutionnelles, politiques, entre ses membres, resteraient totalement indéterminées. A présent que cette condition est plus ou moins remplie, il devrait être possible d'aller à nouveau de l'avant, l'union politique el l'union économique se soutenant mutuellement, tels deux infirmes qui avancent clopin-clopant vers des lendemains toujours aussi brumeux.

M. Eltsine avait l'air moins abattu, mais îl a déciaré à l'agence Interfax pour savoir si la future Union Mincata sot béants, évantrés

de l'envoyée spéciale de l'AFP Des constructions en béton armé brisées, des ruines encore en fau, des bateaux brûlés, des maisons éventrées, des débris da verre pertout et des obus qui n'ont pas explosé : le port da Gruz-Dubrovnik donnait, jeudi 14 novembre, une image d'apocatypse, deux jours après le dernier et le plus violent des bombardements de la cité par l'artillaria da l'arméa yougos-

alerte, toujours en vigueus jeudi.

portes enfoncées, toits démo-lis. Le façade du grand magasin

AFRIQUE

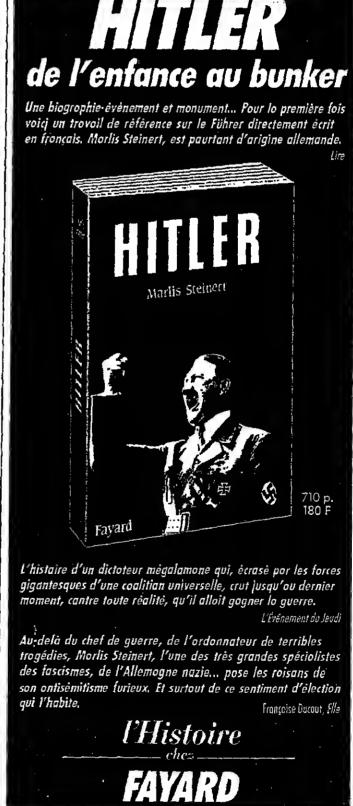
DJIBOUTI

L'armée essaie de repousser les maquisards afars

La teasion était perceptible, jeudi 14 novembre, à Djibouti, au lendemain de l'appel è la mobilisatioo lancé par les autorités locales. Selon des sources concordantes, les accrochages entre soldats gouvernementaux et maquisards afars continuaient dans le nord du pays, daos le district de Tadjoura. Aucun bilan des pertes subies de part et d'autre n'est disponible.

mille jeunes gens ont afflué vers les casernes pour être incorporés, à la suite de l'appel à la mobilisation. L'armée a acheminé des renqui relie ce chef-lieu de district à

ovides de pouvoir . - (AFP.)



411 h No.

 $\Phi_{i}^{(i,j)} = \{ (i,j) \in \mathcal{I}_{i+1} : i \in \mathcal{I}_{i+1} \}$

7:--

Le gouvernement de Port-au-Prince somme l'ambassadeur de France de quitter le pays

Franchissant un nouveau pas dans l'escalade contre la mission diplomatique française, le gouvernement de fait haitien e déclaré indéstreble l'ambassadeur de France, M. Jean-Raphael Dufour.

PORT-AU-PRINCE

de notre envoyé spécial

plusicurs reprises sur les ondes de la radio nationale, les autorités issues du coup d'Etat enjoignent à l'ambas-sadeur de quitter Haîti dans un délai de quarante-huit heures expi-rant dimanche à 17 heures heure locale, « Passè ce délai, le gouverne ment ne reconnaîtra aucun statu: diplomatique au sieur Jean-Raphaët Dufour», ajoute le communiqué signe par M. Jean-Jacques Honorat, le premier nrinistre qui assume le portefeuille des affaires étrangères.

Samedi demier, le «gonvernement provisoire - haîtien avnit demandé le rappel immédiat de l'ambassadeur de France qui héberge dans sa résidence le premier ministre René Préval et plusieurs autres collaborateurs du président Jean-Bertrand Aristide. Le gouvernement français avait gnoré cette demande et annoncé le renforcement de la mission en Haïti par l'envoi d'un diplomate supplémentaire, qui n'a toujours pas rejoint Port-au-Prince. Le porte-pa-role du Quai d'Orsay, M. Daniel Bernard, avait déclare que «Paris n'entretient aucune relation avec les

Les relations entre l'ambassadeur de France et les autorités installées par les militaires n'ont cessé de se dégrader depuis le coup d'Erat au cours duquel M. Dufour a joué un rôle déterminant en sauvant la vie du président Aristide. L'ambassadeur était allé chercher le président attaqué par les putschistes, dans sa rési-dence privée. Le cortège ramenant le chef de l'Etat au Palais national avait essuve le feu des militaires rebelles par trois fois. Cette action courageuse avait valu à M. Dufour d'être décoré de la Légion d'hon-

L'hostilité ferme de la France au coup d'Etat et au « putsch constitutionnel qui avait permis l'installation d'un président et d'un gouveravec fougue par l'ambassadeur Dufour qui est devenu l'une des principales cibles des secteurs hostiles au retour du président Aristide. Ses relations avec son homologue américain, M. Alvin Adams, qui, au lendemain du coup, s'était montré très critique à l'égard du président Aristide, se sont également détério-

Depuis le coup d'Etat, M. Dufour est régulièrement pris à partie par les organes de presse controlés par les militaires et des graffitis injurieux maculent les murs de l'ambassade et de sa résidence. Il y a une quinzaine de jours, l'ambassadeur de France avait refusé de communiquer aux du président Aristide qu'il a accueil-

autorités de fait de Port-au-Princes. lis, soulignant qu'ils étaient a ses je connais à peine, qui son invités». Dans un récent entretien à l'agence Reuter, M. Dufour avait qualifié les putschistes de «lâches prèts à faire leurs valises et à s'enfuir ». Ces propos avaient entraîne une vive protestation de l'armée et da gouvernement provisoire qui avaient accusé l'ambassadeur de vouloir «destabiliser l'institution militaire et troubler l'ordre public».

De la guerre des nerfs on est

passe aux voies de fait et aux vio-lations caractérisées de la convention de Vienne sur le statut diplomatique. Une voiture de l'ambassade a été arrêtée et fouillée, uoe valise diplomatique bloquée et les scellés d'un colis destiné à l'ambassade ont été brisés. Les lignes téléphoniques de l'ambassade et du Manoir des Lauriers qui abrite la résidence ont été coupées. Samedi dernier, une foule de plusieurs centaines de manifestants a horvamment protesté contre la France et son ambassadeur devant la résidence. « Un certain nombre de ces manifestants étalent payés. L'un d'eux a glissé à travers les grilles de la résidence un papier où il avait écrit «Tiens bon Dusour, Titid va revenir, raconte un garde du Manoir des Lauriers.

Détesté par la bourgeoisie anti-Aristide et par la fraction de la com-munauté française qui vivait fort l'ambassadeur Dufour est devenu un béros peur un grand nombre d'Hai-tiens favorables au retour du président exilé. «Il m'arrive souvent d'être arrêté dans la rue par des gens que

trop peu diversifiée, la Louisiane est

un des Etats les plus pauvres du pays. Elle vient de traverser une

langue période de récession et

transmettre leurs félicitations et leurs encouragements à l'ambassadeur de France », affirme un Français. Depuis le début de la crise, le dis-positif de sécurité de l'ambassade a eté renforce et l'ambassadeur ne se déplace qu'accompagné par des gardes du corps. De nouvelles consignes ont été transmises aux Français qui n'ont pas encore été évacués. Depuis quelques jours, la rumeur circule à Port-au-Prince que la France se prépare à envoyer de Guadeloupe ou de Martinique un contingent de parachutistes. Une simple rumeur exprimant le souhait d'une grande partie de la population de voir maîtriser les militaires qui

terrorisent les quartiers pauvres. Selon des témoignages concordants, les partisans du président Aristide continuent d'être victimes d'une brutale répression. D'après des défenseurs des droits de l'homme, quinze jeuces arrêtés mardi alors qu'ils tentaient de participer à une manifestation en faveur du président renversé ont été sommairement exécutés par des militaires. Près d'une centaine d'étudiants arretés et tabassés le même jour n'ont toujours pas été relâchés. Dans le quartier de Bergamothe, au sud de la capitale, des hommes equipés d'armes de guerre ont assassiné jeudi à l'aube un employé haïtien de l'ambassade américaine. M. Isaac Rémdien. La victime s'occupait d'un magasin communautaire qui vend des aliments à bas prix dans ce quartier

JEAN-MICHEL CAROIT

sistance, comprend qu'il s'en prend à la communauté noire, implicite-ment accusée d'être l'unique bénéfi-ciaire de ces facilités et de « plumer » ainsi le malbeureux contribuable hlanc. Ce qu'un des admirateurs de David Duke, venu à sait en ces termes: «Le jour, le Noir collecte ses, tickets d'alimenta-tion pour acheter de la viande et faire son barbecue; le soir, il vend de la drogue.»

La réalité est bien différente mais le discours de David Duke « passe» bien. « David Duke est l'incarnation parfaite du conp de colère de la classe inoyenne blanche, pas seule-ment des « pesits Blancs », explique le professeur Howell. Coup de colére éprouvé bieo au-delà des rives du Mississippi : ce n'est pas tout à fait par hasard si le Wall Street Journal publiait cette semaine un long article intitulé « Récits d'une classe opprimée» et qui citait des exemples d'hommes blancs victimes des programmes préférentiels réservés aux minorités.

Une bonne partie de la press locale accuse les républicains de ne récolter - avec Duke - que les fruits amers d'une politique que ce parti aurait menée avec constance dans le sud des Etats-Unis. Eo dénonçant l'Etat-providence sons cesse plus envahissant, le welfare et les régimes destinés aux minorités, Duke ne fait que reprendre la rhé-torique des républicains. Dans le sud des Etats-Unis, la connotation raciale d'un tel discours est impli-cite et, en connaissance de cause, les républicains s'en sont abondamment servis. Pour eux, c'est une manière de laisser entendre que les grammes d'« affirmative action » dans les années 60, sont la cause de tous les maiheurs de la classe moyenne blanche.

Les résultats ont suivi : le Sud traditionnellement démocrate, vote républicain aux présidentielles depuis plus de vingt ans (à l'excep-tion de la parenthèse Carter) et assure le maintien de ce parti à la Maison Bianche. Mais l'ambiguité du discours républicain préparait sans doute le terrain à David Ernest

ALAIN FRACHON

(1) L'expression est de Jean-Pierre Las-sale in la Démocratie américaine, anato-mie d'un marché politique. Armado Colin: panoruma très complet de la vie politique contemporaine aux Elais-Une

D ÉTATS-UNIS : an postier licencié tue trois de ses collègues.

- Un postier, licencié mercredi par son administration. Tom McIlvane, a ouvert le feu jeudi 14 novembre avec une arme semiautomatique dans un bureau de poste de Royal-Oak dans la ban-lieue de Detroit (Michigan), tuant trois personnes et en hlessant sept autres, a annoncé la police locale. Scion un porte-parole de la police, le tireur a ensuite retourné son arme contre lui-même mais n'e réussi qu'à se blesser à la tête. En fio de matinée, il était soigné dans un état critique dans un hôpital de la ville. Les victimes travaillaient dans la salle de tri de la poste de

Royal-Oak. - (AFP.)

ASIE

CHINE: la visite du secrétaire d'Etat américain

M. Baker veut obtenir des assurances sur la non-prolifération d'armes « sensibles »

Le secrétaire d'Etat américain deveit commencer, vendredi 15 novembre une visite de trois iours à Pékin. M. James Baker arrivait de Séoul, où il avait participé, avec les hauts représentants de quatorze autres pays (dont son homologue chinois, M. Qian Qichen), à la réunion de l'APEC (instance de coopération économique Asie-Pacifique).

Le déplacement en Chine du chef de la diplomatie des Etats-Unis vise è renouer les contacts politiques de haut niveau, après la crise de Tiananmen, au printemps de 1989. Les suspicions sont très fortes de part et d'autre. Des dossiers très importants seront discutés ; ventes d'armes et de technologies chinoises « sensibles » (missiles, équipements nucléaires); déficit commercial des Etats-Unis et situation des droits de l'homme

de notre correspondant

Il faut probablement remonter à la période précédant la mort de Mao, en 1976, pour retrouver trace d'une bataille aussi intense, à propos des Etats-unis, que celle qui fait rage actuellement an sein de la haute direction chinoise. Dénonciations rituelles de «l'impérialisme americain » à l'appui, la «bande des quatre» de M= Jiang Qing - «la veuve Mao» anjour-d'hui décédée - brandissait le spectre d'un complot visant à «changer la couleur [rouge] de la Chine» et appelait à la «lutte des classes » contre Zbou Enlai et M. Deng Xiaoping, partisans d'un arrangement evec l'Occident.

A en juger par les documents qui filtrent de l'intérieur du régime, on en est a peu près au même point. Le 25 octobre, alors que diplomates américains et chinois se mettaient d'accord sur le principe de la visite de M. Baker, la direction idéologique chinoise émettail un document secret intitulé « La Intre entre l'évolution pacifique et l'anti-évolution pacifique est une lutte de classe se déroulant dans l'arène mondiale». Derrière ce charabia, on voit se profiler la marone des orthodoxes. convaincus qu'une vaste conspiration internationale vise à provo-quer en Chine une déstabilisation équivalente à ce qui s'est produit dans l'ex-bloc soviétique.

La nouveauté de ce document reside dans une analyse de la politique du président George Bush, accusé de vouloir peser sur l'évolution du régime communiste chinois par le biais des échanges économisses constitues de la literature de la lit nomiques. On lit dans ce texte: e En surface, l'opinion de Bush est très différente de celle de la majo-rité des membres du Congrès; mais en réalité il s'agit d'user de moyens différents pour parvenir à a meme destination > - a savoir 'érosion du monolitisme communiste en faveur d'un régime plus souple. Jusqu'à présent, la diplomotie de Pékio avait pris soin de réserver ses attaques au Congrès américain, ménagennt George Bush pour obtenir la reconduction d'accords commerciaux finvorisant la balance chinoise.

Droits de l'homme et déficit commercial

Ces idéologues o'ont pas entièrement tort : M. Bush lui-même ne cache nullement que sa politique, cririquée au Congrès, tend précisément à favoriser cette « évolution pacifique » que redoutent les vieillards entourant M. Deng Xiaoping. Mais le parallèle avec la situation régnant avant la mort de Mao a ses limites: la Chine est aujourd'hui très dépendante des États-Unis sur le plan économique; et, au scin du régime, les partisans d'un accommodement avec ce

pays sont sans doute majoritaires. C'est sur ce terrain miné que M. Baker s'apprête à poser le pied pour tenter, eu moins, de faire avancer quelques dossiers urgents : outre la question des droits de l'homme (sensible mais sous contrôle), il y a en particolier, celle de la prolifération des armements et le dossier complexe des rapports commerciaux.

M. Baker ne s'attend vraisemblablement à aucune concession de fond sur la question des droits de Thomme. Le Livre blanc que les

autorités ont public à la veille de l'annonce de sa venue à Pékin marque le terrain sans ambiguité. en refusant toute approache suncanationale de la question. Outre les milieux religieux non assujettis an pouvoir sont aujourd'hui la cible privilégiée de la répression. Selon des informations parvenues à Hongkong, une intense campagne d'arrestations est en cours depuis plusieurs mois parmi les Eglises « illégales » ; elle vise à la fois les régions musulmanes et bonddhistes, et, en Chine même, les pretres chrétiens clandestins ou uges tels.

Il n'est cependant pas excin que les modérés de la direction chinoise parviconent à offrir en «cadeau» symbolique à M. Baker la libération d'une poignée de dissidents, élargis sous prétexte de conduite exemplaire. On parle beaucoup, en particulier, de l'éru-diant Wang Dan, leader du mou-vement de Tiananmen en 1989. Sa libération serait un remerciement pour la venne du chef de la diplomatie américaine, que la propagande officielle chinoise va naturellement exploiter pour la consommation intérieure. Cest, en tout cas, ce qu'elle vient de faire à l'occasion de visites de deux anciens secrétaires d'État améri-cains, MM. George Shultz et Alexander Haig. Tous deux ont été reçus par les plus hauts dirigeants du régime, et leurs propos en faveur d'une reprise des échanges politiques sino-américains ont été dûment répercutés par les médias. L'opération tend à démontrer que, deux ans après Tiananmen, le régime communiste, déjà « réhabilite's par l'Europe et le Japon, est rentre en grâce aupres de l'opinion americaine.

Le dossier des ventes d'armes chinoises est jugé très préoccupant par Washington. Les ventes. récemment révélées, d'équipements susceptibles d'être utilisés dans la fabrication d'engins nucléaires à l'Iran sont venues ajouter aux soupçons pesant sur la coopération de Pekin avec la Corée du Nord en ce domaine, ainsi que sur la proliferation des missiles chinois dans des régions instables. Des lanceurs M9, d'une portée de 600 kilomètres et qui pourraient mena-cer Israël, ont été récemment repé-

in market

- 74 - 4

.

.

100 Vot

· 68-2-560

* UL 3

1

rés en Syrie. Circonstance aggrovante : les autorités civiles paraissent n'avoir qu'un contrôle très limité sur ces ventes effectuées par plusients firmes du complexe militaro-industriel chinois, au sein desquels fign-rent en bonne place des enfants de plusieurs grands vétérans historiques, y compris de M. Deng Xiaoping, et qui n'en repondent pas devant les instances gouvernementales. Quoi qu'il en soit, de hauts dirigeants semblent décidés à démontrer à l'Occident que la Chine dispose là d'une capacité de nuisance importante.

Dernier dossier «chaud», enfio: déficit du commerce américain en Chine, estimé à plus de 12 milliards de dollars cette année. Cette situation est d'antant plus difficile à « vendre » au Congrès, pour M. Bush, que ce déficit semble avoir été accentué par l'exporta-tion – la aussi mal contrôlée par le gouvernement central – de pro-duits fabriqués par des prisonniers. La Chine a effectué une première concession en réduisant, parfois de 30 %, les taxes à l'importation sur 225 types de produits, dont certaius venant des Etats-unis. Mais il est à prévoir que M. Baker demandera un effort plus sérieux encore à ses interlocuteurs : par exemple, en les pressant de faire cesser le détournement systématique des lois américaines à l'aide de savantes valses d'étiquettes destinées à dissimuler l'origine des produits chinois vendus sur le marché d'outre-Pacifique.

FRANCIS DERON

INDE : prochaine visite eo France do premier ministre, M. Rao. - Le chef du gouvernement indien, M. Narashima Rao, rencontrera M. François Mitterrand au cours d'une visite qu'il effectuera en France le 26 novembre. Les entretiens porteront sur les perspectives de coopération économique bilatérale, alors que l'Inde a récemment décidé des mesures en vue de s'ouvrir aux investissements étrangers, ainsi que sur la situation en Asie du Sud. – (AFP.)

Duel malsain en Louisiane

Suite de la première page

Ce coup pour les politiciens se poursuit avec l'inévitable couplet sur la loi et l'ordre («les rues de la Louisiane doivent redevenir silves »). passe par une promesse, acclamée, de réduire, sinon supprimer totalement, les impôts et se termine avec un discret coup de patte à la com-munauté noire, bénéficiaire, selon David Duke, de traitements sociaux et professionnels préférentiels béritès des législations démocrates des

A lui scul, ce discours ne suffirait pos à distinguer David Duke de la droite républicaine, ni ne justifierait l'ampleur de la couverture dont sa candidature est l'objet dans les grands médias américains. David Duke, élu au Congres de Louisiane denuis trois ons et brillant tombeur au premier tour de ce scrutin, du gouverneur sortant, Buddy Roemer, Ic candidat republicain officiel,

ntrigue et, souvent, fait peur. Le jeune homme sage de la campagne, costume gris et cravate club, n'arrive pas à faire oublier ce qu'il etait encore il n'y a pas très longtemps : dans les années 70, un mililant néo-nazi qui paradait en che-misc brune à croix gammée et denonçuit la «demination des juis sur les médias et le FBI»; début 1980, «grand sorcier des chevaliers du Ku Klux Klan» de Louisiane, il plastronnuit en robe blanche et cagoule, et promettan de « défendre la supremarie de la race blanche menacée par les Juifs et les Noirs».

Les Noirs entre peur et colère

La perspective de voir pareil homme devenir gouverneur de Louisiane a mobilisé la presse et les milicux politiques. La première n multiplié les portraits au vitriol de David Duke. Les seconds, démocrates ou républicains, ont unanimement dénoncé, et le président Bush a stigmatisé, ce « charlatan ». Mais à en croire les résultats du premier tour comme les sondages, rien n'y a fait : Duke est populaire, son discours nussi, et son passé vite pardonné au titre des n'excès de jeuest en état de choc.

Elle accueille la montée de David Duke wavec peur et colère », indique un de ses representants, Jon John-son, élu au Sénat local, « Difficile d'unaginer que son voisin ou son collègue de bureau ait pu voter Duke », dit une secrétaire; certains parlent de quitter l'Etat si l'ex-grand sorcier du Klan est élu.

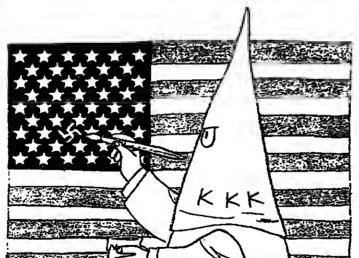
Son adversaire. Edwin Edwards (soixante-quatre ans), est un Aca-dien (cajun, comme on dit ici), descendant de ces Français qui, au dix-huitième siècle, preférèrent quitter la province canadienne d'Acadie aujourd'hui Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick) cédée à Lon-

dres par le traité d'Utrecht, plutôt que de prêter serment à la couronne d'Angleterre. Ils s'installérent dans une Louisiane colonisée par la Fronce depuis 1702, baptisée en l'honneur de Louis XIV, mais qui, un siècle plus tard, sera cédée à son

connaît un taux de chômage supérieur à la moyenne nationale (plus de 7 %). Chiffre significatif : sur d'un million ne disposent pas de la moindre assurance médicale. Mais . Prenez garde, avertit Sim moss, directeur de la rédaction du Times Picayune, le phénomène Duke dépasse le cas de la Louisiane

et a une signification nationale». L'émergence d'un tel candidat

témoigne d'une profonde insatisfac-



tour, cette fois par Bonaparte, et aux Etats-Unis. Déjà Irois fois gouverneur (1971-1987), le démocrate Edwards cultive un style volontiers populiste. Son dernier mandat s'est mal terminé avec des accusations de cor-ruption, trafic d'influence et autres abus de pouvoir dont il ne sera acquitté qu'après dix-huit mois de procès. Edwin Edwards a une réputation de bon vivant, joueur et cou-reur de jupons, fidèle à quelques suges principes cajuns: « Prends du bon temps et làche pas la patate » (tiens bon). Dans ses réunions élec-torales, point de prière ni de salut au drapeau, mais un solide orches-tre de jazz et un essaim de jolies filles sur la podium filles sur le podium.

PANCHO

« Sortez

les sortants!» La tentation est forte de ne voir dans cette bataille - jazz contre country-music – qu'une affaire un tantinet folklorique relevant de la «politique du Bayou», e'est-à-dire d'une vie publique locale traditionnellement marquée par quelques fortes personnalités. Après tout, le Mississippi en a vu d'autres et, avec un brin d'arrogance, les agens de l'Est» ne disent-ils pas que la Louisiane est la republique bananière des Etats-Unis?

Il y a, assurément, quelques sin-gularités locales : avec quatre millions d'habitants, une industric pétrolière en crise et une économic

tion de la classe moyenne américaioe : difficultés économiques et sociales, sentiment que tout le systeme de prestations sociales (le wel-fare) ne profite qu'aux Noirs, conviction que quinze années d'adconviction que quinze années d'ad-ministration républicaine ont surtout bénéficié aux contribuables les plus riches, pouvoir d'achat stag-nant dans un environnement de montée des minorités bispanique et

« Climat de grogue»

Voilà le terraio sur lequel s'épanouit un David Duke, explique Susao Howell, professeur de sciences politiques à l'université de La Nouvelle-Orkeans. Ce climat de grogne à l'encontre du pouvoir poliique en general – republicains et démocrates - est parfoitement exploité per David Duke et. en Louisiane comme ailleurs, favorise un thème de campagne connu : "Soriez les sorianis". Il y a plus. En langage codé, mais néanmoins très clair. David Duke joue sur «le facteur racial», une des clés inavouces de la politique americaine [1]. En ces temps de conjoncture économique difficile. ales Noirs sont des boucs émissaires faciles », assure Jim Amoss.

Quand David Duke dénonce le welfare, les allocations sociales, les programmes d'a affirmative action à traitements préférentiels réservés aux minorités - chacun, dans l'asvent oblenir des aune

dames - washes,

And the state of t

Action 21

Park Spirit

A CHARLES AND

Brand Charles and the

THE LINE THE STATE OF THE STATE

Destruction Carry

100 To 10

新 · Machine Art · ·

Manage a service

Section Times

御性 等子生 (2 - ロル・バー

灣大水 RANGE TO THE STATE OF THE STAT

But the state of the same Secretary of the secret

Serge Service

4,4

POLITIQUE

Le débat sur la réforme des institutions

M. Mitterrand veut éviter deux écueils : l'indifférence et le rejet

L'initiative prise par M. Mitterrand d'engager en 1992 une réforme des institutions embarrasse l'oppusition. L'UDF se déclare « prête à étudier » d'éventuelles modifications de la Constitution « dans la sérénité et le respect des procédures constitutionnelles », en souli-gnant, toutefois, qu'elle ne se prononcera que lorsque le prési- cer, le 10 novembre, son intention dent de la République aura pré-ve République avant la fin de son cisé ses intentions. Le RPR mandat et de esaisir le Parlement d'un «revers cuisant»,

redoute de tomber dans un et les Français», au cours du second temestre de 1992, sur les modifications de la Constitution qu'il estime « nécessaires» : le débat est publiquement engagé, aiusi qu'en témoignent les échanges inter-venus le 13 novembre, à l'Assem-blée nationale, entre Mas Editb

Cresson et M. Jacques Chirac, la réponse de M. Edouard Balladur au président de la République parue tans le Monde du 14 unvembre et dans se Monae du 14 duvembre et les prises de position des instances de l'UDF et du RPR. Comme il le soubaitait, M. Mitterrand, qui entend rester maître du jeu, oblige l'opposition à se déterminer par rapport à sa démarche. S'il est resté délibérément imprécies sur les projets qu'il a complécies sur les projets qu'il a complécies qu'il a complécie sur les projets qu'il a complécie sur les projets qu'il a complécie sur les projets de la complécie de la complecie de la complécie de la complécie de la complécie de la complé detrocrement impreus sur les pro-jets qu'il a opratiquement retenus », c'est uniquement, comme il l'a sou-vent fait par le passé en pareilles circonstances, pour se ménager des marges de manœuvre.

La suite du scénario n'est pas encore clairement arrêtée. M. Minterrand a'adressera directement aux Français edant un délai qui sera relativement brefu, et ce sera sans doute par le canal d'une intervention officielle à la télévision et à la radio, mais il entretient aussi l'incertitude sur le moment où il le fera. Il attendra reun-ètre son interfera. Il attendra pent-être son inter-vention rituelle des vœux de fin d'année, ce qui lui permettrait d'as-socier l'échéauce enropéeune du l'a janvier 1993 à la nécessité de réviser la Constitution de 1958 pour améliurer le sonctionnement de la démocratie française dans la perspective d'une Europe des douze plus unie et plus furte.

L'issue du sommet néerlandais de Maastricht, début décembre, ne sera pas sans influence sur son choix dans la mesure où, parallèlement, le président de la République espère convaincre les Français que le para-chèvement de la construction européeme leur apportera nou pas d'au-tres difficultés écummiques et sociales, mais, au contraire, des garanties de protection supplémen-taires au moment où les bouleversements en cours en Europe de l'Est u'excluent pas l'apparition de nou-velles menaces.

que dans n'importe quel autre pays latin. l'attribution à un homme de pouvoirs considerables et la garantie sérieuse des institutions et des liber-tés publiques. Je crois au risque faul d'un glissement vers l'autoritarisme. en raison des passions trop vives qui n'épargneront ni l'exècutif – entre autres la passion du pouvoir – ni la masse des citopens, prop souvent versatile, exigeante, revendicairice. (...) Il est sans exemple, en France. qu'un homme ait été porte au pou-voir par la confiance directe du peuple et se soit vu attribuer de grand-pouvoirs sans que les droits et les libertés des citoyens se soient trauvés en fin de compte gravement réduits et l'esprit public abaissé (...). Des qu'un homme devient maitre du pouvoir de cene manière il ne s'en tient pas au règime présidentiel codifié dans les textes. Il s'accroche au pouvoir. S'il le faut, il modifie pour cela la Constitution. Loissez-moi reprendre ce banal proverbe; «L'ar-bre tombe du côté où il penche.» Or, le régime présidentiel penche du côté du pouvoir personnel (...) Avec le système présidentiel, on est à la merci, à tout moment, de l'accident, de la déviation, de l'abus.»

Les ressources de la dialectique

Punr M. Mitterrand, il s'agit donc la, surtout, d'une question de culture nationale. La France, très vite, s'accommoderait mal d'un véritable régime présidentiel.

D'autre part, s'il est peu probable de voir le président de la Républi-que modifier son calendrier, il n'est pas exclu, laissait-on entendre mer-credi à l'Elysée, de le voir accepter, selon la tournure que prendront les débats, la proposition de M. Balla-

dur tendant à l'institution d'un comité constitutionnel consultatif associant tous les partis à l'élaboralion des propositions de réforme.

Maintenant, pour M. Mitterrand, l'essentiel est de ne pas laisser déra-per le processus politique qu'il a enclenché, et, surtout, de ne pas se pièger lui même dans l'usage du référendum. Mais il dispose d'un considérable avantage sur ses cen-seurs : il a lui-même utilisé toutes les armes possibles, depuis 1958, dans ses multiples joutes contre les initiatives référendaires de Charles de Gaulle et Georges Pompidou, il n'ignore pas que la dialectique politique permet tout. Il sait donc ce

Il sait que l'obsession des diri-geants de l'opposition sera de l'empêcher de retirer de la suite des événements le moindre avantage evenements le moindre avantage politique pour lui-même ou pour le PS et, autant que possible, de le pousser à se démettre de son man-dat. Il sait qu'il leur suffira de pro-clamer ce qu'il disait lui-même, en 1969, quand il appelait à voter a non » au référendum sur la réforme des régions et la transfor-mation du Sénat parce que son objectif prioritaire était d'obtenir le départ de l'Elysée de Charles de Gaulle: « L'n référendum n'est démocratique que s'il est clair, hannète et conforme à la Constitu-tion. Il est évident que celui que nous propose le général de Gaulle ne répond à aucune de ces trois condi-

Ou qu'il leur suffira de le plagier en reprenant ce qu'il disait, en 1972, pour justifier son appel à voter blanc qu nul, quand il cherchait simplement à mettre Georges Pompidou en mauvaise posture à l'occasion du référendum sur l'en-

trée de la Grande-Bretagne dans le marche commun: «Ce que le chef de l'Etat demande aux Français, c'est d'obord de lui accarder un blanc-seing et, tout à fait secondai-rement, d'approuver l'entrée dans lo cement, a approver i entre uans to Communauté européenne de la Grande-Bretogne (...). Le référendum o un outre objet. Ce qu'en attend le pouvoir n'u que peu de capport ovec la question posée... Le RPR lui a, d'ailleurs, dejà rendu la pareille en boycottant le référendum de novem-bre 1988, qui a entériné les accorde tres des contres de la contre de la contre pre la contre de la contre de la contre la contre de la contre de la contre de la contre la contre de la contre de la contre la contre la contre de la contre de la contre la contre la contre la contre de la contre la contr bre 1988, qui a entériné les accords consensuels de Matignon sur l'ave-nir de la Nouvelle-Calédonie.

Concevoir des parades inédites

Voilà donc M. Mitterrand dans la nécessité d'imaginer des parades inédites à un arsenal qui lui est familier afin de soumettre les Fran-cais, le moment venu, à un choix qui soit aussi « clair », « honnète » et constitutionn ellement irréprochable que possible, sous la forme d'une interrogation qui ne prête pas à ambiguité, et d'éviter aussi bien l'indifférence que le rejet.

A l'Elysée, chacun pense déjà à la formulation de cette interrogation. Jusqu'à présent, sous la Ve République, toutes les questions soumises à référendum se sont inspirées du · Approuvez-vous la Constitution qui vous est proposée par le gouverne-ment de la République?» Et seule la question posée en 1969 par Charles de Gaulle comportait une originalité, puisque les électeurs étaient invités à donner une seule réponse à une interrogation double sur la création de régiuns et la rénovation du Sénat (1).

L'éventualité d'une innovation en ce domaine n'est pas exclue dans l'entourage du président de la République, où l'on met en avant 'évolution de la société, aujourd bui "moins manichéenne, moins blo-quée,, et où l'on évoque l'opportu-nité d'introduire dans les institu-tions a plus de souplesse.". Ces indications autorisent toutes les bypothèses. A conditiun de ne pas oublier non plus que, sous tous les pouvoirs, la pratique protectrice du rideau de fumée a toujours été, en pareille circonstance, une spécialité

ALAIN ROLLAT

(t) En 1969, la question posès aux Fran-çais par le général de Gaulte était ; « Approuvez-veus le projet de loi soumis au » Approuvez-veus le projet de loi soumis au peuple français par le président de la République et relatif à la création de régions et à la rénovation du Sénat?» La dernière fois que les Français ont été consultés par la voie référendaire, en 1988, la question qui leur était posée était la suivante : «Approuvez-veus le projet de loi soumis du seuple français par le président de la République et portant dispositions statuaires et préparationes à l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie en 1998? »



Les hésitations du RPR

Avant que le bureau politique de l'Union pour la France ne se réunisse jeudi 21 novembre, les principanx leaders des formations de l'opposition auront fait connaître leur réaction au projet institutionnel de M. Milterrand. Ainsi, après M. Edouard Balladur, dans nos colonnes (le Monde du 14 novembre), les deux principaux dirigeants du RPR, MM. Jacques Chirae et Alain Juppé, se sont exprimés jeudi 14 novembre. Le président du mouvement, sur cours d'un point de presse, ont tous deux insisté pour dire qu'une éventuelle réduction de la durée du mandat présidentiel abrégerait l'actuel septennat, « Il sergit moralement difficilement acceptable, a déclaré M. Chirac, que M. Mitter rand n'applique pas cette règle à lul-même », « Si M. Mitterrand n'applique pas pour lui-même cette réforme, ou s'il ne conduit pas celle-ci à son terme, il s'exposera à de graves revers », a dit M. Juppé.

فديي

· · · · ·

Le RPR n'est cependant pas unanime suc l'instauration d'un quinquennal. Il va donc constituer des la aemaine pruchaine un groupe de travail sur ce sujet, puis convoquer une journée d'études parlementaires, et enfin un conseil national début 1992, qui fixera la position définitive. M. Chirac est persuunellement favorable au uninonennat mais certains de ses amis redoutent qu'une telle

présidentiel. Pour éviter cette dérive, le maire de Paris estime dérive, le maire de Paris estime nécessaire de reuforcer les pouvoirs du Parlement et l'indépendance de la justice, et de renédier au «déficit démocratique» par un usage plus large du référendum, ainsi qu'il l'avait proposé dans son article du Monde, «Chauger la république» (le Monde du 24 octobre), avant que le chef de l'Etat ue s'exprime l'ul-même.

« Noire réforme constitutionnelle « Notre réforme constitutionnelle est prête »; affirme M. Alaiu Juppé.

M. Chirac considere que M. Mitterrand a annoncé ces pro-jets « pour occulter les autres problèmes qui, eux. intéressent les Français », mais il ajoute : «Il se trompe». De même, assure-t-il, «il a tort de croire qu'il embarrasse l'opposition. C'est M. Mitterrand qui sera piègé, comme l'arroseur

Enfin, concernant la réforme du mode de serutiu pour l'élection des députés, les deux dirigeauls estiment que si elle intervient avant les législatives de 1993, elle avant les législatives de 1993, elle constituera une a tricherie.». Ils acceptent cependant qu'après cette chéance le problème soit étudié par une a large table ronde a et demandeut que la réforme soit votée sous la forme d'une loi urganique, ce qui suppose une majorité cualifiés au Parlement. qualifiée au Parlement.

Larges convergences

Dans l'immédiat, fidèle à ses habitudes, M. Mitterrand nutera soigneusement les réactions des uns et des autres avant de préciser ses propres options et d'en informer la de larges convergences sur la néces-sité de réduire la durée du mandat présidentiel, d'élargir le champ du recours au référendum et de renforeer les druits du Parlement. Il constatera également que les argu-ments avancés par l'ancien ministre des finances pour rejeter à la fois l'idée de «changer de République» et celle d'instaurer un régime prési-dentiel rejoignent ses propres ana-

Sur ce dernier point, les convic-tions de M. Mitterrand ne datent pas d'aujourd'hui. En 1961, à l'époque où il redoutait les conséquences de l'élection du président de la République au suffrage universel envisagée par Charles de Gaulle, il écrivait au professeur Maurice Duverger, alors partisan d'un régime présidentiel, des lignes que ses adversaires pourraient aujuur-d'bui retourner contre lui, mais qui éclairent les eprécoutions » à pren-dre, selon son expression du

«Je ne crois pas, estimait-il, qu'on puisse concilier, en France pas plus

Le «oui mais» de l'UDF

Giseard d'Estaing, président de PUDF, et les sept vice-présidents du mouvement, celai-ci a apporté une première réponse ufficielle aux propositions constitutionnelles de M. Mitterraud présentées dimanche 10 novembre. Sun lung communiqué cummeuce par un double avertissement.

L'UDF déclare d'abord que «le chômage, la formation, le maloise social, l'immigration, la moralisade la vie publique, constituen les vrales préoccupations des Fran-çais», qu' « elle ne laissera pas le pouvoir détourner l'attention de ces sujets en ouvront des débots de diversion » et que «la réforme de lo Constitution est un sujet grave» qui «ne peut être aborde que dans le caime et la réflexion ». Elle affirme ensuite sa volunté de défendre la V. République, « dont les acquis ont été décisifs pour le

progrès de la France. Ces deux préalables posés, l'UDF se déclare prête, « dans lo sérènité et le respect des procédures constitutionnelles », à « étudier les améliorations qui paraissent sou-haitables à la lumière de l'expérience». Sur la réduction du man-dat présidentiel, l'UDF reprend la position de M. Giscard d'Estaing, lavorable à l'instauration du quinquennat, et cela dans les meilleurs délais : «L'UDF est prête à soute-nir cette résorme, qui peut être réalisée à tout moment, soit par réfé-rendum, soit par la voie moins coûteuse de la réunion du Congrès, » De même, elle est dis-posée, « lorsqu'elle sera saisie de propositions précises », à « étudier des réformes justes et raisonnables » touebant les pouvoirs du Parlement et l'indépendance de la

En revanche, l'UDF oppose un non formel à la réforme du mode de scrutin pour les élections légis-latives de 1993, déclarant : aL'UDF n'acceptera pas que l'on cherche dans ces débats un prétexte à un changement de mode de scrutir destiné à rendre la France lingouvernable pour sauver le Parti

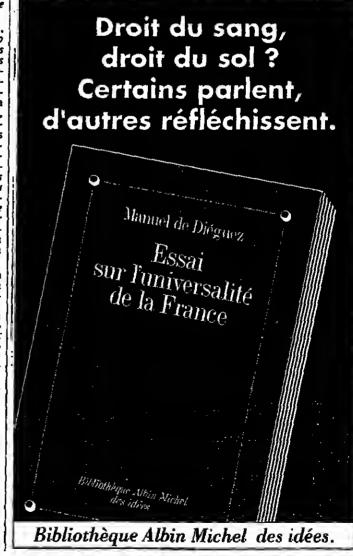
O M. Longnet : aller vite. - « En motière institutionnelle, la seule chose à éviter, c'est que la France déciaré, mercredi 13 unvembre au «Grand débat» de Radio-Shalom, M. Gérard Longuet. Le président du PR a expliqué que « si M. Mit-terrand souhaite vraiment modifier la durée du mandat présidentiel, il peut le faire très rapidement ovec un référendum des le début de 1992 s. li a estimé, par ailleurs, qu'ail ne serait pas scandaleux de changer le mode de scrutin avont iles élections législatives de 1993 ».

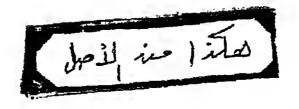
Au terme d'une réunion, jeudi socialiste de la sanction des élec-14 unvembre, cutre M. Valéry teurs.» leurs. > «La l'e République et sa Consti-

tution restent une chance pour lo Fronce, conclut le communiqué. Nous sommes tous redevables au général de Gaulle d'ovoir arraché notre vie publique à l'instabilité gouvernementale et au régime des partis. L'UDF, si elle est prête à des améllorations ponctuelles, s'opposera par tous les moyens à une remise en question de la Constitu-tion qui serait retomber lo France dans ses prinières, a

Cunfurmément aux vœux de MM. Giscard d'Estaing et Chirac, ces positions devront être reprises et avalisées définitivement par le bureau politique de l'UPF, qui se réunira, jeudi 21 novembre, au siège de l'UDF.

10 Jours pour marquer 30 années. Pour fêter son 30º anniversaire, Roche-Bobois vous offre 10 Jours à des prix vraiment très exceptionnels. Vous allez pouvoir vous offrir tout ce dent vous réviez chez Roche-Bobois: salons cuir ou tissu, chaises, lampes, meubles contemporains ou de style, tables repas, tables basses, ilts, tapis, meubles de complament...C'est du 15 cu 25 novembre, pour un, anniversaire vraiment très exceptionnel BOBOIS to many political, to an estimate in abitation — 50 for the state of the 50 for the 50 f (50) state-in-terminal varying the second of the second containing the second of the Dogody segonoge <u>egyptaly</u> de fal di postorom <u>Presidente do</u> mo accased de a escala de est egent og se geod<u>nes eg</u>neeg noet a blade biste toothal be<u>ster eel</u> bevolketen held a este en 1958 beste





Justice: M. Nallet souhaite une application rigoureuse de la peine de perpétuité

les crédits du ministère de la justice, présentés Michel Sapin, ministre délégue à la justice. L'Intersyndicale-justice, qui regroupe l'ensemble des professions de justice, avait estimé, mercredi 13 novembre, á Paris, que ce projet de budget a sans perspectives, ni ambitions » était le témoignage d'une « politique de tout-incarcération menée au détriment da la prévention et des alternatives à la

Le budget de la justice a fait les frais d'un nouvel affrontement entre l'opposition, associée au groupe comnuit du 14 au 15 novembre. Sur un terrain rendu glissant tant par l'évocation des grèves de magistrats et de fonctionnaires que par celle de l'af-faire Urba, l'issue de la discussion n'a pas laissé longtemps de place à l'incertitude. Les critiques du PC, de 'UDC, de l'UDF et du RPR ont rapidement convaincu le ministre de la nécessité de demander la réserve

L'opposition et le groupe commu-niste ont estime que « l'abondonce législative», en particulier les textes sur l'endettement des ménages ou sur l'assistance judiciaire, avait singulièrement augmenté la charge de travail des magistrats et que le gouvernement d'avait pas affecté au ministère de la justice des moyens adéquats, notamment en effectifs. « Vous ètes le ministre des illusions perdues », a toané M. Jean-Louis Debré (RPR, Eure), qui a cru voir, Debré (RPR, Eure), qui a cru voir, dans « ce budget médiocre », « une entreprise de déstabilisotion lourde d'arrières-pensées », « La priorité donnée au budget de la justice est très relotive », a estimé M. Philippe Auberger (RPR, Yonne), rapporteur spécial de la commission des linances. « C'est une priorité verbale », a regretté M. Pascal Clèment (UDF, Loire). « C'est une priorité (UDF, Loire). « C'est une priorité secondaire», a affirmé M. Jean-Jacques Hyest (UDC, Seine-et-Marne), tout comme M. Gilbert Millet (PC,

du vote de ses crédits.

ministre, soutenu par les porte-pa-role socialistes, MM. Michel Pezet doter les juridictions d' «une struc-doter les juridictions d' «une struc-

et le groupe communiste ont émis un jugement par MM. Henri Nellat, garde des sceaux, et tout aussi négatif, forçant M. Nallet à demander la réserve du vote de ses crédits. Au cours de la discussion, le garde des sceaux a indiqué qu'il allait présenter prochainement des mesures permettant d'assurer, dans le cas de crimes particulièrement graves, une application rigoureuse de la peine de perpétuité, une fois accomplie la période

> (Bouches-du-Rhône) et Frençois Massot (Alpes-de-Haute-Provence), qui ont loué l'œuvrs législative accomplie, et en particulier la loi sur l'aide juridique, dotée dans le projet de budget de 900 millions de francs au lieu de 435 millions pour 1991. M. Nallet a estimé que l'augmen-

tation de 4.8 % de ses crédits, qui se montent au total à 19.04 milliards de l'Etet, et la création de 477 emplois net, confirment, « malgré un contexte économique difficile », « le caractère prioritaire « de son budget. Il a cependant jugé qu'il serait a nalf " de penser que « le simple versir ò bout de la crise». «L'institu-tion judiciaire doit se révéler capable de se doter des structures, des méthodes et de l'état d'esprit qui permettent une gestion rigoureuse et nioderne de ses moyens humains et matériels », a ajouté le garde des

Les deux parties en présence ont pourtant donné le même assentiment au constat sur l'état de la justice établi au printemps par une commission sénatoriale de contrôle des services relevant de l'autorité judiciaire (le Monde du 13 juin), «Il y a là une sorte d'unité, un sentiment commun sur le diagnostic, a prompte-ment affirmé M. Nallet. Mais les avis ont divergé à nouveau sur les traitements susceptibles d'être appliques à l'institution judiciaire. L'op-

D'autre part, au cours de la discussion, en réponse à une question de M. Eric Raoult (RPR, Seinepeine de réclusion à perpetuité pour les crimes les plus graves. M. Nallet a indiqué, comme il l'avait fair quelques heures auparavant, au Sénat, à l'occasion de la séance mensuelle des questions eu gouvernement, qu'il allait proposer bientôt au président de la République des mesures permettant une application rigoureuse de la perpétuité lorsque la période de sûreté (fixée à vingt-deux ans dans le projet de code pénal en dis-cussion) qui peut l'accompagner a

M. Nallet a enfin tiré le bilan de certaines réalisations audiovisuelles récentes consacrées à la justice, en indiquant qu'il ne donnera « plus jamais la moindre autorisation de fil-mer dans l'institution judiciaire», car «le spectacle chasse la justice».

GILLES PARIS

☐ Légion d'honneur et ordre de la Libération. — Les budgets de l'ordre de la Légion d'honneur et de l'ordre de la Libération ont fait exception, nationale, en étant votés à l'unani-nationale, en étant votés à l'unani-naité par les députés. Examinés en présence du grand chancelier de l'or-dre de la Légion d'houneur, le géné-ral André Biard, et du chancelier de l'ordre de la Libération, le général lean Simon ces crédits s'élément fortes réserves à l'égard de la départementalisation souhaitée par le 110,5 millions de france et pour l'or-

Commerce et artisanat : M. Doubin exprime sa circonspection sur l'ouverture des magasins le dimanche

M. François Doubin, ministre délégué é l'artisanat, au commerce et à la consommation, a dû réserver les crédits de son ministère, jeudi 14 novembre, à l'Assamblée nationale. D'un montant da 635 millions de francs, ce budget est en baisse de 2,45 % par rapport à 1991 et représente 0,04 % des dépenses totales de l'Etat. Au cours du débat, la ministre e'est montré circonspect sur l'ouverture des magasins le dimanche.

On ne saurait résumer toute l'acuvité et la politique d'un ministère au montant de son budget, ont rapoclé, icudi 14 novembre, certains de l'artisanat. Certes, mais il est vrai qu'avec des crédits s'élevant au total à 635 millions de francs. M. Doubin ne pouvait guère espérer recevoir les félicitations des députés. • Budget d'inaction » pour M. Marc Doligé

(RPR. Loiret), • gāchis », «hyprocrisie» et «souk» pour M. Jean-Paul Charie (RPR, Loiret), rapporteur pour avis de la commission de la production et des échanges, budget edérisoire » pour M. Alain Griotte-ray (UDF, Val-de-Marne), rapporteur de la commission des finances...

C'est done plusôt la politique générale du commerce et de l'arti-sanat que M. Doubin a évoquée pelant è ses détracteurs que le plan en faveur des PME et des PMI, pré-Martine Aubry, concernait directement les commerçants et les artisans. Deux questions principales ont été évoquées : la loi Royer et l'ouverture des magasins le

La loi Royer, régulièrement critiquée pour le manque de transpa-rence des commissions départementates ou nationates d'urbanisme commercial, qui sont chargées des autorisations d'implantation de grandes surfaces, a été défendue par M. Doubin. S'il souhaite en adap-ter les modalités », il veut « repousser

les tentations extrêmes», telles que sa « suppression ». Cette mesure est pourtant demandée avec insistance par les grandes surfaces, avaient rappeté leurs dirigeants devant la com-mission d'enquête chargée du finan-cement des partis politiques et des campagnes électorales...

Quant à l'ouverture des maga

Quant à l'ouverture des magasins le dimanche, qui doit faire l'objet d'un projet de loi, M. Doubin a observé qu'il «ne fallait pas cèder à un libéralisme un peu facile, oublieux de la dimension sociale». « Faisons nos comptes, a ajouté le ministre, si l'ouverture dominicale apporte à quel-auex-uns un confort supplémentaire. ques-uns un confort supplémentaire, elle ne crée pas de pouvoir d'achat, clle détruit des emplois, elle déstruc-ture un tissu deja fragile, » Le projet de loi doit donc trouver une voie médiane entre le respect d'un prin-cipe, le repos dominical, « qui est le seul espace de liberte absolue donne n nos concitoyens », et la prise en compte des besoins spécifiques de certaines vitles touristiques, qui a vivent et travnillent surtout le dimanche».

La réforme de la loi sur l'audiovisuel

Le Sénat adopte les nouveaux quotas

Les sénateurs ont adopté, jeudi 14 novembre, le projet réformant la loi sur l'audiovisuel du 30 septembre 1986, qui raméne de 50 % á 40 % le quota obligatoire de diffusion, par les chaînes de télévision, d'œuvres d'expression originale française et qui fixe à 60 % celui des œuvres «européennes» et non plus «communautaires» (le Monde du 15 novambre). Les sénateurs socialistes et neuf sénateurs du Rassemblement démocratique européen ont voté pour, les membres de la majorité sénatoriale (RPR, RI, Union centriste) se sont abstenus, le PC a voté con-

Ce n'est pas la question des quotas qui a retenu, pour l'essentiel, l'attention des sénateurs, mais le rôle du Conseil supérieur de l'audiovisuel lité des quotas pour protéger la diffusion des œuvres françaises à la télévi-sion, même si, comme le remarquait M. Adrien Gouteyron (RPR, Haute-Loire), rapporteur du projet an nom de la commission des affaires économiques, ils incitent parfois les chaînes a privilégier la quantité sur la qualité pour remplir leurs obligations. Sans quotas, avait prévenu M. Kiejman, ministre délégué à la communication, « il n'y ourait plus d'œuvres fran-çaises ». M. Kiejman ne s'est pas privé, au passage, de critiquer les diffuseurs, qui réclament moins de réglementation, mais «la violen complètement ». «Nous avons affaire à des gens qui sont tout sauf des naifs, a ajouté M. Kiejman, ils savent que la télévision peut rapporter beaucoup d'argent et de pouvoir. »

M. Pierre-Christian Taittlager (UREL Paris) ayant renonce à presenter ses amendements en faveur d'une deuxième coupure de publicité dans les fictions, c'est sur le Conseil supérieur de l'audiovisuel qu'a porté l'essentiel du débat, Instance « frappée de suspicion », comme l'a observé M. Gouteyron, le CSA ne remplit pas non plus, selon la majorité sénatoriale, son rôle d'a autorité de régulation forte et indépendante us regula-tion forte et indépendante ». Au contaire, a ajouté M. Gouteyron, le CSA «va même jusqu'à déclarer inap-plicables les lois qu'il est chargé de faire respecters. Seul M. Jean Cluzci (UC, Allier) a défendu une institution coi a capalique intelligamment deux qui « applique intelligemment, dans un contexte difficile, des textes qui ne

 Le Sénat et les marchés de travaux publics. - Le Sénat a adopté, mer-credi 13 novembre, un projet de loi transposant en droit interne une directive européenne du 2t décembre 1989 qui prescrit aux Etats membres de garantir l'epplication effectivs des règles communautaires de publicité et de concurrence lors de la passation de marchés de fournitures et de travaux publics. Des recours seront organisés à l'encontre des actes de procédure faits

en violation de ces règles. Précision. - Dans le compte-rendu de l'assemblée générale des Verts, à Saint-Brieuc (le Morde du 12 novembre), une erreur de transmission nous brc), une erreur de transmission nous a fait écrire: «La proposition de e grand pardon » proposée par M. Gérard Monnier-Besombes, leader de la région Provence-Côte-d'Azur, (...) vise à passer l'éponge sur les accords passés entre la droite et l'extrême droite ». L'expussion de « grand pardon » a, en fait, été utilisée par un autre responsable des Verts pour qualifier. ponsable des Verts pour qualifisr P. R.-D. l'analyse de M. Monnier-Besombes.

La mort de Jacques Houssin, député du Nord

Situation électorale difficile pour M. Bruno Durieux

décédé d'une crise cardiaque, à Montréal, dans la nuit du 13 au 14 novembre (nos dernières éditions du 15 novembre) risque de placer M. Bruno Durieux, ministre délégue à la santé, dans une situation difficile. Jacques Houssin était en effet le suppléant da M. Durieux, qui va devoir faire face à una élection législative partielle dont il n'est pas sur de sortir vainqueur maintenant qu'il siège eu gouvernemant.

de notre correspondant

M. Durieux avait réussi à imposer sa candidature au sein de l'opposition au lendemain de l'election présidentielle de 1988 dans la quatrième circonscription du Nord, briguant la succession de Georges Delfosse, maire de Lambersart, décédé en janvier de la même année. Secondé par Jacques Hous-sin. conseiller général du canton voisin, à dominants rurale, de Quesnoy-sur-Dcule, it l'avait emporte haut la main au second tour avec 57, 15 % des voix, jouant déja sur le thème de l'ouverture. Toutefois l'opposition n'avait pas voulu lui opposer de candidat. s'étant à peine remise des déchirements qu'elle avait vecus pour le remplacement de Georges Delfosse

Cette fois-ci, le paysage politique a changé dans la circonscrip-tion, du fait même des choix de M. Durieux. Ses anciens alliés n'ont guêre apprécié de le voir entrer dans le gouvernement de M. Rocard, en novembre 1990, Son suppléant lui-même, Jacques Houssin qui avait soutenu sa demarche au nom du pragmatisme

favorable au gouvernement. Il votait avec les députés d'opposi-tion ou s'abstenait. Si M. Durieux se représente (peut-il ne pas le faire dans la circonscription dont il était le dépulé en titre?), il risque de trouver en face de lui un candidat d'union de l'opposition, qui pourrait être M. Marc-Philippe Daubresse, leader départemental du CDS et de l'UDF, maire de Lambersart et à ce titre successeur aussi de Georges Delfosse. Dès lors sa réélection ne serait pas gagnée d'avance, même si M. François Mitterrand avait franchi dans cette circonscription la barre des 50 % au second tour de l'élection présidentielle. Le thême du rassemblement n'a plus le meme impact.

Le ministre de la santé joue la sa survie politique dans le Nord. Il n a en effet pour l'heure pas d'auct du refus de l'esprit partisan, n'a tre terre d'attache que cette cir-jamais émis, depuis qu'il siège à conscription. Il n'a pas réussi à

s'imposer à Lille et ne s'est tou-jours pas positionné dans le débat des élections régionales. Il avait annoncé trop tôt sa candidature aux régionales sur une liste qui aurait intégré MM. Gérard Vignoble, député UDC (ex-PS), maire de Wasquehal, et Jean-Louis Borloo, député européen, maire de Valen-ciennes, sans étiquette. Le premier figure désormais en numero trois sur la liste RPR-UDF, le second devait presenter vendredi à Lille sa propre liste.

JEAN-RENE LORE

[Né le 27 juillet 1928 à La Bassée (Nord), Jacques Houssin (RPR), négociant en grains, était maire de Verlinghem dépuis 1971 et conseiller général du canton de Quesnoy-sur-Dethe depuis 1970. Non élu aux législatives de 1986 sur la liste din RPR, il s'été présenté en 1988 courne suppléant de M. Durieux (UDF-CDS) qu'il avait remplacé à l'Assemblée nationale lorsque célui-ci était semblée nationale lorsque celui-ci était devenu, en octobre 1990, ministre délé-gué à la santé.]

Les relations entre M. Noir et M. Chirac

Un rapprochement s'esquisse entre le maire de Lyon et le RPR

Onze mois après le départ du RPR du maire de Lyon, le mouvement gaulliste a voulu revenir en forca en organisant une Semaine du Rassemblement. M. Chirac devait conclure, vendredi 15 novembre, cette serie de manifestations. A cette occasion, un rapprochement semble s'esquisser entre M. Noir et son

de notre bureau régional

Non le maire de Lyon q'a pas adhéré à l'UDF, comme l'a affirmé mercredi matin le Progrès de Lyon: la malencontreuse coquille a pour-tant été prise au premier degré par ceux-là qui, en ces jours politiques confes, s'attendent à tout. «Je suis donc désormais membre de l'UPF [Union pour la France], adhérent direct en quelque sorte», avait très exactement écrit M. Michel Noir dans une lettre adressée au RPR lyonnais. « Cette notion d'adhèrent direct n'existe pas à PUPF», a répliqué M. Alain Juppé. Mais le secrétaire général du mouvement gauillists n'a pas pour autant rejeté l'examen «prochain» de ce nouveau type de

A l'occasion de cette Semaine du Rassemblement, le RPR et le maire ris. Mardi, lors de l'inauguration des locaux rénovés de la fédération. M. Noir, dans son message « anti-cal » à ses « compagnons d'hier », réaffirme son appartenance à l'oppo-sition et sa croyance en l'union de ses forces. Malheureusement, fante de temps, le texte ne peut être lu aux militants. Un responsable tient quand même à en résonner la substrompez pas d'adversaire » Elle fait rire l'assistance.

Mercredi, quelques heures avant Chabert, adjoint au maire de Lyon, chargé de l'urbanisme, et vice-prési-dent de la Communauté urbaine de dent de la Communauté urbaine de Lyon, annonce qu'il se met « en congé» du RPR pour rejoindre Nou-velle Démocratte, le « etub de réflexion» créé par M. Noir. Dans le même temps, il décide de quitter, à Strasbourg, le groupe du Rassemblement des démocrates enropéens (RDE, proche du RPR) pour les démocrates-chrétiens, « ma famille d'origine», du Parti populaire euro-

En deux jours, M. Noir e donc souffié le chand et le froid. Par ce dialogue à distance, il e voulu mar-quer son territoire, et a, de fait, renoué des relations avec son ancien parti. En décembre 1990, lorsqu'il démissionne à la fois de l'Assemblée nationale et du RPR – ainsi que l'un de ses adjoints, M. Jean-Michel Dubernard, – les militants at les cadres, même si peu d'entre eux le suivent dans sa démarche, perdent leurs marques. Après l'épisode des deux législatives partielles, qui per-mettent la réélection des deux

misation de la fédération, s'apins éprouvent désormais à l'égard

du a diviseur ». Estimant venn le temps de pied me série de réunions publiques, avec la participation de MM. Alain Juppé et Jacques Chuac. Ce retour en force dans la ville vise militants et epporter la preuve, notamment en direction des milieux économiques, que le RPR est «én ordre de bataille pour les régionales», selon l'axpression da secrétaire

Cette semaine n'a pas suffi pour metire véritablement au clair l'état exact des troupes. Certes, l'UPF a désigné M. Alain Mérieux comme tête de liste dans le Rhône. Ce pro-mier vice-président (RPR) du conseil régional Rhône-Alpes ne dissimule pas ses désaccords avec le parcours du mairs de Lyon. Maigré tout, M. Juppé a souhaité «ardenment» que M. Noir souheme ceue liste. Il a affirmé qu'elle serait constituse asans exclusives, mais n'a pas précisé quelle place serait accordée aux amis du maire de Lyon. Ançan contact sérieux n'a encore en lieu entre M. Noir et les partis de droite. Les responsables RPR craignent que le maire de Lyon présente sa propre

La valse-hésitation de M. Carignon

L'intéressé se garde bien, pour le moment, de faire état publiquement de ses intentions. A la différence de son homologue de Grenoble, M. Alain Carignon, qui a fint acte de candidature pour la présidence du conseil régional et dont l'offensive visant l'actuel président, M. Charles Millon (UDF-PR), a été sèchement contrée par les partis politiques. M. Jappe a fixé des conditions à toute investitore de l'UPF: les candidats doivent s' ger nominativement à soutenir l'exé-cutif régional sortans.

Sur cette question, la réponse de M. Carignon n'est toujonrs pas connue. Le débat s'est déplace sur connue. Le débat s'est déplacé sur l'éventuel retour du maire de Grenoble (en congé du RPR) dans le mouvement gaulliste. «Cette question n'est pas à l'ordre du jour», affirmait, il y a encore peu, M. Carignon. «Je n'ai pas été saisi formellement d'une demande d'adhésion», e dit M. Juppé. Pourtant les contacts entre M. Carignon et les plus hauts responsables du RPR sont fréquents.

Mercredi dernier, M. Juppé ironisait sur ocux qui avaient ejeté les partis aux ortiers. La valse-hésitation de M. Carignon et la demande formulée par M. Noir de participer, en tant que député non inscrit, aux reunions de l'intergroupe de l'oppo-sition à l'Assemblée nationale, semblent im donner raison. Reste que dans la région Rhône-Alpes le RPR ne peut évacuer d'un trait d'ironie le poids politique des maires de Lyon et de Grenoble.

BRUNO CAUSSÉ et CLAUDE FRANCILLON

Polémique entre « Minute » et le maire de Cannes

Erreur sur la personne...

€ Collaboration avec l'Irak : Mouillot eccebla Chirac ». Tel eet le titre d'un ertiele de Minute-le Frence deté 6-12 novembre. Sous une photo du maire de Paris saluant la président irakien, l'hebdoma-daire a publié le fac-similé tronconné en cinq morceaux -d'une lettre de M. Michel Mouil-lot, maire (UDF-PR) de Cannes, adressée eu directeur de la publication, M. Serge Martinez, membre du comité central du Front nationel at responsable de la fédération parisienne du parti d'extrême droite.

Selon Minute, M. Mouillot y explique, à propos du choix da la tête de liste de l'opposition aux électione régioneles dans lea Alpse-Maritimes, qu'il ne peut pas soutenir queiqu'un qui s'est décisré « an fevaur de Saddam Hussein » et 'qui a e bénéficié de ses largesses». «Je ne serai jamais, ajoute le maire de Cannes, de ceux qui font le voyage de la honte à Begdad pour aller semer le main d'un führer irakien. » L'hebdomedaire conclut qu'il s'egit d'une « ettaqua politiqua extrêmement sévère contre Chirac qui fit ce fameux «voyage de la honte» à Bagdad bien avant le guerre du Golfe. M. Mouillot a effectivement fait pervenir une misaive à

M. Martinez. Les passages cités figurent bien dans cette lettre. mais à aucun moment le maire de Cannes n'y parle des élec-tions régionales, et il n'est nui-tament question, axplicitement ou implicitement, de M. Jac-quae Chirac. Réaffirmant, en auprès da la communauté juive», M. Mouillot y précise à l'edresse de M. Martinez : « Quitte à vous déplaire, je préfère faire le choix an faveur d'Israël plutôt qua celui an de ceux qui bénéficient de ses Isrgesses. » Et la maira de Cannes ajoute : « Pour l'extrême droite, l'histoire, manifeatement, se répète toujours, et les dictateurs à moustacha exercent son attraction servile.»

Pour la clarté du débat, le champion dépertemental de la droite dans la lutte contre le Front national Indique qu'il a voulu stigmetiser, comma sa lettre la montreit cleirement. M. Le Pen. L'interprétation donnée par Minute, assez éloignée de la vérité, lui fait dire qu'il s'agit d'un « montage infâme qui s'inspire des pirsa méthodes barbouzardas s. La fin ne justifie-t-ells pes les

 $(100 \pm 20\%)$

Same to significant

 $\cdot = \cdot + \cdot + \cdot + \cdot$

Mark

- 1 1.4 miles

The second of th

1000

Des fissures sont décelées sur les couvercles de trois réacteurs nucléaires

Après la découverte de fissures sur le couvercle du réacteur numéro 3 de la centrale de Bugey dans l'Ain (le Monde du 18 octobre), des recherches ont révélé des défauts similaires sur deux autres reacteurs, à Bugsy et Fessenheim (Bee-Rhin). Les réparations risquent d'être longues et

«Ces défauts ne mettent pas en cause la streté des installations, mais cause la sûreté des installations, mais ils représentent peut-être, en termes de la lourdeur et de coût des réparations prévisibles, le problème le plus grave qu'EDF air rencontré sur ses centrales depuis leur mise en service », estime un insénieur de la direction de la sûreté des installations nucléaires (DSIN). Ils priveront en tout cas EDF de trois réacteurs de 900 mégawatts pour plusieurs mois, à l'orée d'un hiver qui s'annonce difficile. nonce difficile.

Tout commence le 23 septembre demier. Un essai sous haute pression, dans le cadre de la révision décennale, révête «un lèger suintement» d'eau sur le couvercle du réacteur de Bugey-3. L'une des «traversées» (des manchons qui permettent le passage des barres de contrôle) est fiscurie L'a faite en contrôle) est fissurée. La fuite est très faible (0,7 litre à l'heure) et les fissures, longitudinales, ne menacent pas la solidité du tube concerné.

Mais les premières vérifications menées sur Bugey 4 et Fessenheim-1, deux autres réacteurs de la même série de fabrication, arrêtés eux eussi pour une révision réglementaire, montrent, selon la direction de la sureté des installations oucléaires, qu'aenviron 10 % des manchons des convercles risquent de présenter des anomalies de même nature».

Ces examens sont difficiles, car les piéces concernées soot « assez radioactives », précise un ponte-parole d'EDF. Une trentaine de traversées seulement out pu être examinées jusqu'à présent, alors que chaque couvercle en compte soixanto-cinq. EDF met an point un robot qui permettra d'accélèrer ces contrôles et de les éteadre aux trois autres réacteurs de la même série (Buggy-2, Buggy-5, et Fessenheim-2), puis aux réacteurs de 1300 mégawaits et à l'ensemble du

d'accelèrer ces controles et de les étendre aux trois autres réacteurs de la même série (Bugey-5, et Fessenheim-2), puis aux réacteurs de 1 300 mégawaits et à l'ensemble du parc électronucléaire, lors des arrêts normalement programmés. Le couronnaiement programmés. Le couvercle du réacteur de Bugey-3 sera,

remise en état ultérieure. En tout etat de cause, Bugey-3 subira imme-diatement des réparations qui devraient durer jusqu'en juillet 1992. Leur com pourrait atteindre «400 à 500 millions de francs par réacteur», compte tenu, estime la CFDT, du manque à gagner du à l'indisponibilité des installations.

SOCIÉTÉ

A EDF, en attendant le résultat des analyses, on se borne à préciser que le remplacement d'un couvercle (prabablement nécessaire sur Bugey-3) reviendrait à 50 millions de france.

MÉDECINE

Des collectes de sang ont été pratiquées dans les prisons jusqu'en octobre 1985

La collecte de sang dans les prisons françaises a été mise en œuvre jusqu'eo octobre 1985, c'est-à-dire après la mise en place (le août) du dépistage systématique de l'infection par le virus du sida chez les donneurs de sang. Tel est le principal enscignement d'une note en date du 11 octobre 1985 adressée par les directions régionales de l'administration pénitentiaire aux chefs d'établissement. Ce document, cité, jeudi 14 novembre, par l'AFP, prévoyait la esuspension temporaire des collectes de sang dans les prisons. On soulignait vendrech 15 novembre à la Chancellerie « ne pas trauver trace» d'un tel document. traces d'un tel document.

Plusieurs éléments et documents médicaux permettent toutefois de confirmer le fait que des collectes de sang ont été pranquées jusque dans les derniers mois de l'année 1985. Cette situation était en totale contradiciones de l'année 1985. diction avec les dispositions mises

en place dès 1983 par la Direction générale de la santé et qui pré-voyaient l'exclusion des donneurs à risque (toxicomanes notamment) vis-à-vis de l'infection par le virus du

La question de l'attitude à adopter quant aux collectes de sang en milieu pénitentaire à été officiellement abordée à l'époque dans le cadre du comité santé-justice, qui réunissait des représentants des ministères concernés. Pour sa part, enrofesseur lacques Pour sales. ministères concernés. Pour sa part, le professeur Jacques Roux, alors directeur général de la santé, nous e expliqué avoir, en 1984, fait à nouveau diffuser, par voie téléphonique, des recommandations auprès des centres de transfusion sanguine afin d'éviter que des collectes de sang pratiquées chez des personnes à risques puissent être à l'origine de cas de sida post-transfusionnels. Il semble que nombre d'établissements de transfusion sanguine n'aient pas tenu

être sélectif : « On prend toul, en

bloc, ou alors vous uvez un livre d'images. Cela foit aussi partie d'un patrimoine que d'ovoir des

Reste à poser des garde-fous

pour éviter que n'importe qui

s'empare de documents « seosi-bles ». « Il ne faut jomo ls détruire, indique l'historien Fran-

çois Bédarida, mols bien faire

une distinction entre conservation

et communication. Toute source

peut être détournée de son objet,

SI YOUS YOULEZ

ON N'EN PARLE PLUS.

ON EFFACE TOUT ET

archives doulaureuses. »

compte de ces recommandations. En 1986 (le Monde du 15 février 1986), on apprenait que plus de la moitié des détenus taxicomanes l'hommes et femmes) étaient contaminés par le virus du sida, ces toxicomanes représentant solos les ferbilisements. sentant selon les établissements entre 10% et 30% de la population incarcérée. On savait d'autre part depuis plusieurs années que le milieu carcérai comptait une praportiaa non oégligeable de personnes susceptibles de transmertre par voie sanguine le virus de l'hépatite B, puis, à partir du début des années 80, celui du sida Il reste dès lors à comprendre

Il reste des lors à comprendre comment les autorités transfusioonelles ont pu prendre le risque d'organiser des collectes en milieu pénitentiaire à une épaque où la pathologie virale post-transfusionelle ne pouvait plus être ignorée des spécialistes.

JEAN-YVES NAU

WIL

* C'est un désastre », résume Pierre Vidal-Naquet, qui évoque la destruction massive, sur ordre du gouvernement, des archives des forces de l'ordre grecques lors de l'arrivée au pouvoir de la gauche en 1981. Une grande par-tie de l'histoire des militants de la gauche, de la clandestinité, se volatilisait ainsi, billée d'un coup sur simple consigne politique. Les traces de «la mise en fiches de lo

l'histarien Jacques Delarue.

appelée SK, comme il en existe au et un appourrissement », note naires qu'il existe une loi sur les archives. Il y o quelques années. seulement deux registres de main courante sur quatre-vingts ont été sauvės dans les commissarials. Or

il s'agit de lo vie de Paris heure

par heure!" Le cas du sichier juif retrouvé par Me Serge Klarsfeld differe largement, il est vrai, de ces derniers exemples. Bien conservé el utilisé comme base de données pour vérifier la validité des dossiers de peosions présentés par les anciens juifs déportés, il est la preuve par l'ebsurde que ces documents sont . hyper-prote-Pierre Azéma,

Silence et utilisation condamnés par les historiens. « En agissant ninsi, le ministère assumait une classification des citoyens réolisée par un régime non démocratique, déclare Mare Ferro. On a resourné ce fichier contre ses victimes parce qu'on ne leur faisait pas consiance, présérant se résérer nu travoil de leurs bourreoux. En l'apprenont, j'ai eu de lo cendre dans la bouche. »

LAURENT GREILSAMER

Un communiqué de l'INSEE

L'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) précise, après la parution de notre article titré «L'INSEE unde notte article litte «L'INSE un-lisait jusqu'en 1987 un répertoire national d'identification intégrant la mention de juif indigène» dans le Monde du 15 novembre :

. Il Le fichier dont il s'agit était celui des personnes nées à l'étranger. Ce fichier a été présenté par l'Insee à une mission de la CNIL [Com-mission nationale de l'informatique et des libertés], dès 1980.

2/ A la suite de cette mission, l'INSEE a retire du fichier - qui comportait seize millions de fiches -les codes 5 et à indiquant une orites coues 3 et à inaquant une ori-gine rociale. Seuls ont subsisté les codes 7 et 8 qui indiquaient que les personnes étaient étrangères et nèes à l'étranger, sans plus de précision. M. Fawet, lors de sa visite en 1987, a pu le constater (cf. délibération de la CNIL 8753 du 2d mai 1987).

31 Conformément à la délibèra-tion précitée de la CNIL, le fichier n été remis aux Archives de France »

[Dans son huitieme rapport d'activités, la CNII, indique blen comme faisant partie des a problèmes o rencontrés par sa mission de 1987 l'existence « des mentions S, 6 (sujets français qui sont julfs, indigènes soit d'Algerie, volt d'autres colonies) 7, 8 (cirangers quelle que soit la race, originaires de pays étrangers, de pays ous protectural ou medal, y compris les julfs) figurant dans le répertoire quanel des personnes véest l'étranger et dans les territoires d'outre-mer », - L, G, l

PARIS

Pour acheminer les voyageurs du métro au TGV

Le projet de liaison par cabines aériennes à Montparnasse est abandonné

de metro Montparnasse de la place du 18-juin-1940 et la gare des TGV Atlantique ne sera pas réalisée en système aérien. M. Paul Quilès, ministre de l'equipement, des transports, du logement et de l'espece, l'e annonce officiellement par écrit, le 8 novembre, è M. Pierre Castagnou, conseiller socialiste de Paris. C'est une liaison souterraine qui sere construite pour rapprocher les voyegeurs allant des voitures TGV aux lignes 4 et 13 du métro.

Les travaux d'aménagement de

la gare Montparnasse, destinés à adapter celle-ci au trafic des TGV, ant commence en 1987. L'augmen-tation considérable de la fréquentation de la gare, qui passera de 37 millions de voyageurs par ap actuellement à 60 millions dans quelques années, et la couverture des voies par une dalle de béton ont entraîné une redistribution quasi totale de l'architecture de la gare « oceane », de ses services, de ses accès, de ses abords. Un simple oubli dans cc gigantesque remue-ménage : la distance entre les quais du métro ancien et le marchepied des TGV. Plus d'un kilamètre è parcourir en portant, éventuellement, valises et bagages. Les rames seules de TGV mesurent jusqu'à 480 mêtres de lang.

Pour réparer « l'oubli », on a envisage la canstruction d'une ligne de transports hectométriques

La liaison entre les stations parc des expositions de Villepinte. près de Paris, et comme il en est prévu une entre les gares de Paris-Lyan et d'Austerlitz, Des cebines aériennes semblables à celles utilisées paur les sports d'hiver auraient achemine les passagers «par petits paquets» en continu. Les ingénieurs justifiaient le recours à ce système par des différences de niveaux dans le cons-col rendant difficile une solutian sou-

Une hostilité vigoureuse et radicale

Les financiers écartaient cex aussi une telle solutian au motifi du sureaut. Mais les riverains, déjà cantrariés par plusieurs années de travaux bruyants, ant manifeste une hostilité si vigou reuse et radicale que le prajet aérien a du se réfugier dans les cartans.

M. Quilès l'y laissera. Il le qua-lifie de « destinitivement abondanné ». Une inconnue de taille subsiste pourtant : qui supportera de centaine de millions de francs de surcoût du projet souterrain que le ministre met à l'étude? M. Quiles fait appel à la Ville de Paris et ne cache pas qu'en cas de refus de sa part il ne peut actuellement préciser comment sera assuré le financement. Il n'ignare pas que la Ville de Paris, déjà échaudée par le surcoût du métro METEOR et le retard pris par les travaux, est peu disposée à remettre la main au porteseuille. Les voyageurs devront-ils payer un supplément à leur ticket de métro

CHARLES VIAL

EN BREF

□ Le Prix Balzan à l'abbé Pierre. -Le prix Balzan 1991 pour l'huma-nité, la paix et la fraternité entre les peuples, d'uo montant de 700 000 francs suisses (2,6 millians de francs), a été décerné à l'abbé Pierre et devait lui être remis, ven-dredi 15 novembre à Berne, par le président de la confédération helvétique, M. Flavio Cotti. Ce prix récompense le fondateur de la communauté Emmaus qui, dans 236 associations à travers le monde, accueille margioaux et sans-abri.



IMMIGRATION L'EPREUVE **DES FAITS**

Les immigrés sont-ils vraiment plus nombreux, plus différents, plus clandestins qu'auparavant ? Le Haut Conseil à l'Integration vient de publier son rapport : des chiffres et des faits pour mesurer une réalité mouvante qui mel la sociélé française a l'epreuve. "TC" présente les pièces du dossier.

Chez les marchands de journaux ou à "TC". 49, Fbg Poissonnière 75009 Paris. Tel.42,46.37.50 **PRIX**: 17 F.

Archives de cendre

Suire de la première page

Mais, l'un des exemples contemporains parmi les plus sai-sissants demeure celui des mili-tants communistes d'Union soviétique, d'ailleurs obligés de fournir à leur parti un curriculum vilae très com phie pesnii sur eux comme une menace, rappelle Marc Ferro. Les eléments concernant leurs ascendanis - un père bourgeois, un grand-père agriculteur - pouvaient se retourner contre eux, »

Un ces tout aussi frappant remonte à 1940, lorsque le fichier des francs-maçons du Grand Orient, tombé aux mains de l'occupant, devint l'instrument de leur traque dès le mois d'août. L'historien Bernard Fay, professeur eu Collège de France, animé par un antimaçonnisme fanatique, reçut de Vichy la mission de centraliser toutes les informations complementeires et deviot le maître d'œuvre de la guerre impitoyable livrée aux meçons.

Dans son ouvrage Vichy et les froncs-maçons (Ed. J.-C. Lattès.

1981), l'historienne Dominique Rossignol relate précisément comment le secrétaire de Bernard Fay et le lieutenant Moritz, responsable du service des affaires meçonniques du SD, la police politique allemande, entreprirent une taurate « afin de récupérer les archives des loges de la zone non occupée». Nommé par Vichy edministrateur de la Bibliothèque nationale, Bemard Fay coofiera à cette dernière le soin « de classer el recenser le matériel maçonnique réquisitionné cette fois par les polices françaises », écrit l'histo-

> Poser des garde-fous

Meis ce ces, évoqué notamment par Jean-Pierre Azema, l'un des meilleurs spécialistes de l'Occupation, n'ébranle pas les histo-riens. « C'est un exemple oberront, mais un exemple. commente-t-il. Dès lors qu'un pays ne respecte pas ses lois, il y a dérive. » Pour Jean-Pierre Azéma, un patrimoine oe saurait

La dernière demeure

Meaulnes >? Le corps de l'auteur du célèbre roman paru en 1913, Alain-Fournier, de son vrai nom Henri Fournier, mort au combat à vingt-huit ans le 22 septembre 1914, aurait été retrouvé dans les bois de Saint-Rémy, près de Commercy

Sept semaines eprès le début de la guerre, le tieutenant Fournier et sa 23° compagnie se dirigent vers les bois de Saint-Rémy, dans le secteur dit de la tranchée de Calonne, ils meurent dans un accrochage avec le 5. Corps d'armée prussien de Posnanie, puis sont enterrés

sur place. En 1989, M. Michel Algrain, président de l'Association des amis d'Alain-Fournier, découvre les comptes-rendus ellemands de cet accrochage. Le fieutenant Alein-Fournier et ees hornmes euraient été tués au combat et certains fusillés sur-

du « Grand Meaulnes » A t-on retrouvé le « Grend le-chemp après une atteque contre dee brencerdiers ellemende. En fait, cet aeaaut aureit été lancé par une autre compegnie que celle d'Alain-Fournier, la 22. C'est à la suite de cette découverte de M. Algrain que des fouilles eont entreprises dens le bols de Saint-Rémy.

> D'ores et déjà, vingt-deux dépouilles mortelles de soldats et d'officiers ont été dégagées. Il ne reste plus que des squelettes, quelques lembeeux de tissus, des boutons et dee objets de cuir, tele que des brodegulns. Seules eept dépouilles mortelles ant pu être identifiées grace aux numéros gravés sur les plaques d'identificetion. Aucune d'entre elles n'appartient à Alain-Fournier, mais une dépouille mortelle portant encore les insignes de lieutenant figure parmi les corps retrouves.

encore peut on raisonner dans une perspective moins exceptionnelle. » Ce que confirme avec force Pierre Vidal-Naquet, qui vieot de publier les Juis, la mémoire et le présent, en s'exclamant: « Tout peut loujours servir! Ce qui compte, c'est de ne pas cammuni-quer les archives à des gens dont an sait a priori qu'ils sont des agents de basse police. » Et chacon cite en exemple les archives nationales qui foot office de gardies du temple.

La loi du 3 janvier 1979 sur les archives, véritable fondement des règles de conservation et de cammunication des documents. prévoit en effet que tout fanctionnaire evant à en connaître est a tenu au secrei professionnel ». Et des dispositions particulièrement strictes sont prévues pour défen-dre les « droits des personnes physiques ou morales, publiques ou

privées ». a Parmi leurs milliers de carions, relève Jean-Pierre Azema, les archivistes sont les seuls à s'y retrouver. Ils savent et doivent se toire. Les inventuires communiques nu public sont sommoires.» Les disparitions ou les destructions volontaires de dacuments sont vécues comme des drames. «C'est loujours une ampulation

population supposée de gauche par le régime des colonels ont été effocées, et je considère celo comme catastrophique ., conclut l'bistorien.

> Quête difficile de documents

Henri Amouroux, journaliste et

istorien de l'Occupation, se déclare lui aussi farouchement opposé «à tout ce qui abolit la mémoire ». « Au nom de quoi détruire la mémoire de cent qua-rante mille personnes? » s'interroge t-il en songeant au fichier des juifs de le préfecture de police «retrouvé» au secrétariat d'Etat aux anciens combattants.
«On a détruit bien assez de documents à l'époque, dit-il. Toutes les archives du PPF [parti colla-baretionniste] ont été brûlées avont la Liberation, place des Pyramides. A Limoges, toutes les archives des proces devant les tri-bunaux d'exception ont disparu dons les années 50 », rappelle-t-il.

Jacques Delarue cite les difficultés rencantrées par l'historienne Renée Poznanski daos sa quête de documents paur son élude de la population juive de Bagnolet. « Aujourd hui encore, on detruit sans arret, explique-t-il. On n'apprend pas aux fonction-

Le bal tragique de Charvieu-Chavagneux

Le meurtre de Roger Gauthier, vingt-sept ans, commis, le 1" novembre 1987 à Charvieu-Chavegneux (Isère) at évogué. depuis jeudi 14 novembre, devant la cour d'assises de Grenoble, pourrait rester un fait divers banal. Mais la mort de ce garde municipal au cours d'une rixe est intervenue dans un climat de conflit entre communautès qui empoisonne depuis pluaieurs années cette petite ville à forte population étrangère.

GRENOBLE

de notre envoyé spécial

D'abord, l'accusé, Hamlili Kebli, un Algérien de soixante-deux ans, immigré de la «première génération» - en 1949, à vingt ans et sans bagage -, pére de dix enfants, ouvrier modèle, humble, efface, seulement fier de «n'avoir jamais rien fait à personne», affiche, malgre une agacante persistance dans l'omission ou l'esquive, toutes les apparences du «faux coupable». La partie civile ira. elle-même, jusqu'à lui assigner le rôle d'« otage ., au nom du fils, El Haouari, trente et un ans. «envolé» vers l'Algérie depuis le matin du drame. Devaut la police algérienne, celui-ci a recommu être l'auteur des coups mortels, en présentant une version des faits proche de la légitime défense. Après avoir condamné, en un bref prologue, le fils fugitif à la réclusion perpétuelle par contumace, la cour s'est retoumée vers le père, inculoé d'un « homicide » auquel. selon la plupart des témoignages, il aurait simplement assisté « de près ».

La victime, ensuite. Un ancien plombier, père de deux jeunes enfants, reconverti en garde municipal. Le soir du bal de la Toussaint, organise par le Moto-club, dont son beau-frère est le président, Roger Gauthier n'était pas en service. Mais, comme le dira un de ses collègues, il se a sentait flic tout le temps ». C'est en tout cas dans l'idéc de «vider l'abcès» d'une bagarre engagée plus tôt -«pour en finir avec ce melon», affirmera avoir entendu le meurtrier en fuite -, que Roger Gauthier est revenu faire, autour du gymnase Alain-Mimoun, un dernier tour de

Vers minuit, Kebli fils, qui avait précèdemment siroté pas mal de

a Le maire de Beaucaire dispensé de peine. - La chambre correctionnelle de la cour d'appel de Grenoble a confirmé, mercredi 13 novembre, la dispense de peine accordée par les premiers juges au maire de Beaucaire (Gard) dans le cadre de la prévention dont il avait fait l'objet pour discrimination raciale. En 1989, M. Jean-Marie André (div. d.) avait refusé à plusieurs familles immigrées l'insaption de leurs enfants dans les coles de la commune ainsi que l'utilisation des cantines et des transports scolaires. La cour a estimé que « le domniage causé est réparé, les mineurs concernés ayant été scolurisés. Le trouble résultant de l'intraction a cessé et, des lors, ane dispense de peine est possible. v – (Corresp.)

ses » des sobres procés-verbaux. - avait gifle une jeune femme qui lui refusail une danse. En retour, le mari un moustachu plutot costaud, lui avait porte « deux coups de boule ». Une rude expulsion par quelques gros bras. Une dent cassée. De la rancune, Et puis, une bonne heure plus tard, le retour, des palabres pâteux à propos d'une indemnisation par les assurances, le ton qui monte, un président qui prend une crise de nerfs, un policier municipal qui s'éclipse. Trois silhouettes dans la nuit. Une bousculade. Deux coups de couteau.

La ville de toutes les tensions

Le climat, enfin et surtout. Dans la fièvre du bal, certains avaient entendu fuser des injures racistes, d'autres non, L'imprégnation alcoolique était, elle, bien partagée, Mais, quitte à brouiller les schémas manichéens, la nuit du drame, ce sont les Kebli qui étaient escortés de l'inévitable berger allemand. Dans les jours, les mois, les années qui suivirent, les choses reprirent un cours plus «habi-

Tandis qu'un «Comité des amis de Roger Gauthier» diffusait un texte vengeur - «La France a perdu un de ses enfants assassine lachement le novembre... . - et que le Front national préparait une manifestation contre « tous les assassinats de poliriers . une pétition réclamant a l'expulsion des délinquants étrangers des leur premier délit « (sic) et al organisa-tion d'un référendum sur la peine de mort + recueillait 2 000 signatures. M. Gérard Dezempte, maire (RPR) de Charvieu-Chavagneux depuis 1983, qui en avait favorisé la diffusion, mettait les drapeaux de sa mairie en berne. Ce n'était que le débu d'une longue croisade, ponctuée d'incidents divers, dont le plus fameux reste sans doute la destruction «accidentelle», le 16 août 1989, du centre de prière de la communauté musulmane, qui représente 11 % de la population locale (le Monde daté 18-19 août 1989).

Depuis, dans cette commune de 8 200 âmes, à une quarantaine de kilomètres à l'est de Lyon, les ten sions sont rarement retombées. Elu conseiller général en 1988, avec le soutien objectif du Front national, M. Dezempte joue sur la forte concentration de population d'origine étrangère - jusqu'à 30 % - pour développer son discours basé notamment sur la «préférence nationale» Le 1º octobre demier, au terme d'un «ultimatum», le maire a coupé l'alimentation en eau du centre islamique provisoire de Charvieu, mis à disposi-tion par M. Alain Carignon, président (en consé du RPR) du conseil général de l'Isère. Dans les jours suivants, des cocktails Molotov ctaient lancés contre la mairie, puis contre ce même centre Ainsi un contentieux chasse l'autre, les procédures s'enchainent,

les débats toument au combat. De la «récupération» d'une rixe mortelle et des conséquences sociopolitiques qui s'ensuivirent, il ne fut pas question un instant au cours des débats de l'audience de jeudi - à laquelle M. Dezempte vint, assez brièvement, assister. La cour ramenait ainsi l'affaire Kebli à un fait divers. lamentable et tragique. Réquisitoire, plaidoirie et verdict étaient attendus

ROBERT BELLERET



Délinquances urbaines

II. - Les concierges de Birmingham

Deuxième ville de Grende-Bretagne, Birmingham est l'une des plus touchées par la crise. La moitié de sa population vit dane la pauvreté, sur fond de chômage endémique et de forte concentretion des minorités ethniques. Comme Barcelone (le Monde du 15 novembre), cette grande cité industrielle tente de futter contre la délinquance. Elle développe une stratégle da « sécurité collective » pour éviter la prison aux jeunes et encourager les solidarités de quartier.

BIRMINGHAM

de notre envoyé spécial

Les enfants de Birmingham volent des voitures comme leurs pères les ont fabriquees. Avec autant d'amour de la mécanique que de profession-nalisme. Plus de mille véhicules sont «empruntés» chaque mois dans la capitale d'une industrie automobile qui a licencié à tour de bras. « Tu vois une belle cuisse, ru ne peux pas te la payer, tu la voles», dit Martin, vingt ans, sans emploi, sans espoir d'en trouver, Premier clicbé, ædipien, du voleur, chômeur de père en fils.

Le second cliché est sportif: le « foy-riding » consiste à conduire la voiture volée, à tombeau ouvert, sur le parcours officiel du Grand Prix de Birmingham. Cette course renommée de formule 3000 se déroulait tous les ans au mois d'août sur un circuit empruntant les voies rapides du cen-tre-ville. En 1991, le principal spon-sor a fait faux bond, et le Grand Prix n'a pas eu lieu. Mais les petits voleurs, âgés de douze à vingt-circu ans, font toujours crisser les paeus dans la cité. Ils pilotent des bolides fabriqués en série, de préférence les modèles sport ou à injection. Leur idole est toute trouvée : Nigel Mansell, un gars de Bitmingham, un

auto à la serrure défoncée, Martin se passionne à présent pour le stock-cars. Il était récidiviste et risquait la prison. Le juge lui a imposé une peine de substitution. De réparation, plutôt, car Martin fait beaucoup de mécanique pendant ses dix semaines au comité de probation.

Vitesse et irresse

En bleu de travail, le visage aussi noir qu'un soldat sautant sur les Malouines, il s'occupe d'une vieille Toyota. Abandonnée au coin d'une rue, récupérée par la police, vendus (cinquante francs) au comité, l'épave stationne dans un garage installé sur une ancienne décharge municipale.

Martin bricole son engin en lousin. S'il est sage, s'il a bien suivi les cours d'insertion, s'il a visionné les vidéos sur de singlants accidents de la route, il participera à une vinie course. Six cents jeunes ont, depuis 1985, joué le jeu du circuit automo bile de probation. «40 % ont rechuie et ont été incarcérés pour de nou reaux rols de voitures, note le res ponsable du comité. Leur taux de récidire est deux fois moins fort que celui des types directement envoyés en prison. 4

Le «joy riding» n'est pas le seul loisir en vogue à Birmingham. On tue aussi la déprime en buyant des pintes, l'ennui en fumant des joints (voir encadré). Pour offrir d'autres griseries que la vitesse et l'ivresse, le municipalité a ouvert un grand parc d'aventures avec plans d'eau et hectares verts, aux portes de la ville Sans bourse délier, les adolescents y pratiquent l'escalade de ponts, l voile ou le canož. De quoi oublier la crise et la grisaille d'un urbanisme dans lequel un étudiant en architec ture trouversit une collection de toutes les hérésies de l'après-guerre Changer la ville est ici une entreprise titanesque. La municipalité travailliste a calculé qu'au rythme actuel. lui saudrait deux cent vingt ans pour rébabiliter le parc immobilier de la

Avec 421 tours HLM, Birmin gham possède la plus grande concen-tration de logements sociaux de Grande-Bretagne. Comme dans une publicité, on distingue sans mal les immeubles avant et après la rénovation. Dans les premiers, beaucoup plus nombreux, les occupants ont blinde avec des moyens de fortune leurs portes d'appartement, stigmatisées par des tentatives d'effraction. a Nous avons deux ou trois cambro luges chaque semaine», observe le gardien de la «Princethorpe Tower», vingt étages. L'homme ne passe que quelques heures par jour sur les lieux et son prédécesseur a été tué d'un coup de couteau, deux mois plus tôt lors d'une rixe dans un pub du quartier (1). Par pour des agressions, les médecins hésitent à venir, Jetes par les fenètres, détritus et matelas ont atterri sur un gazon où se promenent

deux énormes chiens pil-bulls et leur ble quand la nuts est tombéen, ditelle en montrant une déchirure soipropriétaire. ement recousue sur la gabar-Dernère la grande mosquée de dine qu'elle porte aujourd'hui Birmingham, à cinq cents mêtres de comme alors. Elle organise désormais là, une tour construite sur le même des soirées Bingo au rez-de-chaussée modèle illustre l'après. Façade ravade la tour. « Les graffitis ont disparu lée, doubles-vitrages posés, murs et les sage-femmes ne refusent plus de repeints. lci, la municipalité a mis venir dans l'immeuble v. se réjouit en œuvre son programme Concierge : M= Baker, qui paie sans regimber. vingt-quatre houres sur vingt-quatre, chaque semaine, les 30 francs supsept jours sur sept, des équipes de concierges se relaient pour garantir la sécurité des habitants et assurer les plémentaires du programme Concierge. Les loyers n'ont pas augmenté avec la rénovation des lieux. Mais la municipalité estime qu'il lui faudrait cent mille millions de francs « Approche pour réhabiliter l'ensemble des tours. villageoise » A Sheldon, quartier pauvre ver-

Un système de caméras leur permet de surveiller en permanence les abords immédiats, les portes d'en-trée, le hall, l'intérieur des ascenseurs. «Nous n'avons plus qu'un cambriefuge par mois, dit un concierge. Mais nous pensons qu'il est commis par des gens habitant à l'intérieur de

Locataire de l'immeuble depuis un quart de siècle, M= Baker, femme de ménage à la retraite, se sent en sécurité. « Depuis que j'ai été agressée en allant faire mon Bingo, il y a deux ans, je ne sors plus de l'immeurecharges de briquet à gaz, un gaz inhalé par des gosses; ils ont trop vu de mouflets « suiffeurs » de colle, érables aux rougeurs et aux petits bontons laissés autour de leur bouche par le sac en plastique. Le programme national du « neighbourhood watch o, qui consiste en la sur-

sion victorienne, cela n'allait plus du

tout. Passe encore que des tags salis-

sent les briques rouges des maisons.

Mais les habitants n'ont pas supporté

de voir les caniveaux jonebés de

veillance du quartier par ses voisins, Pintes de bière et doses de crack

BIRMINGHAM

de notre envoyé spécial Dans ce supermarché de Highgate, un quartier difficile du centre-ville, le petron en aveit assez d'être délesté de sa ceisse et de ses bouteilles. Il vend désormais

les canettes de bière comme on échange des billets de banque, derrière une paroi blindée. «L'alcoolisme fait chez nos jeunes beaucoup plus de déglics que la drogue, commente M. Colin Nea-Birmingham. Les trois quarts des délinquants ont des problèmes d'alcool, at una infraction sur trois est commise sous l'emprise

Un programme spécial e été créé pour apprendre aux jeunes à contrôler leur consommation de pintes. Sur un «camet de bords, is doivent noter le nombre de verres bus, en semaine comme le week-end, seul ou en compagnie, Sans oublier l'addi-tion : «En découvrant que leur budget boisson dépesse 1000 francs par mois, ajoute M. Neason, la plupart sont dégrisés. » La municipalité envieage aussi d'interdire la consommation sur le voie publique, une mesure récemment adoptée par la ville voisine de Coventry. Et elle négocie avec les brasseries.

propriétaires de la plupart des pubs, pour modifier une stratégie commerciale qui e attiré les teenagers en multipliant les soirées

Dans les pubs comme dans les débits clandestins, ouverts après l'heure légale, on trouve aussi des vendeurs de haschich, de ganja (herbe jamalqueine) et d'amphétamines . La nuit venue, coin de certaines rues, on peut aisément acheter du crack, 200 francs le dose, à des groupes de petits trafiquants.

Owand la simple évocation du crack fait frémir les maires de toutes les villes du monde, affolés par les ravages et les bains de sang qu'il a provoques en Américue du Nord, cette droque passe quasiment inaperçue à Birmingham. Les responsables policiers affirment contrôler la situation, sens menifester plus d'inquiétude, « J'ei vu le film Boyz'n the Hood sur les trafiquents et la guerre des gangs aux Etats-Unis, dit M= Linde Weston, détective en poste dans les quartiers chauds de Birmingham. C'est fou ! Moi, je conneis des prostituées qui prennent du crack depuis six ans, mais je cominue à me promener sans arme dans les rues et à discuter avec les dea-

Une «banque communautaire» a vu le jour dans les murs du centre social de Sheldon. Avec l'aval des pouvoirs publies, cette e credit union» prète de l'argent aux déposants à un taux très avantogeux (12 %). Des centaines d'habitants y trouvent leur compte : les banque ont un taux d'intérêt de 22 % et elles ne prétent pas aux familles en difficulté, qui se retournent d'ordinaire vers des « requins de l'usure » pratiquant des taux supérieurs à 60 %. L'eapproche villageoisen a, par ail-leurs, permis d'organiser des malchs de foot arbitres par des policiers ou des soirées dansantes sponsorisées par les commercants du coin.

teur paraissait trop passif. Avec

l'aide de la mairie, qui vent melti-plier cette sorte d'mitiatives, les gens

de Sheldon ont décide de promou-

voir «une approche villageoise».

De quoi mettre un peu de soleil dans l'eau froide d'une ville d'un million d'babitants (trois millions avec sa banlieue) qui concentre tous les problèmes urbains. La moitie de sa population vit dans la misère : 37 % des habitants sont au-dessous du senil de pauvreté (personnes recevant une aide au revenu ou une allo-cation-logement), et 13 % dans ses marges. Non seulement le chômage est au-dessus de la moyenne nationale (11 % au lieu de 8 %), mais la moitie de ceux qui travaillent ont des salaires inférieurs aux normes du Conseil de l'Europe. L'exclusion touche en priorité les minorités ethniques, des Afro-Caraïbéens et des Asiatiques du Sud-Est, qui forment plus de 20 % de la population.

On comprend que la délinquance y soit essentiellement dirigée contre les biens, vols de voitures et cambriolages. Les statistiques progressent loutefois moins fortement à Birminsham que dans le reste du pays (+ 12 % en 1990, con le + 17 %). Comptant sculement deux mille bobbies, et ne cessant de réclamer des renforts policiers au pouvoir central am harri inventet des formes originales de prévention de la délinquance.

Les émeutes ethniques de 1981 et 1985 avaient transformé en champs de bataille des rues entières de la cité. Il y a deux mois, le scénario s'est répété, dans un quartier à population «curopéenne» de Newcastle comme à Handsworth, un quartier à dominante «ethnique» de Birmin-gham (le Monde do 5 septembre). Quelques minutes d'une panne de courant provoquée par un incendie auront suffi pour que des centaines de jeunes Afro-Caraibéens d'Handsworth se byrent au pillage de maga-

ERICH INCIYAN

Prochein article:

III. - Montréal, l'île des citovens-résistants

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 16 novembre: Drouot-Montaigne 14 h 30, vins; Espace Champerret 14 h 30, numismati-

Dimanche 17 novembre: Drouot-Richetien t4 heures tableaux modernes, bijoux, art de l'Islam archéologie, art contemporain. BD, fourrures, tapis d'Orient et dessins de Lap. Espace Champerret 14 heures Numismatique.

ILE-DE-FRANCE Samedi 16 novembre : Enghien, 14 h 30, peinture russe; Le Raincy

MENNAILS WHITE STREET Treuvalle 2º SALON INTERNATIONAL DE LA NUMISMATIQUE IT DE LA SCRIPOPRILE

NUMISM MAIES ESPACE CHAMPERRET

PARIS 17º 15, 16 et 17 NOVEMBRE 1991

De 10 h à 19 h tous les jours जिल्लाको सामानामा । अ. कृत के व देखा, C.E. से, जिला हमाना क्रिकेट क - छि: (गुर्व के स

14 beures, argenterie bijoux; Nanterre 14 heures mobilier, bibelots; Neuilly 14 h 30.

Dimanche 17 novembre: Argenteull 14 h 30 livres; Auxerre 14 b30, meubles, objets d'art; Chan-tilly, 14 h 30, mobilier, argenterie; Chartres, 14 h., armes, marines; Chatuu 14 h., mobilier; Cunlommiers, 14 h 15, archéologie; Eughien, 14 h30, vins, alcools; L'Isle-Adam, 14 heures, litho.; La Varenne Suint-Hilaire, 14 h.30. mobilier, tableaux; Provins, 14 heures orfevrerie, bijoux; Saint-Germain-en-Laye, 14 heures mobilier, lableaux; Seeaux, 14 h 30, tapis d'Orieot; Sens, t4 h 30 mobilier, objet d'art; Verunn 14 h 30, tapis d'Orient; Ver-sailles Palais des Congrès 14 h 15, mobilier, objets d'art; Versailles Chevnu-Légers 10 beures et 14 h 15, livres.

PLUS LOIN

Samedl 16 navembre : Annecy 4 heures ,livres ; Dijon, 10 heures, armes, 14 heures bijoux; Lille 14 h 15 livres; Lyon (Marcel Rivière 14 heures, Exirême-Orient Lyon (Sidoine Apollinaire) 14 b 15, auto mignatures; Marseille (Prado) 10 heures et 14 h 30, vins; Marseilte (Jean Martin) 21 heures . bijoux; Montpelller 14 beutes tableaux modernes: Nice 14 heures mobilier, objets d'ert; Pau 14 h 30, mobilier, tableaux; Rodez 14 heures, mobilier, bibelots; Saint-Etienne 14 b 30, mobilier, objets d'art; Saint-Mibiel 14 heures faiences; Troyes 14 heu-

Dimanebe 17 novembra: Anmale: 14 heures, vins; Avignon, 14 h.30, mobilier Haute-Époque; Bourg-en-Bresse 14 b 30, mobilier.

objets d'art: Chalon-sur-Saone 10 beures . argenterie, bijonx, 14 h 30 mobilier, objets d'art: Charleville-Mézières 14 heures, verrerie. objets d'art ; Clermont-Ferrand, 14 b 30, arts de la vie; Donai 14 h 30, arts africains; Dozulé 14 heures jonets; Dunkerque 15 heures mobilier, objets d'art; Fécamp 14 b 15, mobilier, argentenie; Gemenos 15 heures tableaux; La Ciutat to beures mobilier, objets d'art, 14 h 30 tableaux; La Ferté Saint-Anbia 10 h 30, dessins, aquarelles, 14 h 30 tableaux, mobilier; Le Hovre ,14 h 30 tableaux modernes, Le Maus 14 heures archéologie; Liste-en-Rigault, 14 beures mobilier, objets d'art; Louviers 14 h 30, tableaux, sculptures; Manosque 14 h 30 livres; Marseille (Jean Martin) 14 b 30 meubles; Mayenne 14 heures, livres, cartes postales; Neuville-de-Poitou 14 h 30 livres, gravures; Nice, 14 h 30 tableaux modernes; Nunancoart 14 h30 mobilier, objets d'art; Noyan 14 h 30, mobilier, tableaux; Orléans 10 et 14 heures mobilier, objets d'ert ; Pont-Audemer 14 b 30 livres; Pontivy 14 beures mobilier, objets d'art; Reims 15 heures mobilier, objets d'art; Saint-Nazaire 14 h 30 mobilier, tableaux.

FOIRES ET SALONS

Paris Quai Branly, Paris Jardins du Ranelagh, Reims, Limoges, Strasbourg, Saint-Ouen l'Aumône et Paris Porte-Champerret. Salons oumismatiques. Paris Bonrse du Commerce, samedi sculement, salon concurrent numismatique

avec

On a raison d'écouter les sondages surtout quand ils parlent d'amour.

Radio France

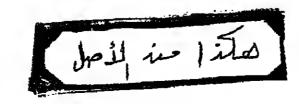
1^{er} réseau de France avec plus de 10 millions d'auditeurs* amoureux de leur radio.

Pour être 1^{er} réseau de France, c'est simple il suffit d'offrir des programmes pour tout le monde, à tous moments.

> D'abord France Inter pour la France entière, puis des radios locales pour les pays, mais aussi France Info si l'on préfère l'info en continu ou Fip pour vivre en musique. France Culture pour les passions intellectuelles, France Musique pour que vive la musique et Radio Bleue parce qu'on aime à tout âge.

Ensuite c'est encore plus simple, il suffit que chacun trouve une bonne raison de vous aimer.

* Médiamétrie "75000" septembre/octobre 91



L'Algérie pour foyer

Marcel Maréchal monte à la Criée « les Paravents » une pièce écrite « contre moi-même », disait Jean Genet

MARSEILLE

de notre envoyé spécial

«Mo demière pièce, les Faravents, ne jui au une ionene méditation sur la guerre d'Algèrie », déclare Jean Genet en 1970, il oit la vérilé. C'est que la vérité l'arrange : il preno la parole pendani un débat organisé par les Black Panthers, aux Etais-Unis. L'engagement prime.

«Le texic des Paravents ne fuit aucune allusion à la guerre d'Algèries, déclare Jean Genet en 1983. Il dir un minisconge, li accorde un entretien a la radio autrichicune. Dans tous ses entretiens, il aten. S'il ne racontait pas des craques aux interviewers, qui l'agacent, i périrait d'eanui.

L'un de ses meilleurs mensonges : en 1975, il recoit un reporter du journal ailemand Die Zeit, Hubert Fichte, Lequel a'a jamais compris qu'un aniant de l'Assistance publique ait su écrite, tout jeune en sere, en prisco, en 1942, un livre d'une écriture aussi savante, « culturée », que Notre.. Dame-des-Fleurs. Il demande à Gener quelles avaient été ses lectures, jusque-la. Et Genet de répondre : « Des romons populaires... Des romans de Paul Féval... Des livres qu'on trouve en prison... Je ne sals plus... » Or, cinq ans avant d'écrire ivotre-Dame-des-Fleurs, Genet, en 1937, attable au bar de la Coupoie, à Montparnasse, derit & Louise Bloch, une amie rencontrée en décembre 1926 à Prague, et il lui envoie des citations de Mailarmé, Rinibaud, Lautréamont...



tournicotis pour acteurs bestiaux et musiciens la 20 mar alta en 15 la combo Aubervilliers 48 34 67 67



VEN. 22 NOV. 18H MARIE ATGER รอยานกอ **QUATUOR ANTON** BÉATRICE BERSTEL clavecin

ANDREI VIERU piuno

HAENDEL - SCHUMANN **CHOSIAKOVIICH**

SAM. 23 NOV. 18H CAPRICCIÓ STRAVAGANTE SKIP SEMPÉ

direction at dayeain Guillemette Laurens mezac-soprano MONTEVERDI - FARINA

LQC. 42 74 22 77 2 PL DU CHATELET PARIS 4"



Ce qui frappe avant toute chose, dans les Porovents, des les premières répliques du personnage de la mère, ce n'est pas le propos algérien, c'est que Jean Genet a coupé les points avec la préclosité, ic ficili. le littéraire du dialogue do les (suponaes) autres pièces, des Bonnes aux Wegres. Il fait entendre stile fold une parcie immédiate, qui a plus de présie parce qu'elle a pius de vérilé. Genet, en Afrique du Nord, est chez jui. Chez les êtres qu'il sime, dont il connaît fort bien et aime ies habitudes, les façons de vivre, da penser, de s'ex-

il n'est pas étoanant que Genet ca soit fait induster en Afrique du Nord, dans en tarrein vague entre ens prison et un passve hôtel. Il s'rel loujours senti en fralemité avec ceux qu'il appeile, pour sim-piiller, les « Arabes ». « Quond j'avais dix-huit ans, j'étais en Syrie, i'etais amoureux d'un petit coiffeur de Damas. » Il dit vrai. En revanche il doit forcer pas mai (entration è Playboy) lorsqu'il urance : « Pout-ètre que si je n'avair pas fait l'amour uvec des Algéricis, je u uuruis pas été en javeur du FLN. Mais non, je l'autais été sons doute de toute

> Le baroud des militaires

Les evénements de la guerre d'Aiseric soul assujettis, dans les Parationts, à une telle stylisation, une coue transposition qu'il faut aujourd'hui, vingt-neuf ans après E"ian, un entetement un peu aveugle pour venir manifester con-ce des représentations. Cela dit, à Marseille, le l'heatre de la Criée se Légion. Le soir de la première, le lundi 4 novembre, des militaires sont toul de même venus à la Criée; ils se sont placés dans l'accès principal et dans le hall, protestant avec des paroles énergiques, mais sans violence, cherehant plutôt la provocation. Un baroud pour la forme plus qu'une agression, Le public, qui a des liens affectifs avec ce théâtre, occupait calmement les lieux en passant par d'autres entrées, et, parmi les intervenants. Jean Marais, qui venait voir la pièce ce soir-la, pessait un savon aux patriarche. A présent, les représentations des Parovents se passent dans le calme. Maracille est une cité responsable

La mise en scène de Marcel Maréchal maîtrise avec beaucoup de présence d'esprit les assez nombreuses complications qui étaient venues à l'esprit de Genet - car il continuait de voir dans l'art du théaire une pratique à part, un cérémonial anx multiples signes particuliers. L'essentiel, c'est-à-dire témoignage chalcureux, fidèle, Genet, son «salut» à la vie et au langage des Algériens, evec, en gag d'accompagnement, une charge bouffe des « décideurs » blanes, tout cela est clairement mis en forme par Maréchal.

Lieu de l'ection : Genet voyait un terrein vague entouré d'unc palissade. Marechni préfére un fragment de gradins d'un stade sportif. Au Vel'd'Hiv, en Argentine, ailleurs, les stades ont joué un rôle tragique dans l'Histoire. C'est ce que s'est dit sans doute Maréchal. Mais les Marscillais pas sérieux ont une pensée pour l'O.M... Passons. Costumes: Genet voyait des teintes violentes, crues, qui déréalisaient l'action. Maréchal

choisit des nuances éteintes. Ce sont les libertés du metteur en scène. Elles vont de soi.

L'essentiel était, pour ces Parovents, l'orientation des acteurs, et ils jouent juste, fin, sensible, net (Fabienne Perineau, Bernard Nis-sille, Michelle Marquais, Luce Melite, Coco Felgeyrolles, Moussa Maaskri, Richard Guedj, Giselle Tourel, Dora Doll, Jean-Paul Bordes, Christian Brendel, Pierre Tabard, Michel Demiautte, Mathias Marechal, Nicolas Lartique, à la tête d'une très nombreuse oistribution). Seule objection: les acteurs crient trop souvent, et trop fort. Les cris usenl les nerfs, et ôtent substance et vie aux paroles.

« Ils crieront presque »

Genet, dans ses notes sur la pièce, évoque des « voix très fragiles », des « voix étouffées », tel acteur « annelle doucement », tel autre parle « comme s'il récitoit Mallarmé ., et les acteurs sont « absents à la salle, comme on dit absent au monde». Unc seule fois, au tebleau 10. Genet dit : «ils crieront presque » - mais tout est dans le « presque ».

« Ce sera très difficile à réaliser, parce que les acteurs ne savent rien foutre», déclarait Genet dans un de ses moments de charme. La superbe et très subtile mise en seène de Maréchal prouve le contraire. Et peut-être Jean Genet était-il, étrangement, plus sincère lorsqu'il ejoutait : «Il se pourrait que je sois les Blancs, le Patron, la France, dans les Paravents. Il se pourrait que j'aie écrit cette pièce

MICHEL COURNOT

trouve à quétaues disaines de mêtres d'un batiment de la

Pasolini nous permet de découvrir un jeune metteur en scène et un jeune acteur prometteurs

la place Rouge, les ors du Kremlin

et le prix Staline, Jan/PPP apprend à vivre, à aimer, à écrire, à se battre sur tous les fronts de la

nensée et de l'action. Sur sa route.

des hommes, des emis, des

traitres, des amants, des femmes

mères, des femmes-sœurs, des

femmes, autant de personnages

pour une œuvre fleuve, torren-

tielle, brülante, quelquefois

ennuveuse dans ses démonstra-

tions, souvent émouvante, tant elle

est sincère, naïve, orgueilleuse et

Dans la petite salle du Théâtre

Gérard-Philipe, dix-neuf jeunes

gens ont été réunis par Stanislas

Nordey, vingt-cinq ans, qui vient

de sortir du Conservatoire de

Paris, né au spectacle d'un père

cinéaste (Jean-Pierre Mocky) et

d'une mère setrice (Véronique

Nordey). Bête de style est sa troi-sième mise en scène. Elle marie

une belle invention à quelques

maladresses, comme un décalque de la pièce elle-même. Avec ses

houts (les déplacements, les

Une autobiographie tragique

BETE DE STYLL

au TGF de Saint-Denis

Voilà du theâtre qui est tout le théâtre saus l'etre vraiment, poésie pure totalement impure, architecture qui nieconnait sciemment toutes les régles de la construction, echafaudage menaçant effondrement en permanence, de nionologues qui sont autant de cadeaux empoisonnes aun acteurs. Pier Paolo Pazoiini. PPP. poing, per-ersion, phénix. Contradictoire, piolixe, généreux, torture et tortu-

Voità enfin créée son œuvre impossible. Bête de style, tragédie écrite pendant dix ans à partir de 1965, qui le met lui même en scène sous les traits d'un homme appele Jan. A l'image de son auteur. « il dévore, il dévore... Comment ça finira? Il n'en sain rich...» De l'adolescence, à la campages, avec son cortège de nature et de bestialité, consacrée à la maitrise de ses instincts sexuels et à la découverte de l'autre, à la maturité d'écrivain, qui passe par

d'un théâtre « moderne » qui se moque de lui-même sans franchement convaincre). Mais, pendant trois heures, un mot, une idée, un problème, une solution et, au total, un courage immense et beaucoup de foi.

Sous ses ordres, de très jeunes acteurs, pour la plupart aussi bons qu'on peut l'être, confrontés à la pire des difficultés techniques : le monologue à la chaîne. Il faudrait les citer tous. Mention spéciale à vibrante Barbara Bouley («le sœur») et à l'émotion de Stéphanie Schwartzbrod («sa femme»). Félicitations à Laurent Schilling. Jan/PPP. Il sort lui sussi du Conscrvatoire. Il connaît, comme on le dit e la rubrique tennis, «tous les coups» du théâtre. Un physique, une voix, an talent naissant et déjà sûr.

OLIVIER SCHMITT

Du merdi au dimanche à 20 hauraa. Dimenche à 17 contacts, les gestes violents ou len-dres) et ses bas (la fin, parodie heures. Jusqu'su 7 décembre. Tél.: 42-43-00-59.

Les mots et les coups

Premier volet de la saison claudélienne de Claude Stratz à Genève

L'OTAGE à Genève

Les hommes de théâtre qui cherchent dans les textes des prétextes à images n'ont rien à faire ehez Claudel, partieulièrement dans la première pièce de le Trilogie. L'Otage n'est que combats de paroles : la mise en scènc est réussie dès lors qu'on les entend. Les qualités plastiques du spectacle ne peuvent être appréciées que de

Claude Stratz, qui présente cette pièce à la Comédic de Genéve evant de monter dans la foulée la suite du cycle, le Pain dur, a compris cette nécessité. Il n's rien fait pour détourner l'attention des dialognes, duels à mort où s'affrontent l'ordre féodal et l'idéologie bourgeoise, le droit naturel et le contrat politique, la volonté de Dieu et le désir des hommes.

Esthétiquement, il s'en tient au « réalisme » préconisé par l'auteur, même si le glissement de hautes bibliothèques, au premicr acte, découpe le temps et l'espace de manière saisissante, L'important est dans les mots par lesquels les personnages, au prix du sang et des larmes, fonl basculer l'His-toire. Des mots dont Claude Stratz éclaire les objectifs politiques aussi bien que les arrière-plans psychi-ques. Car les personnages de Clau-del, ici comme ailleurs, ne sont pas seulement les agents d'un des-tin collectif qui fail succéder la Restauration à l'Empire. Ils sont curvaignes mus per le souvenir eux-mêmes mus par le souvenir des drames individuellement

Sygne de Confontaine, qui a vu à douze ans, ses parents guilloti-nés, est déchirée entre l'obsession de reconstituer l'unité familiale et ses pulsions masochistes. Georges, son cousin, éclaboussé par le

même seng à l'âge d'homme, cherche refuge dans la terre, fief et boue, son seul légitime héritage. Le curé Badilon, petit paysan jadis élu serviteur de Dieu par la dame do château, la paie symbolique-ment en livrant à ce Dieu la fille de sa bienfaitrice. Toussaint Turelure, enfin, mal aimé par sa mère, servante des aristocrates, rachète cette frustration en achetant la noblesse, quitte à renoncer à ses idéaux révolutionnaires. Tous ont raison sur le plan psychanalytique, même si moralement, selon Clau-del, ils ont tous tort. Selon lui, lc seul juste est le pape Pic, l'otage, pierre inébrenlée par les choes d'empires, et qui assure sa perma-nence en laissant l'Histoire se faire sans prendre parti.

Tout l'art de la mise en soène, dans cet Otage, consiste à montrer la «sainteté» passive de celui-ci et l'active humanité de ceux-là, à rendre perceptibles les émotions qui modulent les exercices de manipulation verbale. Un détail, parfois, suffit pour donner au texte sa résonance dramatique : une intonation de Laurent Sandoz (Turelure) fait comprendre combien il se sait méprisé de Sygne; une posture de Maxime Leroux (Georges de Coûfontaine) révéle son désarroi de chevalier perdu; quelques tressaillements de Mircille Perrier, remarquable Sygne, trabit les ravages du viol auquel elle a en partie consenti...
L'Otage n'est qu'une suite de combats de paroles, mais Claude Stratz a su inscrire les coups dans le visage et le corps des combat-

BERNADETTE BOST

Comédie de Ganève. Du juequ'su 23 novsmbrs. Tél. : (19-41-22) 20-50-01.

Le chant des corps meurtris

LES GUERRIERS au Théâtre ouvert

Les guerriers sont trois, surgis de la nuit sur un plancher en étoile entouré par les spec-tateurs : un soldat de toutes les guerres - Aladin Reibel -en habit de pioupiou, égeré par lee eouvenirs qui na veulent pes quitter ee tête, ni eon corps meurtri. Il e perdu ses repères, il tourne à l'intérieur de lui-même, voix sourds, verbe eeccedé. Un eutre leapperemment moins atteint. que le maiheur et le danger ont sncré dans une sorte de evnisme bon enfent. lle se retrouvent, s'étreignent. Ils ont tant vécu les mêmes peurs.

Mais il y e la femme, Jany Gastaldi, qui va évoquer le troisième guerrier, la costaud, le tueur sans état d'âme, la Terminator bon gars. Elle va les leter les uns contre les autres jusqu'à ce qu'ils se messecrent. Elle cherche un emour étarnel, et l'éternité ne sa trouve que dens la mort.

Elle est arrivée ou milieu d'un champ de blé sorti tout droit du sol. Elle eussi e eubi le guerre, sa famille a été massa-crée – « je ne l'ai pas pleurée j'svais-trop mal à la hanche chaque sanglot réveillait la dou-leur alors j'ai pleuré plus tard quend la cicatrice était cicatri-sée » ... – Philippe Minyens écrit sans ponctuation das monologues, Ropées de mots

qui sa bousculent, martèlent des phrases donnant la parole eu corps, à ses organes, se humoure, ees sueurs... Le corps comma de la viande qui souffre, se rétracte, e'en va de partout, réclame chaleur et ten-

Philippe Minyana ne pratiqua ni la litote ni la métaphore. Ses mote sont crus, secoués de colère et de détresse. Il écrit comme on se venge du malheur. Son texte porte un lyrisme viscéral qui fait vibres acteurs. Notamment Aladin Reibel, vulnéreble, avec une sorte de helo poétique, et Christophe Huysmen, qui e trouvé la juste distance evec l'horreur, alors que Maximilien Régioni n's pae réuesi à ee situer par rapport à son per-sonnage, d'où, par moments, des baisses de tension.

Mais on n's jamais vu ainsi Jany Gastaldi, clocharde, pute et pétroleuse à la fois, trucu-lente, inquiétante, féline, rigolote et pathétique, clowne tragique entre Piaf et Judy Gar-land. Philippe Minyana racome qu'elle lui e demendé « une pièce avec du sang, du sexe, de la violence ». Il a écrit — peut-être l'un de ses meilleurs textes, – et elle assume magnifiguement.

> Jardin d'hiver, cité Véron, 94, bd de Clichy. Du mardi au samadi à 21h. jusqu'au 30 novembre. Tél. : 42-62-59-49.



Envoi de la brochure sur simple appel téléphonique

حكذا من الأصل

The second second

The Manager of the second THE PERSON NAMED IN

いかた Reference of the

🎍 京 "净净 十二"。

I shall said the

Arctings - . .

**** TV = V** --

State of the second

Burner A. S.

wild to make the

Tree & were so

A CONTROL OF THE STREET OF THE STREET

1,000

the second of the

in a state of the second

Proposition of the con-

And the second

37:00

a superación

CINÉMA

Noir et noir

Une méditation cauchemardesque sur les origines de l'Europe parasitée par la virtuosité technique

de Lars Von Ther

La voix, d'abord. Le voix qui envoute, évoquant celui dont l'ombre planait déjà sur le premier film du jeune cinéaste danois, Elements of Crime: Orson Welles. Il existe de

Mais eprès cet hommage à la fois efficace, ludique et sonore au grand magicien. Lars Von Trier se tourne vers le géornètre Fritz Lang, pour son film tout entier voué à l'image. Ces ombres portées, ces structures architecturale et ces feules inquisitente. tecturales et ces foules inquiétantes

viennent de l'expressionisme. Elles passe couche sur couche. Rien de de l'occupant américain, se suicide de la seconde guerre mondiale, le chaos des sentiments et des intelligences au milieu desquelles un jeune Américain (Jean-Marc Barr) est venu «pour aider». Cet apoure des lendemains communautaires gagne son pain comme employé des wagons-lis.

Le film semble en noir et blanc, c'est un double leurre. Il s'avère vite en noir et noir. Le metieur en scène utilise ce noir, au prix de superbes pronesses techniques, comme une encre plus ou moins délayée, dont il

mais seulement l'incomprébension contre l'incompréhension. Dans le lecis des rails, des intrigues, des séductions et manœuvres meurtrieres. Barr l'innocent est un guide déboussolé, manipulé, condamné. Par l'His-toire, et par son deus ex machina, le realisateur, qui ne laisse jamais oublier qu'il tire les ficelles.

li faut compter au nombre de celles-ci l'irruption de la couleur. Quand un industriel des chemins de fer, passé du service des nazis à celui

disent le délabrement violent de l'Al- l'impide ni de pur en ce pauvre dans sa haignoire, et que se répand à lamagne aux immédiats lendemains monde, pas de bien contre le mal. la surface de l'écran «du nouge, pas dit sang . (comme disait Godard). l'effet est saisissant et judicieux. Repris et amplifié, il devient seulement un ellet. Ainsi peu à peu, fascine par sa propre vintuosité. Las Von Trier - qui n'en reste pas moins un des rans vrais espoirs du cinema en Europe - s'égure dans la machine-rie qu'il a mise en branke.

Il affrone, à vrai dire, une difficile gageure : autant Elements of Crime et l'excellent – et trop contidentiellement distribué – Epidemie nageaient avec une belle énergie dans un marigot onirique, autant il s'affronte cette lois à une réalité historique et aboue foit à l'agianticement de l'aboue. Entre l'anéantissement de l'Allemagne hitlérienne Lillemagne année zero) et l'Allemagne «renais-sante» du milieu des années 50, il n'existe pas d'image «légiume» du

Von Trier, jeune Danois de trentecinq ans, va mettre son mez dans ce pot-au-noir hante par le souvenir aussi i oetlaçable qu'inavouable des atroctes commises, remodele par l'assurance superlative des Américains vainqueurs de la bête fasciste zébrés des lucurs stupidement tragiques du terrorisme des «Loups-garous», suldats perdus du nazisme. Son temoin, son candide, ne peut-être que letu de paille dans pareil chaudron - et Juan-Marc Barr a les épaules un peu frêles pour y faire face.

Des comédiens plus charpentés, Barbara Sukowa en amoureuse cru-cifice par d'infectes nostalgies. Eddie Constantine, Américain plus tran-quille que jamais, maintiennent des bloss de récit dans ce seisme. Ils ressemblent aux ruines resters debout dans le pays ravage que traverse le train d'Europa, conduit par un machiniste plus préoccupé de bricoler la chaudière que d'arriver à bon port. L'histoire s'achève, évidemment, en catastrophe.

impasse, coincé dans l'affirmation d'un nécessaire engagement radical, qui n'a guère à voir evec l'Europe dont on prétendait montrer la nais-sance.

JEAN-MICHEL FRODON

Timbres-poste du Conseil de l'Europe

La Poste mettre en vente géné-rale le lundi 25 novembre, deux en offset en feuilles de cinquante.

nouveaux timbres-poste de service du Conseil de l'Europe à 2,50 F et 3,40 F, au modèle des deux timbres parus le 26 mai 1990 (à l'ancrea tarif de 2,30 F et 3.20 F).

Rappelons que seuls peuvent être affranchis, à l'aide de ces figurines, les objets de correspondance deposés dans les boites aux lettres du bureau de poste du Conseil de l'Europe à Strasbourg.

Les timbres, au format horizon-



➤ Vente anticipée à Strasbourg (Bas-Rhin): le 23 novembre, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert au Palais

de l'Europe, avenue de l'Europe;

le 23 novembre, de 8 heures à

12 heures, aux guichets philaté-liques de la recette principale et de l'Agerip (boites aux lettres Rubrique realisée par la rédaction du mensuel le Monde des philatélistes 5, rue Antoine-Bourdelle 75015 Paris, Tél.; (1) 40-65-29-27 Sperimen récut sur dunande

En filigrane

 Michel Granger aux Nations unies. - La Poste des Nations unies a fait appel au gra-phiste français Michel Granger pour la réalisation de trois timbres - émis la 11 septembre - d'une série en comprenant six sur le thème «L'interdiction des armes chimiques » (Administration postale des Nations unies, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10, Suisse, Tél. : (022) 731-02-11 (poste 38-25).

· Ventes. - Vente sur offres de novembre de Demarest (19, rue Drouot, 75009 Paris, Tél.; (1) 47-70-04-01. Envoi du catalogue sur simple demande). Au programme : dispersion d'un bei ensemble de marques postales classées par départements; marques militaires et lots de la guerre de 1870-1871.

A l'étranger, importante vente aux enchères David Feldnan en Suisse, du 24 au 30 novembre à l'hôtel International de Zurich Feldman, PO Box 81, route de Chancy 175, 1213 Onex, Genève, Suisse). Deux catalogues séparés, «Europe et colonies» et «Grande-Bretagne-monde entier ». Vente aux anchères Stanley Gibbons le 28 novembre à Londres, speciafiste de la Grande-Bretagne, avec histoire postale, dont nombreuse: variétés et maquettes (Stanley Gibbons, 399 Strand, London WC2R OLX, Angleterre).

Bons résultats pour la vente aux enchères Kastler (le Monde du 2 novembre), le vendredi 8 novembre à Drouot. Au total, près de 1 500 000 F réalisés pour deux cent sobante lots, dont 123 000 F pour la lettre en couverture du catalogue, avec n° 5 et paire du n° 7 d'Alsace-Lorraine cachet à date « Grosbliedersproff» du 6 décembre 1871, recomman dée pour Pans et timbres français nº 20, 28 et 60 (bande de trois) et griffe «chargé»; 23 000 F pour une lettre chargée avec trente-huit exemplaites du n° 7 d'Alsace-Lorraine, du pratiquement lamais vu. cachel rectangulaire Strassburg... Bahnhof 5-5-71 pour Muthouse.

 Exposition, - L'exposition » Communication et philatélie » se tient jusqu'au 18 novembre, de 10 heures à 18 heures, dans le hall du premier étage de la Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16.

MUSIQUES

Les merveilleux nuages de Sheller

Deux heures de poésie en compagnie du chanteur et de son Steinway

WILLIAM SHELLER à l'Olympia

- ! Ni fleurs ni peluches pour Wildiam Sheller, mais une casquette à grande visière, offerte par une jeune fille anx cheveux ras. Une ovation prolongée de l'Olympia, debout pour rendre hommage à la performance d'un homme et d'un piano, qui pendant deux heures arrivent à capturer Pattention du public. La mise en scène est minimale, l'homme sans outrance. Mais Sheller est un rêveur, si prompt à s'envoler qu'il e dû s'amarrer à terre à l'aide d'immenses chaussures à semelles en étage et se visser sur la tête une casquette de base-ball pour que ses yeux me se perdent pas dans le ciel.

Sheller, elown triste, amusenr amusé, chroniqueur de faits divers délicieusement imprécis, tisse les gilets de son récital en solitaire peniant deux heures de charme, comme tans un salon où l'on cause, au bord I'une tasse de thé. Et d'une madeteur dans son enfence, dans la mémoire des sensations enfouies.

A l'Olympia, Williem Sheller, enveloppé dans la simplicité taffinée des lumières de Philippe Langelé, tout en pénombre et en éciats déca-lés (jamais sur le chanteur, souvent sur le Steinway), livre les secrets apparents de la fabrication d'une chanson, exorcisme, retrouvailles, messages personnels, rencontres ephémères, ou simples jours d'ennui (Genève). Oh! J'cours tout seul: un rêve insistant, William court entre les rails, la locomotive le poursuit, il y a des cailloux, les passagers his font des signes inintelligibles. Les Mots tout bas : le tic-tae du réveil, le matin à l'aube dans une grande maison aux persiennes closes. Nicolos: la détestable odeur des poirceux d'Yvonne, la voisine du sixième, gardienne occasionnelle du petit Williem, fraîchement débarqué des

Etats-Unis avec ses parents. Sheller raconte tout cela, et la tans un salon où l'on cause, au bord l'une tasse de thé. Et d'une made-eine, tant chaque senteur, chaque de la passion épurée d'un chanteur vision fugace fait retomber le chan- qui rejone à lui tout seul l'orchestre 20 h 30. Tél. : 47-42-25-49.

symphonique dont il avait nouri ses précèdents spectacles et l'album Ailleurs, sorti en 1989.

En tournée, il avait inventé avec ses musiciens une romance intères-sante à déchiffrer pour une section de cordes qui s'ennuyait en raison de la routine quotidienne. Petit à petit, la rengaine devint un joli cadeau de fin de concert, inédit, per-sonnel. Un honune heureux, offert dans l'album Sheller en solitaire, fut sacré tube de l'été, pied de nez au clinquant et à la pacotille.

Sheller a imposé ses envies. Ce fut long, difficile. Il ne souhaite à personne d'emprunter ces chemins caboteux. En bon magicien, il a sorti de sa manche, le temps de trois chansons, Carole Minerailles, une jeune fille à la voix superbement congrès en 1990. Au piano, elle aussi, «Quand quelqu'un sait comdedans appuie William Sheller, c'est

VÉRONIQUE MORTAIGNE

CONGRÉS « IQBAL » A CORDOUE

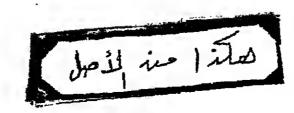
Le message poétique d'ALLAMA MUHAMMAD IQBAL écrit à Cordoue en 1932

sera entendu en hommage inaugural au plus grand penseur musulman du XXº siècle

Dans la Mosquée-Cathédrale de Cordoue Le jeudi 21 novembre 1991 à 18 heures

UN MOMENT HISTORIQUE d'œcuménisme et de spiritualité retrouvée.

Francis Lamand, président d'« ISLAM ET OCCIDENT »



CINÉMAS

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS OF CHAILLOT (47-04-24-24) La porte s'ouvre (1950, v.o.), de Joseph La porta s'ouve (1930, v.o.), de Joseph L. Mankiewicz, 18 h; 10 ans de Porde-none : le Chevalier Myetère (1899), de George Méliès ; Max pédicure (1814), de Max Linder ; Cretinetti e le Oonna (1814), de Caristeri de la Post (1911) : Boireau, roi de la boxe (1812) ; Robinet boxeur (1913) : Kri Kri Martire della succera (1815) : Polidor Cambia Sesso (1918) : Fatty Groom (1916), de Roscœ Arbuckle : Il était un petit navire (1927), de Fred Guiol : Génération spon-tanée (1909), d'Emile Cohl ; le Ligne da vie (1919), de Maurice Tourneur ; Buona sera fion! (1909), de Giovanni Vitortti,

PALAIS OE TOKYD (47-04-24-24) Festivel de la frencophonie : Yeelen (1884-1988), de Souleymane Cissé, 18 h ; Ceddo (1979), de Sembene Ous-mane, 20 h.

CENTRE GEORGES POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) Hommage à la Wamer Bros : l'Arme fatale (1887, v.o. s.t.f.), de Richard Don-ner, 14 h 30 ; Rachel Rachel (1968, v.o. s.t.f.), de Peul Newmen, 17 h 30 ; la Route des ténèbres (1945, v.o. s.t.f.), de Oelmar Daves, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache

(40-25-34-30) L'Empire des media : Duatrième Pou voir 7 : Emile Zola ou la Conscienca humeine (1978) de Stellio Lorenzi, 14 h 30 : Rétrospective de magazines tés : Oroit de réponse (1982) de Michel Polec, 18 h 30 ; Rétrospective des prix Albert-Londres : Barble : sa descrème vie (1988) de Daniel Leconte, les Enfants de la honte (1888) de Denis Vincenti et Patrick Schmitt, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

A PROPOS D'HENRY (A., v.o.) : UGC A PhDPOS D'HENRY (A., V.O.): UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); Gauntont Ambassado, 6- (43-59-19-06); UGC Biarritz, 6- (45-62-20-40); Gauntont Alésia, 14- (43-27-64-50); 14 Juillet Besugrenelle, 15• (45-75-79-79) ; Bien venue Montparnasse, 15 (45-44-25-02); UGC Meillo1, 17 (40-66-00-16); v.f.: UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9-15- (48-28-42-27).

ALICE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82).

LES AMANTS DU PONT-NEUF (Fr.) : Gaurnont Les Halles, 1 (40-26-12-12); Gaurnont Opéra, 2 (47-42-60-33); Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-49) 14 Juillet Ddéon, 6 (43-25-59-83) Geumont Ambessade, 8. (43-59-19-08); 14 Juillet Sestille, 11. (43-57-90-81); Les Nation, 12-(43-43-04-67) Geumoni la Feuvette bis, 13- (47-07-55-88) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50) ; Sept Pernassiene, 14 (43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugrenette, 15 (45-75-79-79) ; Bienvende Momparnaese 15- (45-44-25-02) : Gaumont Conven-15- (48-28-42-27) ; Pethé Wepler

18- (45-22-46-01). L'AMDUR AVEC DES GANTS (It v.a.) : 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83) : George V, 8- (45-62-41-46) : Sept Pernassiene, 14 (43-20-32-20) v.f.: UGC Opéra, 9- (45-74-95-40). L'AMDUR EN DEUX (Fr.-Suis.-Bel.) 14 Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83).

AN ANGEL AT MY TABLE (néo-zéla dais, v.o.) : Images d'ailleurs, 5· (45-87-18-09) : Lucemaire, 6· (45-44-57-34). ATLANTIS (Fr.) : Gaumont Parnasse.

14- (43-35-30-40). AY CARMELA I (Esp., v.o.) : Latina, (42-78-47-85) ; Lucernaire, 6- (45-44-

BACKDRAFT (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9- (47-70-10-41). LA SANDE A PICSDU (A., v.f.): Cinochee, 8 (48-33-10-82); UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50); Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33); Seint-Lambert, 15 (45-32-91-88); Denfert,

14- (43-21-41-01). BARTON FINK (A., v.o.) : Forum Orient Exprese, 1 (42-33-42-26); Reflet Logos I, 5 (43-54-42-34); UGC Blanitz, 6 (45-82-20-40); La Baetille, 11 (43-07-48-60); Escurial, 13 (47-07-28-04); Sept Parnassiens, 14 (43-20-

32-201 LA SELLE NOISEUSE (Fr.) : La Saint-Germain-des-Frés, Salle G. de Beauregard, 6- (42-22-87-23).

LES BRANCHES DE L'ARBRE (Fr.-Ind., v.o.): 14 Juillet Pamesss, 6- (43-26-58-00). LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS

(A., v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) ; Grand Pavois, 15 (45-54-48-85). LES CLES DU PARADIS (Fr.) ; Rax, 2-(42-38-83-93); Ciné Beautourg, 3: (42-71-52-36); UGC Denton, 6: (42-25-10-30); UGC Montpernasse, 6: (45-74-94-94); Pathé Marignan-Concorde, 9: (43-68-92-82); UGC Biarritz, 8: (45-62-92-82); UGC Biarritz, 8: (45-62-92-92); 20-40); Paramount Dpéra, 9: (47-42-56-31); UGC Lyon Bastilla, 12: (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13: (45-61-94-95); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-83-40); UGC Maillot, 17 (40-68-00-16); Pathé

EURDPA. Film danole-suédois de Lars von Trier, v.o. : Gaumont Opéra,

2* (47-42-60-33); Cind Beaubourg, 3* (42-71-52-36); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Retonde, 6* (45-74-94-94); La Pagode, 7* (47-05-12-15); UGC Champe-Elysées, 8* (45-82-20-40); 14 Juillet Bastille,

11- (43-57-90-81) ; UGC Mailot, 17-(40-66-00-16) ; v.f. ; Gaumont

LES FLEURS DU MAL. Film français

Drient Express, 1• (42-33-42-28);
Pathé Hautafeulla, 6• (46-33-79-36);
George V, 6• (45-62-41-46); Saint-Lazare-Pasquier, 8• (43-87-35-43);
Gaurnont la Fauvette bis; 13• (47-07-

55-88) : Sept Parmassiens, 14- (43-

HARLEY DAVIDSON ET L'HOMME

AUX SANTIAGS. Film américain de

Simon Wincer, v.o.: Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); Publicis Saint-Ger-

main, 6 (42-22-72-80); Paris Mari-gnan-Concorde, 8 (43-59-92-82); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16);

v.f. : Rex, 2- (42-36-83-93) ; UGC

Momparnasse, 6- (45-74-84-94)

Paramount Opéra, 9- (47-42-58-31) ;

UGC Lyon Seatille, 12* (43-43-01-59); Gaumont la Fauverta 13-(47-07-55-88); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montpamasse, 14* (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy, 16* (45-22-46-01); Le Gamberta 20: (48-38-10-96)

MALINA. Film allemand de Werner Schrotter, v.o. : Europa Panthéon (ex-

berta, 20- (48-38-10-96).

UGC Lyon Bastille. 12- 143-43.

20-32-20).

Convention, 15. (48-26-42-27).

Clichy, 18- (45-22-48-01).

UES COMMITMENTS (irlandais, v.o.)

George V, 8- (45-62-41-46). CROC-BLANC (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; UGC Odéon, 6- (42-25-10-30) : Publicis Champs-Ely-sées, 6- (47-20-76-23) ; UGC Biarritz, 8-(45-82-20-40) ; v.f. : Gaumont Las Halles, 1• (40-26-12-12) ; Rex, 2• (42-36-83-83) ; UGC Montpartasse, 6- (45-74-84-94) ; UGC Odéon, 6- (42-26-10-30); Publicis Champs-Elysées, 8-(47-20-76-23); UGC Biarritz, 8- (45-62-(47-20-6-23); tool basins, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Gaimont Alásia, 14 (43-27-84-50); Miramer, 14 (43-20-89-52); UGC Convention, 15- (45-74-83-40) : Pathé Clichy, 19 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

DANNY LE CHAMPION DU MONDE (Brit., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11 (43-57-51-58) : Denfert, 14 (43-21-41-01). DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) Les Trois Betzec, 6. (45-61-10-60); v.f.: UGC Opérs, 9. (45-74-95-40). DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beaubourg

3. (42-71-52-36); UGC Triomphe, 8. (45-74-93-50). LA DISCRÈTE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3

(42-71-52-36) ; Epée de Bois, 5. (43-LA DOUBLE VIE DE VÉRONIDUE (Fr.-Pol., v.o.) : Saint-André-des-Arts I, 6. (43-26-48-18) ; Denfert, 14 (43-21-

41-01). FISHER KING (A., v.o.) : Gaumont Las Halles, 1 (40-28-12-12); Gsumont Opére, 2 (47-42-60-33); 14 Juliet Odéon, 6 (43-25-59-83); 8ratagne, 6 42-22-57-97) : Gaumont Ambassad 8- (43-59-19-08) ; George V, 6- (45-62-41-46) ; Gaumont Alésie, 14- (43-27-

Reflet Parithéon), 5- (43-54-15-04), DOSTENDE. Film français d'Eric

Woreth : Forum Orient Express, 1-(42-33-42-28) ; George V, 8- (45-82-

41-46); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Gaumont la Fauvette, 13 (47-07-55-88); Gaumont Parnasse,

14 (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia 14 (43-27-84-50).

OPERATION CONDOR: Film Hong

Kong de Jackie Chan, v.f. : Rek, 2 (42-38-83-93) ; USC Mompensisse 8: 45-74-94-94) ; USC Nompensisse

8 (45-63-18-16); Paramount Open, 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bestille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (46-61-94-95); Misrael, 14 (45-39-52-43); Pathé Wepler II, 18 (45-

22-47-94) ; Le Gambetta, 20- (45-

LA PLAINTE DE L'IMPÉRATRICE.

Film allemend de Pine Bausch, v.o.: Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-

QUOI DE NEUF, BOB ? Film améri-

cain de Frank Dz. v.o. : Ciné Seau-bourg, 3- (42-71-52-36) ; Gsumont

bourg, 3- (42-71-52-36); Gaumont Ambassade, 6- (43-56-19-08); v.f.; UGC Opéra, 9- (45-74-95-40); UGC Gobelina, 13- (45-81-94-95); Mira-mar, 14- (43-20-89-52); Pathé

VDYAGE VERS L'ESPDIR. Film

VDY AGE VERS LESPOIN. FRIN Suisse de Xaviar Koller, v.o.: Forum Drient Express, 1- (42-33-42-28); Pathé Impériel, 2- (47-42-72-52); Espece Saint-Michel, 5- (44-07-20-49); George V, 8- (45-82-41-46); Sapt Pernassiens, 14- (43-20-32-32)

Wepler H, 18 (45-22-47-94).

36-10-98).

20-32-20).

LES FILMS NOUVEAUX

CLOSE UP (transen, v.o.): Utopia, 5 | 84-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-76).

HALFADUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). HENRY V (Brit., v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) ; Denfert, 14-(43-21-41-01) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

HDT SHOTS I (A., v.o.) : Forum Hori-HDT SHOTS I (A., v.o.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57): UGC Denton, 6- (42-25-10-30): UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); George V, 8- (45-62-41-46): UGC Normandie, 8- (45-63-16-16): v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52): Rax, 2- (42-36-83-93): UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94): Pathé Marignan-Concorde, 9- (43-59-92-82): UGC Ondan 9- (45-74-95-40): Lex Marignan-Concorde, 9: (43-59-92-82); UGC Opéra, 9: (45-74-95-40); Les Nation, 12: (43-43-04-67); UGC Lyon Bascille, 12: (43-43-01-59); UGC Gobe-Ins, 13: (45-61-94-95); Mistral, 14: (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14: (43-20-12-08); UGC Convention, 15: (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18: (45-22-48-01) ; La Gambetta, 20- (48-36-10-961.

L'ETRE (A., v.o.) ; Cinoches, 8 (46-33-J'ENTENDS PLUS LA GUITARE (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) ; Den-fert, 14- (43-21-41-01) ; Studio 28, 18-

L'INSOUTENABLE LÉGÉRETÉ DE

(48-06-36-07). JACQUOT DE NANTES (Fr.) : Lucernaire, 6- (45-44-57-34).

JAMAIS SANS MA FILLE (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31). JESUIT JDE (Fr., v.o.): Forum Horizon

1- (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuite, 6-(46-33-79-38); Elysées Lincoln, 9-(43-59-36-14); Pethé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Pethé Montparnasse, 14- (43-20-12-06); v.f.; Pethé Francais, 9- (47-70-33-88) ; Pathá Wepler II. 18- (45-22-47-94) ; La Gambetta, 20-(46-36-10-96).

JUSQU'AU 80UT DU MONDE (Fr. All.-Autr., v.o.) : Forum Horizon, 1: (45-08-57-57) ; Saint-André-des-Arts I, 6: (43-26-48-16) ; UGC Danton, 6: (42-25-10-30); Geumont Ambassade, 8- (43-58-19-08); George V, 8- (46-62-41-45); Max Linder Panorama, 9- (48-24-88-88); La Bastille, 11- (43-07-48-50); Escuriel, 13- (47-07-28-04); Geumont Parnasae, 14- (43-35-30-40); Kinepanorama, 15- (43-08-50-50).

LAAFI (burkinebé, v.o.) : Utopia, 5- (43-28-84-65); Les Trois Babac, 8 (45-61-LES LIAISONS DANGEREUSES (A.

Grand Pavois, 15- (45-54-46-85). LINGUINI INCIDENT (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); George V, 8 (45-62-41-46); Sept Par-nassions, 14 (43-20-32-20);

MADAME BOVARY (Fr.): 14 Juillet Parmasas, 6- (43-26-58-00). MILLER'S CROSSING (") (A., v.o.) :

Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-58). MISSISSIPPI MASALA (A., v.o.) : Lucemaire, 6- (45-44-57-34).

MON PÈRE CE HÉROS (Fr.) : Forum Horizon, 1. (45-08-57-57); Rex, 2. (42-36-83-83); UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); Pethé Marignan-Concorde, 6-(43-59-92-82); Saint-Lazere-Pesquier, 8- (43-87-35-43); UGC 8lentiz, 6- (45-82-20-40) : Pathé Français, 9- (47-70-33-88) : Les Netion, 12- (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-58) Gaumont le Feuvette, 13- (47-07-65-88) : Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50) : Miremar, 14- (43-20-89-52) : Pathé Montparnesse, 14. (43-20-12-05); 14 Juliet Beaugranelle, 15- (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15-(46-28-42-27); UGC Maillot, 17- (40-58-00-18); Pathé Clichy, 18- (45-22-

LA MORT D'UN MAITRE DE THÉ (Jap., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

NIKITA (Fr.): Les Montparnos, 14-443-27-52-37). NUIT ET JDUR (Fr.-Bel.-Suis.) L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

OU LE SOUEL EST FROIO (Rou., v.o.) : Letina, 4 (42-78-47-86).

POINT SREAK (*) (A., v.o.) : UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50). PRETTY WOMAN (A., v.o.): Cinoches, 8- (46-33-10-82).

PROSPERD'S 800KS (8rit.-Hol., v.o.): Racine Odéon, 6- (43-26-19-88). RAGE IN HARLEM (A., v.o.) : Forum Drient Express, 1- (42-33-42-28); images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09). RIFF RAFF (Briz., v.o.) : Ciné Besu-bourg, 3. (42-71-52-38) ; Les Trois

Luxembourg, 8 (49-33-87-77); Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60); La 8as-olle, 11 (43-07-48-60); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). RDBIN DES BOIS PRINCE DES VOLEURS (A., v.o.): UGC Triomphe, 8-(45-74-93-50); v.f.: Rex, 2- (42-35-83-93); Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Gauttent la Fouvette, 13- (47-

SEXE, MENSONGES ET VIDÉO (A. v.o.) : Ciné Beauboutg, 3 (42-71-52-36) ; Studio des Ursulines, 5 (43-

LE SILENCE DES AGRIEAUX ["] (A., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6 (43-28-58-00); Cinoches, 6 (46-33-10-82); Grand Pavois, 15- (45-54-46-85). LA TENTATION DE VENUS (6th.

v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6 (43-28-58-00) : UGC Triomphe, 6 (45-74-93-50); Studio 26, 18- [48-06-35-07]. TERMINATOR 2 (") (A., v.o.) : Forum Horizon, 1• (45-08-57-57); UGC Odéon, 6• (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8• (43-59-92-82); UGC Nor-mandie, 8• (45-63-16-16); 14 Juillet Beaugranella, 15- (45-75-79-79) : v.f. : Rex (le Grand Rex), 2- (42-36-83-93) UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94) Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-82-62) ; Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Mistral, 14. (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15 (45-74-83-40); Pathé Wepler, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (45-36-

THE INDIAN RUNNER (*) (A., v.o.) : Ciné Seaubourg, 3- (42-71-52-36). THE VDYAGER (All.-Fr.-Gr., v.o.) Epée de Bois. 6- (43-37-57-47). THELMA ET LOUISE (A., v.o.) : Forum

10-96).

Orient Express, 1- (42-33-42-26) : George V, 8 (45-62-41-46). TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) Ciné Seaubourg, 3⁻ (42-71-52-36); Le Berry Zèbre, 11⁻ (43-57-51-55). LES TORTUES NINJA II (A., v.f.) : Club

Gaumont (Publicis Matignon), 6- (43-59-31-97); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68). TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-Ail.) : UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94).

TROUBLES (A., v.o.) ; Cinoches, 6- (46-33-10-82); UGC 8iarritz, 6- (45-62-20-40). UN HOMME ET DEUX FEMMES (Fr.)

Gsumont Las Halles, 1- (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2- (47-42-80-33); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Gaumont Pamassa, 14- (43-35-30-40).

UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... (Fr.) George V. 6- (45-52-41-46). URGA (Fr.-Sov., v.o.) : Gaumont Las Hallee, 1 · (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 · (47-42-60-33) ; Parini Haussfeuille, 6 (46-33-78-38); Publicis Champs-Eysées, 8 (47-20-76-23); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95); Les Montparnos, 14- (43-27-52-37). VAN GOGH (Fr.) : Gaumont Les Helles,

1. (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2. (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6. (43-25-59-83) : 8retagne, 6- (42-22-57-67) ; Pathé Haupafeuille, 6- (46-33-57-67); Parme Haupareaux, 5 (40-33); La Pagode, 7 (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 6 (43-58-19-08); Gaumont Champs-Bysées, 8 (43-59-04-67); Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); Pathé Français, 9-(47-70-33-88) : 14 Juillet Bastille, 11-(43-57-90-81) : Les Nation, 12- (43-43-04-67); Gaumont la Fauvette, 13- (47-07-55-88) : Gaumont Parnasse, 14-443-35-30-40) : Gaumont Alésia, 14-443-27-84-50) : 14 Juillet Beaugremelle, 16-(45-75-79-79) ; Gaumont Convention 15- (48-28-42-27) ; Pathá Wepler II, 18-(45-22-47-94).

8.

LA VIELLE OUI MARCHAIT DANS LA MER (Fr.) : Pathé Impérial, 2. (47-42-72-52) : Elysées Lincoln, 8- (43-59-36-14) ; Pathé Montpernasse, 144 (43-20-12-06).

LE VOLEUR D'ENFANTS (Fr.-K.-Esp.): Sept Parmessians, 14 (43-20-32-20). LE VOLEUR DE CHEVAUX (Chin., v.o.) : L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER LE PRESIDENT ? (A., v.f.) : Hollywood Bouleverd, 9- (47-70-10-41).

THEATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche sont indiqués entre parenthèses. AINSI SOIT-IL, Vincennes, Théâtre Daniel-Sorano (48-08-60-83) (sam., km. mar.) 21 h; dim. 18 h (13). LA PROSE DU TRANSSIBÉRIEN ET LA PETITE JEHANNE, Neurity-sur-Seine (Athlétic) (46-24-03-83) 20 h 30; sam. 15 h 30 (13). GÉRARD BERLINER, Aktéon-Théâtre (43-38-74-62) (dim., lun.) 20 h 30 (13).

LES JOURS SE TRAINENT, LES NUITS AUSSI, Studio des Champs-Bysées (47-23-35-10) (dim. soir, lun.) 20 h 30; sam. 17 h 30; dim. 15 h 30 (13). dim. 15 h 30 (13). LES LETTTRES DE LA MARIOUISE. Aktéon-Théêtre (43-38-74-82) (dim.,

lun.) ,18 h (13). CIRQUE SECKETT ACTE SANS PAROLE. Chapiteau chauffé (43-31-80-89) (dim., lun., mer.) 20 h 45 DON JUAN D'ORIGINE, Moissy-Cramayel. La Rottonda (60-60-02-63)

LES TROIS FILLES DE M- AKOUN. Comédie-Cau (47-42-43-41) (dim. soir, mer.) 21 h; 5m. 15 h 30 (14). UN MARI. Theatre national de la Colline (43-68-43-60) (dim. soir, lun.) 21 h ; dim. 18 h (14) rm just a Gilles Gaulé. Au bec fin (42-88-29-35) (dim.) 22 h ; sam. 23 h 30 (13). LES GUERRES PICHROCHOLINES. Crétei). Maison des erts (49-80-18-88) (den. soir, lun., jeu.) 20 h 30 ;

dim. 16 h 30 (16).

L'ÉPREUVE. Cergy-Pontoise. Théâtre des Arts (30-30-33-33) dim. soir, km.) 20 h 30; dim. 16 h LES COMICS ; CABARET FOLIES. Aktéon-Théatre (43-38-74-62), Tous

PASOLINI VIVANT, RÉCIT DE FEMMES. Guichet-Montpemasse (43-27-88-61) (dim.) 19 h (18), MAIS QU'EST-CE QU'ILS ONT, CES AUTRICHIENS ? Théatre Renaud-Berrault (42-55-50-70) 21 h

LE MENTEUR, Roses 71-30-20) (sam., dim.) 14 h (18). LE MISANTHROPE, Nouveau Triestre Mostfetard (43-31-11-99) (dim. solr, iun.) 20 tr 30 ; dim. 15 h 30 (19) LES BONNES, Vitry-sur-Seine, Stu-

dio Theatre (46-81-75-60) 21 h; dim. 17 h 30 (19) GILLES JANEYRAN. Tourtour (48-87-82-48) (dim., lun.) 22 h 15 (19). L'AFFAIRE SOUBO. Théâtre Maue-Ravel (43-70-63-02) 20 h ; dim. 18 h. (19). L'ASCENSEUR, Berry (43-57-51-55) (dim., lun.) 20 h 30 (19).

Partie partie

 $\beta_{2},\,\gamma_{1,2},\,\gamma_{3,3,2}$

Age to March

3731, J . . .

124.

Real to have the

Branch Branch

Rate Land

N DEL

Alteria

R. G. C.

Mary ...

Report To

A Comment of the Comm

. . .

 $\pi^{\mu\nu} \overline{\psi_{\nu}} \, \psi_{\nu}^{\nu}$

أبوه ممثلا

المنيب وما

1 . V

-

om months

11 H-. Ca.

14 T 2

- -

State of the

graw.

a dest.

4-14- Was.

· Par

 $\cdots \gamma_{r(q)} = \gamma_{r(q)}$

** ***

Tar Line

48 600

-45 A F &

* * ****

7-5,

790

A COMP

* 3

. .

- -

NAME:

P MA

155 m

THE REAL PROPERTY. والمنافق الرابطان

Said Na

· The state

وادر بهر بوک د ۱۳۶۶ چهره در ا

- - -

PENES D'AMOUR PERDUES. Gennevilliers (Théâtre) (47-93-28-30) (dim. soir, km.) 20 h 30 ; dim. 17 h (19). SINGUE MURA. Casino de Paris

(49-95-99-99) 20 h 30 (18). CHACUN PLEURE SON GARA-SED. Théâtre de l'Est peris 64-80-90), (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; joudi 18 h ; dim. 15 h (19).

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62) Les Lettres de le marquise : 19 h. Gérard Berliner : 20 h 30. Une fée sort du AMANOIERS DE PARIS (43-66-

42-17). L'Eveil du printemps : 20 h 30. ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Putzi : 20 h 45. ARCANE (43-36-19-70). La Valse avani a nuit : 20 h 30. ATELIER (48-08-48-24).

L'Antichambre : 21 h. ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle Louis Jouvet. Timon s: 20 h 30. AUX BDUCHDNS (42-33-28-73). Femme de jour, femme de nuit 18 h 45. BATEAU-THEATRE (FACE AU 3, QUAI MALAQUAIS) (40-51-84-53). Exercices de style : 20 h 30. Le Banc :

BEAUNDRD-CENTRE WALLDNIE-8RUXELLES (42-71-26-16). Credo : BOSINO (43-27-75-76). Cinémani

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Omiffe : 20 h 30.

CASIND DE PARIS (49-85-98-99). CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

5). Y a-t-il un communiste dans le salle? · 21 h. CENTRE CULTUREL DE LA CLEF (43-CENTRE CULTUREL DU MINISTÈRE

gine: 16 h et 20 h 30. CHAPITEAU (SQUARE SÉVERINE) (43-31-80-69). Cirque Beckett acte sans parole (: 20 h 45. CHATELET-THEATRE MUSICAL DE PARIS (40-28-28-40): West Side Story : 20 h 30.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Deux sur la balançoire ; 20 h 30.

CDLLÈGE NÉERLANDAIS (40-78-50-00). L'Amour et Nuit de noces : COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Les Trois Filles de Mme Akoun : 23 h.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). La Nuit de Valognes : 21 h. COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22).

Arlequin et Colombine au camaval de Venise : 20 h. L'Epouse prudente : 21 h 15. COMEDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Salle Richelleu, Iphigénie : 20 h 30. DAUNOU (42-61-69-14). Cousci la Grand Orchestre du Spiendid : 20 h 45.

DÉCHARGEURS (TLD) (42-36-00-02). Blaise comma Cendrars : 21 h. DEUX ANE8 (46-06-10-26). Cresson qui s'en dédit : 21 h. OIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). La Chevauchée du lac de Constance : EDGAR (43-20-85-11). Lee Feux

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-92). Décibel : 20 h 45. ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). Les Richesses naturelles : 20 h 30. ESPACE CRITIC (NOUVEL ESPACE CARDIN) (42-64-37-33). Vernissage : 20 h 30 PM ESPACE MARAIS (48-04-91-55). La Jeu de l'amour et du haserd : 16 h. Le Marisge de Figero : 18 h. La Mouette :

ESPACE PIERRE CARDIN (42-85-27-41). Mères, portraits : 21 h. ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salie I. Jusqu'à la prochaine nuit : 20 h 30,

FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan des veuves : 20 h 45. GAITE-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Voltaire-Rousseau : 20 h 45. GRAND THEATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Métral Family ; 20 h 15. Eis Semoun et Dieudonné M'Bala : 22 b. **GUICHET MONTPARNASSE (43-27-**68-61). Les Dactylos : 18 h. Libertine : 20 h 30. Oui : 22 h.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79), Lager ; 20 h 30, HALLE SAINT-PIERRE (42-58-74-12). Les Origines de l'homme : 15 h.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 16 NOVEMBRE

«Les Halies et ses galeries souter-raines», 15 heures, devam l'église Saint-Euetecha (Monumente hietoriuesi,
« L'étrange quartier de Seint-Sul-ice», 15 heures, métro Saint-Sul-ice (Résurrection du paesé).
« L'Institut», 14 h 30, métro Pont-leuf sorbe Samantaine (Parie deux ans d'histoire).

« L'ebbaye de Saint-Germein-dea-éa », 15 heures, métro Saint-Ger-ain-des-Prés (Lutèce visites). L'ebbaye Seinta-Geneviève s, 15 heures, 23, rue Clovis (Pane et

cLe logis du Tigre ou le Musée Clemanceeu », 15 heures, 8, rue Franklin (Paris et son histoire

ici et d'esieurs. ∢ L'Aeeemblèe nationales, h 30, devant la colonnade du s-Bourbon (Connaissance d'ici et

«Œuvras de Boldini au Musée Marmottan at les collections impression-nistee », 15 heures, 2, rua Louie-Boilly (Approche de l'art).

«Géricault», 10 h 30, antrée du rand Palais (l'Art et la manière). «De Watteeu à David », 10 h 30, entrée du Grand Paleis (l'Art et la

« Le Conclergerie, le Seinte-Chapalla et l'hietoire de le Cités, 14 h 30, 1, quei de l'Horloge (Connaissence de Peris).

«Laique», 11 heures, 107, rue de Rivoli (M. Hager). «Géricault», 17 heuree, entrée au Grand Pelais (M. Hager).

«Le parc des Buttes-Chaumont, le arc de La Villettas, 10 heures, Maison de La Villette. « Les salone de l'Assemblée natio-nales, 1S h 20, métro Assemblée-

Nationale (O. Fleuriot). **DIMANCHE 17 NOVEMBRE** «Las théâtres parieiena : la Comé-die-Frençaise », 10 h 15, plece «Le garde-meuble de la Cou-ronnes, visite limitée à trenie per-sonnes, 10 h 15, 2, rua Royele

«Histoire de la charité et de l'as-etence eu Musée des hôpiteux s. vielte limitée à trente personnas, 14 h 30, 47, quei de le Tournelle (Monuments hietoriques). (Monuments historiques).

«L'évocation du Vieux Peris à le crypte archéologique du parvis Notre-Dames, visite limitée à trente personnes, 15 heures, mêtro Cité Monuments historoglises.

« Le Seipétrière «, 14 h 30.
47, boulevard de l'Hôpitel (Sauvegarde du Perla historique).
« Le vieux quartier de la tour de Nesle et de le rue Visconti », 15 heures, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

 Saint-Germain-l'Auxerroia, vieux quartiers Saint-Honoré », 14 h 30, métro Louvre-Rivoli (Peris daux mille ane d'histoire).

« Saint-Sulpice at son vieux quar-er», 15 heurea, métro Saint-Sulpice utace viaites). «L'hôtel de Mayanne», 15 heures. 1. rue Saint-Antoine (Paris et son etoire). Le crypte archéologique ».

heuree, pervis Notre-Dame « Hôtele de Bourbon-Condé et

« A tallers d'artistes, jardins de Montparnesee ». 11 haures et 14 h 30, métro Vavin (Connsissence d'ici at d'allieurs). «L'Dpéra Gamiers, 15 heures, en haut des marches (Tourisme culturel). «La cathédrele orthodoxe russe», 15 h 30, 2, rue Osru (Tourieme

« Du cenel Saint-Mertin à la rotonde de La Villette», 14 h 30, square Frédéric-Lemaître 34, quai de lemmepes (A nous deux, Pans). e Les salons de réception du minis-tère de la marine ». 17 h 45. 2, rue Royale, visita limitée à trente per-

sonnes (M~ Cazes). € Institut de France ». 11 heures. 23. quai Conti (M. Hager).

 Les victimes de la Terreur au cimetière de Picpuss, 14 h 30, métro Nation, sorte Dorian (D. Fisuriot). « La besilique Saint-Denis », 14 h 30, devant le porche (Arts et

« Nouvella erchitscture à Peris. avillon de l'Arsenals, 11 heurs et 5 heures, 21, boulevard Morland (rt et histoire). (Art et nistoire).

« L'Institut s, 14 h 45, 23, quai Conti (Paris livre d'histoire).

« L'Opéra Gamier», 14 h 30, dans l'entrée (C. Marle).

CONFERENCES

SAMEDI 16 NOVEMBRE

Centre eeeociatif Mesnil-Saint-Di-dier, 25, rus Mesnil, 14 h 30 : « Bot-ticelli, visages de la rensissance hou-reuse» avec Joserte Thebuis et à 18 h 30 : « L'homme et le sacré » evec Joserte Thabuis. Hôtal de Sully, 62, rue Saint-An-toine, 18 heuraé : « A la découverte du Mexique » (Monumante histori-

queal.

Loge unia des théosophes, 11 bis, rue Keppler, da 14 heures à 18 h 30 : «Mourir pour renatue». Le Palais de la di conférences. 15 heuree : « Les œuvree d'ert et les artistes à l'épreuve du lasers, avec Cleude

Hôtel Paris-Lyon Palace, 11, rue de Lyon, 15 heures : «Les douze signes estrologiquee et le dévaloppement

DIMANCHE 17 NOVEMBRE Hôtel de Sully, 62, rue Saint-An-toine, 18 heures : «Charlemagne à Aix-la-Chapelles (Monuments histori-

Pelais des Glaces, 37, rue du Fau-bourg-du-Temple, 15 haures : « Pou-voirs psychiques et réalisatione spiri-1. rue des Prouvaires, conférence Nerye, 15 heures : « Astrologie et tarot», par M. Rothier et « La vie après la mort d'eprès les initiations

itiques », par Natye.

07-55-88) ; Les Montparnos, 14-143-27-52-37) ; Pathé Clichy, 16. (45-22-46-01). SAILOR ET LULA (7) (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) ; Studio Galande, 5- (43-54-72-71).

25-19-09).

BOUFFONS-THÉATRE DU XIX- (42-38-35-53). Madame Azerty; c'est vousi : 20 h 30. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). The à la menthe ou T'es citron : 20 h 16. Les Couloirs de la honte : 22 h. CARTOUCHERIE THEATRE DU SDLEIL (43-74-24-08). iphigénia à Aulis: 18 h 30

31-48-27). Les Troyennes : 21 h. DES F)NANCES (42-60-55-96). ImaJetona : 20 h 15. Les Babes cadres :

Aden sans Arabie



démesurée, vestige de l'Empire britannique, Aden a du mal à trouver ses nouvelles peuple presque entier.

G. San Marketine Butte Berter ******** - - .

-A Company THE PARTY

李横江 5 19 11

THE LIVERS

SET CHACLES VOUVEAU

1.050

1192 (2.7%

1.00

. .

物紙 かっかんりょう・・・・ الرهدوات وكارات المحاركة ing a sec **城市 新花草 (1997)** 1 mi in

· 2 · · ·

1800 - 1000 - 1000 1000 - 1000 - 1000 1000 - 1000 - 1000

and the second

Service of the service of

Special Commence

15000

400

g 23 ·· -

Sugar to the second

.

i de

3 27

100

grand rôle sur la scène du monde, tel une raffinerie de pétrole un excellent vieil acteur resté fameux et néanmoins conscient que sa carpersonne.

La réunification des deux Yémens, marques dans le Yémen en 1990 - un événement mutatis mutandis aussi secouant pour la fraschement réunifié. Les région que l'unité allemande en Occihabitants de ce qui fut le dent, - s'est opérée presque sans son premier port des mers du avis, apportée là comme ailleurs par la débacle soviétique. Deux pleines Sud refusent en tout cas Pis- décennies de communisme, même

> passage six mille navires par an, soit les trois quarts du tonnage empruntant alors le canal de Sucz.

> planète qui descendait à Tawahi, sous le regard d'une reproduction en pierres éruptives de Big Ben... Négociants faillis en Europe, médecins aux diplômes douteux, cocottes réformées, intermédiaires pour les perles, les armes on même les esclaves, parsis parcimonieux de Bombay, pauvres hères des Indes (on tolère encore de nos jours deux ou trois petits temples hindous ou jains à Aden).

Il n'y eut guère que la France, nation incorrigiblement littéraire, pour risquer dans la fournaise adénite Arthur Rimbaud, Paul Nizan ou Paul Morand (1). Lesqueis d'ailleurs s'en vengèrent à la plume : «Je trime comme un ûne dans un pays pour lequel j'ai une horreur invincible (...). Les peaux ruissellent, les estomacs s'aigrissent, les cervelles se troublent, les affaires sont infectes (...). Ca me ferait plaisir de voir réduire cet endroit en poudre» (Rimbaud, voir «le

animal requeux, convert de mouches ou bien l'islan (...) Aden est un grand volcan lunaire tout, aussi bien la malheureuse fabridant un pan a sauté avant que les paraît-il, le sommeil des théommes fussent là », rapporte Nizan,

Entre les citernes désaffectées de la reine de Saba et

DEN n'est plus capitale et ne qui y vécut en 1926-1927, et alourdit logiens de La Mecque, que les sympatiées de la reine de Saba et

DEN n'est plus capitale et ne qui y vécut en 1926-1927, et alourdit logiens de La Mecque, que les sympatiées de la reine de Saba et

The extrait similarité de la Mecque de Saba et de la mende tel d'un extrait similarité de la Mecque que les sympaties d'Aden Arabie

The extrait similarité de la Mecque que les sympaties d'Aden Arabie

The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait similarité de la Mecque que les sympa
The extrait d'un extrait significatif de la Nouvelle Géographie universelle d'Elisée et néanmoins conscient que sa car-rière hors pair n'impressionne plus Mascate (3), sont au nombre de ces de ses Etats, du jour au lendemain,

Quant au troisième auteur français moderne signalé dans le cratère hors service où on a commis la folie de bâtir Aden (comme les trois mousquetaires, ces écrivains sont en fait quatre, car il faut naturellement ajouter Monfreid, encore qu'il ne fut pas Sud refusent en tout cas l'islam revêche agité par le trop
puissant voisin saoudien. Et
quand l'avenir tarde à sourire il reste le kat, hier droquand l'avenir tarde à sourire il reste le kat, hier drogue de princes, religieux et

L'ancien emperium de l'Empire britannique, maigré son décor hostile de
moches bistres compantes comme du
verre, sa brôlante humidité, éreintante

| monugne en mantion |
doit ressembler à cela» (Paul Morand,
doit ressemble à cela» (Paul Morand,
doit ressemble à cela» (Paul Morand,
doit ressemble à cela» (Paul Morand,
do roches bistres coupantes comme du verre, sa brôlante humidité, éreintante huit mois de l'année pour l'Européen (à moins bien sûr qu'il ne soit Henry de Monfreid!), ses odeurs de marais salants on de pissat rissolé par le soleil, savait à l'âge colonial retenir au «feu» venant d'Aden – réminiscence peut-être de la très vicille ter-reur laissée dans la conscience humaine par les nuées ardentes du Ah! ce n'était pas la fine fleur de la volcan-île (désormais éteint) - annon-

ciateur du Jugement dernier. A l'houre justement où Aden, derechef, ne s'appartient plus, où des ministres incomus sur le frais haut platean, là-bas à Sanaa, s'apprêtent à décider de refaire ou non de l'ancien comptoir britannique un port franc (nouvelle angoisse des Adénites : et si personne n'y venait?), l'islam, éternel refuge, sorti intact et même galvanisé du colonialisme britannique (1839-1967), puis de l'impérialisme marxiste (1969-1990), l'islam est à l'ordre du jour.

Mols quel Islam? Celui des gais lurons de la marine ou de la pêche, des danseurs en Jouta (4), des poètes libertins issus d'une école remontant à l'Arabia felix d'avant Mahomet, celui des mâcheurs de kat? Un islam indulgent quant au dogme mais intransigeant quant à la patrie, puisque c'est autour de sa spécificité zaïdite (5) à Sanaa ou chaféite (6) à Aden que Monde des livres» du 15 novembre). Pidée nationale yéménite est née

Ou bien l'islam wahabite (7), soufet de taons, roulé dans la poussière flé d'Arabie, intransigeant quant à

ment, elles, du roi Fahd? A telle enseigne que durant la crise du golfe Persique le dynaste saoudien a chassé enfers que mentionnent les dictons des sans autre forme de procès, le million travailleurs yéménites expatriés (8); maintenant le couteau dans la plaie, le souverain s'est assuré avec la bénédiction des Nations unies, je veux dire des Etats-Unis, que les huit bateaux civils irakiens, dont trois pétroliers, bloqués dans la rade d'Aden continuent bien de rouiller, au nom du «blocus international». Sans parler du brut mésopotamien qui ne peut plus venir se faire raffiner dans la gigantesque installation laissée par les Anglais au Petit-Aden (de l'autre côté de la baie) et qui, aujourd'hui,

> Le fond de l'affaire, c'est que les retrouvailles des deux Yémens donnent un gros souci permanent à la cour de Ryad. Avec près de quatorze millions d'habitants, soit caviron le double du nombre (récl) de Saoudiens, le Grand Yémen est devenu de loin la principale force démographi-que de la péninsule Arabique; où il est, en plus, la scule vraie nation historique – avec Oman, mais le sul-tanat ibadite (9) ne compte qu'un million d'âmes (voir « le Monde sans visa» du 15 décembre 1990).

comme le port, a les bras souvent bal-

De notre envoyé spécial Jean-Pierre Péroncel-Hugoz Lire la suite page 18

(i) Paris, aujourd'hui, dépêche ministre sur ministre à Aden, mais a fermé sa délé-gation commerciale in situ au moment où on parie de refaire du port une authen-tiers masses ferales. tique zone franche...

(2) Petit port yéménite, à l'est d'Aden. (3) Capitale actuelle du sultanat

(4) Pagne de cotuo porté par les (5) Variété locale très unancée de l'is-

(6) Rite de l'islam sunnite également pratiqué en Egypte, eu Indonésie, en Malsisie, en Afrique orientale, etc. (7) Ecole de l'islam sunnite née au dix-uitième siècle et de tout temps propre à

huitième siècle et de tout temps propre à l'Arabie saoudite.

(8) Dont deux cent mille originaires du Yèmen mèridional. Les Yèmenites chassés d'Arabie ont récemment recommencé à y retourner par contingents limites, leur présence ayant été derechef jugée nécessaire par Ryad.

(9) Courant musulman politico-religieux, ni sunnite ni chiite, sur lequel s'est appuyé le nationalisme omanais.



les boutiques de la ville yéménite, ancien comptoi britannique. ex-capitale et futur port franc, les pénuries et certains ont disparu. On v trouve at surtout du kat. la droque locale





Brochure SPORTS D'HIVER SCANDITOURS 91/52 dans toutes les Agences de Voyages et à La Maison de la Scandinavie et des Pays Nordiques 36 rue Tronchet 75009 Paris Tel (1) 47 42 38 65



AU SOMMAIRE



Forêts, hêtre ou ne pas être Le 9 arrondissement,

offert aux démolisseurs p. 17 Courses, le hasard au p. 16

Pastour, un savant dans ses murs p. 18 et 19

Gastronomie histoires de pommes... p. 21

لعلدًا من للمل

علمة إ ومنه المذحل

A 250 mètres de l'arrivée, Dampierre produit son effort ... mais derrière, ça revient à toute allure... Torpedo Los termine très vite, alors que Houx Magique et Flash of Dream, avec Apyre, sout très très vite aussi ... Torpedo Los, Dampierre, Houx Magique... et ensuite... peut-être... Apyre et Fairy Garden Les courses.

Dans son Guerrier opplique, Paulhan nous montre des soldats remontant du front, semblables à des ouvriers, le pas lourd, ne réclamant plus rien à la journée, seuls avec leur fatigue, vaguement conscients d'avoir échappé au pire. C'est cette image qui pourrait venir quand on les voit, quittant l'bippodrome, et s'en retournant vers leurs bus ou leurs trains de banlieue, tous ces joueurs, vainqueurs d'un jour ou malchanceux de tempérament. Fatalistes et fatalisés, sobres dans leur courroux, dignes dans le suc-cès. Ils s'étaient dirigés vers le grand lac vert avec la même démarche, le même pas; ils en repartiraient alourdis d'un peu plus d'effroi, mais l'attitude serait identique. La passion des courses est un mystère qui ne ne se laisse approcher qu'une fois franchie l'enceinte sacrée. Entrons.

« C'est le 10 qui est arrive?» La bonne question. « Oui, je crois, le 10...» Comment ça, je crois le 10. Le 10 ou pas le 10? On ne vient pas aux courses pour faire joli ou pour regarder seule-ment des chevaux qui galopent. Il faudra etre un peu attentif si on se mèle aux turfistes, un «tuyau» est très vite demandé, et la règle est de ne jamais refu-ser un «tuyau», surtout s'il s'agit d'une information de base. Monde disparate mais très homogène. Faire corps. Un pour

tous, tous pour le bon numéro : tordre le coup à cette saloperie de basard, une fois au moins. sans déraper, jouer à coup sûr le bon numéro, tirer le bon cheval, la bonne casaque. Etre plus roublard que le bandicapeur, plus savant que le pronostiqueur, plus mariole que le jockey, plus rapide que le pur-sang. Un rêve, un combat.

Le terrain - lourd en cette période - est préparé de longue main par les spécialistes. Aux portes du temple, des piles de Paris-Turf - l'organe du parti. pourrait-on dire - préviennent qu'il serait imprudent de s'engager à la légère dans le prix de Perlinguet, par exemple, un han-dicap doté de 120 000 francs, disputé sur 2600 metres et reservé aux chevaux entiers, aux hongres et aux juments de trois ans et au-dessus; il ne manque presque personne, Justemeot, 'affaire est délicate et les combinaisons multiples. Place aux augures, à leur longue mémoire des palmares, à leur fine lecture des pedigrees et à toute la magie leurs fumantes intuitions. « Mes conclusions: Isfandiyor, Grand Flotilla, Voodoo Child»; « Mes préférés: Isfandiyar, Thun-der Grey, Grand Flotilla»; « Mon cholx: Grand Flotilla, Voodoo Child. Isfandiyar. » Qui croire de ces trois as? Sur quel Isfandiyar idéal placer ses ronds? C'est de l'à-peu-près de baut style. Pourtant, sans eux, les parieurs **Aux courses**



sont là, au chaud pour l'instant, le programme dans une main, le stylo dans l'autre. On coche, on rature, on réfléchit : comment amener la réussite au niveau des réalités, la réalité au niveau des réussites. Coton. Des batteries de précédente, mais elle est déjà

seraient nus. Les parieurs, ils précédente : trop d'ardeur l'a souteque durant de trop longues minutes pour qu'elle intéresse encore son monde. C'est la suivante qui passionne cette assembléc, si justement représentative du patchwork social, soumise sans souci ni contrainte au seul télévision repassent la course jeu égalitaire du galo. lei, la chance - la chance mâtinée d'inelle appartient à tous et tous la respectent. Pourtant il faut choisir, se décider, se lancer avec Vibrato d'Amour ou Dancing Melody, faire confiance à Belle Pretender ou jouer placé American Cupid. Pas commode, tout

C'est la quatrième. Dehors, les chevaux tournent en rond et font valoir leurs avantages. Une speakerine présente les concurrents. On apprend que « le 12 porte 54 kilos et le 13 des œillères.». Rien ne se passe encore - on perdra son sang-froid plus tard. C'est l'beure des mises, de tout un savant dosage entre la fantasmagorie et le presque-sûr, entre le tocard à surprise et le champion grippé. Une terrible mathématique de probabilités qui ne repose sur presque rien. Les uns bésitent, les autres s'engagent en force. Un moment plaisant pour personne. Derrière la vitre, le guichetier lui aussi joue. Tout le monde joue. Jusqu'à l'ultime moment de réflexion, jusqu'aux dernières cotations, jusqu'au der-nier instant où l'on serait touché par la grâce et où l'on s'en irait, sans se retourner, vers des prairies moins sulfureuses. Mais non, trop tard, voici la cloche qui appelle ses ouailles : e'est le

Loin, là-bas, une boule de couleurs s'est mise en mouvement. Au micro, voix descendue de nulte part, le commentateur usée jusqu'à la corde, la course tuition - n'a ni race ni couleur : lance sa litanie. Il brosse d'un

staccato froid l'envol du peloton. donne les premières positions, suppute les premières préteotions, isole les attardes, signale les chutes, rappelle les distances. Le temps se précipite, les galops se rapprochent, roulent vers les tribunes, la clameur s'emballe, monte en incantation, se fait hargne, cris, fureur. Du coup, il y a photo pour la troisième place... Deux compères sont restés dans le froid pour règles leurs comptes, « Il est imperdable, je te dis, imperdable! Tu comprends: imperdoble. Im-per-dable, merde!» Effectivement, Hilara. janne ceinture bleue, manches chevrons jaune et bleu, toque bleue, est dans le trio de tête. « Imperdable. »

Les jockeys, eux, rentrent de leur chevaucbée sons les quolibets, les compliments ou les insultes. Gueules d'ange, martyrisés par trop d'apprentissage de l'existence; petits à vie, poids plumes par vocation. Un metier habillé de soie et piqueté de boue. Un sport délicat, encombré de gadins qui de loin paraissalent légers, mais qui sur le turf laissaient l'âme amochée et le muscie rétif. Le regard n'est pas tendre pour les braillards-loustics d'en dessous, pour tous ces bons apôtres et ces perdants sans importance, topte cette cohorte de décus, de navrés ou de ravis qui grogneot ou jubileot sans jamais savoir ce qui s'est réellement passé tout an long de l'éreintant galop. Pauvres jockeys, panvres joueurs, pauvres chevaux. Mais on s'attarde, la nuit tombe. Demain Saint-Cloud.

Jean-Pierre Quelin

Les neiges de l'UCPA

Les vitrines sont parfois trompeuses. Prenons, par exemple, l'UCPA. Derrière ce sigle apparemment sans saveur (cela signifie Union nationale des centres sportifs de plein air) et sans but lucratif (les prix sont serrés au maximum), se cache une association qui ne manque ni d'enthousiasme ni d'idées. Et qui n'hésite pas, pour clamer sa foi dans « le sport plaisir ». à intituler le dossier de présentation de sa brochure hiver-printemps 91-92 «UCPAAAH!», cri de guerre d'une saison placée sous le signe des Jeux olympiques. L'UCPA s'y associe activement avec, notamment, deux centres, les Arcs et Val-Thorens, où l'on pourra vivre en direct l'ambiance des J.O. au cours de stages de 7 jours, à partir des 9 et 16 février. En fait, stimulée par l'événement, la vieille daine de vingt-six ans fait ieu de tout bois dans ses trente et un centres de ski qui, cette année. mettent l'accent sur un plus grand confort (augmentation des hébergements à deux, attention apportée à la restauration et à l'animation) et une plus grande souplesse des formules proposées. Pour une clientèle (80 000 skieurs!) de plus en plus diversifiée (juniors, adultes, couples ou groupes d'amis), l'UCPA programme donc des séjours personnalisés avec plus de quarante programmes différents. En ski alpin, en monoski ou en surf (roi incontesté des glisses fun), pour les avaleurs de dénivelés ou pour les décontractés, pour s'initier ou se perfectionner, pour s'accorder une « pause oxygene », améliorer son anglais tout en skiant ou se lancer dans une randonnée hors des pistes balisées, à l'image de cette « Echappée blanche » où, en 7 jours, de décembre à avril (3 550 F), on parcourt plus de 300 km à travers les Trois Vallées, reliant Val-Thorens à Val-d'Isère. Sans hésiter, non plus, à franchir les frontières pour aller parcourir, en ski de fond, ski de montagne

ou raquettes, les neiges d'Espagne,

d'Italie, d'Autriche, d'Allemagne, de Suisse, de Finlande, de Suède, d'URSS (raid en ski de fond, en février et mars, à l'extrême nord, au-delà du cercle arctique : 9 900 F), du Canada ou du Maroc avec, de février à mars, un raid de 13 jours (6 900 F) au cœur du haut Atlas marocain. Insolites, deux miniraids de 2 jours (860 F), en janvier et en mars, au centre de la Pesse, dans le Jura, en compagnie des « musbers » et de leurs chiens de traîneau. Renseignements: 62, rue de la Glacière, 75640 Paris Cedex 13, tél.; (1) 43-36-05-20, ou dans l'un des sept bureaux de province (Marseille, Lille, Toulouse, Lyon, Bordeaux, Strasbourg et Nantes).

Sainte-Lucie, la « françoise » Agréable surprise que de s'entendre répondre en patois français à une demande de renseignements prononcée dans la langue officielle, l'anglais. L'île antillaise de Sainte-Lucie, indépendante depuis 1979 après avoir changé treize fois de mains entre 1659 et 1814, échappa finalement aux Français et appartint un temps à la couronne britannique. De l'époque française subsiste une nostalgie qui a noo seulement donné des noms à la plupart des sites de l'île - Castries, la capitale, Soufrière, Vieux-Fort - mais aussi une langue que les habitants de vieille soucbe se plaisent à utiliser dans leurs villages. Ce passé français s'impose avec émotion dans la plantation de Marquis-Bay. Le marquis de Champigny et ses mille quatre cents hommes débarquèrent en 1723 sur une plage balayée par les vagues soulevées par l'alizé avant de s'enfoncer dans la foret tropicale, traversant l'île d'est en ouest. A quelques minutes des hôlels de la côte sous le vent, luxueusement aménagés pour une clientèle encore essentiellement américaine, la forêt tropicale résonne de cris étranges, parmi lesquels ceux du fameux perroquet vert. Chaque vendredi soir, les habitants de Gros-Islet, un village du nord de l'île, vendent sur les trottoirs

ESCALES



Le musée de l'Académie, à Veniae

brochettes, bière et punch corsé. Uo moyen pour les pêcheurs de regagner l'argent que leur a fait perdre la construction malencontreuse d'une digue qui a fait fuir les bancs de poissons. Sainte-Lucie, c'est aussi cette chambre d'hôtel classée par un journal américaio parmi les plus belles du monde. Aménagée avec simplicité en meubles de bois tropicaux et madras locaux, elle ouvre, par deux côtés sans murs ni fenêtres, sur uoe baie émeraude dans laquelle se dressent les pains de sucre des deux Pitons. Cette chambre de l'hôtel de l'Anse Chastanet porte le numéro F 7. De nombreux couples séjournant dans l'île décident de s'y marier. Les formalités sont d'ailleurs réduites au minimum. Renseignements sur cette île qui figure dans les catalogues de dix-sept voyagistes : office de tourisme de Sainte-Lucie, tél : 47-20-39-66.

> Sélection établie par Patrick Frances

Cimaises ешторееппея L'objectif est à la fois simple et ambitieux : en moins de deux heures de vol, accéder facilement aux plus grands musées d'Europe, les présenter dans leur covironnement humain et les faire visiter dans les meilleures conditions possible. Cela en partant le matin et en rentrant chez soi le soir même. « Un voyage sans bagages », relève Alain Fouquet-Abrial, ame d'un projet qu'il résume ainsi : « Un jour, une emotion, un voyage. » Plus prosaiquement : un jour, une ville, un musée. Et quels musées! A Amsterdam, le Rijksmuseum, le musée d'art moderne et le musée Van-Gogh; à Munich, la Pinacothèque; à Berlin, le Pergamon; à Londres, la National

Gallery et la Tate Gallery; à

Madrid, le Prado; à Florence, le

musée de l'Académie, etc. Nouveau

Méditerranée, Art Liberté (25, rue

«l'Europe des musées» à portée de

Vivienne, 75002 Paris, tél. : (1)

la main, grace aux avions d'Air

Liberté et de Minerve. Au total,

musée des Offices; à Venise, le

venu dans la galaxie du Club

42-96-10-00) entend mettre

et Danielle Tramard

quatorze destinations proposées jusqu'au 31 mars 1992 à raisoo d'une par semaine. De 1 700 F à 2 800 F tout compris (avion, transfert, visites guidées, petit-déjeuner et diner à bord,

déjeuner sur place).

Autre illustration de l'engouement suscité par les voyages culturels, la création de Pro Arte International (19, rue de l'Arcade, 75008 Paris. tél. : (1) 42-65-05-69), une organisation qui conçoit, compose et conduit, à l'intention de voyageurs individuels et de groupes constitués (associations, clubs, groupes d'amis), des circuits à travers le monde entier avec, parmi les « plus » annoncés, des visites de collections privées et de lienx inaccessibles aux particuliers.

Dirigée par Ma Lois Relin, docteur en histoire de l'art de l'université Paris-I, elle suggère notamment une découverte des richesses cachées de Lyon, de la peinture florentine en Toscane, des châteaux et jardins du sud de l'Angleterre ou des

collections publiques et privées nord-américaines, de la Nouvelle-Angleterre a Washington un itinéraire sur les traces des Du Pont de Nemours, du Delaware à la Virginie, via Washington; des visites de Barcelone (pour le Nouvel An), de Prague, de Berlin, de La Nouvelle-Oricans (Festival de jazz), de Madrid (collection Thyssen-Bornemisza) ou de Séville (Exposition universelle), sans oublier Rembrandt, à Amsterdam puis à Londres. Rembrandt, également à l'honneur dans la programmation de l'association Arts et Vie (251, rue de Vaugirard, 75015 Paris, tél.: (1) 40-43-20-21) qui, à l'occasion de l'exposition au Rijksmuseum, du 4 décembre au 1= mars, organise à Amsterdam plusieurs déplacements d'une semaine (5 200 F) ainsi que trois week-ends (2 450 F) en décembre, janvier et février. Signalons, pour terminer, le « forfait Rembrandt » proposé, du I= décembre au 2 mars, par le Pulitzer (Ciga Hôtels), le plus célèbre des établissements de charme d'Amsterdam : deux nuits

avec petit déjeuner, croisière

canaux et billet d'entrée à

« special Rembrandt » sur les

l'exposition, pour I 100 F par

personne en chambre double.

Renseignements: 05-05-24-42

TELEX

Deux réveillons sur le Rhin programmés par la KD, spécialiste de la croisière fluviale. Pour Noël, un aller-retour Cologne-Rotterdam en 7 jours. avec réveillon à Nimègne. Pour la Saint-Sylvestre, un aller-retour Cologne-Strasbourg de même darée, avec soirée de gala à bord, dans le décor hivernal de la vallée du Rhm. Chaque croisière : 6 882 F on 7 962 F seion la cabine. Renseignements: (1) 47-42-52-27.

Emotions roumaines avec Voyages UTA. Longs week-ends à Bucarest (départ le vendredi matin, retour le lundi soir) à partir de 2 250 F : vols Air France, transferts, trois nuits en hôtel de le catégorie et visite guidée de la ville pendant une demi-journée. Voyages UTA, 3, rue Meyerbeer, 75009 Paris, tél.: 48-24-74-74.

Souvenirs de globe-trotters. Sous le titre D'Asie et d'ailleurs, Claude B. Levenson et notre confrère Jean-Claude Buhrer livrent, avec « une certaine vision des êtres et des chases », descriptions. anecdotes et poiots de vue à partir d'un itinéraire qui s'étire des Andes à l'Himalaya. Chez Balland, 332 pages, 119 F. Week-ends parisiens à prix raisonnables. Une centaine d'hôtels situés dans la capitale fraoçaise, en Ile-de-France et dans l'Oise accueillent selon une formule associant deux nuits pour le prix d'une et la gratuité pour les enfants de moins de dix ans dormant dans la chambre de leurs parents à des réductions de tout ordre. Demander le livret de présentation des établissements (2, 3 et 4 étoiles) à l'Office de tourisme de Paris, 127, Champs-Elysées, 75008 Paris, tél.: 47-23-61-72.

Traditionnel et anglais, Noël à Loudres, au Hyde Park Hotel, un établissement membre des «Leading Hotels of the world ». Il est situé en bordure da parc, dans le très chic Knightsbridge, Palette de forfaits : diner de Noël, 400 F environ ; la chambre simple ou double avec petit déjeuser : 1 250 F environ entre le 16 décembre et le 10 janvier. Renseignements au 19-44-71-235-20-00, demander le

TO BURNEY

WIELS PRIX MONDA 31 THE WALCESS-IBLE.

Haussmann pour la façade

A PARIS

Hanssmann est célébré par une grande exposition au pavillon de l'Arsenal Mais que deviennent les quartiers haussmanniens? Habitant l'un et l'autre le 9 arrondissement, Serge Santelli, architecte et enseignant à l'école d'architecture de Paris-Belleville, et Werner Szambien, historien, chargé de recherche au CNRS, out dressé un inventaire impressionnant des opérations immobilières en cours et s'alarment du développement des bureaux au détriment de l'usage résidentiel qui donne son caractère à ces ensembles homogènes du Paris du dix-neuvième siècle.

E .

....

1000

. ਜਜ

-1 -1 - 2 Page

.

The state of the s

To the second

A ...

海南縣 海上

min

Risk

新 31th

September 1981



ce grand chantie du boulevard des Italiens a entraîné la démolition du passage des Princes et l'administration a redessiner la façade du projet présenté par lee promoteurs pour

Carrefour Richelieu-Drouot,

de la Bourse et de l'Opéra, ce grand chantier au carrefour Richelieu-Drouot est-il le signe de l'extension de la continue de même pas de l'extension de la continue de l'extension de l'ex de l'extension de ce qu'on appelait autrefois « la cité finan-cière », refusée sous forme de tours, et qui se réaliserait de manière subreptice?

- Quand on habite le 9 arrendissement, dans une architecture que l'on aime, et que l'on constate jour après jour l'ouverture de nouveaux chanters, des démotitions, des disparitions, des pâtés de maisons entièrement désontés vidés pour constate in ment désossés, vidés, pour construire des bureaux modernes et performants, on ne peut qu'être choqué par l'ampleur d'uo phénomène ponctuel il y a encore quelques années et qui rues Laffitte et de Provence, entre les rues Laffitte et de la Victoire, et encore, la plus importante de l'arrondissement (près de 30 000 mètres. carrés), autour dn 54, rue de Pro-

» Il n'y a aucun plan de protec-tion. C'est la loi du marché. Tout un pan du patrimoine immobilier hauss-mannien et préhaussmannien est en train de disparaître. La mémoire d'une certaine forme d'habitat bourgeois, celle du «Parisien chez lui», thème de l'exposition organisée il y a quinze ans aux Archives par Jean-Pierre Babelon, qui s'efface avec la disparition, irrémédiable, semble-t-il, de ces « maisons à loyer» du siècle

actuelles n'ont tout de même pas l'importance de celles menées par le baron Haussmann (près de 165 kilomètres de rues et de bonlevards), mais elles dépassent de loin les travaux menés sous la Restauration: vers 1824, on construisait chaque année dans la capitale 800 mètres linéaires d'immeubles, soit dans un scil arrondissement.

Pourquoi cette accéléra-

l'ampleur d'no phénomène ponctuel il y a encore quelques années et qui est devenu massif aujourd'hui, dans l'indifférence générale. Un phénomène que personne ne contrôle vraiment et qui porte sur plusieurs dizaines de milliers de mètres carrés : rue de Liège, rue d'Amsterdam, rue de Londres, rue Blanche, entre la rue Auber et la rue des Mathurins, ao coin du boulevard Haussmann et de - Les décideurs administratifs euxla rue Tronchet, et encore entre les rues Joubert et de Provence, entre les logie qu'ils véhiculent ; le contexte actuel, qui rend la conservation du patrimoine plus difficile à soutenir.

- En abattant un immeuble du boulevard des Italiens, on vient de faire disparaître, sans bruit, une partie du passage des Princes. Comment assurer la protection et, d'abord, com-ment définir le style des quar-tiers haussmanniens et des années 1830-40?

- Peu de monuments, mais un alignement régulier et continu d'im-meubles d'habitation construits par groupes de deux ou trois ou bien par rues entières avec de belles facades en platre ou en pierre taillée. Les édifices et les hôtels particuliers de très - Cent ans après Hauss- grande qualité y sont peu nombreux :

qu'est né le type de «l'immeuble de rapport», important dans l'histoire de l'habitat. Et surtout, l'intérêt de ce patrimoine se situe autant dans les mtérieurs. Or ce sont les plus mena-

annee dans la capitale sou metres linéaires d'immeubles, soit — Ainsi, une rénovation bru-12 000 mètres carrés environ, c'est-à-dire buit fois moins qu'actuellement — Ainsi, une rénovation bru-tale, mais qui respecte la rue et le gabarit, et même, souvent, conserve les façades.

- Elle les conserve, et parfois, comme entre les rues de Provence et de la Victoire, elle les démolit pour les reconstruire à l'identique, Mais tement. De plus, ce sont, nous l'avons dit, les intérieurs de ces scrupuleux de la réglementation té architecturale, avec les escaliers, la distribution des pièces, salons et chambres sur rue, pièces de service sur cour, la qualité du traitement du décor : des parquets de chêne, des cheminées de marbre, des

plafonds et des corniches moulurés... » Tout cela disparaît, car les promoteurs affirment qu'ils ne peuvent utiliser ces espaces et les entreprises préfèrent la table rassivement, der-façades, certes, et massivement, derrière, on rénove : là où il y avait quatre beaux étages, on pourra en faire cinq. Aux normes.

- Personne ne résiste?

- La pression financière est très forte : des bureaux rapportent trois on quatre fois plus que des apparte-ments. En principe, la réglementation ne permet pas cette transformation : mais il est possible d'introduire par étapes successives des activités tertiaires dans un immeuble d'habitation. Un processus lent de transformarion de l'usage contre lequel on ne peut rien faire : on les voit d'année en année monter vers le haut du 9. La rue d'Aumale, autrefois complètement résidentielle, la plus belle rue du quartier, construite vers 1840, avec des appartements de plus de deux cents mètres carrés, est déjà à moitié transformée avec les entrées de parkings camouffées derrière les portes cochères ; dans dix ans, ce ne sera plus que bureaux.

- Vous avez étudié le cadre réglementaire de l'urbenisme réglementaire de l'urbenisme parisien, notamment le plan d'occupation des sols, dont on disait qu'il protégeait la silhouette de Paris. Quelles

- Le POS version 1985 fut un véritable plan de relance immobi-lière, tous les partenaires l'admentent L'ancien POS avait en pour objectif, après les débordements des années 70, et dans l'état d'esprit de l'époque, favorable à la sauvegarde, d'assurer le développement urbain dans le respect des volumes et tracés traditionnels. Ce document a réussi pendant quinze ans à freiner la construction de bureaux dans le centre de Paris. Par contre, sa révision en 1985 avait pour ambition de redonner un élan à la construction en

vards des Italiens et des Capucines et la gare Saint-Lazare, entre l'Opéra et la gare sann-Lazare, enne l'Opera el la Trinité, le règlement de 1985 indi-que que «le renouvellement du cadre bâti doit être encouragé afin de faciliter la modernisation du quartier». Cest très clair. Dans la pratique, on applique un « COS de fait », c'est-àdire que le promoteur est autorisé, dans l'enveloppe de l'immeuble existant, à reconstruire autant de mêtres carrés qu'il en démolit. Ce n'est pas une tricherie, c'est légal, mais cela autorise des densités supérieures à celles qui sont prévues en principe dans le secteur.

» Si cette tendance s'accentuait, certains quartiers pourraient ainsi être entièrement démolis et reconstroits, les gabarits et les façades étant actuelle.

 Vous avez communiqué votre constat à l'administration, alerté les responsables de l'ur-banisme parisien et les ser-

de conservation et de sauvegarde du patrimnine architectural existant. Pourtant, quand on voit la liste des chantiers en cours, il paraîtrait urgent d'en définir une.

» L'inventaire reste à faire. La protection du patrimoine est sous la responsabilité des services de l'Etat. Or les architectes des bâtimeots de France, quant à eux, sont absolu-ment débordés. Ils sont huit pour l'ensemble de la capitale, surchargés de travail, et doivent traiter près de dix mille dossiers par an,

» Ils possèdent un «droit de veto» (l'avis conforme pour les permis de démolir en site inscrit, près de 90 % du Paris intra muros) et donnent un avis pour les permis situés aux abords des monuments historiques, mais la protection des immeubles ordinaires, ni classés ni inscrits, est difficile, et ils n'ont ni les mnyens techniques ni le temps de justifier leurs décisions.

» Il est vrai que l'Etat et le minis-tère de la culture ne donnent pas le bon exemple : place des Pyramides, c'est pour la direction des musées de alerté les responsables de l'urbanisme parisien et les services des monuments historiques. Quelle est leur politique?

- Face à cette dynamique de démolition, les services de la Ville de Paris o'ont pas de politique explicite

France qu'on a complètement détruit de Rivoli », qui sera redessiné en contemporain. Et à l'intérieur d'un immeuble type « rue de Rivoli », qui sera redessiné en contemporain. Et à l'intérieur des finances, personne ne s'est soucié de l'œuvre des finances, personne ne s'est soucié de l'œuvre de Lefuel et Visconti, tandis qu'une exposition consacrée à cet architecte France qu'on a complètement détruit

montre actuellement de magnifiques

- L'erchitecture du dix-neuvième siècle n'est protégée que depuis une dizaine d'an-nées et reste mal connue. Sans parler du vingtième siècle...

- Pour beaucoup, même parmi les fonctimnaires protecteurs du patri-moine, le dix-neuvième reste le siècle de l'éclectisme et du pastiche. Peu de l'éclectisme et du pastiche. Peu formés à la connaissance des typologies du dix-neuvième siècle et en l'absence d'une politique clairement définie de conservation, ils sont amenés à prendre des décisions sans études préalables, quelquefois arbitraires, le plus souvent subjectives. La plupart du temps ils resuvent au La plupart du temps, ils peuvent au maximum imposer la conservation de la façade.

» Condamoés, dans le meilleur des cas, à ne conserver que le décor urbain des quartiers soumis à la logique de démolition du COS de fait, les architectes des bâtiments de France assistent, impuissants, au spectacle des bulldozers mettant à bas l'habitat parisien du dix-neu-vième siècle. Ne serait-il pas temps de reveoir sur cette protection de « paysage», qui conserve gabarits et façades et laisse partir à la décharge les architectures intérieures en favorisant la construction de bureaux banalisés dans de véritables coques de pierre vidées de leur cootenu d'origine?

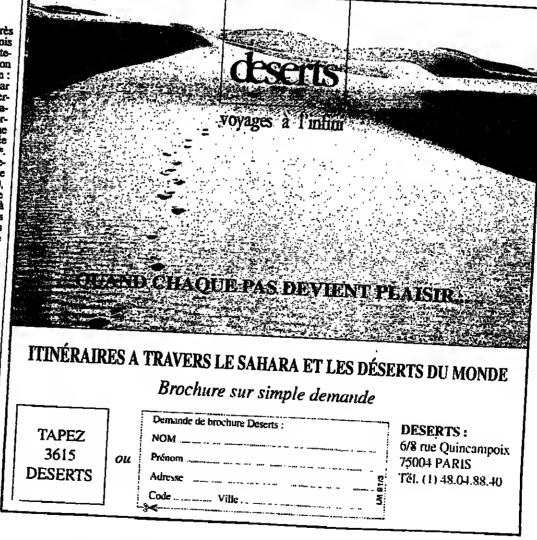
 Le dix-neuvième siècle est le mal-aimé des responsables de la sauvegarde; l'opinion publique ne semble pas se mobiliser non plus?

- Ce n'est pas sûr. Nnus avnns l'exemple de l'hôtel La Ferrière, un bel édifice Napoléon III, que l'architecte des bâtiments de France laissait disparaître sans sourciller et que les associations unt défendu, L'opinion publique a au contraire un grand respect de cette architecture, qu'elle replace dans sa continuité historique; les gens savent reconnaître le travail bien fait. Non, il est temps que les défenseurs des vieilles pierres n'appa-raissent plus comme des grincheux passéistes. Il est temps de proposer des solutions alternatives à des maîtres-d'œuvre plus enclins à démo-lir qu'à réfléchir, si l'on veut qu'il fasse encore bon vivre à Paris au siècle prochain, »

Propos recueillis par Michèle Champenois

Exposition Paris-Haussmann au Pavillon de l'Arsenel, 21, boulevard Mortand, Paris-4•, tél.: 42-76-33-97. Jusqu'au 5 janvier. Lire l'article de Frédéric Edelmann dans le Monde du 23 octobre et un entretien avec l'un des commissaires, Pierre Pinon, dans « le Monde sans visa » du 23 mars.

Exposition Louis Visconti, archi-





RENDENT LE MONDE PLUS ACCESS-IBLE.

SAO PALTIO ______ A/S 3625 A/R 5170 SYDNEY ______ A/S 4360 A/R 7920

EARLS: MEDIC HT RER CHATFLET-LES HALLES.
6, RUE PLETEL-LESCOT. 75001 PARIS,
TEL. (1) 40 13 02 02 ct (1) 42 21 46 94 - Fex (1) 45 68 83 35 LYON : TORR CREDIT LYONNAIS, LA PART-DIEU, TEL 78 63 67 77.

لعلدًا من المذمل

Les mannes de la maison Pasteur

œuvre, ni même que son fantôme

En France, dira de Gaulle, on ne doit toucher ni an Collège de France, ni à la tour Eiffel, ni à l'Institut Pasteur... Fondé après la découverte du vaccin contre la rage, l'Institut ne cessera de poursuivre la mission que lui assigna le grand savant, de continuer à approfondir ses recherches et à dispenser ses bienfaits. Visite chez les héritiers d'une famille centenaire.

A U Grond Homme l'Institut Reconnoissant. Pas seulement le buste et la barbe de pierre, l'Appartement de Monsieur Pasteur, ses mille teliques, la crypte où il dort son éternel repos tant mérité, les objets du culte au musée, ses fioles, ses tubes, ses microscopes de cuivre, ni son nom gravé aux frontispices, ni sa légende, ni son boulevard, ni son métro... Mais aussi l'Institut se reconnaissant dons le grond omme, cent ans plus tard, cent bonds plus loin, cherchant, œuvrant dans son ombre apaisante comme une feuille de mûrier sut le travail du ver à soie. Ce n'est pas que le dieu laïque soit planté là au milieu de son

en calotte et lorgnon, veille au seuil des laboratoires, mais enfio, ici, on se sent pasteurien, forcément dépositaire d'une aventute spirituelle, d'une démarche scientifique qui s'incarna au dix-neuviéme siècle dans un bomme, un maitre, un génie. On assume les ridicules de l'hagiographie des familles; on sait bien que le « petit Louis », le « bon Pasteur », eut ses défauts - il tirait volontiers la couverture à lui - mais l'œuvre est immense et nous récoltons encore dans ses champs ensemencés. Sa réussite fut trop éclatante, trop constante, soo effort si soutenu jusqu'à l'obsession - « Mon mari travaille, dart et ne rit pas!», - tout fut si miraculeux, que, de passages en passages, de générations en générations, Pasteur, l'bomme et l'œuvre, ne sont pas dissous dans l'acide du temps. Procbe et lointain, il est encore actif pour établir le lien - une religion, c'est au sens littéral ce qui relie - qui court de ses premiers travaux de cristallographie – aux micro-organismes, aux vaccins, à la hiologie moléculaire. Il est au cœur et aux confins des activités de l'Institut, comme si ses découvertes, sa méthode et son style donoaient encore des résultats.

Copendant, la science est interdu côté du sida et de l'oncologie virale, le passé semble ne pouvoir pénétter comme le moindre germe dans un milieu hautement technique et aseptisé. La rétrovirologie, l'immunologie structurale rendent bien étranges les géniaux

bricolages du début, quand l'oculaire du microscope aidait à peioc l'œil, quand en exposant dans l'air put de Chamonix ses ballons de verre emmanchés d'un long col de cygne, Pasteur discréditait définitivement les champions de la génération spontanée, quand en matchant dans ua pré, il découvrait à ses pieds l'ageot pathogène de la maladie du charbon, enfin, quand avec les rudimentaires moyens du bard il élar-gissait la connaissance du monde et du mai. Ses moelles de lapin ont-elles encore servi à san lointain émule qui, en 1985, séqueaça le génome du virus de la rage?

Etre pasteurien, mieux, pasto-

rien, c'est toujours accomplit, cent ans après, les missions de la foodation: recberche, traitement, enseignement; e'est se seatir embarqué dans les espérances et les dernières volontés du grand homme pour qu'après lui contique l'exploration du monde des microbes, du contioent de l'iofiniment petit, et que la médecine scientifique s'égale un jour au bieo suprême en soulageant l'humanité. C'est raison d'êlre fier, en tout cas rassuré, de s'adonner à la recherche dans ce «temple de l'avenir » construit en 1888, après une souscription publique où le pauvre et le riche, les généreux donateurs d'un franc, de cent sous, d'un million, portèrent tant de soi à la science. Les premiers disciples, Duclaux, Roux, Yersin, Nicoile, Calmette, furent aussi de grands savants. En ce lieu, on fit moisson de Nobel. Certains cnfants des pasteuriennes, qui

niers sous les feaêtres du laboratoire, où Laveran (prix Nobel 1907) travaillait sut l'bématozoaire du paludisme, où Metchnikov (prix Nobel 1908) observait la phagocytose, soot à leur tour devenus des savants : ils soot restés dans la famille, comme si l'histoire, la tradition, ordinairement inutiles à la recherche, aidaient ici les découvertes.

Avec Pasteur et les premiers pasteurieus le monde occidental vit disparaître la diphtérie, la typboïde, le choléra. La mise au point des sulfamides fit eocore reculer l'infection, la biologie moléculaire estraina nne nouvelle révolution. Les souches pasteurieanes n'oat cessé de proliférer. L'Institut est aujourd'hui le phare de la recberche biologique française. Quatre-viogts nnités

sière avec des maisons de paus-

sière, des palmiers de poussière,

Notre hôte, le tonitruant ven-

deur saoudophobe de Cratet Market, est nriginaire du Hadra-maout, coatrée la plus désbéritée

du Yemen (Hodro-el-Maaut :

«présence de la mnrt »). Il s'est installé à Lahedj avec sa femme

et ses trois enfants, car on s'y toge plus fecilement qu'à Aden, où un demi-million de per-

sonnes, dans l'agglomération au

sens large du terme, doivent se partager un patrimoine immobi-lier eonçu pour cent cinquante mille perticuliers (en 1839, on dénombrait six cents babitants

sur les quelque 100 kilomètres carrés de la presqu'ile d'Aden).

des hammes de poussière. »

regroupées en oeuf départements travaillent dans les techniques de pointe de la microbiologie, de la biologie du développement et de l'immunologie. Uo réseau de vingt-six instituts, assumant des activités de santé publique, assurent la renommée joternationale de Pasteur. Uo eoseignement post-universitaire dont une grande partie est consacrée à des travaux de laboratoire, forme des étudiants du monde entier à l'esprit pasteurien pour qui la science et les applications de la science sont « lièes entre elles

porte . On y apprend eussi l'art de l'expérimentation élégante et rigoureuse, un savoir-faire mis en pratique par le maître, artiste dans sa jeunesse, qui savait que

comme le fruit à l'orbre qui

les gestes précis, les instruments beaux et parfaits, assurent la réussite des manipulations.

Les truditions, la pluridisciplina-

rité, une méthode, une pratique, des statuts longtemps originaux l'Institut est un organisme privé. - le combre des techniciens, des réparateurs, la collection de cuitures des micro-organismes, les animaleries, enfio des crédits suffisants, facilitent le travail des scientifiques, leur apportent plus de liberté d'esprit et, peut-être, plus d'audace. L'audace peut-être de Pastent, qui osa vacciner le « petit Meister », sa liberté d'esprit qui lui fit tronver, en étu-diant le choléra des poules, l'atiéouation du virus, et qui sait? son génie quand il mit en évidence, à ses débuts, la dissymétrie moléculaire des corps organiques.



Aden sans Arabie

Suite de la page 15

Outre les ataviques vertus guerriéres des Yéménites, voilà que ces pauvres parmi les pau-vres se mettent maintenant non seulement à s'unir mais encore avec le concours des Russes puis des Occidentaux - à trouver du pétrole, et en plus avec un pied de nez à l'Histoire puisque le naphte gît notamment sous les sables que fertilisa, avant l'ère chrétienne, la civilisation de Saba! (Trois cent mille barils par jour en 1991, le double prévu en 1996, sans omettre des réserves gazières évaluées par la revue . Pètrale et gaz arabes à 20 000 milliards de mêtres cubes.)

Or dans tout Yéménite digne de ce nom somnole d'un seul œil un irrédentiste depuis qu'en 1934 le roi d'Arabie annexa, aprés un affrontement militaire et par un traité inégal imposé à l'imam régnant de Sanaa, la pro-vince côtière yéménite de l'Assir.

Aussi, pour retarder ce qui constituera peut-être un jour le début de la fin de l'hégémonie saoudienne dans la région, Ryad, par bédouins transfrontières toufles à l'égard des prospecteurs étrangers d'hydrocarbures dans toute le zone yéménite longeant le territoire saoudien : disparitions répétées de véhicules, de metériels, etc. voire inquiétantes incursions militaires. Et, bien entendu, financement occulte de personnalités et mouvements yéménites partisans d'un islam plus sévère. Tout Aden bruit de ces nouvelles venues du lointain désert ou de telle ou telle mosquée proche.

a Dieu fasse que les Sooudiens (le suivent quelques comparaisons animales et sexuelles bravant tout à fait l'honnèteté] ne fourrent pas trop leurs pattes dans nos offaires petrolières, maintenant que le travail va revenir avec NOTRE huile paur NOTRE raffinerie!» La scène est au marché

du Cratére, le mieux achalande d'Aden depuis que les pénuries socialistes ont disparu. Comme son nom l'indique, on y circule littéralement sur un volcan; mais, pour le moment, le plus brulant est le magma politique que figure également ce souk à clientèle masculine exclusive, où se négocient - sur fond sonore de lectures et commentaires des nombreux journaux nes de l'uni-ficatinn-libéralisation – foutas tbaïlandaises ou javanaises, che-misettes chinoises, tricots de coton sans marque d'origine à l'effigie de Saddam Hussein, raisins locaux à énormes grains roses, bananes tout aussi locales mais de la taille d'un index et kat. Surtout te kat!

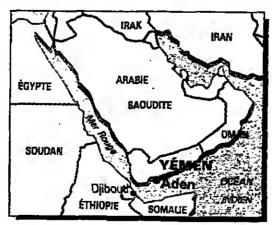
Le régime communiste – tels l'imam-roi du Yémen vers 1540 ou Albion en 1957, mais avec plus de succès – avait interdit la consommation de cette drogue végétale sauf le jeudi soir et le vendredi, jour férié, « sinon, il y aurait eu révalution dons la révoluttan / v. L'union des deux Etats, si elle a laissé subsister jusqu'ici deux législations (ainsi polygamie et répudiation sont licites à Sanaa mais encore impossibles à Aden), deux monnaies, deux polices et deux armées distinctes, a, eo revanche, permis au Sud de s'aligner saas tarder sur le Nord quant à l'absorption du kat...

Le cotho edulis (10), cousin dévoye de noire fusain, est un stupéfiant - probibé en France depuis 1957 - alcaloïde et ascorbique, aux effets proches de ceux des amphétemines : euphorie, esprit vif, élan géaésique, coup de fouet géneral au système nerveux; mais aussi, par la suite : anorexie, insomnies, aboulte, spermatotrbées, impuissence. Introduit ici vers 1300, d'Ethiopie chrétienne, par un prince de Taez, le kat passe à notre épo-que, sur les deux rives de la mer Rouge, pour une « passion musulmane ». « Allah a chatie les israelites au moyen de l'olcool et

les mohométons au moyen du kat », voulait un proverbe, au temps où vivaient encore deux mille juifs à Aden, avant la créa-tion d'Israël (où les citoyens d'origine yéménite introduisirent le kat...).

ionaient à l'ombre des merron-

Le kat fet durant des siècles au Yémen une pratique réservée aux gouvernants, aux mystiques sou-fis, aux poètes et traubadaurs, gens dont l'imaginatinn a besoin d'être constamment stimulée. Au pays du moka, longtemps, les plus hautes instances spirituelles discutérent des qualités campe-rées du café et du kat, sujet mēme, au dix-septiéme siècle, d'une œuvre fameuse du penseur yéménite juif Chalam Chabezi.



VOYAGE

Depuis les années 50 de ce siècle, le kat s'est « démocratise » : même les femmes et les enfants ont fini par s'y mettre, ce qui a créé des situations dramatiques dans les milieux modestes : un bon bouquet de kat frais, aux feuilles nouvelles bien tendres, peut couter à Aden, ces temps-ci, l'équivalent d'un demi-kilo de viande ou d'une journée de tra-

vail d'un manœuvre. Mais « à Rome vivons comme les Romains l v. Katons au moins une fois! Nous voici donc en route pour Labedj, ci-devaat chef-lieu du sultanat de ce nom, à 30 kilomètres d'Aden, dans l'intérieur des terres. Mis à part que le sultan e été détrôné par les marxistes, rien n'a changé depuis Nizan : « Lohedj, ville de paus-

Nous sommes au eœur de l'après-midi. Une douzaine d'hommes de toas âges, entre quinze et, nous jure-t-on, cent ans, soat assis sur un tapis dans la pièce la plus baute, la mieux ventilée – le mafredj – d'une maison de terre tout érodée. Chacun a apporte avec lui son «bouquet», qui dans un plastique, qui dans une feuille de bananier ou de maïs. On se cale bien dans ua coussin et la mastication commence, petites feuilles lancéolées l'une après l'autre. Le ceateaure, faute de deats, malaxe ses feuilles dans nn minuscule mortier de marbre avant de se les mettre eo bouche. Surtout oe riea aveler mais for-mer lentemeot dans uoe jone une

boule bien compacte qui,

bientôt, fait ressembler le mafredj au salon d'un dentiste ...

Eau, sodas, thé simple, thé au girofle, bière et même, pour deux ou trois invités, vodka, voire elcool à 90 trafiqué, sans parler des cigarettes blondes, du nar-guilé et de quelques caramels la Pie qui chante, sont consommés parallèlement au kat. Peu à peu, le produit fait son effet, la salle devient une véritable volière. Pas de barde ou de chanteur, cette fois, venu, comme dans les livres, tester sa dernière créa-tion... Seulement notre brave soukier qui, le tutban sur la pupille dilatée, nous répète, pour la dixième fois, que kater est licite, « puisque ce n'est pas inter-dit dans le Caran». Et d'ajouter: ali aans le Caran ». Et li ajoutet :
« Quand le Praphète o envoyé son
gendre Ali à Aden [le fait est
avéré, en 631] pour nous appeler
à l'islam, si le kat avait été
coatraire aux lois divines, il nous
l'aurait certainement enseigné, » (Le kat est arrivé au Yémen plus d'un demi-millénaire après Ali, mais il ne faut pas chagriner son hôte...)

Neus passens ensuite, avec toutes sortes de certificats en lambeaux soudain produits devant nous sur la natte, an cursus de notre marchand : le kat lui a remis en tête les quelques phrases françaises apprises durant deux années d'école, à Djibouti, où il est né d'une concubine abyssine de son père; à quatorze ans, s'étant procuré dans le cité familiala de Chibam, eu Yémen, de faux papiers le vieillissant de quatre ans, il e pu vieillissant de quatre ans, il e pu traveiller daos les travaux publics à Koweït, puis à Djedda. Il en a tiré la dot, le mahr, que tout mahométan respectueux des usages doit apporter aux parents de sa dulcinée, une Hadramite comme lui. Afin d'élever digne-ment sa desceodance, il a ensuite été soutier durant un an dans la marine omanaise, sous les ordres d'un officier écossais. Enfin est d'un officier écossais. Enfin, est arrivée l'« beure de gloire » de son existence : parti eo Irak dans l'idée de s'y livrer au colportage de produits de toilette, il s'est ttouvé un méchant jour rassé et engagé de force dans l'armée irakienne durant la guerre contre l'Iran : «J'étais à Fao, vous savez bien, la bataille de Fao, dans les marecoges, j'y oi tue un plein

and the second of the second o

fourgon d'Iraniens!»

Il dévide cela sans vraie haine pour l'enoemi (est-ce un des effets non recensés du kat?). Il ne témoigne non plus d'aucune rancune contre l'Irak, du moment que ca devait être sa destinée, puisqu'il est sorti vivant de l'enfer du Chott-el-Arab, qui plus est avec nn pécule. « C'est comme ça que j'ai pu louer un banc de bonneterie au pu fouer un banc de bonneierie au Crotère et que je peux nourrir mes petits. A ton retour en France, envoie-moi un portrait de la tour Eiffel. Si j'étots resté à Djiboutl, oujourd'hui, je serais peut-être Français comme toi... >
Le personnage, beanconp candide un peu cangille avant en did. dide, un peu canaille, aurait sans doute pln à Monfreid.

C'est sans aucune lyresse mais avec un sacré mal de mâcboire que je réintègre Aden, ville absurde, sans véritable centre, répartie par faubourgs séparés, au gré de très inconfortables alvéoles volcaniques ou sur des langues de terre chevauchant des marais salants. Cité dont l'nnique monument notable sont les cyclopéennes citernes (50 mil-lions de litres) dites de la reine de Saba, antiquissimes en tout cas, redécouvertes en 1854, mais cas, redécouvertes en t854, mais qui, tout compte fait, ne sont plus que des réservoirs vides taillés en cascade dans une entaille de la falaise. Rien à Aden ne peut vraiment séduire ou retenir. Cependant, an erépuscale manve, dans le tiède air noctume de l'automne, on finit par éprouver un élan de sympathie à l'égard des Adénites: pour leur franchise, lenr patience, leur non-conformisme. Et sontout non-conformisme. Et surtout pour leur volonté farouche d'être erabes et non pas arabo-saoudites, désir aujourd'but insensé, demain peut-être prémonitoire, Aden sans Arabie...

De notre envoyé spécial Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

(t0) Voir « Essai d'une monographie du kat » per Maxima Rodinson, in Journal asiatique, fascicule t-2, 1977 (p. 71 à 96) (Société asiatique, 3, me Mazarine, 75006 Paris). On peui également lire aussi avec profit « La société yéménite et le lafí » dans l'ouvrage collectif dirigé par Joseph Chelhod l'Arabie du Sud. Histoire et civili-

F. Strange

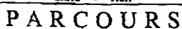
FF Christian Co.

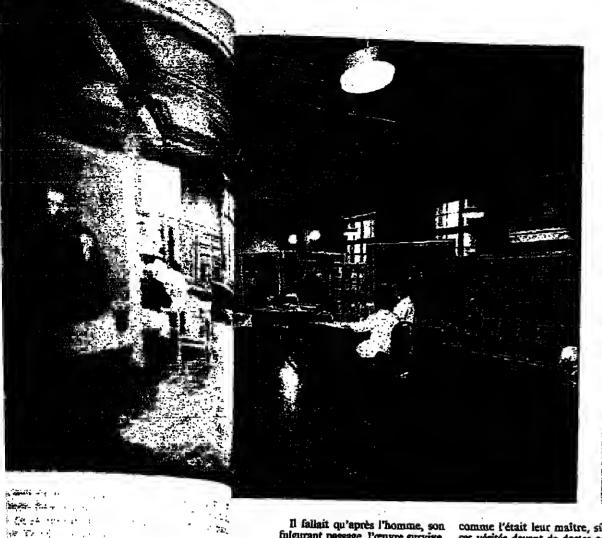
41. The same of

TOTAL THE

-

A STATE OF THE PARTY OF





ire Truckon ...

1 2 1 1 2 7 2 W.

later to

Hara (Albania) and the state of the state of

Stage Spire Spire

Region of the second of

Contract to the

 $y^{\pm}y^{-1}$

i ya sa sa

201 19 (1944 11)

Sa Adressa.

Sec. 3 . 3.

ş. ... 7 · . : - Teers

35.50

. .



Pasteur, dans le bâtiment construit en 1888 après une souscription publique, contient plus de cent mille ouvrages de microbiologie dont le plupart ont eppartenu au savant.

La grande bibliothèque de

La crypta, où reposent Pasteur et sa femme, e été construite en 1895 sur le modèle du mausolée de Galia Placidia à

> ture eoloniale et des missions de santé publique confiées aux pasteu-riens qui s'organisèrent en colonnes sanitaires pour inactiver le « réservoir à virus », autant dire l'indi-gène, des équipes converties à l'en-tomologie médicale se penchent aujourd'hui sur les insectes vec-teurs, comme ces mouches noires qui affolent le bétail, ou s'intéressant au paludisme, principale cause de mortalité dans le tiers monde, étudient la cascade enzymatique des moustiques et des vers à soie, ces doux invertébrés qui, nutrefois atteints de pébrine et de flacherie. étaient déjà passés sous le micro-scope de Pasteur.

Enfin, l'Institut possède plusieurs animaleries, sans lesquelles il n'y a pas de science du vivant. Les murins, les lapins, les sioges - les saïmiris sont fournis par le centre de primatologie de l'Institut Pasteur de Cayenne - sont installés dans des cages de verre, gavés de chauds biberons, atlendent, gros et gras, qu'on leur retire leurs anticorps monoclonaux. Ce n'est plus l'époque où le ebenil enragé de la rue Vauquelin effrayait le voisinage, où un ebien, parfois, s'échappait avec dans le ventre une sonde d'argent, où les patients chevaux de Garches, l'œil inquiet, tendant le cou, offraient leur sang pour sauver les enfants du croup, le cauchemar des mères. Là encore, sur le seuil, le génie tutélaire du bienfaiteur de l'humanité qui reçut tant d'insulles pour avoir multiplié les attentats confre les moutons et les poules, mais qui, dit-on, n'anrait pas lue un oiseau à la chasse, drapé dans sa dignité, comme Pasteur lui-même sur le portrait officiel de Bonnat, grand-croix de la Légioo d'honneur, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, membre de l'Acadé-mie française, etc., semble débouter les avocats des bêtes co plaidant pour la science utile à la santé et au bonheur des hommes. Les animaleries sont une chance et une richesse Ailleurs, en mémoire de l'aven- de l'Institut, car les Allemands, sen-

sibles, ont interdit la vivisection, et les Américains doivent remplir dix formulaires pour n'ouvrir qu'unc scule souris.

L'Institut, ce monument où se côloient l'ancien et le nouveau, où la base rejoint la pointe, ce vieil original dans l'univers de la recherche, qui n'a pas oublie son fondateur, ne peut donc laisser inerte la matière, indifférent le réel. Il sollicite à sa manière vertueuse et efficace, avec son esprit maison, les mystères de la vie. Avec son campus où l'on saute d'un laboratoire a l'autre, où les disciplines se tissent à mesure du progrès, la famille centenaire n'a pas perdu confiance en la noblesse de sa mission. Les ancètres sont là : les cendres de Metchnikov dans une urae souvent fleurie, Roux sous sa dalle austère comme sa vie d'ascète, et le maitre, dans son sanc-

Si done un doute elfleure les manipulateurs du génie génétique, s'ils s'inquiètent soudain de la diabolique puissance de la science commè, naguere, les physiciens oucléaires ou Einstein se mordant les doigts, qu'ils aillent se recueillir un 28 sep-lembre, date anniversaire de la mort de Pasteur, dans la crypte, en ce lieu de légende dorée, sous les fresques de mosaïque, les entrelacs de vignes et de houblons (les études sur le vin et la bière, 1866-1872), les feuilles de mûners (les travaux sur les vers à soic, 1870), l'épopée des enfants que des chiens dévo-rants se disputent (la vaccination de la rage, 1885), les inscriptions enfin où jamais la science ne peut faillir en soo pilier, puisqu'elle est iei vertu théologale, foi, espérance et

Christian Colombani

Musée Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, 75015 Paris. Visite de l'appartement, de le bibliothèque et de le crypte, de 14 heures à 17 heures, du lundi eu vendredi. Visites guidées sur rendez-vous. Tél. : 45-68-82-73.

Le Musée des epplications et de la recherche, 3, bouleverd R e y m o n d - P o i n c e r é , 92430 Memes-la-Coquette, Sur rendez-vous. Tél.: 47-01-15-97

Il fallait qu'après l'homme, son comme l'était leur maître, sûr de fulgurant passage, l'œuvre survive, ses vérités devant de doctes acadénon pas tant ce que la science peut toujours remettre en question, mais ce que le génie engendre de mysté-tieux et d'éternel : l'aventure extraordinaire, celle de Pasteur à qui tout est donné et pardonné, la légende vivante, le panache sans tache, à hii seul le Bon, le Bien, le Beau; la résurrection des enragés; le pasteurisateur du vin et de la bière, le consolateur de la séricicul-ture... Il fallait que ce miracle profane soit recueilli et cultivé, qu'il soit célébré comme l'exception qu'aucune expérimentation ne peut reproduire, qu'il soit, en ce triomphe de la science, le savant béni, l'excuse, le bon côté du poète mandit par les bourgeois sans cœur.

Cette éclatante réesulte rejaillit sur les pasteuriens d'aujourd'hui. On dit qu'ils soot parfois arrogants miciens, devant le botaniste Trécul. Ils sont heureux, surtout, car ils ont

L'hôpital, construit en 1900 sur des plans répondant aux impératifs de l'asepsie - chambres arrondies, double entrée, mobilier métallique, isolement des patients, - accneille bravement les malades du sida, comme un vieux combattant qui livra d'autres terribles batailles inégales contre la tuberculose pulmonaire on les méningites bactériennes. Spécialisé daos le traitement des maladies tropicales et immunitaires, il héberge encore de temps à autre un pauvre Afri-cain atteint d'un mai mystérieux. Ses infirmières appartienneot toujours à l'ordre de saint Joseph de Cluny qui, à l'époque, fut le seul à bien vouloir, par mesure d'hygiène,

retirer les cornettes et dénuder les bras. Au seuil des chambres les serpillères sont encore imbibées d'eau de Javel. On pense à Pasteur qui, d'après René Vallery-Radot, son gendre, « ne se servait pas d'une assiette, ne prenait pas un verre sons les avoir examines avec un soin minutieux et essuyés à plusieurs reprises», ou au Bioduret de Céline, a avec sa manie de rincer parfaitement les bouteilles et de surveiller d'incroyablement près l'éclosion des mites ». Mais la proximité du département du sida et des rétrovirus permet à cet hôpital de mettre en œuvre les thérapeutiques les plus récentes et d'expérimenter des pro-

As département de la rage, on observe aussi ce mélange de modernité et de traditioo. Dans les mêmes salles carrelées de rouge où le docteur Grancher, en présence de

tocoles d'étude ou d'essai.

bien plus qu'à l'époque du berger Jupille et des mordos de Smolensk. mais on conserve encore.la première souche, isolée d'une vache enragée il y a plus de cent ans, et entretenne 2076 fois jusqu'en 1985 par des passages intercérébraux de lapin à lapin. C'est la réminiscence vivante de ce qu'on appelait alors la rage des rues, une abomination transmise par le chien et qui, propagée de nos jours par des renards, des loups, des vampires ou des ratons laveurs, fait encore, chaque anoée, 50 000 morts dans le monde. L'Institut, centre de référence des soixante centres antirabiques français, a reçu en consulta-

Pasteur, vaccinait les premières vic-

times, on vient d'isoler et de clôner

le gene de la maladie. On en sait

tion près de deux mille personnes en 1990.

Pléiade » ou bien dana Je suis ici dans les Gallas, miasives et textes de Rimbaud choiais et présentés per Alain Jouffroy, Le Rocher, 1991, 140 p. filustrées noir et blenc, 89 F) et Aden Arabie de Paul Nizan (Pointa »-Seull, 155 p. dont 45 occupées per l'indigeate préface de Jean-Paul Sartre), il reste bien aur les inévitables récits ou romens - plus de soixente-dix - d'Henry de Monfreid, dont plusieurs ont été réédités récemment per Grea-

A propos de l'écrivain-corsaire (ou pirate?) on peut aussi se plonger dans sa récente biographie l'Incroyable Henry de Monfreid eu titre ô combien justifié l'L'auteur en est le journaliste Denlel Grandclément (1990, Graeest, 415 pages avec 50 photoe et cartes noir et blanc, 135 F), déjà réalisateur, pour « Thalessa » sur FR3, d'un portreit filmé de Monfreid.

A Aden même, par exemple à le carterie de l'hôtel Movenpick-Aden, on peut se procurer le Yémen retrouvé, livre-album en couleur du reporter britannique indépendant Michael Jenner (Longman Group, Burnt-Mill, Marlow, Essex, CM20 2JE Royaume-Uni, traduit de l'an-glaie par Gebrièle Merchez et François Caron, 160 p. grand formet, plusieure éditions depuis 1983).

Le Grand Guide du Yémen (ouvrage collectif treduit de l'anglais par Marc de Gouvernain et Anne-Velérie Cadoret. « Bibliothèque du voyageur », Gallimard, 312 p., et bien illustré en couleur, 180 F) se signale helas par une traduction indigente, tout à fait Indifférente, entre autres, à la graphie française courante des noms propres arabes, et par plusieurs inexactitudes historico-reli-

a Quand on est à Aden, et gieusea. Rien ne vaut finale-d'une manière générale en mer ment le déjà encien Yémen de Rouge, et qu'on e lu les lettres de Rimbeud (dans ∢ La planète »), doctorease frencalse ayant fait carrière en Ara-bia Félix, paye dont elle e su merveilleusement cemer l'âme

> Signatons enfin que Chiavelli, s'inspirant de la décennie edéno-abyssine de Rimbeud, e publié chez Dargeud plueleurs bendes dessinées, notemment: Arthur R., Un coup de dé n'ebolira jemais le haserd (1988).

Aucun des ouvrages précités ne contient beaucoup de détails sur Aden. On peut en ravanche en trouver quelques-uns à le rubrique « Adan » de l'Encyclopédie de l'Islam.

Pour se loger à Aden Il n'y a guère l'embarras du choix. L'ex-Frantel-Aden, géré mainte-nant par les Suisses de Movenpick, est un pelace inodore. incolore et sans saveur à l'écart de la ville mais proche de Khormaksar, secteur des consulets, et de l'eéroport (et des merale salants encora pleins de fla-mants roses et de hérons gris). Ravagé par la guerre civite adé-nite de 1988 (dix mille morts) l'Hôtel Aden est en tout ces aujourd'hui rénové de fond en comble. Il offre en outre la particularité - c'était du moins le cas ces jours demlers encore -d'exhiber un des ultimes signee du communisme sud-yéménite : un orchestre et des danseuses de Cuba...

Encore plus excentré que le Movenpick-Aden, mais à proximité d'une plage calme, l'Hôtel Gold-Mohur est l'eutre palace d'Aden. Quant au fameux Cres-cent Hotel des ennées coloniales - magnifiquement situé près du débarcadère de Tawahi - on a retiré l'étoile rouge qui la couronnait eu temps de l'erabocommunisme. Mais il n'en a pes pour autant ratrouvé par enchantement aon confort capitaliste et son cachet orientaliste.



Imagest AT compris Mini-circuit

ecux de Printemos" 4 nuits Sejour Pattaya, 3 nuits Ordrid Lodge

Tél.: 40 53 07 11 181, bd Pereire, 75017 PARIS

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

RADIO TÉLÉVISION

FAVORISE LES DÉCIDÉS! If y a coox gul savent at les outres... A tous coux gul peuvent déjà décider de leurs prochaines vocances, Camino propose des avantages financiers exclusifs. · Early Bird,

les circults accompagnés moins chers. Plus tôt vous réservez l'un de nos circuits accompaguás, aux Etats-Unis, en Italie ou en Israel el moins il vous coûte. Yous pouvez ainsi économiser jusqu'à 3000 F par personne (selon la durée de vatre voyage et la précocité de votre inscription)!

VOYAGES EN RÊVE MAJEUR

CAMINO 136, rue Championnet 75018 PARIS. Tel : (1) 4492 8000

sant 70 % d'acompte lors de votre inscription, le prix de votre vayage, Individuel au accompagné, ne peut plus être révisé à la housse (mais reste révisable à la baisse). Si vous voulez toul connaître sur ces avuntages, contactez votre agence de voyages ou téléphonez-nous pour connuître la point de vente CAMINO le plus proche. Camino

Option Prix Garanti.

La fin des aléas monétaires.

Rien de plus désagréable qu'une housse

de tarif résultant de fluctuations monétoires. En ver-

Interalpen-Hotel Tyrol. Tout au superlatif.

Profitez de tous les raffinements que vous propose cet hôtel de classe incomparable situé en plein coeur des Alpes. Aménagée dans le style de la région, la maison répand une atmosphère aussi accueillante qu'harmonieuse. Les cuisines se font un point d'honneur à régaler votre palais de tous les délices imaginables. Quant à notre cave, elle est garnie des meilleurs crus. Chacun des spacieux appartements comporte un poèle de falence et offre une vue spiendide. Côté loisirs et détente, vous avez l'embarras du choix: piscine, courts de

tennis, bains bouillonnants, saunas, fitness club. Nous avons même prévu une section de bains thérapeutiques. Salon de colffure et Institut de beauté complètent notre programme ·bien-ètre. Le fascinant paysage des Alpes du Tyrol vous invite: ootre propre bus-navette vous cooduira au départ des 240 km de pistes de ski de fond qui sillonent les environs de notre bôtel. Peut-être vous laisserez-vous également tenter par le romaotisme d'uoe promenade en traineau et l'enchantement du spectacle hivernal qu'elle offre.

A quand votre visite?



INTERALPEN-HOTEL TYROL ****

INTERALPEN-HOTELTYROL-B.F.96 · A-6410 Telfs-Buchen, Autriche · Tél. 19-43/52 62/6 06 Télex 0 47 00, 534 654 INHOB - Télécople 19-45 / 52 62 / 60 B1 90 - Réservations téléphooe 19-45 / 52 62 / 60 62 81

Bridge

LE GRAND CHELEM DE SCHEVENINGEN

BIEN JOUER C'EST PRÉVOIR

Quand on ne voit pas les mains adverses, plusieurs lignes de jeu semblent valables pour réussir le grand chelem dans ce match entre les deux grands rivaux européens : Grande-Bretagoe et Suède, Cette donne publiée par le fameux expert suédois Wohlin a été jouée daos un maleb par quatre. Le début du coup a été le même, mois ensuite un des déclarants a couté pour avoir fait preuve d'imprévoyance.

	◆ D 9 6 ♡ A 7 2 ◇ 8 ◆ A R I			A 4♥ V 5 2♠ A 7 6♣ A 8 5	2 3
♦ V 10 4 ♥ 9 4 ♥ 9 4 ♣ 9 8 7 6	DNE S	♦ 8 7 ♥ RD8653 ♦ R 7 6 5 ♦ 10	♦ 10 ♥ A R D 4 ○ 8 3 ♣ R D 9 6 4 2	D E	♦ V 7 5 2 ♥ (0 9 8 ♦ 10 9 5 4
•	♠ A R 3 ♥ V 10 ♦ A D V ♠ 3			♠ R D 9 ♥ 7 6 3 ♦ R D V	

Sud	Ouest	Nord	Est
Arms,	Gull.	Kirby	Göthe
1.0	passe	2 ♣	27
] ↔ 2 ♦	passe	3 ♠	passe
40	passe	40	passe
4 SA	passe	5 🗭	passe
5 SA	passe	60	passe
7 ♠	passe	passe	passe

Le Suédois Gullberg, en Ouest, ayant entamé le 9 de Cœur, comment Sud (Armstrong) aurait-il pu gagner ce GRAND CHELEM A PIQUE contre loule défense?

Reponse:

Plusieurs solutions pouvaient être envisagées, mais elles échonaient à cause de la désastreuse répartition à Trèfle. Toutefois, si le déclarant décide que Est vuloérable n'est pas moins Roi Dame de Cœur et le Roi de Carreau, il y a un moyen logique de gagner même quand on ne voit pas les mains adverses : le déclarant lire As Roi de Pique car, même si Est a quatre Piques par le Valet ou le 10, on peut encore faire Ireize levées si le Roi de Carreau est second en Est. Les deux adversaires ayant fourni deux fois à l'atout, le déclarant joue le Valet de Trèfle, puis coupe le 5 de Trèfle et fait tomber le dernier atout adverse en jouant la Dame de Pique. Enfin, il réalise les Irois derniers Trefles maitres et le dernier atout du mort pour squeezer Est :

♦9♥72♥8 ♥V♦ADV

Sur le 9 de Pique, la défausse d'Est permet (avec l'impasse à Car-reau) de faire le Valet de Cœur et deux Carreaux ou trois Carreaux (s'il garde le Roi de Cœurl.

La donne coûta 17 IMPs car, à l'autre table. Sundefin et Flodqvist s'étaient arrêtés à 6 Piques juste fait.

Ann. :	Q. E-O	vuln.	
Duest I •	Nord	Est	Sod 2 •
passe	passe 4 •	passe	passe

Quest a tiré As Roi el Dame de Cœur sur lesquels tout le monde a fourni, comment Sud a-t-il gagné QUATRE PIQUES contre toute défense après avoir pris la contre-attaque du Roi de Trèfie ? Note sur les enchères

Malgré les trois As, il valait mieux passer au premier tour avec la main de Nord car la force à Pique était un peu courte (surtoul a Pique) pour faire uo contre d'ap-

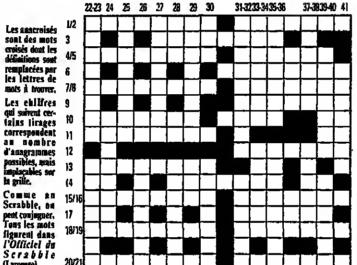
COURRIER ES LECTEURS

Raisonnement méthodique (nº 1452) « J'ai constaté, écrit G. Petrow, que, à la deuxième levée, si le déclarant joue un petit Trèfie du mort (au lieu de l'As), il pourra couper de sa main et couper ensuite son deroier Pique avec le dernier atout du mort. Il suffira alors, semble 1-il. qu'il coupe un autre pelit Trèfle pour gagner le petit chelem à Cœur, puisque les Trefles seront affranchis et que l'As de Carreau du mort pourra servir de reprise. Dr il y a une défense qu'Albarran (Est) n'aurait pas manqué de Irouver: couper au second tour à Trèlle avec l'As d'atoul et sacrifier le Rai de Carreau pour détruire la reotrée de l'As de Carreau et obliger Sud (avec D 10 7) à concéder quand même un Car-

Bravo pour cette analyse qui donne eccore plus de valeur à cette donce en imaginant une variante ou Albarran aurait certaioemeot pu faire le Coup de Merrimac.

Anacroisés (R)

nº 691



HORIZONTALEMENT

AAFMNPRS. - 2. CCEEELC. 3. ELNNOPRU. - 4. AEEGILLS (+ 2). -3. ELNNOPRU, - 4. AEEGILLS (+ 2). 5. EINRTU (+ 2). - 6. AACEESTT. 7. AEGIORYY. - 8. DEELORU (+ 2). 9. ABEIRSU [+ 3]. - 10. AEEPRUT
(+ 2). - 11. AAEINNSTT (+ 31. 12. EIIMORST. - 13. CEHIMNOR. 14. AENNOPS. - 15. ACTILNPS. 16. AEENRUX. - 17. AELPRU (+ 1). 18. ADGINORS (+ 2). - 19. AEIILPR
(+ 3). - 20. EEEEFM RR. 21. FEORSTU (+ 4).

VERTICALEMENT

22. AEEGILNP. - 23. CHIINOR. -22. AEFGILNP. - 23. CHIINOR. - 24. AEFIILPR. - 25. BEGMNRUY. - 26. AAEHILT (+ 1). - 27. AEEELNRV. - 28. DIMOPPU. - 29. ACENPSST. - 30. EEIMNOS. - 31. ABC'ELRUU+T (+ 1). - 32. AENPPR. - 33. ACC'ERT (+ 2). - 34. AEHIIR. - 35. CEIORST (+ 2). - 36. EEELLNSS. - 37. EEIMT. - 38. EEMNRU (+ 2). - 39. BELM. NOU. - 40. AAIRTU (+ 1). - 41. EFERSSU. 41. EEERSSU.

SOLUTION DU Nº 690

Philippe Brugnon

1. SUSPECTE. - 2. ETERNUER. 3. AVALEUR. - 4. BIGOTES. -

5. BRISTOL. - 6. CARDINATE, oiscau (ACIERANT...]. - 7. ILOTISME. -8. ANATIDE (ADIANTE]. 9. ULTIME (MUTILE). - 10. ENVO-LERA. - II. HESITANT (THEATINS). - 12. CAHOTEZ. - 13. LISIERE (RESI-LIE). - 14. GENOCIDE (CONGEDIE). - 15. SPAT(AL (APLATIS). -16. REVIENT (NEVRITE). - 17. NAU-CORE, punaise d'eau. - 18. SOURDES (DOSEURS SURDOSE). - 19. ENIEME. – 20. SEMBLANT. – 21. HEGIRES. – 22. UTERINE. – 23. IMANATS (AIMANTS MATINAS). – 24. PRI-

(AIMANIS MATINAS). - 24. PRISATES (TAPISSER...). - 25. ILOTIER (TOILIER). - 26. ENTICHE. -27. CUBOIDE. - 28. OAS(ENNE. -29. TEILLENT. - 30. VOUTEES. -31. OCTUORS (TORCOUS). 32. BATAILLE, - 33. CELADON (CALENDO]. - 34. VERSTES (VER-SETS). - 35. CASIMIR. ctoffe de laine. SE 13). - 33. CASIMIR, CROIRE OF MINIS.

- 36. CHEMINEE - 37. NEMALION
(NOMINALE). - 38. TELLURE
(TRUELLE). - 39. CINEMA (EMINCA
MANCIE). - 40. CRUELLE. - 41. ZAI-ROIS.

Michel Charlemagne

DE TOUTES LES COULEURS Vous avez décidé de changer immé-tiatement votre Petit Larousse illustré, et vous avez bien fait. Vous bénéficiez ainsi d'illustrations qui sont toutes en couleurs et d'un beau papier blanc mat, le tout pour un surcout de 10 francs seulement (230 F au lieu de 220 F), et, malheurensement, un «surpoids» de 300 grammes.

Voici maintenant les principales nouveautés de ce PLI 1992. Bien entendu, vous oe devez pas les exploiter avant 1994, date de paration de TODS 2.

Rattrapage: «abyme» («en abyme» s'emploie pour un récit dans le récit, un tableau dans le tableau) - «caudé.e.», en forme de queue - «halai», tay. (viande d'un animal) tué selon les rites musul-mans: l'DDS donne HALLAL -«guèze"» (l'astérisque signifie qu'il existe une anagramme jouable des maintenant; solutions en fin d'article), langue liturgi

«wethane», composé chimique. Phénomèoes de société: «rap» -« lag », « tagueur », « tagueuse* » -

ujacuzzi», petit bassin avec jets d'esti es remais - «boneuse» - «écoutant», per-sonne qui répond aux appels du type SOS Amities; le PLI 1993 adoubers peut-être

Médecine: «invasif,ive» - «limbi

Cuisine: «aligot*», purée auxergnate «cookie» – «raviole*».

Termes techniques et scientifiques: «additivé,e» (carburant) – «canopée», étage sommital de la foret tropicale; l'ODS ne conooît actoellement que CANOPE, vase funeraire egyptien «cerusée***» (bois) dont le dessin naturel est souligné - «chambray», fil à fil
bleu - «nildrei», indice baussier japorais - « nubuck », cuir de bovin (cf. « oew buck») - «routeur» (de journal) - «var-roa», parasite de l'abeille.

Mots étraogers : « azérie" : «bahreini.e»» (le Bahreio est un Etat proche de l'Arabie) – «futon», matelas japonais – «ikat», étoffe malaise – «pes-salr*», «pourin», «shaboust» et «soukhota, fetes juives - «yeshiva», et

Michel Charlemagne

· 经公司基金 ·

-

- AL STORES

The second second

- A designation

4

- 1 mm

.

10 to 10 to

1.47.756

150

ويبازغ

...

Į,

Menton, S juitlet 1991 - Tournoi à la Maison des loisirs, les mercredis à 14 h 30 ; Résidence du Louvre, les mardis et vendredis à 14 h 30

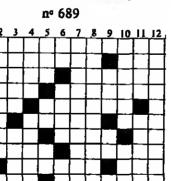
Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez le solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées ntales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un raméro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquet du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'Officiel du Scrabble (Larousse).

Nº	Tirage	NOLUTION	POS.	PTS
1	EEGORRT			
2	BDEEERT	ERGOTER	H2	70
3	T+AENSSU	DEROBEE	5E	40
4	AILOSVX	RESSUANT	8 H	77
5	LO+DEGOS	VEXAIS	F4	38
ő	AAAFFHH	GONDOLES	N6	. 66
7	AAFF+EIT	SHAH	98	36
8	AELNNOR	AFFAITES (a)	13 G	88
9	NOR+MRRU	ENFLA	HII	27.
10	NOR+AITY	MURER	12 K	23
11	10R+CEIL	INLAY (b)	14 F	74
12	I+OPQSTT	ECOLIER	2 H	22
13	OQ+ADEIK	PSITT	01	34
14	DEIOQ+LM	KA	11.5	30
15	IQ+EIMNU	DEMOLI .	8A	27
Iő	-EILNOUW	MIMIQUE	C8	34
17	INW+JPU?	LOQUE	12 A	26
18	INJP+CEN	WU(S)	15 A	49
19	CINNP+BT	JE	HE	36
20	BIPT+NUV	CONNU	B11	24
21	BIPU+SZ?	VINT	LI	22
22	B+AE	SUPI(E)Z (c)	15 3	69
23	BE	AMIMIQUES (d)	C7	.18
- 1		CE	12	8
i			1 1	938

(a) Dresser un oiseau de proie, (b) ou ONLAY, (c) aspiriez, (d) incapables de communique ct Michel Duguet

par gester.

Mots croisés



HORIZONTALEMENT I Désormais républicaines, presque à part entière. - II. Fail ses débuts. Encore un cœur tendre! - III. Vous ou moi, pour l'imom. Appeler au recueillement. - IV. Tout content. Lui en mettre, ce serait inhumain. - V. Vieux chef. Sombre. - VI. Regardez bien, on l'expose. Pourvu qu'elle ne se vexe pas. A sillonné les terres. - VII. Fils de Léa Fourage. Son agent. VII. Fils de Léa. Engrange. Son ascension a été contrariée. - VIII. Manque sion a ele contraine. - VIII. Manque de fraicheur. Auteur et directeur. - IX. Ne se remarque pas dès l'abord. Mer. - X. Ne peut plus servir. Village. - XI. Satisfirent les goulus.

VERTICALEMENT

 Ainsi se veul le Centre. - 2. Prèt à tout, même au pire. Possessif. Peut se trouver déplacée. Va de-ci, de la. - 4. Moniagae d'Arabie. Plutot à leur avantage ainsi. - 5. Baie au Japon. Bandes. Ne peut désigner à l'envers. - 6. Affirmatif. Font leur défilé et le temps passe. Déesse. -

للتبيع والمصاف والمراب وللساور المرافقة فالمعافرة

7. Fis de plus en plus vite et fort. – 8. Particulièrement brillante. – 9. Ne nègligea pas les espèces. Va donner l'œul. Dans le verbe. – 10. Sans ambi-guités. Ne peut suffire sans l'autre. – 11. S'exprime. Très apprécié majeré quelques difficultés d'approche. – 12. Mettent en ébullition.

SOLUTION DU N. 688

Horizontalement I. Quartier latin. - II. Ulcéré. En rôle. - III. Attrapas. Bloc. - IV. Lee. Célébrité. - V. (run. Réduites. - VI. Tiret. Nasse. - VII. Aeschne. QS. Mi. - VIII. Tu. Tea. Guérit. - IX. IRIA. Biseaulé. - X. Ferrailleuses.

Verticalement Verticalement
I. Qualitatif. - 2. Ultérieure.
Acteurs. Ir. - 4. RER. Nectar.
Trac. Thé. - 6. leper. Nabi.
Aléne. II. - 8. Réséda. Gsl.
LN. Busquée. - 10. Arbrisseau.
I. Tolite. Rus. - (2. llote. Mité.
J. Nécessités.

Echecs

TOURNOI INTERPOLIS Tithurg, 1991. Blancs : G. Kasparov. Noirs: V. Anand. Défense sicilienne.

16. Fxc5 Dx 17. Cd6+(1) R 18. Txf6 !! (m)_ gx
19. Cc-44!(0)
26. Rh2

NOTES a) Cette idée de Taimanov datant d'une vingtaine d'années et visant à retrouver le système Paulsen après 5.

Cc3, é6 a été longtemps critiquée par les Iheoriciens, notamment Pachman, qui donnaient un net avantage aux Blancs aprés 5. Cb5, Db8; 6. c4, Cf6; 7. Cb5-c3, e6; 8. f4, d6; 9, Fd3. Or, on ne craint plus depuis plusieurs années la réplique 5. Cb5 ni la formation Maroczy (après 6, ç4).

b) Une continuation très connue consiste en 6 Fé2, a6; 7, 0-0, Cf6; 8. Rh1, Cxd4; 9, Dxd4, Fç5; 10, Dd3, b5; (LF4, Fb7; (2, Ff3, 0-0; 13, 65, François Dorlet | Ces; 14, Fab7, Dab7; 15, 65 ou 15.

Cé4 ou 6. Fé2, a6; 7. f4, Cod4 ou b5. les cases noires tombent aux mains des Ou aussi 6. Fd3; 6. f4; 6. g3. Blancs. c) On peut également tenter 7. Dd2, b5; 8. Csc6. Dsc6; 9. Fd3, Fb7; 10. é5, Fb4; 11. Fd4, Cè7 et nien n'est clair ou 7. fd, b5; 8. é5, Fb7; 9. Fd3, Ch6; 10. D&2, Tc8; 11. 0-0.

d) 8..., Fd6 est intéressant: 9. Coc6, boc6; 10. [4, 65; 11. f5, Fb4; 12. Ca4, d5 (si 12..., Tb8; 13. a3, Fé7; 14. c4?); 13. Cb6!, Tb8; 14. Coc8, out 13. Df3, Tb8!; 14. c4, d4; 15. Fg5, Cd7! 2) Plus simple que 9. C3, CE94; 10. F14, Fd6; 11. Cd4, Cxd3; 12. Fxd6, Dxd6; (3. Cf3, b5; 14. cxd3, Fb7; L5. h3, C65; 16. Cx65, Dxe65; 17. d4, Df4 h3, Ce5; 10. Ce5, Dee5; 17. de, Dre (Timman - Ribli, Reykjavik, 1988).

f) On poursuit généralement par 10. Dé2, d6; 11. d. Cg6; 12. Ch3, Fxe3+; 13. Dxe3, b5; 14. Tf2 ou a3 ou Ta-é1. Le coup prophylactique 10. RhI n'est pas moins efficace.

gill_, Cg6 est sans doute juste mais peu actif et 11..., Cod3; 12. cod3 cède aux Blancs la colonne c. h) Le champion du monde n'attend pas une seconde pour réfuter la construc-tion ennemie.

i) Après 12..., dués (le Fç5 est en l'air): 13. Cd-b5!, aud5; 14. Pxq5 les Noirs sont mal partis comme après 12..., Cxd4; 13. éxf6, gxf6; 14. Pxd4, Pxd4; 15. Fb5+, axd5; 16. Dxd4 ou comme 12..., Fxd4; 13. Cxd4, Cxd4; 14. éxf6, gxf6; 15. Cé4, Ré7; 16. És I la défense est astuciques mais insufficance.

j) Mais la démolition se poursuit. k) Si 14..., Ré7; 15. Cç6+, bxç6 16.

Il Après l'élimination du F-R ennemi,

m) Ce sacrifice de qualité couronne le travail de sape entrepris dès le douzième

n) Son acceptation est obligatoire: si 18..., Dxd6; 19. Txf7+; si 18..., Rxf6; 19. Co-é4+ ou Cd-é4+ avec gain de la D. a) Deux beaux C inséparables. p) Bonnante stratégie: en attaquant sans répit le R noir, la D blanche attire la D noire sur l'aile-R et passe sur l'aile-D en menaçant 24. Db4.

g) Si 24..., Tos4; 25. Dc7+, Fd7; 26. Cos4, Dos4; 27. Dod7 mat on 26..., Td8; 27. Dc5+, Re8; 28. Cd6+, Rf8; 29. Cxb7+ etc. r) Et non 25. Cxc8+ ?, Txc8; 26. Dxc8, Txd1 mat. s) 25..., 6xd4 perd is D après 26. Dç7+, Fd7; 27. Cç8+.

t) Menace mat en deux coups. u) Si 29..., Dé5; 30. Cx66+, Dx66; 31. Dd6+, Ré8; 32. Cç7 mat.

SOLUTION DE L'ETUDE Nº 1461 G. NADAREICHVILI (1972)

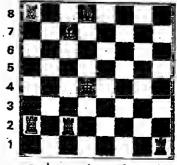
(Blancs: Rdl, Tf8, Ff1, Noirs: Ral, Ta5, Pa2 et b4.) Nulle. Deux variantes sont à éliminer tout de suite: 1. Tb8?, Rh2; 2. Txb4+, Ra3 et 1. Rc2?. Tc5+; 2. Rb3, Tc3+; 3. Rob4, Rb2; 4. Ta8, Tb3+; 5. Rc4, Ta3. 1. Fc4. Tc5; 2. Fg8 II, Rb1; 3. Tb8 !
Tc1+; 4. Rd2, Tc2+; 5. Rd1, ai=D;
6. Tcb4+, Tb2; 7. Tc4 II, Tc2; 8. Tb4+ !,
Tb2; 9. Tc4 unite.

Si 1..., Rh2; 2. Tf2+, RbI; 3. Fd3+ et si 1... Rb1; 2. Tb8, Ta4; 3. Fxa2+, Rxa2; 4. Rc2.

Et mon 2. Fon2?, Ren2 m 2. Tf4?, Txp4; 3. Txp4, b3 m 2. Fe6?, Rb1; 3. Tb8, Tc1+; 4. Rd2, Tc2+; 5. Rd1, a1=D; 6. Txb4+, Tb2; 7. Tc4, Tb6!; 8. Tc1+, Rb2; 9. Txa1, Td6+; 10. Ré2, Tx66+.

Ni 3. Tf4 ?, b3 ai 3. Fh7+2, Rb2; 4.Tf2+, Ra3. Si 7..., Td2+; 8. Rod2, Da5+; 9. Et aon 8.Txc2?, Dd4+; 9.Td2, Dgl+; 10R62, Dog8.

ÉTUDE Nº 1462 T. GEORGIEV (1930)



abcdefgh Blancs (4): Rd8, Ta8 et a2, Fç7. Noirs (3): Rd4, Tc2 et hl. Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

sette, clairette, oreille de lièvre, laitue d'agneau et même salade de chanoine. C'est sous le nom de boursette, d'ailleurs, que Ronsard la chantait:

Tu t'en iras, Jamyn, d'autre part

Chercher, soigneux, la boursette touffue...

La fin d'octobre est l'ouverture officielle de sa saison, singulièrement de la mâche nantaise, dont la consommation a doublé depuis quelques années. On s'en réjouira tant par sa richesse en chiorophylle, sels mineraux et vitamines A, B, C, dont l'actuel chef est l'attachant que pour ses vertus revitali- Guy Legay). C'est ainsi, entre minéraux et vitamines A, B, C,

valérianacées, a bien des sur- l'avait qualifiée de « sauvage ». noms: doucette, galinette, bour- déclarant qu' « on la fait mrement paraître en bonne compa-

> Mais la mâche n'est point qu'nne salade (généralement accompagnée de betterave pour relever sa saveur et qu'un restaurateur du second Empire mettait à sa carte sous le nom de salade à la Victor-Emmanuel, en y ajoutant du céleri : vert, blanc, rouge, les couleurs du drapeau transalpin). Elle peut devenir un légume. C'est ce que les maraîchers nantais ont voulu récemment pronver lors d'un repas « ritzi » (comme disent les Américains parlant de cet hôtel Ritz cher à Marcel Pronst et

ETTE salade quelque peu santes et diurétiques. C'est une autres mets, qu'Angelo Paracue-négligée, faisant partie des revanche sur La Quintinie, qui chi (venn d'Italie, mais déjà chi (venn d'Italie, mais deia célébre chez nous pour parrainer le Carpaccio - annexe italienne do Royal Monceau) proposa des raviolis de máche à la ricotta (la vraie, au lait de bufflonne), que Legay avait préparé une jambonnette d'agneau poêlée sur fondue de mâche nantaise, que Claude Peyrot (le Vivarois) servit un bavarois de chèvre frais à la salade de mâche à l'huile de noix, etc. Faut-il parler des reinettes grises aux raisins de dessert original. Mais moins, peut-être, que ces cœurs d'artichant au foie gras de canard Winkler, d'Aschau, en Alle-

Corinthe et mâche confite? Un truffé et à la mache signés Heinz

cole de Merval et les membres de

l'association normande lz'on creu-

que eun'pomm (siège en mairie de Cempuis, 60210 Grandvilliers). An

moins cent cinquante variétés de

pommes à cidre et à couteau - c'est l'appellation d'usage, mais mieux

vant la croquer - étaient réunies et présentées par Pierre Bourquin, de Mesnit-Mauger (76440 Forges-les-

Eaux), qui bichonne avec passion

une rescapée en voie de disparition,

Pormi une multitude, on remar-

quait la locard blanche, l'api noire, la bénédictin, la curé, la pigeon et la diaphane «transparenté-de-croncels.

Guy Levasseur, de la ferme frui-

tière de Bully (1), offrait à la vente

des espèces moins rares : boskoop,

reine-des-reinettes, carminj (une

hybridation nouvelle), idared, cox's-

orange et cœur-de-pigeon, qui ne

seront à maturité que dans plu-sieurs semaines. Là est, aujourd'hui,

le paradoxe de la pomme, «drupe a

cinq loges cartilagineuses contenant les pépins ». Pour 70 % de la

consommation françeisc, la

pomrue, c'est la golden à la saveur

aqueuse et sucrée - dans le meilleur

des cas, - et ce malgré les efforts

intensifs de quelques horticulteurs

avisés et sérieux. De nos memoires

olfactives, celles qui furent les pre-

micrs fruits du paradis terrestre ont presque toutes disparu. A jamais?

Pas sur : la jeannetonne, qui sentait la violette : la peau-de-vacbe-nou-

la bailkul.

māche était largement importée sol «moelleux et sablé» du pays (aux petites feuilles vertes, char-

dans son pays, et y régalait les gourmets. Mais revenons à la salade de

mache. Elle exige d'ehord un bon produit, et, cultivée en plein champ, de semembre à avril, la veut aussi que l'on se souvienne magne, et qui nous confia que la mache nantaise, poussant sur le du proverbe ancien assurant

salade, il faut être quatre: un avare pour y mettre le vinaigre. un prodigue pour l'huile, un sage pour le sel et, pour la remuer, un fou. En ce qui concerne la salade de mache, je n'y apprecie guere la betterave (question de goût), j'y ajouterais bien volontiers quelques rattes cuites à point, ou encore du roquesort «égrené». J'utiliserais de l'huile d'alive ou, micux, de noix, et un vinaigre de Jérez.

que, pour faire une bonne

Et je vous conficrais mon régal: 250 g de mache cuite à grande cau salce, puis égouttée sous pression, hachée et légèrement étuvée au beurre. Etaler dans un plat légérement beurré. Poser dessus deux œufs pochés Masquer d'une légère bécha-melle enrichie de chèvre frais et faire gratiner au four.

La Reynière

n

5

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Campagne

BOURGOGNE - CLAMECY

- - 1,--

180

. . . .

 $\tau \mapsto \tau^* \mathcal{L}$

التاجاء

100

-

. . . . 5

.

and the second

HÔTEL ANVAL** Clamecy 58500, D 23, route de Brison. Tel.: 86-24-42-40. Au calme dans verdure. Grand parking. Chambres tout confort, TV conleur. Téléphone direct. Minibar. Petit dej. 25 F.

Côte d'Azur

NICE HÔTEL VICTORIA*** 33, bonievard Victor-Hago. 06000 NICE - Tel.: 93-88-39-60. Plein centre-ville, cause. Petit parking grand jardin, chambres TV couleur, cable. Téléphone direct, minibar,

Côte basque

HOTEL DE CHIBERTA EL DA COFE*** (3 km de Bierritz) au calme de la forêt de pins » Séjours en chambres-studios

(telephone direct, TV Canal +) Prix per personne : 770 F la semaine

valable du 1-11-91 au 28-03-92 Période du 21-12-91 au 04-01-92 :

Prix per personne: 1 085 F la semaine en occup, double Service de petits déj. et repas du soir

sur demande Forfaits golf et cure thermes marins.

en option Navette aéroport

104, boulevard des Plages, ANGLET Tel. réserv. : 59-52-15-16. Télex: 573 412. Fax: 59-52-11-23.

Montagne

AUVERGNE

FÈTES DE FIN D'ANNÉE AU FAMILY hôtel** NN avenue Emile-Duclaux 15800 Vio-sur-Cère Tél.: 71-47-50-49 Faz.: 71-47-51-31 En pension complète, semaine à 1 645 F. 10 jours à 2 220 F, réveillons inclus. Oxygénation », V.T.T., PISCINE COUVERTE.

74380 BONNE - HAUTE-SAVOIE

Hôtel** au pied des stations et à 10 mn des premières pistes, dans village de caractère. Vos vacances de Noël et d'hiver en pension et 1/2 pension. Ambiance familiale et savoyarde.
Tous reus.: Hôtel Heszagone.
Tel.: (16) 50-39-20-19.
Fax: 50-36-27-80.

Le Monde

PUBLICITÉ TOURISME-GASTRONOMIE

Renseignements: 46-62-73-75

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS HTES-ALPES — STATION VILLAGE A 5 km de Saint-Véran HOTEL LE CHAMOIS** NY Soleil, calme, ski de fond, piste

Pension, demi-pension Tel: 92-45-83-71. Fax: 92-45-80-58

SIXT-FER-A-CHEVAL Haute-Savole

Hôtel 2** sur les pistes de ski alpin de fond et à 10 mn du Grand Massif per navette skieurs. 7 jours pension de 1 765 F à 2 095 F. Baby club le matin, Animation. Possibilité de forfait tout compris, Rens. Le Petit Téres : 50-34-42-51

Paris

PORTE DES LILAS

HÖTEL LILAS GAMBETTA** 223, avenue Gambetta Tel.: 43-62-85-60 Telex: 211838. Fax: 43-61-72-27 ionisées (300 F à 350 F) Petit déjenner à 25 F TV couleur, Tel. direct, minibar.

SORBONNE

HÖTEL DIANA ** 73, rue Saint-Jacques Chambres avec bains, w.-c. Tél. direct. TV couleur. De 280 F à 420 F FAX : 46-34-24-30. TB.: 43-54-92-55.

Suisse

LEYSIN Alpes Vaudoises

HOTEL SYLVANA*** Pour vos vacances d'hiver, situation exceptionnelle à 50 m des pistes de ski. Chambres tout confort. Prix demi-pens. selon saison Fr S 71,à 90,- (env. FF 285,- à 360,-) u compr. Fam. Bonelli. Tél. 19-41/25/34-11-36,

TOURISME

CH-1854 Leysin.

SKI DE FOND

Haut-Jura 3 h Paris TGV Yves et Liliane vous accueillent dans uncancionne forme franc-comtoise du XVIII-, confortable, rénovée, chbres 2 personnes avec s. de bus, w.-c. Ambiance conviviale, détente, repos. Accueil 14 pers. maxi., tables d'hôtes. Cuisine mijotée (produits maison et pain cuit au vieux four à bois). Poss. rand, pedestres, petin à giace, tennis, VTT. Pension complète + vin matériel de ski + accompagnement 2 400 F 1 2 950 F pers/semaine. Renseignements et réservations (16) 81-38-12-51. LE CRÊT L'AGNEAU La Longeville - 25650 MONTBENOTT.

Aux quatre coins de France

CHAMPAGNE J.-B. MICHEL* B.P. nº 5 **MOUSSY 51530 EPERNAY**

Propriétaire-viticulteur tarifs sur demande vos cadeaux d'entreprise Tel.: 26-54-79-48 Fax: 26-55-37-12

yewisene (eminetalysysia demendialation of the spontanian for the approximation of the second of

Demandez les tants at :
GIE CLUB DES ÉCOLES Lycée viticole, 71960 DAVAYE Tél.: 85-35-85-92.

Les LYCÉES VITICOLES DE FRANCE

se sont associés pour que vous puissiez constituer rote cave en une seule conmande (cognac, bordeaux, bourgogne, val de Loire, Jura, côtes-du-thône).

e l'abus d'alcool est dangereux pour la santé ». RANDONNÈES EXPÉDITIONS **VOYAGES...** VERS LES GRANDS ESPACES SAHARA - AFRIQUE - MÉDITERRANEE - YEMEN etc...

ENTRE-METS

C ONNAISSEZ-vous la belle-fille-normande-de-brisset, au teint si velle, à la saveur d'amande amère; et la bérat rouge, la frequin, le soigné, à la peau délicate et satinée, et dont la saveur – une fois croquée marin-onfroy et la rarissime cadeau-du-general. Rares aussi les divines locard, qui embaumaient tout l'hiver les celliers, sur les claies - reste présente en bouche lorsque ses « nuances fugitives vibrent encore longtemps dans l'organe du gout », note Brillat-Savarin. Elle était, le de bois, en exhalant leur parfirm à l'abri du gel et des frimas. dimanche 3 novembre, la reine de Il y a cinquante ans, il en était la Fête de la pomme de Sommery, ainsi dans les pays de Loire et en en pays de Bray, aux confins des Normandie. «L'odeur de mon pays était dans une pomme», dit la poé-tesse Lucie Delarue-Mardrus. Sur pays normand et picard. Une fête rustique et authentique, qui réunit autour d'un même idéal de consertoutes ces merveilles, dont la nomenclature figure dans le Dicvation et d'action en faveur des vergers de tradition, le lycée agri-

tionnaire de pomologie d'André Leroy, veille l'Association des croqueurs de pommes (2, avenue Laurencie, 900 16 Belfort, Cedex. Tél.: 84-21-41-70). En coupant une pomme perpendi-culairement à l'axe du pédoncule, on obtient l'exacte figure géométri-que du pentagramme, étoile à cinq branches. C'est là un élément essentiel de la symbolique de la pomme, depuis les origines, qui explique sans doute sa presence - benefique ou maléfique, et parfois les deux à la fois - dans la plupart des mythes de la tradition celtique et des religions du creuset méditerranéen. Du pommier sauvage, ne aux confins du Caucase et de l'Asie mineure, le génie horticole occidental a fait croître, par hybridation, six mille

espèces différentes. Ce qui n'a pas empêché les exigences du marché de privilègier la golden. A Ver-sailles, cependant, il existe encore le beau verger de M. de La Quintinie, qui produit les variétés anciennes. et à Barenton, au cœur du parc regional Normandie-Maine, a été créée une Meison de la pomme. illustrant les techniques liées à sa culture et à la production du cidre et du calvados. On y trouvera la belle-de-boskoop, rugueuse, verte teintée de rouge, la calville, préférée d'Alexandre Dumuas, grosse et ven-true, la reinette-clochard-du-Mans, à l'étrange parfum. On peut citer aussi la cox's-orange, hybridée en 1830 par M. Cox près de Windsor.

Le gros de la troupe, pour le negoce, épiceries fines et marchés, consiste en varietés américaines. dont l'immortelle Golden-delicious. découverte en 1912, en Virginie, et que Paille cultive avec constance.

nues, veloutées et au goût

fruites, est excellente, égale

sinon supérieure è celle d'Italie,

qui fut, dit-on, son ancetre. Elle

Suit la famille des delicious rouges : starking, sucrée et eroquante ; richared, fruit allongé flammé de rouge, La jonathan, jaune et colorée du côté du soleil. Les pommes faitières se vendent dans quelques bonnes maisons : la jubile-manguind'avignon, idéale pour la tarte, en vente chez Vigneau-Desmarest, à Paris: La granny-smith, elle est originaire d'Australie, vert vil, à l'épiderme cireux. Elle est la pomme enigmatique que Magritte peignit dans ses tableaux. Toutes ces variétés répondent à un seul objectif : trouver un équilibre entre productivité, conservation et lois du mar-ché. L'effort est louable, mais le résultat le plus souvent médiocre. Les recberches de quelques-uns dans les années 70, et le cri d'alarme lancé en 1983 par un chercheur du CNRS, Michel Aba-le gout primitif de la pomme, que die, ont fini par porter... leurs fruits. La qualité de l'offre s'est améliorée.

Il reste à la demande d'être plus exigeante. Voilà pourquoi il faut encourager les manifestations (2) du type de celles du pays de Bray, qui s'efforcent de transmettre le savoir et le gout des vraies pommes. Les chefs ocuvent beaucoup - s'ils font un minimum d'efforts - pour former le palais de leurs clients, à l'image de François Clerc (La Vicille Fontaine, 8, avenue Gretry, 78600 Maisons-Laffitte. Tel.: 39-62-01-53). qui accompagne une terine de foie gras caramélisé d'un délicat émincé de pomme qui en souligne l'élégance. A l'image aussi de Clavel (65, quai de la Tournelle, 75005 Paris. Tel.: 46-33-18-65), excellente adresse parisienne à prix raisonna-hles, où Jean-Yves Guichard

toutefois, de seruter l'avenir, lei Claudel enfant, du haut de son pommier, comme il le raconte dans Connaissance de l'Est : « Et je me revois à la plus haute fourche du vieil arbre dans le veni, enfant balance parmi les porunes » (Folio,

Il reste a souhoiter que, malgré le calibrage, les diktats de la grande distribution et la percée aujourd'hui des fruits exotiques, tel le pitaya du Brésil, subsistera la qualité de ce fruit, symbole de la jeunesse. Le croquer en courant est un stéréotype de l'efficacilé, du rendement, de la ligne et de la lutte contre le ebolestérol. Ce fruit réconcilie le top model et le golden boy dans une vision d'un monde efficient qui ne connaît jamais la décrépitude. New-York, The Big Apple, c'est le modele incontournable de la réussite. La pomme, n'oublions pas, est apparue au jardin d'Eden, malus primula Linné, aux pieds du mont Ararat, où s'échoua l'Arche de Noc. croqua Eve au Jardin initial?

Jean-Claude Ribaut

(t) Guy Levasseur, Bully, 76270 Neufchätet-en-Bray, Tel.: 35-93-07-13

(2) Château de Merval: prochaine série de conférences le 30 novembre et le 1º décembre, de 14 heures à 18 heures. Entrée libre. Cottacter François Juguet. 754 - 26 0.684 AS

▶ A consulter: La Pomme, his-toire, symbolique et cuisine, Henry Wasserman, Michel Pas-tourneau, Maxime Préaud, Tran Ky et coli., Sang de le terre, 1990. 256 p. 235 photos et dassins. Vertue diététiques et médicineles, produits et tradi-tione culinaires. Prix 395 francs.

La Pomme aux mille usages. par Annelies, Schöneck, 3- édi-tion. Terre vivante, 1991, 111 p., 44 francs.

(Publicité)

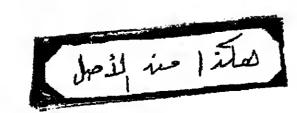
DIEP à l'Opéra... jusqu'au 30 novembre

L'immeuble « BERLITZ » qui donne sur trois rues (Louie-le-Grend,

Michodière et Hanovrel racheté par la Finance JAPONAISE. Les occupants actuels contraints de quitter les lieux l

Profitez donc encore un peu du cadre magnifique, éblouissant par sa conception (marbre, laque et sa verrière) pour passer une des demières soirées, entre amis. Dommage. DIEP dans ce quartier central, a connu ces trois demières années un succès bien mérité, une clientèle fidèle. Il refusera encore du monde la veille de sa fermeture définitive. N'oubliez pae quand même les deux autres DIEP doublement installés depuis plusieurs ennées près des Champs-Elysées. Au 55 de la rue Pierre-Charron, dans un cedre merveilleux evec une cuisine traditionnelle chinoise et theilandaise. Au 22 de la rue de Ponthieu, sur deux étages, un cadre plus précieux, avec ses spécialités originales. Ainsi vous pourrez continuer à apprécier DIEP. Jusqu'à fin novembre

DIEP 28, rue Louis-le-Grand. Tél.: 47-42-31-58 & 94-47 (2-). DIEP, 55, rue Pierre-Charron (8-). Tél. : 45-63-52-76. DIEP, 22, rue de Ponthieu (8-). Tél. : 42-56-23-96. Service assuré sur ces trois restaurants jusqu'à minuit et 7 j. sur 7



لعلدًا منه المذمل

Hêtre ou ne pas être

Ce sont des arbres sous lesquels la promenade se fait sans effort; à leur pied ne poussent que de rares et maigres végétations. Ils sont hauts, droits, rigoureux... et fragiles. En Normandie, un constat de cet état précaire.

CORSQUE le soleil se quaires où conserver les bribes de mystères que l'époque et le grand elle surgit, telle une monstrueuse et délicate châsse, rose et verte, et, au crépuscule, elle se bleute, puis paroît s'évoporer à mesure qu'elle violit. » Pour être de pierre, la Cothèdrale d'Huysmans o'eo est pas moins dotée de tous les reflets qu'apporte l'automne à celles, couronnées de feuilles, dites aussi cathèdroles, qu'ont pu former quelques colonies de bêtres, suscitées moins pour le recueillement

jour dissipent, mais que l'espoir

Ces futules qui tirent leur force, leur valeur et ootre ravissemeot, eo un double jeu d'intérêts hieo compris, d'une inclination à narguer le ciel, lorsque leurs consœurs de pierre se proposent plutôt de le contenir ou de le représenter, oe craignent rien tant que l'approche de l'hiver, qui, les décoiffant, révèle aux fidèles l'imposture ou

mence à s'effilocber uoe chevelure pour chacuo également fraîche de l'aonée, de oe pas regarder la charpente mise à nu avec les yeux du plus impitoyable de ses prédateurs, le hûcheron, qui n'y voit que du hois,

A moins que l'arbre oe soit élu (exclu?) au bénéfice de l'âge, grand solitaire alors paré de toutes les vertus de l'espèce, sujet et oon plus objet, individu digne de recevoir un nom propre, avec lequel s'impose le dialogue en place de qu'elles autorisent que par le com- la réalité, la vanité ou la réussite l'éooncé sec, assassin, d'un merce qu'elles entretiennent, à la de leur tentative. Un instant il cubage. Ainsi, pour ne puiser que fois tirelires en attente et reli- devient difficile, lorsque com- dans les bêtrales de l'axe Paris-

Dieppe (1), salue t-on au passage le bêtre de la Bunodière et ses frères quasi triceoteoaires en la forêt de Lyons (10 600 hectares), le hêtre le Poilu (250 ans) en celle d'Eawy (7 200 hectares) et le hêtre Montariol (250 ans) en celle d'Arques (1 000 hectares).

Vigies à qui l'oo prête d'avoir vu venir de si loin l'Histoire qu'elles oot gardé pour elles leurs informations, rescapées de trop de guerres (échappant, pour en rester à la plus réceote, eo Arques, à la transformation en « pieux Rommei» destines a débarquement allié à Dieppe, réfractaires, en Eawy, à la protection des pistes de VI et ainsi épar-gnées par les bombardements hritanniques), survivant aux tempêtes autant qu'aux pacifiques armées de potiers et de verriers qui en alimentaieot leurs fours, ou d celles des sahotiers et des charhonniers de jadis, ces hêtres-là se sont trop souvent troovés du bon côté au bon moment pour ne pas 'éveiller, avec l'admiration, le

Sagosse on duplicité, ils ne sont oracles que de ceux qui apportent leurs reponses avec leurs questions, tant ils sont eux-mêmes questioos. On les voit si sereins qu'on les croit sages, et sage d'al-ler, tête levée, au terme des laies profoodes que les bommages ont tracées vers eux, recueillir ou penser cucillir un peu de leur sagesse. Les esthètes délaissent les légendes qui ont pris corps dans leurs racines pour s'émouvoir de la pureté des lignes, tandis que les politiques s'interrogent sur ceux dont ils tiennent leur pouvoir, une multitude à qui ils doivent, avec leur dernière énergie, d'avoir vécu ou survécu, et dont les économistes communiquent le compte.

Car l'arbre cache les chiffres, terrihles, d'une autre forêt, anéantie : la progression décroissante de vingt mille semis à l'hectare aujourd'hui pour finir à moins de cent à l'âge adulte cent cinquante ans plus tard (avec un passage délicat entre les âges de 20 ans et de 90 ans, où leur nombre dégrin-gole de cinq ou six mille à quatre cents à l'hectare). Mais ceux qui ne verraient de nos plus heaux sujets que leur règne sur des champs de mort (d'où le silence qui semble les environner?), leur complicité avec les bourreaux, puisque c'est en leur nom, à leur instigation, que ceux-ci ont fait leur office, feraient injustice au souci du hieo commun et à l'art du forestier, qui, derrière les hasards de la naissance, a su déceler et cultiver le don,

« Ils out besoin d'être serrés au départ, car il y a une sorte d'émulation entre eux, et, pour nous, la possibilité de choisir », dit le responsable de la forêt d'Eawy, Antoine Yesselnik, qui s'en vient, chaque dizaine d'années, avec ses hommes déployés en ligne, ratisser parcelle après parcelle, rabatteur des mal-formés, des médiocres, des profils ooo convenus ou de ceux qui, simplement, risqueraient de porter ombrage à plus beaux qu'eux. Ceux-là seront marqués du sceau infame de la «délivrance » qui les fera passer dans

l'au-delà des fagots, des bôches, des planches, des agglomérés ou des pâtes à papier.

L'opération dite d'« éclaircie », « une sélection, et non pas une opération géométrique », insistent les hommes de terrain (2), doit avoir dégagé avant leurs 40 ans les tiges essentielles si l'on veut façonner ces futaies indispensables pour être de rapport, car il o'est de belles cathédrales que bonnes pour le marché. Le beau du promeneur o'est qu'un avatar, un témoin de ce que le menuisier estime boo : droits, à la silhouette régulière, naturellement bien élaguée, le haut-pied équilihré, la cime lisse.

Les laiderons fourchus, tourmen-

tés, aux fibres torses, affligés de nœuds et de bourrelets, encombrés de trop de branches, poussés à contre-emploi, que la décennale faucheuse a pour mission d'adres-ser à l'enfer avant qu'ils o'incommodent les élites en formation, oot obtenu une réparation, presque une recoonaissance, dans la forêt d'Eawy, en bois de Pimont, où ont été sauvés de justesse un chêne et deux hêtres bicentenaires, trois solides gaillards bashranchus, « bons pour des peintres, pas pour des menuisiers, dont l'un, spectaculaire, offecte lo forme d'une pieuvre », comme les décrit l'un des défenseurs de curiosités aussi attentatoires à la futaie que le serait un retable mexicain dans un temple danois. La clémence des autorités apporte aux trois res-capés le privilège rarissime d'aller à leur helle mort, assorti d'un droit de visite balisé, signe qu'uo nouveau commerce les trouve à son compte : celui de la prome-

Justement, promenons-nous. A ceux qui n'ont pas la patience d'attendre un siècle et demi ou plus, notre forêt ne propose-t-elle pas de traverser les temps à venir en une petite heure de marche, pour assister presque en simultané aux différentes étapes ? A cela près que celle que l'on découvre à l'enfance, dans les filets qui la protègent du gibier trop gour-mand, empruntera des traits sensi-blement différents de celle qui nous a converti.

C'est que le commerce, pour hautes qu'elles soient, juge désor-mais maigrichonnes et de consti-tution trop «nerveuse» celles qui le fournissent actuellement, exigeant à l'avenir un tour de taille plus ample. Et l'art de bâtir d'ob-tempérer : on éclaireit plus tôt et l'on ratisse plus large, pour que les tiges élues poussent plus vite et prennent davantage d'épaisseur afio d'être mûres pour l'exploitatioo vingt ans plus tôt qu'aujour-d'bui. Ainsi les cathédrales oormandes de nos arrière-arrière-arrière-petits-enfants n'auront plus l'élan ni les proportions des nôtres : elles offriroot des pillers plus massifs et plus especés à une voûte plus proche.

Surtout, la hêtraie pure aura disparu. Afio de comhattre l'ennemi tenace et ravageur du hêtre. en Normandie, cause, avec les récentes tempêtes, de larges «éclaircies» non désirées, le Cryp-tococcus fagisuga (oo remarquera comhieo le même animal paraît

moins redoutable, presque de bonne compagnie, sous le nom commun de cochenille du hêtre), dont oo attrihue ootamment la prolifération certaines années à la destruction par les agriculteurs de son prédateur oatorel, la cocci-oelle, oo a décidé d'épauler le patient, qui offre ainsi une meil-leure résistance à l'insecte, en lui offrant le soutien de l'érable, du sycomore, de l'alisier terminal et

surtout d'un éternel rival auquel il a dû trop souvent laisser le beau rôle : le chêne. d'ailleurs autrefois dans la région, et l'on maîtrise mai les causes de la raréfaction du premier. Les uns évoquent des facteurs historiques, comme le bomhardemeot de Dieppe en 1694 par la flotte anglo-hollandaise, qui amena des coupes claires dans les chênaies

d'Arques pour la reconstruction de la ville. D'autres, le mode de gestion de la forêt après la Révo-lution et l'engouement des usagers poor celui qui poussait le plus vite. D'antres, enfio, les «natures» respectives du hêtre, essence d'ombre, supplantaot rapidement, lorsque l'on ne veille pas aux équilibres, le chêne, essence de lumière.

Pour atteindre plus sürement le noovel objectif de mixité, les échaoges se développent : on importe les glands des forêts de importe les giands des forcis de Saint-Germain ou de Bellême, tandis que 250 000 plants de hêtre estampillés Eawy parteot pour celle de Compiègne. Mais les pro-messes faites an bêtre de conserver sa suprématie numérique n'en continuent pas moins de l'inquié-ter. A l'état de bois, si l'on en croit le Moniteur des scieries et des tra-vaux publics, il ne se sait premier que pour les cannes, les sabots, les hélices d'avion et la boissellerie hélices d'avion et la doissellerie (les épingles à linge sorties d'Eawy étaient particulièrement prisées en Algérie), tous produits d'avenir oubliés, tandis que le chêne s'ad-juge les charpentes, les escaliers, les portes et les fenètres, les meu-bles et la marine. A l'un le solide et le durable, à l'antre la frivolité. Il ne reste plus an hêtre qu'à mieux faire connaître sa diffé-

rence, car si son rival est communément reconnu comme « majes-tueux », lui seul a le privilège de l'élégance. Son écorce si fragile qu'elle risque des coups de soleit en lisière fait jouer son argent dans le clair-obscur des futaics, apportant aux ness des restets et des effets de profondeur sans égal, et lorsque le commun, après s'être soumis au déclin du jour, ressent les premières gelées sur un visage où ne se lisent bientôt plus que les rides, il sait conserver des couleurs et n'avouer jamais totalement l'hiver sous son costume marcescent. Et puls son tronc si lisse n'est-il pas le seul où graver nos serments d'éternité?

> De notre envoyé spécial Jean-Louis Perrier

(1) Avec environ 1,25 million d'hec-tares, dont 70 000 pour les plus connues de Hante-Normandie et de Picardie, les (2) La Hêtre, INRA, 614 p., 250 F.



LE PORTUGAL À PARTIR DE



Au départ de :

Paris - Lyon - Nice - Marseille - Toulouse - Bordeaux

100 vols hebdomadaires France -Portugal- France



RENSEIGNEZ VOUS AUPRES DE TAP AIR PORTUGAL OU DE VOTRE AGENT DE VOYAGES

*Tarifs valables jusqu'au 15/12/91 et du 7/1/92 au 31/3/92, soumis à des conditions particulières de vente et de transport

25 Communication - Dow Chemical en Tchécoslovaquie

26 Marchés financiers 27 Bourse de Paris

BILLET

Actionnariat à deux vitesses

Vivent les petits actionneires i L'offre publique d'achet lancée par Accor sur la Compagnie internationala des wagons-lits e fait se lever une série de bonnes ames pour défendre leurs droits : Déminor, société qui en fait profession, M. Pierre Bellon, président de Sodexho, suivis par trois fonds d'investissements belges, ont décidé de se pourvoir en justice en faisant valoir que la prix offert (8 650 francs belgés) désavantageait les petits actionnaires, Accor ayant payé ses actions 44 % plus cher (12.500 francs) et vanant encon de calculer sur cette base l'augmentation de capital de sa holding Cobefin

Ces défenseurs ne sont pas forcément les mieux placés pour parler au nom des « patits » et des sans-grade : M. Bellon, qui détient encore 5 % des Wagons-Lits, comme les fonds d'investissement de la banque Bruxelles-Lambert ou de la Kredietbank NV, auxquels s'est joint l'assureur britannique Norwich Life, sont plutôt des eminoritaires », non dépourvus de movens de défense.

Mais ce type de contestation n'est pas isolé ni circonscrit à un pays. En France, la cour d'appel de Paris doit statuer le 20 novembre sur le recours déposé par un actionnaire minoritaire de Delmas, qui récuse le prix offert par le groupe Bolloré pour l'acquisition de la société de transport maritime Delmas. Aux Pays-Bas, des actionnaires du groupe de transport maritime Nedloyd NV: viennent de contraindre la direction du groupe à accélérer la vente d'actifs. Enfin, même dans la tranquillement capitaliste Helvétie, des minoritaires ont pendant de longs mois combattu en vain les dispositions anti-OPA prises par le géant

40.00

But a rich to

1.74 . 1.15

- 12 miles

green of the second

Marie Trains

But we see the second

St. 1 - 19 - 1

y"> #.=

y. -:

5. 5

988-

¥2.

\$ 400 c

Sec. 10

9 m

300

Contract

9' - - "

. .

grandir

 $\xi_{-} < \varepsilon_{-} < \varepsilon_{-}$

100

4 14 54

- بدور دو نوا

1274 ·

3

a same

Section 200

4.00

agro-alimentaire Nestlé. Ces révoltes ne sont pas dépourvues de bonnes raisons. Les présidents flatterit toujours les petits actionnaires lors des assemblées générales, et savent faire appet à leur fidélité pour les augmentations de capital. Le gouvernement français découvre périodiquement leur existence pour assurer le succès des privatisations, grandes ou petites, totales ou partielles. Aujourd'hui, il leur suggère d'acheter des actions. d'Elf-Aquitaine ou du Crédit local de France (CLF). Mais dirigeants et gouvernants actionnaires ... majoritaires se soucient rarement de les informer sur les ventes. acquisitions et fusions, et moins encore sur la marche des sociétés. Même si des efforts ont été faits, nen n'e vraiment changé depuis l'époque du rapport Baumgartner de 1971 destiné à raviver le marché des actions. Les actionnaires minoritaires avaient alors elerté les pouvoirs publics, «ne voulent plus faire les frais de l'appétit des grosses sociétés » (le Monde du 20 juillet 1971). Vingt

医乳化 化多苯甲酰

DOMINIQUE GALLOIS et GUY HERZUCH

La négociation sur l'assurance-chômage

Les syndicats contestent le principe d'un «accord d'étape»

La perspective de la signature d'un saccord d'étape » s'est singulièrement éloignée, jeudi 14 novembre, à l'issue de la quatrième séance de négociation sur le financement du régime d'assurance-châmage. Contrairement à ce qui e'était passé lors de le précédente séance du 28 octobre, les discussions entre les partenaires sociaux ont davantage achoppé sur la forme que sur le fond du premier train de mesures d'économies préconisées par le CNPF. La prochaine séance de négociation, le 27 novembre, a été mise « au conditionnel », dans l'attente des les contrepropositions syndicales.

La CFE-CGC, la CFDT et la CFTC ont refusé d'examiner des propositions patronales sur le financement de l'assurance-chômage, qu'elles qualifient de « demi-mesures», alors même que la gravité de la situation du régime d'assurance-chômage nécessiterait, selon elles, l'ouverture d'une négociation globale couvrant l'intégralité du déficit. Selon les dernières estimations de l'UNEDIC, ce dernier pourrait atteindre 8 milliards de francs en 1991 et 19 milliards d'ici la fin 1992, alors que les mesures d'économies proposées jeudi n'au-

Le corps médical doit admettre

que son avenir est lié à celui de la Sécurité sociale et à la maîtrise de ses propres effectifs.

Il est temps que les médecins libé-

raux comprennent qu'ils ont tout

intérêt à ce que l'assurance-maladie se dote de mécanismes de régula-tion. Depuis sa création, celle-ci a simultanément assuré la croissance

de leurs effectifs et leur ascension

sociale. Elle leur gerantit tout à la fois la liberté d'instellation ou de prescription et supporte l'essentiel des colits, c'est-à-dire l'essentiel du chilire d'affaires des professions de

Alors que le niveao des prelève-

ments obligatoires qui pèsent sur les salariés est un des pins élevés au monde, poursuivre l'érosion des

remboursements conduitait à nue

aggravation des inégalités mais abou-tirait également à réduire l'activité des médecins, comme ce fut le cas

Si la progression des dépenses de sanlé observée ces trois dernières années se maintenait, elles double-

raient tous les neuf ans. Cette spirale est d'autant moins acceptable que les

est d'autant moins acceptable que les principaux pays développés (hornis les Etats-Unis) ont obtenu de meil-leurs résultats. Depuis 1975, les pre-tations ont augmenté de 5,3 % par au en France mais de 2,1 % scule-ment en Allemagne, où le niveau sanitaire de la population n'est pas, que l'ou sache, inférieur au nôtre.

Cette fuite en avant a été alimen-tée par la très forte augmentation du

nombre des particiens installés dans le secteur libéral. De 46 500 en 1970, leur effectif s'établit à 108 000

anjourd'hui. Malgré cette démogra-phie galopante, leur pouvoir d'achat a été, dans l'enscamble, plus que pré-servé: il a progressé de 13 % au cours des dix dernières années (le Monde du 29 octobre). Toutefois, les

en 1987, lors du plan Séguin.

Les professions de santé

défient le gouvernement

raient rapporté que 5 milliards de

«Quand il y a le seu à la maison, on se préoccupe d'abord de l'éteindre, avant d'examiner les problèmes de méthode», s'est insurgé M. Jean-Louis Giral, président de la commissioo des affaires sociales du CNPF. Or, la gravité de la situation est telle - si ancun accord n'était trouvé, le régime pourrait, a-t-il laissé entendre, se retrouver en état de cessation de paiement des le mois de mars 1992 – qu'il convient déjà, selon lui, d'adopter les mesures les plus urgenies alm de conserver une crédibilité auprès des

Renforcer le contrôle

Le responsable du CNPF a rap-pelé qu'il n'avail de toute façon pas mandat pour négocier une hausse de cotisation supérieure à 0,12 point - or, une telle hausse est nécessaire pour parvenir à un retour à l'équilibre du régime - si cette première augmentation n'était pas déjà accompagnée de mesures d'as-sainissement (le Monde dn 30 octosont dosc vu proposer un protocole d'accord tendant à aprivilégier l'in-demnisotion des chômeurs réellement privés de ressources», à « renforcer l'incitation pour les chômeurs à retrouver un emploi » tout en

elle pousse les praticiens à augmen-ter, parfois artificiellement, leur acti-visé et, en retour, incite les pouvoirs publics à bloquer les honoraires au détriment de ceux qui appliquent les

tarifs de la Sécurité sociale, à com-

aviver les contradictions d'intérêts

entre médecios. Les généralistes,

concurrence, mais subissent aussi de

plein fouet celle des spécialistes. En multipliant les actes techniques liés à

l'utilisation d'équipements médicaux,

ces derniers disposent d'ailleurs de

marges non négligeables pour

conjourner le blocage des honoraires. Sans compter que le caractère obsolète de caraines tarifications ne per-

met à la Sécurité sociale de bénéfi-cier que très partiellement des gains

Jusqu'à présent, la limitation des dépenses de samé a essentiellement concentré les efforts sur la demande de soins (les assurés) plutôt que sur

l'offre (les professions de santé). De

toute évidence, la responsabilisation des assurés sociaux demeure une

nécessité, mais, à moins de se

condamner à répéter inlassablement

les plans de redressement - un tous

les dix-huit mois en moyenne depuis

1975, - la scule voie possible est d'inverser la logique d'un système

qui fonctionne à guichets ouverts. Pintôt que de feindre de découvrir,

vations technolo- giques.

possible des contributions d'assu-

Ainsi le CNPF préconisait-il d'instaurer un contrôle sur la réalité de la recherche d'un emploi par le chômeur, en prévoyant une pre-mière notification de l'allocation de base que pour une durée de quatre mois. Terme au bout duquel l'AS-SEDIC aurait cherché à suspendre cette allocation si l'affilie se révélait incapable de prouver sa rechenche d'emploi. Cette mesure a été fortement contestée par la CGT et Force ouvrière qui s'opposent à ce que les ASSEDIC se transforment en « organismes de répression » .

Le CNPF prévoyait aussi de freiner la mise au chômage des salaries à agés de plus de cinquante-cinq ans grâce à la généralisation de «l'amendement Delalande», qui révoit une contribution des employeurs équivalente à trois mois de salaire par salarié âgé licencié. Mais le CNPF envisageait aussi une mesure consée inciter les entreprises à différer d'un an la mise en prére-traite d'un salarié âgé de cinquantecinq ans et trois mois, sous peine pour ce dernier de perdre, pendant un an, son allocation de base, aujourd'hui garantie jusqu'à l'âge de la retraite,

Enfin, le CNPF proposait l'ins-tauration d'un « diffère d'indemnisation» de quatre jours, qui aurait été applique à tout nouvel allocataire mais qui aurait préservé les travailleurs précaires.

VALÉRIE OFVILLECHABROLLE

L'accord conclu le mois dernier entre M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales, et les trois caisses nationales d'assurance-mala-die va dans ce sens. Il vise à déterminer un taux d'évolution annuel des dépenses prévoyant des marges de sécurité. Les caisses devront ensuite en discreter la mise en œuvre avec les professions de santé. Ce dis-Uo généraliste sur dix gagne mons que le SMIC. Cette expansion constitue un puissant levier pour la croissance des dépenses de sante, car positif, dont les contours doivent être précisés avant la fin du mois et qui a reçu le soutien de l'ensemble des syndicats (hormis la CGT) et du

cins dans une position délicate. La Confédération des syndicats médicaux français (CSMF), princi-pale organisation, redoute d'être pla-cée devant le fait accompti, mais elle souhaite surtout ne pas rompre avec Ces phénomèoes contribnent à les caisses et les pouvoirs publics. Dans un entretien accordé mercredi 13 novembre ao Ovotidien du mède cin, le docteur Jacques Beaupère, président de la CSMF, explique que

patronat, met les syndicus de méde-

serait une erreur »... Prendre le train en marche

unegocier sans demontrer sa force

En revanche, la coordination Action-santé accuse le gouvernement de pratiquer le « rotionnement des spinso, dans la mesure où la progression des dépenses « résulte naturellement de l'allongement de la durée de vie, de l'améliaration de la qualité des soins, de la performance des méthodes d'investigation et de l'efficacité des nouvelles thérapies». L'explication ne repose sur aucune base sérieuse. En 1990, le volume des actes de biologie s'est accru de 18,6 %, celui des kinésithérapeutes de 8,9 %, alors que la consommation pharmaceutique augmentait de 9,4 % et que les dépenses forfaitaires des cliniques privées décollaient de 16,8 %. Qui peut vraiment croire que de strictes considérations médicales ou techniques justifient de telles progressions?

comme le gonvernement Cresson en juin 1991, que le déficit de la branche maladie de la « sécu » M. Bianco a beau jeu de dénoncer une manifestation «surrèaliste». Au côté des diverses organisations de médecins et de cliniques privées (qui ont obligamment affrété des cars et invité leurs salariés à venir en atteint 13,5 miliards de francs et augmenter en catastrophe la cotisa-tion des actifs de 0,9 %, pourquoi ne pas négocier des contrats d'objectifs? sse), on pourts voir la CFE-CGC, qui, signataire du protocole sur la maîtrise des dépenses, n'en est plus à une incohérence près, ainsi que la CGT, toujours prompte à prendre le train en marche. Seront également présents le RPR et l'UDF, dont les responsables confient en privé qu'ils sensient fort soulagés de ne pas avoir à instaurer eux-mêmes des meca-nismes de maîtrise des dépenses Front national, dont l'influence devient notable dans certains milieux médicaux.

Le Syndient des jeunes médecins généralistes (SNJMG) ne sera toute-fois pas présent dans un cortège où seront associés «ceux qui travaillent pour la solidarité et ceux qui laissent faire la dérive commerciale de la santè». «Il ne manquera dans la rue que nos ministres », concluent les veunes médecins.

JEAN-MICHEL NORMAND | locales.

La croissance outre-Rhin serait ramenée à 2 % en 1992

Les cinq «sages» dénoncent le financement par l'emprunt de l'unification allemande

Relentissement de la croissance à l'Ouest at reprise à l'Est en 1992 : tels sont les pronostics contrastés que les cinq « sages » ont présenté, jeudi 14 novembre, dans leur traditionnel rapport d'eutomne centre sur les « Perspectives d'intégration de l'économie allemande », remis au chancelier Helmut Kohl. Les cinq professeurs d'université (ils sont charges par le chancelier d'établir deux fois par an un rapport sur la conjoncture, en toute indépendance) appellent le gouvernement à plus de rigueur budgetaire et demandent aux syndicats de modérer leurs exigences salariales.

FRANCFORT

correspondance

En mettant l'accent sur un défieit public global, qui pourrait atteindre en 1992 un chiffre record de 200 milliards de deut-schemarks, soit 20 milliards de plus qu'en 1991, les cinq «sages» semblent avoir fait mouche. Le ebancelier a en effet dû reconnaître que le rapport des pro-fesseurs d'université obligeait « à repenser » l'intégration économique des cinq nouveaux Lander de l'Est. La principale critique concerne l'incapacité du gouverne-ment et du secteur privé à réoriennent et du secteur prive à réoriei-ler leurs priorités pour tenir compte de la réunification de l'Al-lemagne : «.tu lieu de changer la politique fiscale en repoussant les dépenses publiques les moins urgentes et en éradiquant les subrentions, les choses ont été laissées en l'état », écrivent les experts.

Cet avertissement renforce l'inquiélude exprimée à plusieurs reprises, notamment par la Bundesbank, de voir le gouvernement de Bonn recourir de plus en plus à l'emprunt sur les marches monétaires pour financer le coût de la réunification, avec le risque que les taux d'intérêt continuent à grimper. Certains experts n'hési-tent pas, pour leur part, à parler d'un risque de récession pour l'économie allemande en 1992. particulièrement si les négociations salariales en cours se traduisent CHRISTIME HOLZBAUER-MADISON

comme le réclament les syndicats. Confirmant les pronostics de la plupart des instituts de conjoncpulpart des insuluis de conjone-ture, les cinq «sages» prévoient un ralentissement de la croissance en 1992 à l'Ouest avec une aug-mentation du PNB (produit natio-nal brut) de 3,5% cette année, mais de seulement 2% l'année

Reprise confirmée à l'Est

Malgré ce ralentissement de la conjoneture, l'inflation atteindra 4 % en 1992 à l'Ouest contre 3.5 % cette année. Le chomage devrait aussi légèrement augmenter, pour attendre 6 % de la population active contre 5.5 % cette année. Même si la reprise à l'Est semble incontestable avce une croissance du PNB l'année prochaine frolant les 10 % (contre une chute de 10,5 % cette année), les cinq «sages» restent prudents. Le nombre des chômeurs devrait pas-ser de 915 000 cette année à 1,35 million l'année prochaine, soit 16 % de la population active. Ce chiffre ne tient toutefois pas compte du travail à temps partiel, qui dépassera la barre de trois millions dans les cinq nouveaux Lan-

L'espoir d'une relance de l'éco nomie à l'Ouest réside essentiellement dans la reprise economique chez les principaux partenaires commerciaux de l'Allemagne. Cette reprise permettrait à l'econo-mie ouest-allemande, traditionnellement fortement exportatrice, de trouver un complément à la demande des cinq nouveaux Lan-der, qui a tiré la croissance. Mais l'essentiel de la reprise mondiale va résulter selon eux de la consommation des ménages et de la construction, mais pas des investissements productifs et des biens d'équipement, pour lesquels l'industrie allemande arrive en

Malgré les nombreuses critiques des professeurs contre les dépenses du gouvernement, le mioistre des finances, M. Theo Waigel (CSU), ne s'est pas senti pour sa part u remis en cause », dans la mesure où, a-t-il précisé, cette politique a dans les cinq nouveaux Lander.

A condition d'améliorer sa commercialisation

La rénovation de l'hôtellerie indépendante bénéficiera des ressources des CODEVI

M. Jean-Michel Baylet, ministre du tourisme, a précisé jeudi 14 novembre devant le congrès de la Fédération nationale de l'industrie hôtelière (FNIH) son plan de modernisation de l'hôtellerie indépendante, présenté mereredi au conseil des ministres (le Monde du 15 novembre). Ce plan vise à aider sur eing ans quelque 5 000 hotels (lotalisant 100 000 chambres, soit un tiers de l'hôtellerie indépendante), en priorité dans les zones rurales et les petites villes, à se moderniser : la rénovation des établissements doit être associée à une amélioration de leur commercialisation et de leur promotion et à une formation des hôteliers et de leur personnel (le Monde du 8 octobre). Il devrait aussi faciliter la mise en conformité des hôtels avec les « nouvelles normes» (les derniers dossiers doivent être présentés

en mars prochain). Comme l'espérait le ministre, les financements par les comptes pour le développement industriel (CODEVI) - jusqu'à présent réservés à l'industrie - pourront four-nir jusqu'à 60 % de la dépense (avec 20 % à 25 % d'apport personnel, le reste provenant d'aides départementales ou régionales), à condition de présenter en même temps de bonnes perspectives de commercialisation et un projet de formation, l'ensemble bénéficiant de la caution d'une compission locale. Le ministère du tourisme consacrera en 1992 20 millions de francs au soutien de ce plan, qui repose sur le volontariat des professionnels et la econération de leurs syndicats et des collectivités

Dès le mois prochain, les préfets seront invités à réunir syndicats hôteliers, banquiers et représentants des collectivités locales pour mettre au point des formules d'instruction des demaodes de prêts et d'«assistance technique» pour aider les bôteliers à préparer leurs projets. Une vingtaine de départements devraient démarrer en février 1992 et les premiers dossiers seraient examinés dès le mois de mars. Enfin une instance nationale sera chargée de suivre l'évolution du plan et de trancher les cas épineux.

Par région et par « thème »

Parallélement, les hôteliers seront encouragés à se regrouper pour « vendre » leurs ebambres, par région et par «thème» (bord de mer, pêche, randonnées, etc.). Le réseau national Maison de la France prendra aussi en charge la représentation des groupements d'hôtels, avec des crédits supplémentaires de l'Etat (3 millions de francs en 1992). L'Etat va aussi encourager l'accès des hôteliers indépendants aux réseaux de réservation (notamment ceux des offices de tourisme ou des automobiles-clubs), la communication entre ceux-ci, la création de « numéros verts » léléphoniques... Les actions de formation, assurées notamment par le Fonds d'assurance-formation de l'industrie hôtelière (FAF1H), vont aussi, bénéficier d'une aide supplémentaire de 6 millions de francs du ministère du tourisme.

G. H.

Les restructurations chez Usinor-Sacilor

M. Francis Mer confirme la fermeture de la SMN

La décision était prise. Mais pas encore officielle. Le sidérurgiste public Usinor-Sacilor a finalement annonce, jeudi 14 novembre, la fermonce, jeudi 14 novembre, la fer-eture de la Société métallurgique de Normandie, lors d'une rencontre entre le président du groupe, M. Francis Mer, et les délégnés CGT et CFDT du personnel lastallée à Mondeville près de Caen (Calvados), la SMN emploie 1 300 salariés. Cette fermeture interviendra d'ici à 1994 et s'inscrit dans un vaste plan de réorganisation industrielle, affectant l'activité produits longs du groupe (le Monde du

en dépit des efforts fournis par personnel, l'unité normande d'Uni-métal a atteint ses limites de com-

La rencontre entre M. Francis Mer et les syndicats a été précédée par des incidents. Plusieurs cen-taines de salariés de la SMN, venus en autocar, ont saccagé, jeudi en début d'après-midi, le hall d'entrée du groupe dans le quartier de la Défense à Paris. Les salariés de la SMN, arrivés le matin même dans la capitale, avaient aoparavant manifesté, sans incident, devant le ministère de l'économie et des

a 820 suppressions d'emplols chez Rhose-Poulenc. - La direction de Rhône-Poulene a annoncé jeudi 14 novembre au combé central d'entreprise la suppression de 820 emplois dans la chimie sur quatre sites industriels the Monde do 15 novembre). L'usine de Saint-An-dré-la-Madeleine près de Lille dans le Nord est la plus touchée, avec la suppression de 330 emplois. 200 suppressions de postes sont envisagées à Salindres (Gard), 210 aux Roches-de-Condrieu (Isère) et 80 à Ribécourt (Oise). Ce plan social ne comprendra aucum licenciement asec». Parallèlement, des investissements de 300 millions de francs seront effectués sur ces quatre sites. Il s'agit du deuxième plan de réduction d'effec-tifs dans la chimie de Rhône-Poulenc annoncé depuis le début de l'année. Le premier concernait 1023 emplois.

The state of the s

له النامل

Dans la bataille des nouvelles images

L'affrontament antre Japonais et Européens pour imposer la norme haute définition qui demain régira la diffusion et la réception des images est une grande bataille, aux enjeux gigantesques. C'est peut-être, déjà, un faux combat. Alors qua les Américains, pratiquement éliminés de la fabrication des téléviseurs, restaient absents du débat, ce. sont les Européens qui ont tenté de relever le défi, avec la norma HD-Mac. Maie le haute définition ne représenta pae grandchose tant qu'il n'existe pas de programmes

· Là réapparaissent les Américains : distances sur les techniques de diffusion et de réception, ils n'ont rien abandonné sur le terrain de la fabrication des images, dont le maître mot est « numérisation » (on dit aussi « digital », par opposition à « analogique »). Sautant l'étape analogique, ils progressent même à pas de géant dans le diffusion de ce type d'image. Le digital, c'est la mise en équivalence, dans la réalisation et l'enregistrement, de chaque micro-élément d'information, qu'il s'agisse d'un son, d'une donnée chiffrée ou graphique, ou de chaque point

lumineux d'une image. Il annonce une forme de contrôle radicalement supérieure à tous ceux existants.

Per-delà lee rivelitée commercieles et techniquas, Japonais (plus ganéralement, Asiatiques) et Européens ont sans doute des stratégies communes à développer pour que toutes les images, toutes les informations du monde ne soient pas, bientôt, américaines. Pour que cette « matière » qui sera, après les matières premières, les sources d'énergie puis l'informatique, la principale richesse de demain n'ait pour seul gisement Hollywood,

Après l'argent, la création?

TOKYO

de notre envoyé spécial

Il v a encore trois ans. la situation semblait claire: les Japonais avaient gagné la bataille technologique dans tous les domaines d'enregistrement. reproduction, transmission et réception des images et des snns. Ils dominaient ainsi la fabricatinn des appareils concernant les médias au sens large mais aussi la recherche scientifique ou médicale, les applications militaires... Enorme enjeu : le seul marché de l'électronique grand public est estimé à 3 000 milliards de dollars. Et ils continuaient de progresser rapidement, grace au consensus, sur ce point, entre les principaux protagonistes : industriels, chaînes publiques (NHK) et privées,

Sur le terrain de la haute définition (HD; les Japonais disent, eux, Hi-rision), les Américains ayant jeté l'éponge, ce sont les Européens qui sont partis en retard, et malgre la mise en place d'organes supranationaux (Programme Média, plan nisation entre les différents pays et

nes est loin d'être parfaite. Prudemment, le CCTR, instance internationale chargée de choisir la norme, a... choisi les deux.

Ni les Japonais ni les Européens n'ant pourtant, pour l'instant, résolu la question de fond : celle de la production, dans les quantités exigées par des grilles de programmes bouliveaux téléviseurs s'il n'y a pas de nouveaux programmes? Mais comment convaincre les producteurs de fabriquer de nouveaux programmes s'il n'y a pas de postes pour les capter? Les procédures sont si lourdes et si onéreuses que personne ne se risque à faire, à vide, les premiers

Sur ce plan, les Japonais ne sont guère plus avancés que les Européens, même si le satellite de la NHK doit passer le 25 aovembre de deux à huit heures d'émissions en HD : retransmettre aiasi des de plateau ne constitue à l'évidence pas un progrès suffisant (pas plus que la retransmission en HD, par les

Les Japonais ont au moins, une avance semantique. Ils ne parlent plus d'«œuvres» comme les Euro-péens (et singulièrement les Fran-çais), ni de «produits» comme les Américains, ils parlent de « software». Ua software assez différent des seuls logiciels pour qu'un haut dirigeant nippon ait récemment pro-posé de lui substituer le néologisme

Dans la production, les Améri-cains restaient solidement installés à la carde, plus daminateurs que jamais. Mais, à l'automae 1989, Sany achetait la majar hallywoodienne Columbia, après avoir acquis la maison de disques CBS, pour un coût total de 8,5 milliards de dollar. Le premier signe flagrant que les Nippons ne se contenteraient pas de transporter dans leurs «tuyaux» hitech le contenu américain.

Sony avait appris durement la leçon lorsque son système vidéo Betamax, pourtant techniquement supérieur, avait été supplanté par le VHS de son concurrent Matsushita; il ne sert à rien de maîtriser le hardware si on ne contrôle pas le soft-ware. Et le software, en l'occurrence,

c'est l'industrie du spectacle et des

Depuis, et malgré des réactions souvent hostiles aux Etats-Unis, les investissements japnnais dans le show-biz se sont poursuivis : créa-tion d'une société commune entre JVC et un producteur américain (Lergn Entertainment), entrée de Pioneer dans le capital de Carolco (producteur de Rumbo et de Terminator 2), association du fabricant de microprocesseurs ASCII avec Ed Pressman, prèts massifs des finan-ciers japonais à Disney (600 millions de dollars) et surtout rachat des stu-dios MCA-Universal par Matsushita pour 6,6 milliards de dollars, et tout récemmeat entrée de Toshiba et C. Itoh dans le capital de Warner. A Hollywood et à New-York, après avoir crié au loup, un adopta le sou-rire en coin : les Japonais avaient tout payé beaucoup trop cher, et leurs investissements avaient jusqu'alors été d'un maigre rappart. A Tokyo ou à Osaka, an affichait une parfaite sérénité : on était prêt à payer pour apprendre, on jouait sur le long terme.

Ces transferts d'argent et de pou-voir soat considérables en termes économiques, mais n'affectent guère le quotidien d'un habitant de Yokole quotidien d'un habitant de Yoko-hama ou de Houston, d'un Parisien ou d'un Cairote. Payées en dollars ou en yens (1), c'était, et sans doute pour longtemps, les mêmes images qui arrivaient sur les petits et grands écraas du monde, formant les regards et les mentalités. La situation est en train de changer.

Un pôle asiatique

La récente annonce par le groupe Fuji de la création d'une compagnie américaine et non pas de son achat risque de modifier les règles du jeu. Après n'evoir fabriqué des images que pour les Japonais, le groupe s'apprête à en faire pour le monde entier. Grande nouveauté chez un peuple qui ne s'est jamais soucié d'exporter une culture dont il a tout lieu d'être fier, même lorsque le dra-peau du Soleil levant domina une large portion de l'Asic.

Au Japon même régnait jusqu'à une date très récente un partage des genres : images nationales à la télé (c'est sans doute le seul pays du monde où la diffusion de « Dallas » a été interrampue après quelques épisodes, faute d'audience), images américaines au cinèma (248 films américains distribués en 1990, pour 127 japonais dont 43 « pornos »). Il ne fait guère de doute qu'il n'en ira ne fair guere de doute qu'il n'en ira plus longtemps ainsi, et la présence massive des films américains sur les chaînes satellites et le marché vidéo en est le signe avant-coureur.

D'autres signes? Le Festival de cinéma de Tokyo, qui a'est déroulé du 27 septembre au 6 octobre. Voué à la publicité de la technique autant qu'à la promotion des films, soutenu financièrement par tous les acteurs concernés (gouvernement, industriels, studios), il eat présidé par un homme. M. Yasuyoshi Tokuma, qui déclare tranquillement : «Je ne m intèresse pas au cinéma en particulier, mais aux mèdias dans leur ensem-

Si c'est (encore?) un film améri-cain qui a remporté le grand prix du Festival, l'accent y fut mis de façon insistante sur le développement d'un pôle d'images asiatiques qui réuni-rait, sous la houlette du Japon, les pays de la façade Pacifique. Autre exemple: destinée à une meilleure diffusion de la culture japonaise, la Fondation du Japon, prioritairement active en Asie, a récemment vu ses crédits multipliés par cinq (2).

Que naisse effectivement un pôle

création en Asie, c'est le monopole hollywoodien qui s'en trouvera ébréché. Les images asiatiques ae seront pas nécessa que les imeges américaiaes; elles evraient, du moins, être différentes Et rien a'interdit d'espérer que par cette brècbe pourront a'engouffrer des créations d'eutres origines, européennes notamment.

(1) Voire en francs, en lires ou en flo-rins, avec l'arrivée à Hollywood de Fran-cis Bouyenes, de Canal Plus, de Berlus-coni et de Polygram. coni et de Potygram.

[2] Selon Karoline Postel-Vinay, dans lavitation à la culture japonause, ouvrage collectif sous la direction de Jean-François Sabouret (La Découverte), qui vient de paraître, indispensable complément à l'indispensable Etat du Japon (même éditeur). «La télévision est déjà obsolète »

Un entretien avec M. Isomura

Canseiller spécial du directeur général de l'UNESCO, M. Hisanori Isamura était jusqu'à l'an dernier directeur général des programmes de la NHK après avair dirigé les bureaux européens de la grande chaîne publique japonaise. Dégagé de tout statu officiel au Japon (nême s'il reste très proche des centres de décision), il s'exprime ici avec une décision), il s'exprime ici avec une liberté de ton inhabituelle chez les

«Les industriels japonais sem-blent s'intéresser désormais à la production d'images

 Ce que nous appelons au Japon la «pénurie de software» est perçue par tout le monde. Les industriels veulent maintenant briser le monopole, on l'oligopole dominé par Holiumond et autologique de minima pole, on l'oligopole domine par Hol-lywood et quelques grandes puis-sances audiovisuelles telles que celles de MM. Murdoch, Maxwell, tous des Anglo-Saxons. C'est pourquoi de grandes entreprises japonaises se sont implantées à Hollywood. Tant qu'il n'existe pas nne production sérieuse curopéeane, je veux dire française ou italienne, nous devons avoir un rapport beaucoup plus étroit avec l'industrie du cinéma et de la télévision, à Hollywood.

- Il y a également un change-ment d'attitude des pouvoirs

Le MITT (1) s'intéresse à la fabrication des matériels. Dans le domaine de la baute définition, c'est domaine de la haute définition, c'est hul et non le ministère des télécom-munications qui prend les initiatives. Il s'occupe aussi du software, même si le ministère de l'éducation, celui des affaires étrangères et celui des télécommunications s'en préocupent aussi. Il y a parfois des rivalités.

» Pendant la guerre du Golfe, on s'est aperçu du monopole de CNN. C'est pourquoi la NHK a proposé depuis un an la créatinn de le chaîne Global News Network, un pool équifibré entre Européens, Asia-tiques et Américains au lieu que toutes les nouvelles soient sélection-nées à Atlanta. Il faut agir mainte-

» En ce domaine, l'initiative vient également du secteur privé (y compris la NHK) plutôt que des pouvoirs publics. Des grandes banques et de grandes entreprises ont formé un consortium, le MICO (Media International Corporation), pour l'acquisition de programmes et la réalisation de coproductions. Elle dispose d'un fonds de 5 milliards de yens (2). Les ministères soutiennent cette iaitiative : nn s'est rendn compte que le software était aurès l'espace. » En ce domaine, l'initiative vient que le software était, après l'espace, le poste le plus profitable de la balance commerciale des Étais-Unis, Jack Lang a raison lorsqu'il parle d'impérialisme culturel américain.

Jusqu'à présent, le rachat de sociétés de production américaines n'affecte par le contenu des programmes. Cele peut-il changer?

- C'est une ambition plus loin-taine. Pnur le mnment, il s'agit d'une mesure défensive. On ne veut pas être submergé par Hollywood... Du point de vue de la culture, l'ambitino future, c'est naturellement d'exponer aussi nos idées. Jusqu'ici, le Japon a exporté des marche avec uae efficacité que tout le mande conneît, mais naus evans négligé de feire connaître natre culture par le biais du software. Le Japon importe cinq fois plus d'in-formations qu'il n'en exporte. Mais personne n'en parle nuvertement, pour le moment les investissements à Hollywond restent nne mesnre conservatoire, prise surtout pour ne pas être écarté définitivement du

- Croyez-vous au développe ment d'un pôle de production de programmes ssiatique?

- C'est possible, le style de vie regional est déjà fortement influence par le Japon. Bon gré, mai gré, la pénétration économique s'eccompagne clairement d'une pénétration cuiturelle.

Comment voyez-vnus le développement de la haute défi-nition?

- Il y a, à l'évidence, une rivalité entre les fabricants et les ingénieurs japonais et européens. Avec des «faucons» des deux obtés. Pointant, les gouvernements japonais et fran-çais se sont déjà mis d'accord pour une recherche conjuinte sur un Mais dans le domaine crucial de la production, nous avons beaucoup de reproches à faire aux Français, aux Européens. Nous doutous qu'il y au des productions massives européennes, alors que nous allors avoir un besoin énorme de programmes, et que nous préfégations qu'ils ne soient pas majoritairement américains. Et vous, vous aurez besoin du savoir-faire technique des Japonais.

- Le cinéme est l'un des fournisseurs potentiels d'images, mais les télévisions japonaises ne mais les talevisions japonaises ne font guère d'effort pour soutenir le cinéma japonais. Sur la decoième chaîne satellite de la NHK, qui passe essentiellement des films, 80 % sont américains.

- Les télévisions investissent dans le cinéma, mais à un niveau effecti-vement réduit. Le cinéma, pour un homme de ma génération, a été une source culturelle très importante, aussi bien pour les intellectuels que pour le grand public. Mais son statut a comu un déclin catastrophi-que. Aujourd'hui, le cinéma japonais est plus connu à l'étranger que chez

» Même la télévision est en le télévision, analogique, est un média obsolète. Nous avons deux générations d'avance sur les Euroencore vivani, et la télévision vient de commencer à être multimédia nvec la privatisation, tandis ou'au Japon il y a déjà cent soixante-sept postes privés qui, certains depuis pins de quarante ans, font une concurrence acharnée à la NHK.

Propos recueillis par JEAN-MICHEL FRODON

(1) Ministère de l'industrie ca du commerce extérieur. (2) Environ 220 millions de francs.

Une place pour les Français

Le quetrième sympasium franco-jeponeis, réunissant de hautes personnaîtés culturelles et médiatiques des deux pays sous l'égide du ministère de la culture français et du journel Asahi Shimbun, s'est tenu à projet de la culture français et du journel Asahi Shimbun, s'est tenu à projet de la culture de la Blois les 29 et 30 octobre sur le thème très (trop) vaste de « Convergences franco-japonaises». Ça commençait mai : la mot «convergences» ne se traduisant pas en iaponais. Il failut trouver une périphrase.

Ce ne fut pas la seule. Le professeur Nishigaki, de l'université Melji, a fort bien anticipé le déroulement du colloque en expliquant que l'esprit de ses compatriotes fonc-tionnait du particulier vers le général. Les domaines précis comme la théâtre, l'architecture, la vidéo ou l'édition ont donné liau à de véritables échanges de vues et d'expériences, et à des propositions concrètes de collaboration.

Tandis que, sur l'enjeu beaucoup plue vaate de la haute définition, les porte-pa-role des deux pays se livraient à des discours de propagande sussi enflammés que fermés sur eux-mêmes. Et lorsque les résentants du cinéma francais vinrant plaider pour la prééminence du grand ecran dans le diffusion des filme, ils eurent droit à toute l'attention polie dont sont capables des Japonais en visite.

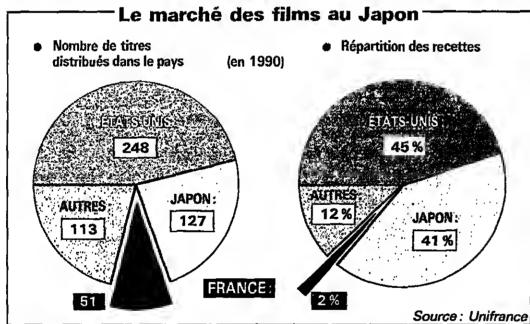
State of the state

-

TE THE THE

200

Cluant aux discours de théorie générale, ils tradulsaient tous, par-delà le foi unanimement proclamée en la culture et l'humanisme, un décalege manifeste entre les approches françaises et japonaises.



Le week-end au secours du cinéma

Le cinéma jappnais fut, de le fin de la guerre eux ennées 60, extraordinairement fécond sur le plan artistique, extrémemant que. Il n'en reste presque rien. 146 millions de spectateura en 1990 (contre 3,5 milliards en 1965), 95 films produits dana l'ennée au lieu des centaines de jadia, moins de 1800 salles (et quelles salles II alors qu'il en restan le double il y a seule-ment dix ens. et plus de 7 000 au milieu des années 60. Les Majors japonaisee jadis floriasantes et dominatrices ont disparu nu se sont reconverties,

pour l'essenuel, dans de plua rentables activités. Côlé création, il raste Kurneewa, désormais embaumé comme tréstir culturel national (sans qu'un aille voir ses films pour autant) après avoir d0, ces dernières snnées, chercher en ducteurs. Lee grande noms de Ynshida...] eont obligée, eux aussi, de trouver leur financavenent encare à envayer de temps à autre des nouvelles de son art (la Ballade de Narayama, Pluie noire). Vivntent quelques frenca-tireure comme Oguri (l'Aiquillon de la mort, sorti l'en demier à Parie avec plus d'attentinn qu'à Tokyn) nu Itami

(Tampopo). Parmi la centaina de films produits l'an dernier, près de la moitié (quarante-deux) sont des premiers films. Prometteur? Pas du tout. La quaai-totelité de leure auteurs n'en réaliserant

plus prestigieux de la publicité et de la télévision s'ils ont été remarqués, et sinon retoumant à l'antinymat.

Le haut du pevé cinématngraphique eppartient sans contesta aux Américaina. Tandia que la récante explosion du marché de la vidéo (1 militard de dollars de cassertes, presque autant pour les vidéodisques, en 1990) se fait au bénéfice quesi exclusif des produits hollywnodiens, eu box-office dea aelles de Tokyn (1), vingt-sept films attei-grent le seuil envié de 100 mil-lions de yens de recette, durant les premiers six mois de cette année : vingt-deux eméricains (dont lee onze premiers de la liete), pour trois japonais, un film de Hangkong fles Tartues Ninjal, et... un français, Nikita, de Luc Besson. Principal client de Hollywood,

le Japon est auesi le premier marché d'exportation du cinéme tricolare, avec cinquente filme vendus en 1990. Mais vendus ne signifie pas vus. La plupart eartent dans des circuits canfidentiels, feisant les beaux jours d'une paignée de cinéphilas amateurs de Rohmer at de Goderd comme de Sophie Marceau, et de sociétés commer-cialaa auxquelles la très distinguéa french touch offre un label

culturel apprécié (2). La anrtie de Nikite de ce ghetto daré n'est pas dû à san seul potentiel commercial. Le distributeur japonais Herald Ace lui a affert un circuit sensiblement plus large que calui habi-tuallement devalu aux films français. Herald Ace s'est fait aucun eutre, a'en allant vers les teper sur les duigts par aa secteurs plue rémunérateurs et société mère, Nippun Herald, et

le film e été ratiré de l'afficha avant d'avoir fait le plein de ses epectateurs. C'est que le nom-bre de sallea étant limité, il n'y e pas place pnur un autre printagoniste important sur le marché japonais. La mise en place inha-bituelle de Nikita aven rompu le « we », l'hermanie dant le recherche règle toutes les appa-

Cette pénurie de salles et le

rencee au Japon.

pnesible destin de cinématogrephiee plue variées vont peut-être évoluer. Grâce à la découverte par les Nippons de cette invention occidentale : le weekend. On s'ettend à un dévelop-pement giganteeque, manque de place et difficultés de circula-tion aidant, des loisirs de proxivie », immenses complexes de commerces et de distractions, qui camprendront notemment des cinémas. Maie là encore les Américains ont été les plus entreprenants : Wamer a aigné un eccord évac le cheîne de mageains Nichii pour le canatructian de trente cam-

(1) Le box-office ne rend qu'une image imparfaite de la fréquentation réelle, du fait de la pratique du block booking, la prévente des billets, en particulier dans les entreprises, qu'il serait de mauvais Ion de refuser mais qui n'oblige nullement à se rendre effectivement dans les salles.

(2) L'opération de promotion du cinema fançais qui se déroulera l'été prochain à Yokuhama à l'initiative d'Unifrance sera ainsi moins destinée à faire acheter des films (à la différence qu'à inciter le public à aller les voir.

Briefly

The second secon

The state of the s

Control of the second

*La television est di

1.

 $\nabla_{\mu} g : \mathbb{R}^{N}$

5 8 00

*

義 1000年1

Nitral Comment

A ...

96 177 gen Carlotte

Company of the second

with the same of the same of the

(Pro Programme)

The distance in a

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

1 1 W 1

Francisco .

Contraction of

The other way

.....

Service Services

1 1 that 1 1 1

for the same

a she catheren.

And Water Street

المناف المناف الأناف المناف الأناف

.5

8

5

3422

المستنبع

الخارا وعديها

- ·

1 1

igo en e

4.4 ---

A CONTRACTOR

a juras

The second second

STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

obsolete,

A Sales Build

27 Bridge

The same of the sa

A 54.5

45.00

. . .

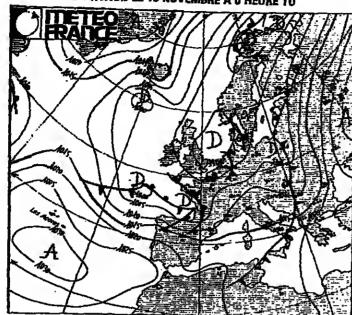
....

. .

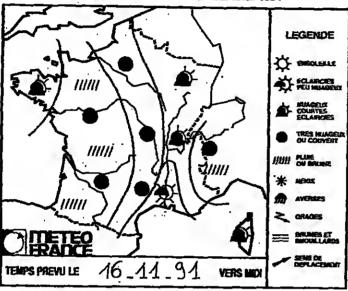
~.

Commence of the second of the

State of the state Service Servic



PRÉVISIONS POUR LE 16 NOVEMBRE 1991

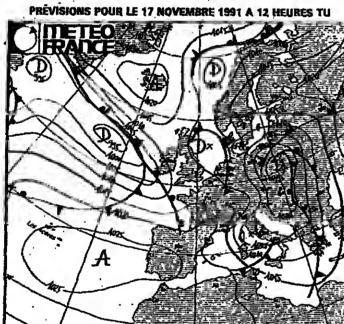


Samedi : besucoup de nuages, de la pluie, qualques éclaireiss. Sur Lan-guedoc, Rouasillon, Provence, les nuages alterneront avec les éclaireiss, La mistral et la tramontans soufferont asaaz fort, avec des rafeles à 80 km/h. De la Corse, Côts d'Azur aux Alpes, le temps sera très nusgeux avec des pluies ou averses.

Sur Francha-Comté, Lorraine et Alsaca, le cial restara variable et des averses aa produiront en cours de

Sur les autres régions, le temps très nuegeux et des plaies intermittantes persisteront toute la journée. Les températures minimales et ma

males seront respectivement de 3 à 10 degrés et de 8 à 15 degrés du nord au sud. Les vents d'ouest seront forts sur la



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 14-11-1991 à 18 houres TU et le 15-11-1991 à 6 houres TU TOULOUSE 11 7 P LOS ANGELES 21 14 D TOURS 11 7 C LEXAMPROPRE 6 2 C PORTE APPERS 31 21 D MARRIECTS 23 11 D AJACCIO 16
BIARRITZ 10
BORDEAUX 14
BOURGES 10
GREST 11
CARN 11
CHERROURG 11
CLERROURG 11
CLERROURG 10
FANON 9 ETRANGER MILAN: 25 9 D MONTREAL 3 1 C ALGER 17
AMSTERDAM 8
ATTERNS 19
BANGROW 31
BARCELONE 16 GREVORLE ___ NEW-YORK ____ 15 BHLGRADE LELE 7
LIMOGES 9
LYON 10
MARSENLE 14
RANCY 8 BERLIN_____9 PALMA DE MAI. 18 7 N LE CAIRE COPENHAGUE _ DAKAR____ BOME 18
SINGAPOUR 35 NANTES. DA HI NICE 17
PARIS-MONES 9
PAU 9 DJERRA 28
GENEVE 8
HONGKONG 23
HETANBUL 14
JERUSALBA 19
LISBORNE 18 SYDNEY ____ TORYO _____ 15
TURIE ____ 25
VARSOVIE ___ 11 PERPIGNAN_ VIEZOTE. B A D. P T 0

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

2YC/SC

brume

和 Monde RADIO TÉLÉVISION

CARNET DU Monde

Naissances - Pierre DUSSAUGE c: Valérie RATZAROF

sont très heureux d'annoncer la nais-

ke 2 novembre 1991, å Ann-Arbor (Michigan).

- Florence KAHN-LEVINSON of Mark LEVINSON ont la très grande joie d'annoncer la

Juliette.

le le novembre 1991.

- Guillaume et Sergine LAVAUD. ais al assande joie d'annancer la naix

Marion. le 10 novembre 1991.

3, rue Tolstoï, 94500 Villejuif. - Paris. San-Francisco.

Magrice

est ne le 11 novembre 1991, pour la plus grande joie de ses parents. Sools of Jack FORGET.

qui associent à leur bonheur

Stephan, Laurent, Leslie, Marie et Taomas.

Sopbie MATHEBON at Plette BLESKINE,

ont la joie de faire part de la naissance

Maxime.

le 6 novembre 1991.

8, rue Ortolan, 75005 Paris.

- Virginie et Olivier COSTEMALLE sont beureux d'annoncer la naissance

Pauline.

le 8 novembre 1991 à Paris.

3, rue des Perchamps, 75016 Paris.

Décès

- M= Charles Corrin,

sa femme, Eliane Corrin,

sa fille,
Sylvic et Jacques Zyss,
sa fille et son gendre,
Elise et Maurice Friedrich,

sa lille et son g Et tous ses petits-enfants, ont l'immense douleur de faire part du

Charles CORRIN,

survenu le 11 novembre 1991, en

Les obsèques ont eu lieu le 12 novembre, au cimetière de Kirial-Shaul (Israël).

17, avenue du Maréchal-Mannoury,

Nos ebonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde » sont priès de bien wudoir nous com-muniquer leur muméro de référence.

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : Jacques Lescume, gérant directeur de la publication Bruno Frappart directeur de la rédection Jacques Guiu directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en chef : Jean-Marie Colomben Robert Solé (adjoints au Graceur de la rédaction)

Jacques Amelric Thomas Ferenczi Philippe Herreman Jacques-Françols Sin

Daniel Vernet des releboris internationales;

Anciens directeurs : Hubert Seuva-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Leurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

neige

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALSUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
TØ.: (11 40-65-25-25
TØACOPEN: 1-0-65-25-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÊRY
94852 NYY-SUR-SEINE CEDEX
TØI.: (11 40-65-25-25
TØMCOPEN: 49-60-30-10

Me Maxime Dubaut-Bellonia,

M. et M= Olivier Dubaut et leurs enfants Bertrand et Eric. M. et Me Emmanuel Dubaut

et leurs enfants Guilhume, Nicolas et M- Laurence Dubaut

et ses enfants, David et Hélène Fontanille, ses enfants et perits-enfants, M. et M- Michel Leclercq. M. ct M= Patrice Simon, Le comte et la comtesse de Bélizal,

M. et M= Jean Nicolas Me Marie-Agnès Michel-Bourin, leurs enfants et petits-enfants,

ses frère, sœurs, neveux et nièces, Le Père Jacques Leclère, M. et M= Jacques Suzor

et leurs enfants, ses cousins, Toute la famille, ont la donleur de faire part du décès, survenu à Saint-Mandé, le 13 novembre 1991, dans sa soixante-douzième année, muni des sacrements de l'Eglise,

> Maxime DUBAUT, artiste peintre.

La cérémonie religiouse sera célébrée le fundi 18 novembre, à 10 h 45, en l'église Notre-Dame de Saint-Mandé. 84, avenue du Général-de-Gaulle.

L'inhumation aura lieu dans le cavesu de famille, au cimetière Sud de Saint-Mandé

Le présent avis tient lieu de faire-

18, boulevard de la Guyane, 94160 Saint-Mandé.

Le professeur Jean Hilaire, Solange Hilaire, Olivier Hilaire, ont la douteur de faire part du décès, le

a octobre 1991, de M= Françoise HILAIRE.

conservateur au Musie national des monuments français.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti mité familiale le 5 octobre.

Une messe sera dite à sa mémoire en 'eglise Saint-Etienne-du-Mont. Paris-5", le mercredi 20 novembre, l 18 heures,

- Christophe L'Ollivier et Sylvie, née Stengel, ont l'immense chagrin de faire part du décès subil de leur petite

Marine.

du comité économique et social

de Champagne-Ardenne,

- Georges LEVANTAL, avocat honoraire à la Cour de Paris,

délégué général honoraire au Gaz de France,

maire adjoint bonoraire dn 7 arrondissement,

officier de la Légion d'honneur,

commandeur de l'ordre national du Mérite, officier des Palmes académiques,

quitté les siens le 11 novembre 1991,

dans sa quatre-vingt-quatorzieme

Ses obséques ont en lieu dans l'inti-mité familiale en l'église de Thomery (Seine-et-Marne), suivies de l'inhuma-

Une messe de requiem sera célébrée le vendredi 22 novembre, à 18 heures, en la chapelle des Missions étrangères,

son épouse. Gérard, Philippe et Charlotte, Jean,

Alice, Judith, Marine, Louis,

ses arrière petits-enfants, demandent à tous ceux qui l'out aimé

et estimé de s'unir à leur chagrin per la

THESES Tarif Étudiants

50 F la ligne H.T.

128, rue du Bac, Paris-7.

Aliette Carré Levantal.

cerard, Philippe et ses eufants,
Thierry, François,
Olivier et Caroline,
Delphine,

Fredéric Sylvie,

Alexis, ses petits-enfants,

prière et la pensée.

75007 Paris.

26, rue de Varenne.

tion au cimetière de Foutainebleau.

Chilons-sur-Marne (Marne).

survenu, le 12 novembre 1991, à l'age

La messe des anges a été célébrée ce vendredi 15 novembre, à 13 b 30, en l'église Sainte-Geneviève des Grandes-Carrières, rue Championnet, Paris-18.

Et ses amis, ont la douleur de faire part du décès du - Nous apprenons le décès de

docteur Marcel RACOVSKY. Henri LAGAUCHE,

survenu, le 12 novembre 1991, à Lou-

survenu le 14 novembre 1991, à (Ná le 5 décembre 1919, Heuri Lagrache (PS) mais adheré aux Jeunesses socialistes en 1935 à râge de quieze ans. Responsable départemental de Monvenant de Libération Nord. Il avait adhéré à Force ouvrière en 1947. Henri Lagrache, qu'i avait occupé différents postes de responsabilité avait occupé différents postes de responsabilité notacement président de la Ceisse d'allocations familiales de la Marne et du comité régional de l'AMPE. Conseilles municipal de Champillon depuis 1971 et maire depuis 1983, il présideit le comité économique et social de la région Champagne-Ardenne depuis 1983.]

- Aix-en-Provence.

M. Hubert Royer.
Ses enfants, ses petits-enfants,
El toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

survenu à Aix-en-Provence, le 13 novembre 1991.

16 novembre, à 10 h 15, en l'église Saint-Jean-Baptiste du Faubourg (cours Sextius), Aix-en-Provence.

La famille ne reçoit pas,

- M. Hermann Strawczynski a la douleur de faire part du décès de

Marc STRAWCZYNSKI.

survenu le 9 novembre 1991, à Paris, à l'âge de quarante-sept ans.

L'inhumation a cu lieu dans l'inti-

14 10014-1805 850

Mª Jeannine MARITIN.

leur sæur, nièce et parente, survenu le 7 novembre 1991, à l'âge de Les conseillers nquante-quatre ans, à Paris-14'.

Les obsèques ont eu lieu à Corancy (Nièvre), dans l'intimité familiale. 15, nue Brezin, 75014 Paris.

- Accueille, Seigneur, en Ta maison. Edmond MOTTE,

decédé subitement le 12 novembre

1991, dans sa quarante-cinquième De la part de M~ Edmond Motte.

nee Alix Dalle, son épouse, Valèrie Motte.

Oliviet Motte, Florent Motte, ses enfants, M∝ René Motte,

so mère, M. et M= Hubert Dalle,

ses beaux parents. Ses azurs, son frère, ses belles-sœurs Ses neveux et nièces,

Ses amis, Les familles Motte-Levoir et Dalle-

La messe de funérailles aura lieu le lundi 18 novembre 1991, à 8 h 30, en l'église Saint-Vivien de Rouen.

Son inhumation se déroulers au eimetière d'Armenières (Nord), vers

L'offrande à la fin de la messe tien-

Cet avis tient lieu de faire-part.

22, rue Carnot, 76420 Bihorel,

Me Marie-France Mouratille,

Et ses enfants, Les familles Mouratille et Virot, profoodément touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès accidentel du

colonel François MOURATILLE. adressent leurs plus sincères remercie-

21, rue Pierre-Curie, 95360 Montmagny.

- M= Jeanne Racovsky, Toute la famille,

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimilé au rimetière ancien de Vincennes (Val-de-Marne).

8. place de la Porte-Champeret,

M= Francise ROYER, nce Garcia,

mité, le mereredi 13 novembre, au cimerière parisien de Thiais.

I. square du Gasselet, 94320 Thiais.

BOTTO METICHEDI 13 MOVEMBRE 1891 BB2344 3

- Les membres et les amis de Présence italienne en France ont la tristesse de faire part du décès de

M. Tommaso TADDONIO. membre fondateur et trésorier de l'association.

Ruggero Agrati, Gian Paolo Battaglia, Roberto Castelletta, Marcello Lombardi, Luigi Romeo, Marialnisa Annovazzi, Gianniareo Casali, Maria Letizia Cravetto, Giorgio Parisi, Edgardo Valle, s'associent a la douleur de la famille dans cette pénible circonstance.

Erratum

Dans l'avis de décès de Joseph (Jo) NAVARRO,

la famille nous prie de préciser qu'il a été omis : leur père et grand-père.

Anniversaires

- Il y a dix ans

Gaston ESTEVE nous quittait.

Que ceux qui l'ont connu et aimé sient une pensée pour lui.

- Pour le sixième anniversaire de la

Eliane GRUNWALD,

une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue, estimée et aimée

De la part de son époux.

- En souvenir de

Jean MAITRON. qui nous a quittés le 16 novembre 1987.

- Le 16 novembre 1989 mourait Michel NATHAN.

Sa famille, ses amis se souviennent e Et c'était moi qui m'en allais (déjà ; ce sera lui Qui mourra de nouveau quand [viendra mon tour ; c'est toujours Tout le monde qui meurt quand

[n'importe qui disparait, v Jacques Reda, Récitatif, Messes anniversaires

Pour le cinquième anniversaire de

Georges BESSE. une messe sera célébrée le lundi 18 novembre 1991, à 18 h 30, en

l'église Saint-Thomas-d'Aquin (place Saint-Thomas-d'Aquin, Paris-7-). CEA, COGEMA, Eurodif SA et Eurodif Pro, USSI Ingénierie, vous invitent à participer ou à vous

associer par la pensée à l'hommage qui sera ainsi rendu à la mémoire de Georges BESSE.

- Le 17 novembre 1986.

Georges BESSE

mourait assassiné. Le personnel Renault s'associe par la pensée à l'hommage qui sera rendu à sa mémoire, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, le lundi 18 novembre 1991, à 18 h 30.

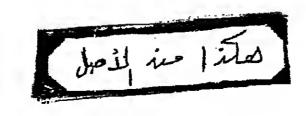
Services religieux - Ses collègues et amis du Centre Gustave-Glote vous invitent à vous

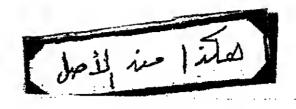
associer au service religieux qui sera célébre à la mémoire de JOEI LE GALL, professeur émérite à l'université Paris-I,

le mercredi 20 novembre 1991, à 19 h 15, en la chapelle de l'Ecole miliraire, 13, place Joffre, Paris-7-.

Communications diverses La librairie Lamartine reçoit, ven-dredi 15 novembre 1991, Robert Saba-tier, de l'Académie Goncourt, de 17 heures à 19 beures, pour la signature de son dernier ouvrage, le Livre de la déraison souriante. 118, rue de la Pompe, Paris-16.

TALOTAL Liver of Vicality See Live & Parks, LEN' 412 347 GAGNE 400 000 F TOUS LES PILLETS SE TERMINANT PAR 40 000 F 12 347 4 000 F 2 347 GAGNENT 347 400 F 40 F 10 F 46 • TRANCHE TIRAGE DU 14 NOVEMBRE 1991





•• Le Monde • Samedi 16 novembre 1991 27

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 15 NO	VEMBRE			Cours relevés à 13 h 47
Companisation VALEURS Cours Premier Dennier % cours cours	Rè	glement mens	uel	Companisation VALEURS Cours Premier Demier 5 cours +- 1 Françoid 44 40 45 44 30 -0 23
Alico	165	Legris Industries	+ 103	The color The
1730 Compt Mod 1725 1738 1727 - 0.70 2130 Lagrand (07		SF1M 810 837 837	\$1CAV (sélection)	- 0.21 160 Zembia Cop 198 195 180 - 404
VALEURS % % du coupon VALEURS préc. cours	VALEURS Cours Dernier cours	VALEURS Cours Dernier préc. cours	VALEURS Emission Rechet PALEURS	Emission Rachet VALEURS Emission Rechet Freis incl. net
MARCHE OFFICIEL COURS DOURS DES BILLETS Dréc. 15/11 achat vente ET 15/11	Magnaria	### Etrangères AE9	Actiflor	27 28 27 5 5 5 7 5 5 5 7 5 5

MARCHÉS FINANCIERS

L'affaire de la BCCI

La justice américaine serait prête à un compromis avec la banque frauduleuse

(5 x + 3

C 200 N

1.4

3.

4- %

*

200

72.4

10.00 h y

Les avocats de la Banque of Credit and Cummerce International (BCCI) et la justice américaine s'urienteraient vers un compromis s'urienteraient vers un compromis qui permettrait, selon la procédure en vigueur aux Etats-Unis, d'abandonner des charges contre la banque en échange d'une amende décidée d'un commun accord.

sions ont suitisamment avance pour qu'une audience de mise en accusation de la BCCI, prévue jeudi, ait été reportée d'un commun accord au 27 novembre. « Noure but est d'éviter ou de minimiser les autres en accision de minimiser les accusations de minimiser les accusations de minimiser les accusations de minimiser les accusations de la BCCI, prévue jeudi, ait été reportée d'un commun accord au 27 novembre. « Noure but d'éviter ou de minimiser les accusations de la BCCI, prévue jeudi, ait été reportée d'un commun accord au 27 novembre. « Noure but d'éviter ou de minimiser les accusations de la BCCI, prévue jeudi, ait été reportée d'un commun accord au 27 novembre. « Noure but d'éviter ou de minimiser les accusations de la BCCI, prévue jeudi, ait été reportée d'un commun accord au 27 novembre. « Noure but d'éviter ou de minimiser les accusations de la BCCI, prévue jeudi, ait été reportée d'un commun accord au 27 novembre. « Noure but d'éviter ou de minimiser les accusations de la BCCI, prévue jeudi, ait été reportée d'un commun accord au 27 novembre. « Noure but d'éviter ou de minimiser les accusations de la BCCI, prévue jeudi, ait été reportée d'un commun accord au 27 novembre. « Noure but d'éviter ou de minimiser les accusations de minimiser les accusatio ou de minimiser les amendes en matière criminelle, a effirmé M. Carusa. Tout argent payé en matière une deux de ses responsables, paur fraude, vol et falsification de documents (le Monde du 31 juillet). Dans son édition du jeudi 14 novembre, le Washington Post affirme que les représentants de la BCCI négocient aetuellement in muntant des amendes et la manière dont la banque pourrait collaborer à l'enquête

L'emportant sur Atochem et Union Carbide

Dow Chemical reprend l'un des fleurons de l'industrie chimique tchécoslovaque

PRAGUE

correspondence

La filiale européenne de l'entreprise américaine Daw Chemical vient de signer un accord de 100 millions de dollars (560 mil-lions de francs) sur trois ans pour la privatisation de la firme tchèque Chemikae-Zavodi-Sukolov, Àu terme de neuf mois de negociations, c'est en effet le numéro deux de l'industrie chimique sur le Vieux Contient qui, au détriment de la société américaine Union Carbide, et de la compagnie fran-caise Atochem (Elf Aquitaine), a remporté les faveurs du ministère de l'industrie tehèque. Selan ee contrat – qualifié d'historique par le vice-ministre – Dow Chemical ne sera détenteur dans un premier temps que de 51 % des actions, mais sa participation devrait attein-dre entre 90 % et 100 % au terme de l'investissement. Du jamais vu en Tchécoslovaquie.

L'entreprise, située à 150 kilomè-tres au nord-est de Prague, n'est pas un de ces monstrueux conglomérats qui font désormais partie

des images d'Epinal de l'Europe centrale. A deux pas de la frontière allemande, cette société de chimie, en effet sous licence Mitsubishi et Ericsson avec 1300 employés, un chiffre d'affaires de 80 millions de dullars (environ 450 millions de franes) dunt 40 % d'exportation vers la CEE, et le reste sur le mar-ché national.

La firme, spécialisée dans la chimie acrylique, entre parfaitement dans la stratégie de développement de Dow Chemical : de par sa situade Dow Chemical: de par sa situation géographique, elle servira de
plate-forme régionale pour des produits finis tels que le latex. Elle
s'inscrit aussi dans la réorganisation de Dow Chemical en Europe
puisqu'elle deviendra son centre de
production pour l'acide acrylique.
De 25 000 tonnes par an, la capacité de l'usine Sokolov devrait ètre
doublée d'ici à 1994. Et narce que doublée d'ici à 1994. Et parce que M. Jack Helsentein, vice-président de la firme occidentale, sait que le temps, hii, o'est pas élastique, les travaux commenceront dans les semaines qui viennent.

CATHERINE MONROY

En raison d'une forte récession ses filiales La Finlande renonce

à lier sa monnaie à l'écu La Banque centrale de Finlande a été contrainte, jeudi 15 novembre, de laisser flutter sa monnaie, le mark. Cette décision s'est immédiatement traduite par une chute de 10 % du cours du mark vis-à-vis de. l'écu. Depuis juin dernier, les autori-tés monétaires avaient décidé de lier le cours du mark à celui de l'écu, mais l'ampleur de la récession éco-nomique (le PNB - produit national brut - devrait chuter de 6 % cette année) et les fortes tensions sociales ont privoqué une vague de spécula-tions sur le marché des changes. Les attaques coatre le mark se sunt amplifices après la signature, le 21 octobre, d'un accord consacrant une baisse des revenus des salariés. Un accord auquel plusieurs syndicats s'opposent aujourd'hui. Selon les res-ponsables de l'institut d'émissinn, une nouvelle parité vis-à-vis de l'écu sera fixée dès que la situation écono-mique et sociale du pays se sera sta-bilisée.

La Suède, dont la monnaie est également liée depuis plusieurs mois à l'écn, a déclaré que la décision finfandaise ne modifierait pas sa propre politique de changes.

Les investissements industriels ont baissé de 9 % en France cette année

Les investissements industriels auront baissé de 6 % en valeur cette année dans l'industrie en France, ce qui - compte tenu de la hausse des prix des biens d'équipements -représente un recul de l'ordre de 9 % en volume entre 1990 et 1991. Ces chiffres, qui viennent d'être fournis par l'INSEE, montrent que les entreprises iodustrielles fran-caises ont fortement réagi au mau-vais environnement mondial. Mais il est vizii aussi que le fort recul de cette année fait suite à une progression très forte de l'investissement en 1990 (+ 1t % en volume) et que sur la période 1985-1990 cenx-ci avaient eugmenté de 66 % en valeur

Pour 1992, les industriels interrogés par l'INSEE prévoient une pro-gression de 1 % à 2 % en valeur de gression de 1 % à 2 % en valeur ou leurs investissements, ce qui équivaut à une quasi-stagoation-en

Ferruzzi fusionne Eridania et Beghin-Say

Le groupe italien Ferruzzi a annoncé, jeudi 14 novembre, une rationalisation de ses activités agroalimentaires éclatées actuellement en deux sociétés : le holding italien En-dania et le français Beghin-Say, dont Eridania détient 60 %. Au terme d'un montage qui sera prochaine-ment soumis aux conseils d'adminisment soums aux consens d'adminis-tration et aux assemblées générales des deux sociétés, Eridania apportera à Beghin-Say (qui s'appellera alors Eridania-Beghin-Say) sa branche sucre (57 % de la production ita-lienne, soit 6,5 % du quota curo-péen) et 30 % de Cerestar (amidou), dont Beghin-Say détient déjà le solde. Une fois cet apport fait, Eri-dania prendra la denomination Finanziaria Agroindustriale et détien-dra 75 % à 80 % d'Eridania-Beghin-Say, part qu'il abaissera ensuite tout en conservant le contrôle de la

Présent dans la trituration du soja (Central Soya), l'amidon (Cerestar), l'huile, l'alimentation animale, Erida-nia-Beghin-Say pèsera 46 milliards de francs de chiffre d'affaires et se bissera au tout premier rang des sucriers européens, à égalité avec l'allemand Zudzucker (14 % du quota européen).

n L'offre française sélectionnée pour la reprise d'Excentive Life. - Le ssaire aux assurances de Californie, M. John Garamendi, a annoncé jeudi 14 novembre qu'il avait sélectionné la société financière française Altus (groupe Crédit lyon-nais) alliée à la Mutuelle assurance artisanale de France (MAAF), pour la reprise d'Executive Life, l'assureur californien en faillite, au détriment du groupement américain Heilman and Friedman, dernier concurrent en and Friedman, dernier concurrent en lice. M. Garamendi a souligné que « la proposition de Altus/MAAF répondait aux conditions nécessaires fixées pour l'assainissement d'Executive Life en éliminant son portefeuille de junk bonds (obligations à hauts risques et rendements) et en garantissement à 100 % les investissements de tissant à 100 % les investissements de 97 % des 377 000 assurés », les 3 % restants étant dédommagés à hauteur de 89 %. M. Garamendi devait transmettre ufficiellement le 15 povembre sa recommandation au juge Kurt Lewin, chargé de prendre une décision pour le rachat d'Executive Life, à l'issue d'une série d'auditions publiques commençant le 18 novembre.

NEW-YORK, 14 novembre 4

Wall Street s'est montrée hésitante jeudi 74 novembre, maigré l'apaienment des inquiétudes d'una reprisa de l'infletion. Le 0 ow Jonas a ainsi clôturé à 3 063,50, an baisse da 1,80 point, sur un marché actif. Qualqua 199 milliona d'ectiona ont été échangées. La nombre de valeurs en baisse e dépassé celui des hausses es 836 contra 792, 525 titres étant Inchangés. Les autorités américaines ont annoncé une hausse nettement Inférieure aux prévisions des pnx de détail en octobre 1+ 0,7 %I, ce qui a calmé la craint a d'una flambée d'inflation soutevée le veilla par une forta progression inattendue des prix de gros. Le marché obligataire a bien accueilli ces stetistiques, le taux des bona du Trésor à 30 ans retombent en cours d'après-midl à 7,82 %, contra 7,86 % marcradi solr. A Wall Street, la réaction a été plus mitigée, an raison de l'annonce d'une forte hausse des demandes d'slocations chômage eu cours de la demière semaina d'octobre.

сепцете зептама о осторга.						
VALEURS	Cours du 13 novembre	Cours du 14 novembre				
Alton ATT Bosing Chase Maniasten Bank Du Pont du Nemours Eastman Kodak Eastman Eas	S1 7/8 38 1/4 49 1/4 18 1/4 47 3/8 49 1/2 80 1/4 25 1/2 88 5/6 34 1/2 49 3/8 98 7/8 56 5/8	81 778 38 1/2 49 778 17 3/4 49 1/8 49 1/8 59 3/4 25 5/8 70 3/8 33 3/4 49 1/8 100 56 3/4				
Mobil Oil Pitzer Schlumberger Texaco LIAI. Corp. ex-Allegis United Texts. Westenghouse Xerox Corp.	69 70 1/8 66 3/4 63 3/4 131 7/8 19 3/4 50 1/6 10 3/4 65 1/4	69 1/4 70 1/4 65 3/8 63 1/2 134 1/4 19 5/8 49 7/8 18 1/2 85 7/8				

LONDRES, 14 novembre Fermeté

Les valeura ont nettement progressé jeudi 14 novambra au Stnck Exchange, snutanues par des résultats de sociétés encourageants et le net ralentlasement da la prograssion du chômaga en octobre. Toutefois, elles oni réduit leurs geina an fin de séance en raison de la faiblesse de la livre et de l'ouverture hésitanta de Well Straat. L'indice Footsie e gagné 15,1 pninta (0,6 %) à 2 561,6 sur un marché actif. Le vniuma dee échangee s'est contracté à 444,8 millions de titree contra 451,6 millions mercredi. La livre est tombée à moins de 1 % de son plancher effectif au sein du syatème mnnétaire auropéen (SME).

PARIS, 15 novambre Effritement

Après la vive hausse de la veille due essentiellement à l'emballement des valeurs pétrolières. la Bourse de Paris merquait le pas vendredi 15 novembre en début de journée dans un marché nattament plus calme. En hausse de 0,14 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 effichait en début d'après-midi, peu avant l'ouverture de Wall Street, une baisse de 0,23 %. Des prisee de bénéfico sa manifestelent dans plusiaurs secteurs de la cote en dépit d'une très légère détente du loyer de l'argent au jour le jour. Ce derner est revanu au-dassous das 9,75 %. L'annonce d'une petite poussée inflationniste en France en octobre l+0,4 % selon les premères estimations de l'INSEE) invite les opérateurs à la prudence. Le marché était plus calme que la vaile, la volume des échanges attaggent à peine 500 millions de francs à mi-séance, un niveau faible comparé au 7,4 milliard enregistré jeudi à la mi-journée et eux 3 milliards pour l'ensemble de la séance.

On notait toujours une forte acti-vité sur les pétrolières : Elf Aqui-taine montait de 1,8 % dans un marché de 1,77 000 actions. marché da 177 000 actions. Hausse de Sextant Avionique, un titra qui avait fortamant bsissé avant l'annonce du remplacement du président de la société. Parmi les quinze plus fortes progressions figuraient aussi les Ciments français et Valeo. Du côté des baisses, on notait les Galenes Lafayette, Ingé-nico at MMB.

TOKYO, 15 novembre Tassement

La Souraa da Yokyo a tarminé vandradi 15 novambre à 24 099, 18 yens, an beisaa da 77,36 pointe (~ 0,3 %) par rapport à la clôture de jeudi. La cote a été affectée par la faiblessa des marchés n'bligatairaa at par da meuvais résultats de sociétée. ett en faut peu pour faire reculer le marché dans un volume si faible, On prend son bénéfice et on resta à l'écarta, affirmait un opérateur. Environ 280 millions de titres ont été échangés durant toute la journée, contre 230 millions la veille. A mi-séance, dans un marché une fois encore attentiste, le voluma des transactione a été très faibla avec 120 millions da titres échangés, comme jeudi matin.

es, comme jeddi matin.					
• VALEURS	Cours du 14 novembre	Cours du 15 novembre			
Akai Bridgestone Cenon Frig Bank Honda Motors Metsushite Bectne Mesubstis Heavy Sony Corp. Toyota Motors	1 100 1 120 1 430 2 770 1 490 1 490 711 4 900 1 560	1 060 1 150 1 410 2 750 1 490 1 450 704 4 790 1 520			

FAITS ET RÉSULTATS

U Sextant Avinnique chonge de président. - Le conseil d'administrattinn de Sextant Avinnique a nommé, jeudi 14 navembre, un nouveau président. M. Jeon-Robert Martin, de Thamson-CSF, en remplacement de M. Jean Segui, démissionnaire. M. Segui, qui dirigeait la société d'équipement aéronaulique contrôlée partialrement par l'Aérospetiale et Thomson-CSF depuis sa créatinn en juillet 1989, a informe le conseil d'administratinn qu' « en raison de difficultés de santé il ne s'estimait pas en mesure de poursuivre sa mission et présentoit sa démission ».

n Des «501» made in Plock. – Levi Strauss s'implante en Pologne. Le fabricast américain de jeans va investir 20 millions de dallers (114 millinns de francs datiars (114 millians de francs enviran) paur installer à Plock, ville située à 120 kilomètres au nord-ouest de Versovie, une usine de fabrication de denim et aures vètements de loisirs. Cette unité dant le démarrage est prévu paur janvier 1992 – emplaiere dans lu reconstrutement temps quelous dans lu reconstrutements quelous dans lu reconstrutements quelous quelous quelque le construir de la co

pnur janvier 1992 – emplniere dans un premier temps quelque 200 personnes, pour atteindre progressiverment un millier de salsriés. La nnuvelle sneiété, Levi Strauss Poland Ltd, sera pmpriété à 100 % de Levi Strauss Cn. nnt indiqué les respansables de la firme lars d'une ennférence de presse, jeudi 14 novembre. I Zanussi allié en soviétique Zil pour une usine de réfrigérateurs à Moscou. — La société italienne Zanussi réalisera en collaboration avec la firme soviétique Zil une usine de réfrigérateurs à Moscou. L'accord entre la filiale de Zanussi, Zanussi thematianal, et Zanussi, Zanussi Injernatinnal, et Zil prévoit la fourniture de savoir-faire, d'équipements, d'assistance à la formation du personnel pour une unité qui sera capable de pro-duire 300 000 réfrigérateurs et congéleteurs par an. Zil, un groupe industriel comprenant dixgroupe industriel comprenant dix-sept usines, est antamment le second producteur de camions en URSS.

URSS.

D Mtdwey Airlines ferma nes portes. - La douzième compagnie aérienne américaine, Midway Airlines (4 300 salariés), e cessé ses activités jeudi 14 novembre, après avoir vécu sous la proteculon de la loi sur les faillites depuis le mois de mars dernier. Midway espérait éviter cette extrémité en se vendant à sa concurrente Northwest Airlines, mais celle-ci n'a repris que quelques droits de traile au départ de l'aéroport de Chicago-Midway et a renoucé à son offre de rachat de 153 millions de dollars qui portait sur le reste de la compagnie, estimant que les actifs avaient été évalués à partir de statistiques « substantiellement inexactes».

D Barton Group dans le rouge: perte de 13 millions de livres. – Burton Group, leader britannique de la confection, e clos son exer-

cice 1990-1991, parvenu à échéance le 30 septembre demier, sur un déficit de 13,4 millians de tivres (134 millians de tivres (134 millians de francs). L'an passé, le groupe de confection avait dégage un bénéfice de 133,1 millians de livres. En 1990-1991, le chiffre d'affeires s'est réduit de 7 % à 1,66 milliard de livres. La hausse de 6,7 TVA de 1,67 TVA de 1,7 de livres. La hausse de la TVA de 2,5 % en mars dernier, celle des loyers, des salaires et des impôts locaux sur les entreprises onl decru les perles, a expliqué la direction de Surton, jeudi 14 navembre. Les coûts de ratio-nafisation et de restructuration nu provoqué des charges exceptinn-nelles de 24,6 millinns de livres.

nelles de 24,6 millinns de livres.

D. Le Crédit da Nord a déposé soa projet d'OPA star la Banqua Courtois. — Comme annoncé fin octobre, le Crédit du Nard (groupe Paribas) prapase d'acquérir la lotalité des actinns de la Banque Courtois détenues par le public, soit 46 % du capitel de la banque toulnusaine, au prix unitaire de 350 francs. Si le nombre de titres présenté est inférieur à 27 % du capital (60 051 titres), le Crédit du Nard se réserve la possibilité de les acquérir ou de renoncer à son offre. La société Counois 5A, qui détient 54,35 % du capital de la Banque (69,49 % des draits de vote), avec 120 875 actions, s'est de son côté engagée à céder au Crédit du Nard, à l'issue de l'OPA, 40 % du capital 188 964 titres) au prix unitaire de 270 francs. Après un audit de la Banque Courtois, un complément de prix poutra être versé en juillet 1992. Ce projet d'OPA est en cours d'examen à la Société des Bourses françaisos, qui a décidé, le 14 navembre et jusqu'à nouvel ardre, de suspendre la cotation des actions Banque Courtais sur le marché afficiel eu comptant.

 Wellcome améliore de 28 % son bénéfice numat. – Le groupe phar-maceutique britannique Wellcome – spécialisé dans la lutte anti-- spécialisé dans la lutte anti-virale - a annancé, jeudi 14 novembre, une hausse de 28 % de son bénéfice annuel avant impôts, à 402,9 millions de livres (4 milliords de francs), contre 315,1 millions de livres l'année précédente. Ces bons résultats pro-viennent notamment des ventes du médicament anti-herpès Zovi-rax, en hausse de 26 %, à 471 mil-linns de livres pour l'exercice acheve le 31 août, les ventes de Retrovir, utdisé dans la lutte con-tre le sida, ayant seulement pro-gressé de 4 %. Avec des ventes en mpnsées à 77 % de médica-ments et à 13 % de produits para-pharmaceutiques de grande pharmaceuliques de grande consommation, le groupe a réalisé un chiffre d'affaires global de 1.6 milliard de livres eontre 1.47 milliard de livres en 1990, soit une hausse de 9 %.

PARIS:

0 d						
Second marché (sélection)						
VALEURS	Cours prèc.	Demier cours	VALEURS	Cours prêc.	Dernier cours	
Alcatal Cibles Amadit Associes S.A.C Bayes Vernes Boron (Ly) Bosset (Lyon) C.A.I -de-Fr. (C.C.I.) Caberson Cardi C.E.G.E.P. C.F.P.I. C.N.L.M. Codentur Conforum C	3920 290 107 815 310 255 863 401 668 138 277 90 925 286 780 171 80 374 1247 337 60 902 247 132 245 226 128 50 108	3935 290 106 300 310 250 860 395 680 138 277 920 280 800 172 10 365 1240 906 240 135 240 10 228 130	Immob. Hörshère Intern. Computer I.P 8 M Locarme Locarme Mera Comm Moles Moles Moles Riber Edit Ey I SH.M Solect Invest (Ly) Serbo S.M.T. Goupé Sopra TF1 Thermador H. (Ly) Unilog Y St-Laurent Groupe LA BOURSE	805 163 57 10 274 50 70 40 95 151 434 443 319 179 98 385 130 261 347 315 215 88 850	818 166 58 80 284 70 92 30 	
Grand Livre	408	400		TAI)F7	
Gravograph	200 930	205 930	36-1	5 🖺	MANDE	
Guntoli	941	 224		LEA	HUNDE	
ICC	225 120	124				

MATIF

COURS		ĖCHĖ	ANCES	
000.00	Déc. 91 Mars		ers 92	Juin 92
DernierPrécèdent	107,50 107,56 107,22 107,24		107,82 107,54	
	Options	sur notions	rel	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIO	NS DE VENTE
I MAN D ELEMENCE	Déc. 91 Mars 92		Dec. 91	Mars 92
108	0,10	0,71	0,59	1,22

Valume : 6 540	(MA		
COURS	Novembre	Décembre	Janvier
Dernier	1 884 t 859,50	1 897,50 1 873,50	1 895 t 896,50

CHANGES

Dollar : 5,5795 = Vendredi 15 novembre, le dollar restait faible sur les marchés des changes euroà la mauvaise conjoneture américaine. A Paris, le billet vert a clôture en leger repli à

5,5795 frames contre 5,5830 frames à la cotation nfficielle de la veille, jeudi FRANCFORT 14 povembre 15 novembr Dollar |cn OM| __ 1,6336 1,6323 TOKYO 14 novembre 15 novembre

Dollar (en yens).. 129,65 129,77 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 13 nov. 14 nov. Valeurs françaises ... 120,30 121,60 Valeurs étrangères ... 13,80 112,80 (S8F, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 497,68 497,05 Indice CAC 40 1846,79 1868,53

NEW-YORK (Indice Daw Jones) Industrielles........... 3 065,30 3 063,51 LONDRES (Indice · Financial Times ») FRANCFORT 13 nov. 14 nov. 1 623,23 1 620,96

TOKYO 14 nov. 15 nov

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

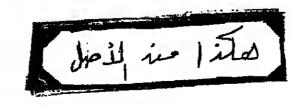
	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS		
	+ bas	+ haut	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép. –	
\$ EU	5,5785	5,5805	+ 203	+ 213	+ 408	+ 428	+ [160	+ 1220	
Ś can	4,9354	4,9394	+ 57	+ 70	+ 133	+ 157	+ 427	+ 497	
Yen (100)	4,2961	4,3010	+ 103	+ [14	+ 226	+ 248	+ 703	+ 756	
DM	3,4172	3,4194	+ 1	+ 17	- 1	+ 21	- 3	+ 34	
Floria	3,0331	3,0350	- 2	+ 7	- 2	+ 13	- 20	+ 21	
F8 (100)	16.5930	16,6040		+ 60	- 10	+ 90	- 130	+ 170	
FS	3,8547	3,8579	+ 50	+ 62	+ 90	+ 111	+ 249	+ 311	
L (1 000)	4,5326	4.5379	- 70	- 48	- 155	- 121	- 456	- 396	
€ `	9 9976	0.2057	_ 9.1	- 65	- 165	- 118	- 444	_ 317	

TAUX DES EUROMONNAIES

S E-U Yes	4 3/4 6 3/16 8 15/16	4 7/8 6 7/16 9 1/16	4 3/4 6 5/16 8 15/16	4 7/8 6 7/16 9 1/16		5 3/16 6 7/16 9 7/16	4 15/16 5 7/8 9 1/4	5 6 9 3/8
Floriz	9 1/8 9 1/8 6 5/8 18 3/8 10 5/16 9 1/2	9 U4 9 3/8 6 7/8 19 7/8 19 7/16 9 5/8	9 3/16 9 1/8 7 7/16 10 7/8 10 7/16 9 5/16	9 5/16 9 3/8 7 9/16 11 1/3 10 9/16 9 7/16	9 5/16 9 1/4 7 7/8 11 1/8	9 7/16 9 1/2 8 11 3/8 10 9/16 9 7/16	9 5/16 9 5/16 7 3/4 11 3/8 10 1/4 9 5/16	9 7/10 9 9/10 7 7/8 11 5/8 10 3/9 9 7/10

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiques en fin de matinée par une grande banque de la place.





COMMUNICATION

Alors que sa grille de programmes est prête

La chaîne culturelle européenne est menacée par les projets musicaux de M. Lang

relle européenne (CCE) est à peine établie qu'il lui faut déjà revenir sur ses prétentions et partager son espace vital avec un intrus, elors que sa diffusion est prévue pour mai prochain.

Après des mois de négociations stèriles entre M. Jack Lang, ministre de la culture, et les représentants de la CCE, M. Jérôme Clément, PDG de la chaine culturelle et de sa filiale française, la SEPT, est résolu à en découdre. Il ne veut pas cohabiter sur le même réseau hertzien evec sur le même réseau hertzien evec une chaîne musicale, quelle qu'elle soit. « Faire vivre deux chaînes sur un seul réseau de dission pose un problème d'identité. Les risques de consusion sont grands pour chacun »,

explique-t-il. Outre le refus de cette coexistence de principe, M. Clément à un autre grief : si la chaîne musicale, que M. Lang appelle de ses vœux depuis plusieurs années, émet le même réseau, la CCE devra eéder la plage horeire 17 heures-19 heures, très regardée par les adolescents. Or la programmation de la chaîne culturelle débute précisément à 17 heures, tous les jours, sept jours sur sept.

Après des mois de négociations sans solution (le Monde du 28 septembre), le conflit est sur la place publique. D'un côté, la CCE, dont la

L'enquête sur la mort de Robert Maxwell

Le «Guardian» évoque la piste d'un second navire

Une perforation d'environ un millimètre de profondeur a élé découverte sous l'oreille de Robert Max-well. Les rides de sa peau ne correspondent pas à celles d'un corps plongé plusieurs heures dans l'eau de mer. Enfin, son corps ne porte pas de traces de brûlures en dépit de son exposition au soleil des Canaries, et ses cheveux noirs, sans doute teints, ont subi une décoloration due à l'eau de mer, apparem-ment inhabituelle. Telles sont les affirmations du quotidien britanni-que *The Guardian* du 15 novembre sur les circonstances de la mort de Robert Maxwell, selon les premières conclusions de l'autopsie (le Monde du 9 et du 15 novembre).

sieurs hypothèses (accident, meurtre...) concernant la mort du magnat mique de la presse ainsi que les premières déclarations erronées du gouverneur civil de Tenerife sur l'endroit où a été découvert son corps. Mais The Guardian, qui s'étonne du détour qu'a fait le Lady Ghislaine par l'île de la Grande Canarie, fait surtout état d'un autre navire, sans pavillon ni nom, qui aurait été aperçu à l'endroit on le Lady Ghis-laine aurait jeté l'ancre. Les deux yachts auraient mouillé environ pendant une heure, dans la même baie, à des moments différents. Pour sa part, l'hebdomadaire britannique The Speciator indique dans son edition de la semaine que Robert Max-- une trois à treize heures. - le jour-nal souligne aussi les déclarations confuses de l'avocat espagnol de la famille Maxwell, qui évoquait plu-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SODEXHO INVITE SES ACTIONNAIRES

A ACCOMPAGNER SA CROISSANCE,

en souscrivant des obligations

à bons de souscription d'actions

mondiale dans chacune de ses activités : restauration et services aux collectivités,

Au cours de son dernier exercice, clos le 31 août 1991, SODEXHO a réalisé un

chiffre d'affaires consolidé de 8870000000 F. Son résultat net provisoire conso-

Pour l'exercice 1991/1992, à taux de change constants, le chiffre d'affaires devrait

En souscrivant à la présente émission. SODEXHO vous propose de participer

au renforcement de ses capitaux permanents qui lui permettront de saisir dans

le monde toutes les opportunités d'investissements dans ses secteurs d'activités.

EMISSION D'UN EMPRUNT DE F. 675000000

A BONS DE SOUSCRIPTION D'ACTIONS

Priorité de souscription réservée aux actionnaires :

du 7.11.1991 au 21.11.1991 inclus.

Souscription du public : à partir du 22.11.1991.

BALO du 7 novembre 1991. Une note d'information ayant reçu le Visa COB Nº 91-415

du 30 octobre 1991 est tenue gracieusement à la disposition du public au siège social de

Prenez contact avec votre intermediaire financier ou teléphonez directement

au Secrétariat Général de SODEXHO: (1) 3085 7500.

la Société, 3 avenue Newton, 78180 MONTIGNY-LE BRETONNEUX.

CARACTÉRISTIQUES DES BONS

A chaque obligation sont attachés

de F. 1000 du 9.12.1991 au

20.1 t.1996.

4 bons donnant droit de souscrire,

chacun, 1 action SODEXHO au prix

augmenter de plus de 10% et le bénéfice net consolidé part du groupe de 25%.

gestion de bases-vie, émission de chèques de services, loisirs.

lidé part du groupe s'elève à 190000000 F en progression de 25%.

Présent dans 35 pays, SODEXHO est devenu en 26 ans une référence

Allemegne (10 millions de personnes). De l'autre côte, M. Jack Lang qui, seul et avec une obstina-tion sans faille, soutient un projet de chaîne musicale dans le but d'aider deux projets, il n'existe qu'un unique réseau hertzien vacant, le réseau

Vers un retrait de la Générale des eaux?

Comme tout conflit dans l'andio visuel, celui-ci est à entrées multi-ples. Tout d'abord, il pose un pro-bleme à la diplomatie française. Au sommet franco-allemand, les représentants allemands ne vont pas man quer de questionner leurs partenaires français sur les blocages rencontrés par la CCE en France. Le réseau est a, la grille est établie avec des rediffusions à partir de 17 heures, une soirée cinéma le lundi, une soirée musique le mercredi, un « grand documentaire» le samedi, des flashe d'informations... Et cet équilibre est remis en question par le ministère français de la culture.

Second problème, la chaîne musi cale n'existe pas vraiment. Ou plutôt, Euromusiques existe, mais elle émet sur le câble et souffre d'un manque de téléspectateurs. Même si la Générale des eaux, cablo-opéra-teur et actionnaire d'Euromusiques, reconnait qu'une chaine musicale cohérente n'a pas de viabilité finan-cière sur le réseau hertzien, une «fenètre» musicale de une heure ou deux sur le canal parisien du réseau multivilles serait la bienvenue. Entre 17 heures et 19 heures bien sûr.

Un blocage est-il susceptible de remettre en question l'engagement sur le cable d'entreprise comme la Générale des eaux? Officiellement non. « Priorité au cable », affirme un de ses responsables. Mais 600 millions de francs de pertes sur le câble

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi

- vous propose une sélection de collaborateurs : INGENIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratifs, commerciaux JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

JEUNE COMMERCIAL — Très motivé — dynamique — evec excellent sens relationnel — Titulaire d'un BTS commerce international — parfaitement bilingue anglais (vécu 15 ams à Londres) — allemand parté — bénéficiant d'ene première expérience réussie et d'une formation en communication.

RECHERCHE: poste cadre dans une société internationale evec des perspectives d'évolution. (Section BCO/JV 2082.)

J.F. 39 ans - COORDINATION ET ANIMATION RESSOURCES interne et externe.

RECHERCHE: poste et responsabilités similaires. (Section BCO/JVAS

H. 33 ans - COMPTABLE qualifié niveau DECF + 7 ans expérier comptabilité gestion — bilingue anglais — maîtrise micro-informatique et logi-ciels de comptabilité, tableura, paie, déclarations sociales et fiscales, gestion de

trésorerie, analyse financière. RECHERCHE: poste stable comptable. (Section BCO/HP 2084.) J.F. 30 ans - Formation : licence droit + cycle de perfectionnement marketing à l'ADETEM – marketing politique et stratégique (480 heures) – 7 ans expérience prof. : commerciale, marketing dans le secteur de la communication.

SOUHAITE: poste adjoint directeur marketing – grande mobilité. (Section

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - 15 ans d'expérience - pratique PAO VOUS PROPOSE ; d'intégrer ou de collaborer à votre service marketing/communication ou de participer aux travaux de votre service fabrication : réalisa-tion brochures — journaux et création logos — Accepte poste salarié ou free lance, (Section BCO/HP 2086.)

H. 32 ans - Sciences Po. et EFAP - 8 ans expérience de la communication RECHERCHE: poste évolutif (responsable communication, attaché de presse) auprès d'annonceurs, ou chargé de budgets an sein d'une agence conseil - Paris R. P. (Section BCO/Cadres IV 2087.)



ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER : 12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TEL.: 42-85-44-40, poste 27.

ché allemend. De nationalité allemende, basé dens le région Cologne. Disseldorf, Ruhr, précédemment responneble d'un chiffre d'effaires d'erviron 135 Mio FRF, ayant travaillé dans les secteurs métallergie, tactile, fibre chimique, avec expérience d'installation, d'organisation, de vente, mutilingue, souple et engagé, je charche une rossition de soi-

uteur-rédacteur, 34 e., bil.,

Le Monde

Larrieres CABINET D'INGÉNIERIE LINGUISTIQUE CONSEIL ET FORMATION

UN CONSULTANT FINANCIER A VOCATION COMMERCIALE

Pour l'exploitation COMME NOUS VOUS ETES SÉRIES SYMPATHIQUE

RENCONTRONS NOUS

45-22-34-74

Le Monde

L'IMMOBILIER

CARNET STARLANGUES

appartements

achats

CABINET KESSLER

locations

non meublées

offres

Région parisienne

A LOUER

rez-de-ch. 55 m² + jard.

+ grande cave. 4 200 P charges comprises. Tél. M. ou M LESPINASSE Travell : 46-52-25-99 Maison :41-08-09-41

maisons

de campagne

BRETAGNE NORD
A 30 km de le mer, jole meison en pierres. 1 000 m²
terrain. 4 chembres.

URGENT T4L 42-38-32-93

Sortie AMBOSSE, direct. Tours PAVILLON F 4, récent. 110 m². S/sof compl. semi-enterés Gest. Terv. 3 000 m². ent. clos. Vér. ellu. Chauff. gaz + Pet. mels. Indépend. Prix: 700 000 F T. Fapr.-mid [16] 47-57-23-25.

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

automobiles

Locations

Antiquités

GALERIE F. FHAL **OBJETS D'ART** BIBLIOTHÈQUES

TÉL.: 43-87-36-00 ESTIMAT. GRATUITE

Instruments

de musique PIANOS LABROSSE

Le chok d'un plane d'occe sion se feit chez une apécie liste, avec une garante. 10, r. Vivienne 42-60-06-3 Gdes manques exclusivement Jeune fille

au pair Urgt. Famille cherche eu pa toutes netions. T. (16) 92-81-18-79 Alpes (France

Vacances Tourisme

SKI DE FOND Haut Jura, 3 in Parla TGV
Yvas et Lillerie vous accusitient
da ancinnne Inrine fringcomtoine du XVIP, conft. rénovée. en chibres 2 pars. av.
s.d.bs. wc. Ambience conviviele, détents, rapos. Accusil
14 pers. musil. Tables d'hôtes.
Cuis. mijosté (produits meison
et pais cutt au vieux four à
tolel. Poss. rand. pédestres.
patin à glace, tennis, V.T.T.
Pans. compléte + vis + musir.
de sid. + accompagnement.

de ski + accompagnement. 2 400 F & 2 950 F pers./sen

Parf. 4taz. Charma. 890 000 F. F.-FALRE, 46-87-96-17 PRIX THÈS INTÉRESSANT

appartements

ventes

5º arrdt

EXCEPTIONNEL 115 m

6º arrdt

Bel imm. p. de t., tt cft, Liv dble 48 m², 4 chbres, cuis 2 bm, 175 m², 4 étage, 138, bd MONTPARNASSE Sem., dim. 14 h à17 h.

M. DUROC Pierre de t., ti cft. 3º ét. P., entrée, cuis., 2 bru 2 wc. 196 m² + serv. Solell, 6, bd du MONTPARMASSE Sem., des. 14 h à 17 h.

7º arrdt ST-FRANÇOIS-XAVIER Récent stand. 5° ét. Baicon. 3/4 P. 106 m² serv. Box. François-Faure 45-67-85-17

14º arrdt

PRIX INTÉRESSANT MOUTON-DUYERNET Pierre de t. Tt cft. Park.
Duplex 6*/7* ét. Liv. 40 m².
4 chres. 3 bne marbre.
cuin. 6quipéo. 170 m².
Lueuoueement eménagé.
Chff. cent. indiv.
52, ev. GÉNERAL-LECLERC
Sam., dim. 14 h à 17 h.

15° arrdt RUE LABROUSTE. 3- ét. 2 P. 45 m². Balc., e/jardin. Park, F. Faure, 45-67-95-17

16" arrdt

TROCADERO, 190 m⁴ 3 réceptions, 3 chipres, Perking, 46-22-03-80 43-59-68-04

SAUSSURE-TOCCHEVELE
SQ. 3 chbres, cuis., bris, wc.
Refait neuf imm, pierre de t.
4º ac. Sur place aem. 16,
de 9 h à 19 h.
T49, r. de Saussure.
T6l. 42-27-30-81 pour info

ventes de 5 à 7 CV) COLLABORATEUR PEUGEOT Vend 405 GRD, couleur blenche! Année 31. 7 500 km. View 101 000 F. ctdie 85 000 F. T. 8UR. 43-61-17-50 p. 214. DOM. 48-49-73-05 ap. 20 tr. de 12 à 16 CV

URGENT VENDS SAWY 7301 2 500 km. Septembre 1982. 1* main. Options 17.0 E., ASC, EDC.

and a surface of the same of t

L'AGENDA

Particuliers (offres)

Part. vd chbre & coucher (1990), lit 2 pl. + 2 cheveta en ormo antural. 'Prie 20 120 F, vendu 15 100 F + une cuisin. élect. Whir-pool (1990) 2 250 F, Tél. 46-40-09-37

ACHÈTE TABLEAUX

PART. SUCCESSION

Cours

Professeur physique, expérimentée, donne cours particuliers. Région d'Enghien, Tél.; 34-17-31-71

La Longeville 25650 MONTREMOIT

ASSOCIATIONS

Appel MARDI 19 NOVEMBRE MARIN TO ROVEMBRE
ROSE-CROIX D'OR
r LA FORMATION OU GRAAL
DANS L'HOMME >
AOUARIUS, 54, rue RainteGreix-de-la-Breteneerle,
Paris (44). 20 h 30.

Sessions et stages

YOGA SIVANANDA: Stege débutants chaque semaine. Essai graturi. Méditation. Vecaneas de Yege Professorat. Boutque. Centre Yoge Sivananda Vedanta. 123, bd Sépatopol. 40-25-77-49.

Legs d'Étude et de rech. Leuis-do-Clerment. Rite français traditionnel. Lundi 25 novembre à 18 h 30.

25 dovembre à 18 h 30. Conférence : n Les Rose-Croix, du Mythe à l'histoire. Conclusions » par Roger D. Sur imitation. LIP 9P, 81, 76160 Peris Codex 04. Envoi de la « Chartre de lo Maçonmere troditionnelle libre » sur demande.

Cours DOJO ZEN DE PARIS

DOJO ZEN DE PARIS
Pratique de zazan
Ou mordi su vendredi:
8 h 30, 7 h 30, 12 h 30,
18 h. Samedi,
dimencie: 11 hautes.
Prière de venir dos minutes
à l'avance.
17, nue Keller 75011 Paris
Tél.: 48-05-47-43. Initiation
les semodis à 16 heures.

MATHÉMATIQUES par pelytechnicien Terminale C 1= S, seconde. Tél.: 45-26-51-00.

MATH PLUS Cours particulers à domicile. Stages pronsits. Math, Physique, Chimie, Français, Langues, Tous niveaux.

Tél.: 44-85-90-85,

17° arrdt

いばるとし

A STORY A THE WAY BEEN SHIP SEATAS M. A.

Tark standard

To Marie

1,500

心動

A. W.

DIMINCHE IN

INFORMATION FINANCIÈRE SODEXHO SUR MINITEL: 3616 CLIFF.

CARACTÉRISTIQUES

Prix d'emission: F. 5000 par

Durée de l'emprunt : 8 ans,

remboursement en totalité le

Intérêt annuel : 8%, payable le

5 décembre de chaque année.

Nombre d'obligations: 135000

DES OBLIGATIONS

oblication

5.12.1999.











16.00 Documentaire:

19.00 Documentaire :

20.05 Histoire parallèla

23.20 La Courrier

23.45 Cycle cinéma

fmages.

20.30 Photo-portrait.

22.35 Musique : Opus.

0.05 Clair da nuit.

Gérard Manset.

0.10 Opéra : Falstaff.

23.30 Soir 3.

21.00 ► Arthur Rimbaud.

23.40 Ecrire contre l'oubli.

at musique

17.00 Magazine:

Cinémémo.

lier. La Gaveuse.

Avis de tempête.

20.00 La Dessous des cartes.

une biographie.

des téléspectateurs

0.00 Clnéma d'animation :

FRANCE-CULTURE

Michel Sutel, écrivain et direc-

metique. Péninsule de Veldas, d'eprès Ahmed Kalouaz; Défi, d'après Ber-

Parler chanter frençeis :

teur de l'Autre Journal.

20.45 Nouveau répertoire dra-

nard Da Coste (rediff.).

Le Sang et les Hommes.

1. Du mythe à la science

16.50 Portraits d'Alein Cava-

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

Le sexe des armes

illes sont femmes de guerre. Let c'eet bien leur aauf point commun que d'avoir ainsi à lutter pour leur idéal, leur patrie ou leur indépendance. Elles sont femmes de ces pays sans paix, quand ce n'est sans terres, où l'espoir se fait violence et la liberté se prend ou se défend armes à la main.

Et, sauf une, elles sont mères. « Envoyé spécial » proposait là un d'Envoyé spécial » proposait là un bien curieux reportage. Ou purôt une série de reportages liés par la eeule condition féminine en armes et, de ce fait, un peu artificielle. Comme une sorte de petite ravue d'effectifa aur le thème «Elles combattent aussi».

D'où peut-être ce sentiment de documentaire froid, pour ne pas dire glaciaire, et assez inégal. Le meilleur tint aux deux premiers portraits proposés et qui, pourtant, eux non plus n'avaient rien en commun, sinon le violence

On peut à vingt-trois ans feire figure de vétéran dans les maquis du Salvador. Pour y avoir passé praeque la moitié de se vie, Delmy, fille de paysans, et combettante mandete du FMLN, seit donc ce mi au la culture. donc ce qu'est la guérilla. Elle a eu le temps d'y epprendre le chegrin, puieque sur ees cinq frères et sœurs, tous maquisards, trois sont morts. Elle a eu le temps d'y faire un enfant, orphe-lin de père tué au combet. Et elle

TF 1

22.45 ➤ Magazine ;

1.00 Journal, Météo

et Bourse.

auec l'hebdo

Phys III

on vente des samedi

20.45 Jeu : Fort Boyard.

23.10 1.2.3. Théâtre.

23.50 Sport;

A 2

20.45 Veriétés : Tous à la Une.

COP ROCK EN V.O.

C WEST SIDE STURY TILA PERIE AMERICANA

CANAL JIMMY min .

SUR LE CABLE

Grands reportages. J'ai neuf ans et je travaille.

Supercross de Bercy.

The second second

1 - 12/3 EQ

. .

. In 7

.7

. / 25

garage of the second

-i-

A#C

-

- 1

4.71

 $\partial_{\theta_i} 2 = 2$

Art of

skilo.

·

100 100 11

77.15

500

.

 $\mathcal{I}^{\pm 13}$

:===:::

1 2

for the

.

+

*

1.00

a encore le temps d'y rêver à la révolution manaste. En la suivant, elle, en suivant ces maquisards, garçons et filles aux altures de gosses, antra manège et lem-bada un soir de fête, parades meledroites et détarmination révolutionneire eu cemp d'entraînement, les images sem-bialent indiquer que la guérilla, au Salvedor, était parfois entra la troupe scoute armée et le lycée mixte en plein jeu de guerre. Sauf qu'à ce jeu-là 75 000 personnes sont mortes dans le pays depuis dix ana. Dont des milliere de

Nancy, catholique irlandaise de Belfast, sort de prison. Deux ans et demi pour complicité de meurtres aur deux protestsnte. Le meri de Nancy, auteur des meur-tres, n'est pes sorti de prison. Et le combet da Nency continue, continuera inexorablement, avec ses mots d'indépendance et de république qui lui sont des armes et son soutien évident à l'IRA. Peut-être, tout simplement, parce que Nancy, en son ghetto fré-quenté par les véhicules blindés, les tireurs d'élite et les caméras mouchardes, n'arrivera jameis à se croire sortie de prison.

Le reste, les portraits d'Ella, soldete de l'armée israélienne, et de Hourye, fedeyine de l'OLP dans un camp palestinien près de Saïda, relevair, héles I de la rou-

23.15 Cinéma : Hiroshima

FR 3

mon amour, www.
Film français d'Alain Resnais
(1959). Avec Emmanuelle
Riva, Eji Okada.
0.45 Journal et Mézéo.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.

Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » :

Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 15 novembre

A 2 13.00 Journal. 13.25 Court métrage : Ecrire contre l'oubli. Francis Girod et Isabelle Hup-

0.55 Journal et Metéo.

TF 1

MORL.

13.50 Jeu : Millionnaire

13.15 Magazine : Reportages Cuba, le socialisme ou

18.20 Jeu ; Une famille en or.

18.45 Série : Marc et Sophie.

19.45 Divertisaament :

20.00 Journal, Tierce, Tepls vert et Météo.

22.35 Magazine : Ushuaïa.

Sébastien c'est fou l

Formule sport. Football; L'Événement supercross de Bercy.

19.50 Tirage du Loto (et à 20.40).

20.45 Varietés :

23.35 Magazine:

La Roue de la fortune.

Bébête Show (et à 0.50).

19.15 Jeu:

13.35 Météo.
13.45 Magazine:
Objectif jeunes.
Eudier en Europe: Louvainla-Neuve; L'apprentissage en
Allemagne; De le musique
avant toute chose: L'année
du bec; La zéro poimé.

14.10 Manazine: Animete. 14.10 Magazine : Animalia.

15.05 Magazine : Sports passion.
Rugby: championnat de France (Lourdes-Brives). 17.00 Série : Les Cinq Demières Minutes,

18.30 INC. 18.35 Jeu : Dessinez, c'est gagné i

19.05 Série : L'homme qui tombe à pic. 19.50 Trois minutes pour faire

Samedi 16 novembre

Fragments du paradis, de Francis Scott Frtzgerald. 20.00 Journal et Météo. 20.45 Magazine:

14.10 Le Une est à voue (et à 18.10). Avec la série Matt Houston. Le Nuit des héros. 22.30 Magazine : Double jeu. 16.00 Tierce à Vincennes. 23.40 Séria : Un juga, un flic. 17.20 Divertissement : Mondo Dingo. 0.40 Journal et Météo. 17.50 Magazine : Trente millions d'amis.

FR 3

14.00 Variétés : Eurotop. De 15.00 é 19.00 La SEPT --19.00 La 19-20 de l'information. De 19.12 à 18.35, le journal

- De 20.00 è 0.00 La SEPT 🗕 0.00 Megazine : L'Heure du golf

de la région.

CANAL PLUS

13.36 Téléfilm ; Désastre à la centrale 7.

15.10 Le Journal du cinéma. 15.35 Documentaire : A la recherche du cheval d'or. 16.10 Hello Louia.

17.05 Les Superstars du catch. En clair jusqu'à 20.30 -18.00 Décode pas 8unny.

19.05 Dessin animé : La Grande Supercheria. 18.30 Flash d'informations. 19.35 Le Top.

20.30 Série : Le Gang des tractions. René la Canne simule la folie. 22.00 Les Nuls.,, l'émission.

22.55 Fleeh d'informations, 23.00 Le Journal du cinéma.

23.05 Cinėma : Siėge, = Film américain de Paul Donoven et Maura O'Connell Hiver 54, l'abbé Pierre.
Film français de Denis Amar (1989). Avec Lambert Wilson, Claudia Cardinale, Robert Hirsch.

LA 5

13.20 Série : 8ur les lieux du crime 14.55 Séria : Le Retour da Mike Hammer. 15.45 Série : Rapide. 16.30 Magazine : Integral.

17.00 Sport : Tennis.
1ª dami-finale des Masters en direct de Francfort. 19.00 Série : L'Enfer du devoir. 20.00 Journal et Méteo. 20.40 Journal des courses 20.50 Série : Perry Mason.

La femme qui en savan trop. Un lieutenani-colonel accusé d'un double meurtre. 22.30 Sport : Tennis. 2º demi-finale des Masters en direct de Francton

0.15 Journal de la nuit.

M 6

13.55 Série : Supercopter. 14.50 Serie : Laredo. 15.45 Série : Les Espions. 18.40 Jeu : Hit hit hit hourra! 18.45 Série : Vegas.

17.35 Série : Le Saint. 18.25 Série : Les Têtes brûlées. 19.20 Magazine : Turbo. Special Japon.

19.54 Six minutas d'informa-20.00 Série : Papa Schultz.

20.30 Informationa : Bonne Nouvelle. 20.40 Téléfilm : Au nom de la vêrité. Un professeur d'histoire ami-

22.20 Téléfilm : A cœur perdu. 0,00 Six minutee d'informations.

LA SEPT 13.25 Tëlëfilm : Warburg. 15.00 Documentaire : Mana-Joao Pires.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra (en direct de Lau-sanne): La Damnation de Faust, légende dramatique en quatre parties, de Berlioz, par rochestre des Rencontres musicales, la Chosur de l'Opéra de Leusanne, dir. Thomas Fulton; sol.: Keith Lewis, José Van Darn, Hans-Peter Scheidegger, Anne-Sofie von Oner.

23.05 Poussières d'étoiles. Skip Sempe et le Capriccio stravagente. La rôle du cleve-cin : solista ou continuo?

Dimanche 17 novembre

14.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 15.10 Serie : Columbo. 15.50 Disney parade. 18.20 Magazine : Téléfoot. 19.05 Magazine: 7 sur 7. Invita: Jean-Claude Gaudin.

20.00 Journal, Tierce, Météo et Tapis vert. 20.50 Cinéma ; Pinot simple flic. In
Film français de Gérard Jugnot
(1984). Avec Gérard Jugnot
(1984). Patrick Fierry.

22.25 Magazine:
Confederanche.

20.30 Téléfilm : La Demière Chasse. 21.55 Documentaire : Lions

20.50 Téléfilm : Péchés de jeunesse. Panique parmi d'ex-call-girts.

20.40 Téléfilm : La Panthère contre le crime. 22.15 Série : Equalizer. 23.10 Magazine: Emotions, charme et érotisme. 23.40 Magazine : Culture rock.

22.05 Sport : Boxe.
Championnats d'Europe des poids plume : Fabrica Banichou (Franca)-Vicenzo Limetola (Italie), à Nimes.

20.45 Magazine : Thalassa. Les Filets de la misère. L'indigence des pêcheurs en lade du Sud. TF 1 13.20 Série : Hooker.

21.40 Magazine: Caractères.
Parlez-moi d'amour. Invités: Isabelle Vissière (Une liaison dangereuse, d'Isabelle de Charrière); Janine Mossuz-Lavau (les Lois de l'amour): Jean-Claude Carrière (los Mots et la Chose); Maurice Lever (Sade); Pierre Moinot (la Descente du fleuve).

22.45 Journal et Météo. 22.45 Journal et Météo.

22.55 Court métrage : Ecrire contre l'oubli. 23.10 Magazine : Musicales. Cycle Schumann (1- partie).

CANAL PLUS

dans la nuit africaine. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Le Journal du cinéma.

LA 5

22.40 Sport : Tennis. Masters 1991 à Francfort. 0.10 Journal de la nuit.

0.10 Capital. 0.20 Six minutes d'informa-LA SEPT

20.55 Flash d'informations (et à 22.30). 21.00 Téléfilm : Werburg (1- partie). 22.35 Série : Photo-romans.

des irréductibles. II II Film américain de Paul Newman (1971). Avec Paul Newman, Hanry Fonda, Lee Remick. 0.25 Journal et Météo. A 2

13.20 Dimanche Martin (et à 15.50). 14.55 Série : Mac Gyver. 17.40 Documentaire: L'Equipe Cousteau è la redécouverte

du monde. 18.30 1. 2. 3. Théâtre 18.30 1. 2. 3. I neatre (et à 0.50). 18.35 Magazine : Stade 2. 19.30 Série : Maguy. 20.00 Journal et Météo.

22.30 Cînéma : Le Clan

20.45 Cinéma : Manon des sources. Em Film français de Claude Berri (1985-1986), avec E. Béart. Y. Montand, D. Auteuil.

22.15 Magazine : Bouillon de culture. Invité : Philippe Noiret. 23.35 Court métrage :
Ecrire contre l'oubli,
Marine Franck et Hani Cartier
Bresson pour Mamadou Bà
(Mauritanie).

14.00 Téléfilm : 23.40 Documentain Demiers Far-West Le Vie privée

16.35 Documentaire :

LE DIMANCHE A MIDI SUR ANTENNE 2

17 Novembre Jean-Pierre CHEVENEMENT Le Parti Socialiste est mort

Rediffusion a 1 houre du matin.

0.35 Journal et Météo.

FR 3 13.50 Magazine:

Faut pas rêver.
Italia: Sabbionera, le rêve d'un prince: Guyane: la levée du deul du grand Men; Thatande: 14.55 Magazine : Spécial automobile, en direct de Monaco; Danse sur glace; Résultats; Actualités; Magazine couleurs; Sakut les mômes.

17.15 Magazine : Montagne. 17.45 Jef. Lucky Luke. 18.15 Magazine:

· A vos amours, Invité : Jacques Villeret, comé-19.00 La 19-20

de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région. 20.05 Dessins animés : Les Fables géométriques. La Renard et la Cigogne.

20.10 Série : Benny Hill. 20.10 Cirque.

Le Grand Cirque Scott à Stokholm.

22.00 Magazine : Le Divan. Invitée : Benoîte Grout, roman-cière. 22.25 Journal et Météo. 22.35 Court Métrage :

Ecrire contre l'oubli. Martine Franck et Henri Cartier-Bresson pour Marnadou 88 (Mauritanie). 22.50 ➤ Cinéma :

Le Porte du paradis, mmm
Film américain de Michael
Cimino (1980). Avec Isaballe
Huppert, Kris Kristofferson,
Christopher Walken (v.o.).

2.15 Musique:
Camet de notes.

CANAL PLUS

Sous le signe de la croix. 15.30 Magazine : 24 Heures. des crapauds. D'Alan Root. 17.00 Les Nuls... l'émission. 17.58 Le Journal du cinéma.

18.00 Çînêma; Le Petit Dinosaure des Merveilles. 22 Film d'animation américain de Don Bluth (1989). 19.05 Flash d'informations.

19.10 Ca cartoon. 20.20 Dis Jêrôma ...? L'échographie. 20.25 Magazine: L'Equipe du dimanche.

20.30 Cinéma : Darnes galantes.
Darnes galantes.
Film français de Jean-Charles Tacchella (1990). Avec Richard Bohringer, Isabella Rossellini, Marlanne Baster. 22.05 Flash d'informations.

22.15 L'Equipe du dimanche. Football Actualité: Football américain. 0.55 Cinema : Kafi Yug, déesse de la vengeance, Film italo-franco-ellemend de Mario Camerini (1963). Avec Paul Guers, Senta Berger, Lex Barker.

LA 5

13.20 Série : Inspecteur Morse. 15.10 Tiercé à Auteuil. 15.50 Séria : Un privé nommé Stryker.

17.25 Divertissement : Dimanche et la Belle. 19.00 Magazina : Dimanche 19 h Elkabbach. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses.

20.50 Cinérna : Rambo. ■
Film américain de Ted Kotcheff
(1983). Avec Sylvester Stallone, Richard Crenna, Brian Den-22.35 Court metrage :

Ecrire contre l'oubli.
Ecrire contre l'oubli.
Martine Franck et Henri Cartier-Bresson pour Mamadou Bă (Mauritanie). 22.40 Sport : Tennis. Finale des Masters de Francfort. 0.35 Journal de la nuit. 0.45 Le Club du télé-achat. 1.05 Rediffusions.

M 6

13.00 Série : Mission impossible, vingt ans eprès. 14.00 Musique : Flashback. 14.50 Variétés : Multitop. 16.20 Série : Clair de lune. 17.15 Série : Le Saint.

18.05 Série : Les Routes du paradis. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby Show.

20.35 Téléfilm : L'Amour en sursis. Erneur de diagnostic médical. 22.20 Informations : M 6 express. 22.25 Capital. 22.35 Magazine : Sport 6. 22.40 Téléfilm : Félicitie

ou le Canapé rouge.
D'Alex Damiano, avec Valentine
Demy, Alex Freyberger.
Une veuve fibertine dans l'Italia
des années 50. 0.25 Six minutes d'Informa0.30 Magazine : Sport 6. 0.35 Magazine : Métal express. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

15.30 ▶ Documentaire : Sur l'autre rive. 16.20 Serie: Rencontres. Richard Krauthermer. 17.05 Court metrage : Aqua.

17.20 Téléfilm : Liens étroits. D'Adrian Shergold. 18.35 Court métrage :

L'Apparition. 18.55 Documentaire : Maintenant epréa tant d'ennées. De Pevel Schanabel et Harald

Lúders. 20.00 Ecrire contre l'oubli. Martine Frank et Henry Cartier Bresson.

20.05 Documentaire : L'Héritage de la chouette. 20.30 Le Courrier des téléspectateurs.

20.35 Cinéma : Rembetiko. BE Film grec de Costas Ferns (1983).

22.20 Musiquas méditerranéennes. 22.55 Cinéme : Skinoussa.

Film français de Jean Baronnet (1979). 0.40 Court metrage : Crime parfait.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophoniqua. Quand les temps s'ambressent, Phill Niblock, de René Farabet. Niblock, de Rene Farabet.

22.35 Musique: Le Concert (donné le 16 novembre à la FNAC-Etoile). Parier, chanter français: chanson et francophonie. Avac William Sheller: Diane Tell; Gilbert Lafaille; Pierre Louki; Jean-Claude Vannier; Jairo; Marie-Paule Belle: Jean-Lacques Nyssen.

0.05 Clair de nuit,

FRANCE-MUSIQUE 20.30 Concert (donné le 24 février à Berlin): Phaedra, cantale dra-matique pour mezzo-soprano et petit orchestra op. 73, de Brit-ten; Concerto pour violoncelle et orchesue, de Lutoslawski: Alexandra Nevski, cantale pour mazzo-soprano Ausandra Nevski, cantate pour mazzo-soprano, choaur et orchestra op. 78, de Prokofiev, par l'Akademischer Chor Riga. l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dir. Kurt Masur; sol. Carolyn Watunson, soprano, Hamping Col-Mi Heinrich Schrift, violoncelle, 23.05 Poussières d'étoiles.

Musique baroque au Portugal
avec Gabriele Marcq, claveci-

Les prix de détail en France ont augmenté de 0,4 % en octobre

Les prix de détail en France ont augmenté de 0,4 % au cours du mois d'octobre, après des bausses de 0,2 % en août et septembre. L'accélération d'octobre a deux causes ponctuelles. La première est l'augmentetion de 5 % des prix du tahac, hausse décidée dans le cadre du plan de lutte contre le tabagisme et qui doit être suivie par d'eulres hausses, la prochaine devent avoir lieu en février.

Le relèvement des prix du tabac a pesé pour un dixième de point sur le résultet d'octobre. La deuxième raison de cette accélération vient des loyers : ceux-ci progressent d'environ 1,5 % pr tri-mestre et ont donc pesé pour un dixième de point sur l'indice. Ce qui veut dire qu'en dehors du tabac et des loyers, le tendance reste bien à une housse mensuelle de l'ordre de 0,2 %.

Sur un an (octobre 1991 comparé à octobre 1990), l'augmentation des prix revient à 2,5 %. Comme elle est de 3,5 % en Allemagne pour la même période, la France bénéficie dens ce domaine d'un écart en se faveur de un point, ce qui - indirectement bon pour la tenue du franc.

Après onze jours de grève

Les grévistes de Renault au Mans reprennent le travail

Les grévistes de l'usine Renault du Mans se sont pro-noncés vendredi 15 novembre en faveur de la reprise du travail après onze jours de grève. Un vote à bulletins secrets a donné 730 voix pour l'arrêt de la grève et 683 voix contre.

Jeudi soir, les deux parties étaient narvenues à un accord sur le versement d'une prime d'intéressement aux perfor-mances de I 300 F. Une somme de 820 F serait versée en novembre et le reliqual serait attribué en décembre. D'autre part la prime de 1992, qui devait atteindre I 100 F, s'élé-verait à 2 400 F et sera poyée par mensualité de 200 F, comme le demandeient les syn-

La direction générale de Renault a indiqué que la date d'ouverture des négociations salariales pour 1992, prévue en février, a été fixée au 3 décembre prochain.

Immigretion : « Le modèle de Ber-

lin », per Philippe Marchand. 2

Conférence de peix au Proche-

la préperetion de la réunion des

Lee dirigeants serbee, croetee et

La dégradation des relations entre

La visite de M. Jemes Beker en Chine

Le débat sur la réforme des institu-

L'examen du budget à l'Assemblée

Un rapprochement e'esquisse

entre le maire de Lyon et le RPR . 8

La projet de lieisons par cabines

aériennes à Montparnasse est

A Bugey et à Fessenheim, des fis-

vereles de troie réacteurs

Devant les assises de l'Isère, le bal

tragique de Charvieu-Chavagneux 10

Délinquencea urbeinee : II. - Les

concierges de Birmingham...... 10

«Les Paravents» de Jean Genet à

Claude Stratz à Genàve........... 12

Cinéma: «Europa» de Lers Von

Douze à Maastricht.....

Paris et Pon-eu-Prince ...

POLITIQUE

SOCIÉTÉ

abandonné

CULTURE

DÉBATS

ÉTRANGER

SOMMAIRE

ÉCONOMIE

L'enquête sur l'attentat contre le DC-10 d'UTA

M. Dumas : «Tout ce qui nous sera demandé

trouvé inculpé de « complicité d'as-

sassinais, destruction de biens

mobiliers et immobiliers, infraction

n la légistation sur les explosifs,

« Le terrarisme aveugle est la chose la plus abominable qui soit, e déclaré le ministre des effaires étrangères, M. Roland Dumas. jeudi 14 novembre ou matin sur Europe I. Tout ce qui nous sera demandé par la justice sera satis-fait. Pas de privilèges, pas de protégés. v En balayant toute interférence éventuelle de la « raison d'Etat v dans un dossier à fortes implications diplomatiques, M. Dumas e einsi réagi eux derniers développements de l'enquête judiciaire sur l'attentet contre le DC-10 d'UTA effectuant la lieison Brazzaville-Paris (170 morts, le 19 septembre 1989, au-dessus du désert du Ténéré).

Conduite par M. Jean-Louie Bruguière, le juge d'instruction parisien chergé du dossier, l'enquête sur l'attentat e directement mis en cause plusieurs res-ponsables de l'Etat libyen. Quatre mandets internationaux ont été lancés, le 30 octobre, contre des membres des services de renseignement de Tripoli (le Mande du I'm novembre). Considéré comme le numéro 2 de ces services, M. Abdallah Senoussi, heau-frère du colonel Kedhafi, s'est ainsi

Statistiques mitigées pour l'économie américaine

Le gouvernement américain e publié jeudi 14 novembre une batterie de statistiques très mitigées montrant uoe croissance économique toujours léthargique. Du côté des rares bonnes nouvelles, on trouve une hausse limitée à 0,1 % des prix de détail au mois d'octobre, eprès une augmentation de 0,4 % en septembre. Il s'agit de la meilleure performance depuis mars deraier, lorsque les prix avaient baissé de 0,1 %.

Ces statistiques ont été précédées par l'annonce, la veille, d'une flambée des prix de gros en octobre. La hausse des prix à la production, qui e atteint 0,7 %, s'explique toutefois en grande partie par une série de facteurs exceptionnels et n'ennonce pas de vériteble remontée de l'infletion. Celle-ci devrait, selon les experts, rester très modérée dans les pro-

Négocietion aur le finencement de

Le financement de l'unification alle-

mende par l'emprunt est critiqué

par iss cinq « sages » 23

Les CODEVI au service de

La justice eméricaine prête à un

compromis avec la BCCI 26

Forte haisse des investissements

striele en Frence en 1991 .. 26

par la justice sera satisfait»

infractions en relation nyec une entreprise terroriste». Ont également été inculpés M. Abdallah Elaragh, premier conseiller au hureeu populeire libyen de Brazzaville, M. Ibrahim Naeli, membre des services spécieux de Tripoli qui séjourneit dans la capitale congolaise juste evant l'attentet, ainsi que son adjoint, M. Musbah Arbas. En outre, la justice française e lancé des notes de recberehes internationales visant deux hauts-responsables de l'Etat libyen : MM. Moussa Koussa, vice-ministre des affeires étrengéres, et Abdelssalam Zamda, numéro trois

Une valise bourrée d'explosifs

des services spécieux de Tripoli.

La Libye a toujours démenti toute responsabilité dans l'attentat du DC-10. Dans une lettre récemment transmise ou juge Bruguière par l'un des avocats français de l'Elat libyen, Me Christian Charrière-Bournazel, encien collaborateur de Me Roland Dumas à son cabinet d'avocats, les autorités de Tripoli se sont dites « surprises et indignées de voir qu'on les accuse d'être des terroristes à travers cette affaire qui fait appel à des procèdes qu'elles réprouvent ». Elics ont invité le magistrat parisien à se rendre en Libve pour « mener les plus larges investigations possibles »

(le Monde du 14 novembre). L'enquête judiciaire sur l'attentat avait rapidement établi qu'une valise bourrée d'explosifs avait été embarquée lors de l'escale de l'appareil d'UTA à Brazzaville. Trois

M. Alain Juppé invité du «Grand Jury RTL-le Monde»

M. Alein Juppé, secrétaire général du RPR, sera l'invité de l'émission hebdomedeire «Le grand jury RTL-le Monde» dimenche 17 novembre de 1B h 30 à 19 h 30. Le député de Paris, encien

ministre du budget, répondra eux questions d'André Passe-ron st d'Olivier Biffeud du Monde et de Dominique Pennequin et de Paul Joly de RTL, le débat étant dirigé par Henri Marque.

le iournal mensuel de documentation politique après-demain

L'AVENIR

DU SERVICE PUBLIC

APRÉS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent.

75014 Paris, en spécifiant le dossier

annual (60 % d'économie), qui donne droit

è l'envoi gratuit de ce numéro

demandé au 150 F pour l'abonne

UNVRAI

JOURNAL

PROGRAMMES

Le Monde

RADIO

TELEVISION

Chaque samedi

numero date dimanche-lundi

Fondé par la Ligue des droits de l'homme (non vendu dans les kiosques)

COMMUNICATION offre un dossier complet sur La future chaîne culturelle européenne est menacéa par les pro-jets musicaux de M. Lang....... 25

SANS VISA

■ Aden sane Arabie ■ Coup d'ceil Aux courses - Haussmann pour la Pasteur = Table : En avant, mâche = Hêtre ou ne pas être Escale

Services
Abonnements2
Annonces classées 25
Camet 28
Jeux 20
Loto, Tae-o-tac
Marchés financiers 2B-27
Météorologie 28
Philatélie 13
Radio-télévision 29

Spectacles....

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le naméro da « Monde » daté 15 novembre 1991 n été tiré à 511 130 exemplaires,

□ 59 % des Français seraient favode mort. - 59 % des Français seraient favorables au rétablissement de la peine de mort, et 37 % y seraient opposés, selon un son-dege de la Sofres à peraître, samedi 16 novembre, dans le Figaro-Magazine. Les sympathisants de gauche sont 52 % à se prononcer pour le rétablissement et ceux de droite 71 %, d'oprès cette enquête réalisée le 7 novembre par télé-phone (après la découverte du corps des deux petites filles d'Elnc) auprès d'un échantillon de 800 personnes, selon la méthode

Mort de l'organiste Jean-Louis Gil. - Jean-Louis Gil est décédé le 7 novembre, à Paris. Il était âgé de quarante ans. Professeur d'orgue ou Conservatoire national de musique d'Angers depuis 1979, il était né à Angers le 5 août 1951 et evait été élève de l'organiste André Isoir, qui l'avait appelé à lui succéder en 1970 à le tribune de l'orgue de Saint-Médard à Paris. En 1975, Jean-Louis Gil quitteit Seint-Médard pour se consacrer à sa carrière de soliste et à l'enseignement. Les parisiens l'ont souvent entendu jouer en sein des orchestres de Radio-France. SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Informations religieuses

TOUS zeriez paz juif, par hasard? Ah bon I, voue eusel? Bien. Religieux? Très bien. Non, parce que j'ei une bonne nouvelle pour toue ceux qui ne peuvent bouger ni pied ni patte la jour du sabbat. Et surtout pes ellumer l'électricité. Eh ben, ila ont le droit de demender ce service pas au voisin, bien sûr, à un einge ou à chien, là-meintenant. Je pleisante? A Dieu ne

Je le tiens du grand rebbin sépharade d'Israel, Ovadia Yossef. Oui, perfaitement I II l'e décleré, dans une interview, à l'hebdo ultra-orthodoxe Vendredi. Seulement, attention, il v met une condition : cet enimal domestique, vous ne devez pas en être le maître. Feut qu'on vous le prête ou qu'on vous le loue.

Pas évident | C'est très difficile à trouver, figurez-vous, une petite guenon soubrette ou un toutou er teblier capable d'eppuyer sur un bouton le matin eu réveil et le soir eu coucher, La raison? Dn l'e demandée à une dame dont c'est le métier. Elle dresse des singes à tout faire, Sauf ça. Normel, ees élàvee ne trouveraient à s'emIf faut compter six ens pour le leur apprendre, ce geste. Celculez vous-même. Ce serait pas payant.

Dites, je vous ai pas choqués, eu moins? Si, quand même un peu? Oh la la l Je ferai peut-être mieux de donner mon billet à composer en douce, sans passer par mes chefs. Voyez qu'ils me virent pareil que l'ex-président de l'OMI. l'Office des migretions internationelee, Jean-Claude Barreau, voue savez, l'auteur de ce pamphlat sur l'islam couronné hier par le prix Aujourd'hui.

Tels que je les conneie, ils en sont parfaitement capables. Mon droit à la libre expression, tu parles I Mon devoir de réserve, out I Un journaliste eu Monde ne peut pas profiter de sa situation pour faire part à ses lecteurs de ce qu'il a appris par une dépêche d'egence. Remarquez, si ça devait erriver, je pourrais toujoura me défendre en voue eccusant d'evoir feit pression sur le direction pour demander me peau. Alors, ellez-y, écrivez, téléphonez, vous gênez pas. Elle, elle y perdra la face. Et mol, ca me la

Réalisateur de « Tom Jones »

Le cinéaste Tony Richardson est mort

Atteint du sida, Tony Richardson, réalisateur de « Tom Jones », est décédé jeudi 15 novembre à Los Angeles. Il

avait sobante-trois ans.

suspects congolais, membres d'un

groupuscule lié à l'ambassade de

Lihye à Brazzaville, evaient été

rapidement identifiés. L'un d'eux,

M. Bernard Yanga, evait reconnu

rieurement - que le groupe terro-riste avait été recruté et équipé

des explosifs par un conseiller de l'ambassade libyenne, M. Abdallah

Elazragh, l'un des quatre Libyens

concernés par les mandets interna-

tioneux lancés par la justice fran-

M. Mitterrand

accuse la Libye

M. François Mitterrend a

déclaré, vendredi 15 novembre à

Bono que le France en seveit

assez sur l'attentat commis en septembre 1989 contre un DC-10 de le compagnie UTA pour penser que la responsabilité émanait de la Libye.

nombre de conséquences », a ajouté le président, qui s'exprimeit en merge du sommet frenco-elle-mand. — (Reuter.)

ERICH INCIYAN

dans des aveux rétractés ultè-

fut un parfeit symbole du sort dévolu à la quasi-totalité des bons ciocestes britanniques, issus do théâtre evec un détour par la télé-vision, imposant leur ton personnel dans des réalisations anglaises jus-qu'à obtenir une renommée interna-tionale qui leur permette de faire dans de bonnes cooditions le voyage d'Hollywood, où ils se retrouvent enfermés dans un classicisme frisant l'ocadémisme. Ceeil Antonio Richardson était

ne à Shipley (Yorkshire), le 5 juin 1928. Il avait mis en scène ses pre-mières pièces de théâtre à la fin des années 40, alors qu'il était encore étudiant à Oxford. Il devint d'ail-leurs président de l'Oxford University Dramutie Society en 1951, evant d'entrer à la BBC comme réalisateur tout en poursuivant ses activités théâtrales, fondant le Royal Court Theatre Group, qui créera les pièces-clés de la scène anglaise de cette époque, Look Back in Anger et The Entertainer de John Osborne. Mais en 1958 se déve-loppe un mouvement de cinéastes aussi original et rébelle que la nou-velle vague française à la même époque, baptisé les «jeunes hommes en colère». Riehardson en sera, avec Karel Reisz et Lindsay Anderson, l'une des figures de proue, d'ebord à la tête de la revue Sequence, que dirigent les trois futurs cinéastes, et evec la société

de productioo Woodfall, qo'il e

Il fait ses débuts de réalisateur evec le court-métrage Momma Don't Allow, poursuit avec l'adapta-tion de Look Back in Anger (les Corps sauvages, 1959), puis le Cabo-tin (1960), interprété par Lawrence Olivier. Il produit également l'un des films-phares du mouvement des angry young men. Samedi soir dimanche mutin de Karel Reisz. Richardson fera ensuite une première tentative eux Etats-Unis, où il adapte Sanctunire de Faulkner pour l'écran, sans grande réussite. Passeport

pour Hollywood

Revenu en Angleterre, il y réalise Un goût de miel (1961), puis les deux films qui le rendront célèbre : in Solitude du coureur de fond (1962), et Tom Jones (1963), trois adaptations littéraires à forte tonalité libertaire. Le plus exigeant et le plus inventif du point de vue for-mel est certainement la Solitude du mei est certainement la Solitude du coureur de fond, percutant plaidoyer pour l'indépendance d'esprit, mais la gioire internationale vient avec. Tom Jones (sous-titré en France De l'nleève à in potence), d'après le roman de Fielding, truculente évocation des frasques amoureuses d'un hohereau anglais du dix-septième siècle, où s'illustre Albert Finney. Le fitm reçoit trois oscars, dont calui du meilleur réalisateur.

Tony Richardson a cette fois son asseport pour Hollywood. Il y réalisera encore des adaptations litté-raires dans un style nettement moins original : Cher dispara (1965,

□ SALVADOR : la guérilla décide

nn ceseez-le-fen unllatéral. - Le

Front Farabundo Marti de Libéra-

tion Netionale (FMLN) a annoncé jeudi 14 novembre à Mexico qu'il

observerait une trêve unilatérale

illimitée à partir de vendredi à

minuit heure locale. Le FMLN a

décidé de « suspendre unilatérale

ment les actions offensives, les opé-

rations urbaines et le sabotage éco-

nomique sur tout le territoire

national », indique un communi-

qué de son commandement rendu

public lors d'une conférence de

presse à Mexico, où se tiennent

actuellement des pourparlers entre

d'après Evelyn Waugh), Mademoiselle (1966, d'après Genet, tourné en France evec Jeanne Moreau), le Marin de Gibraltar (1967, d'après Duras, également evec Jeanne Moreau). Cette même année, il se sépare de Vanessa Redgrave, evec son réalise enenite un « feux remake» de la Charge de la brigade légère (1968), œuvre caustique et brillante qui modifie complètement le seus du film tourné par Michael Cirtiz en 1936, et constitue certai-nement la principale reussite de la seconde partie de sa carrière.

Z327--- ...

EDICK!

\$42 ye

E : 45.

p 22.

dental.

6 17 . Ty

PR .

21-7± :-

Il signera ensuite des films de Il signera ensuite des films de bonne facture mais qui ne retrouvent jamais l'éclat des débuts, la Chambre obscure et Hamlet en 1969, Ned Kelly (1970, ovec Mick Jagger en Robin des bois australien), A Delicate Balance (1973), Dead Cert (1974), Joseph Andrews (1977), Police Frontière (1981, avec Joek Nicholson) puis Hotel New Hampshire (1984) d'après le roman de John Irving, Réalisé en 1989, Hills Like White Elephants n'a pas été distribné en France. Tony été distribné en France. Tony Richardson aveit tourné depois Blue Skies, nyec Jessica Lange et Tommy Lee Jones, qui doit sortir l'an prochain aux Etats-Unis. JEAN-MICHEL FRODON

LES FEMMES REAGISSENT ...

NON, oux "NOMS" payes si chers. Une simple "griffe" peut doubler les prix et n'ajoute aucune valeur à un fissu. NON... à ce charmant coton imprimé, cor à 450 F le mètre, il est prohibitif. NON et NON à ces collections X, Y, Z dont les prix sont vraiment faramineux. > OUL_ à votre intérêt : tous nos tissus en stock

des prix qui évitent de coûteux intermédiaires. (depuis 50 F le mètre)

36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

Sous le PARRAINAGE de la MATRIE du XVI°... 7° SALON DES ANTIQUAIRES DU RANELAGH PARIS XVI® Jusqu'au Lundi 18 Novembre inclus JARDINS DU RANELAGH AVENUE PRUDHON - METRO MUETTE TOUS LES JOURS DE 11 H A 22 H - COMMUSSARIAT DU SALON : 42 50 71 48

EN BREF

la guérilla et le gouvernement sal-vadoriens. ~ (AFP.)